





Vet. Fr. II A. 1060
TAYLOR INSTITUTION
DOMINUS ILLUMINATIO MEA
ZAHAROFF FUND



par seul

par seul

OEUVRES
DE MAITRE
FRANCOIS RABELAIS,

PUBLIE'ES SOUS LE TITRE DE

FAITS ET DITS

DU GE'ANT GARGANTUA

ET DE

SON FILS PANTAGRUEL,

AVEC

La Prognostication Pantagrueline, l'Epître du Limosin, la Crême Philosophale & deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs differentes.

NOUVELLE EDITION.

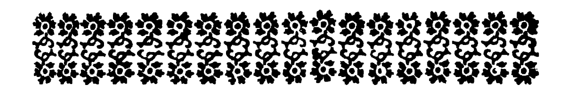
Où l'on a ajouté des Remarques Historiques & Critiques, sur tout l'Ouvrage; le vrai Portrait de Rabelais; la Carte du Chinonnois; le dessein de la Cave peinte; & les differentes vûës de la Deviniere, Metairie de l'Auteur.

TOME TROISIE'ME.

A AMSTERDAM,
Chez HENRI BORDESIUS.
M. DCCXI.

[illegible]

[illegible]



LES FAICTS ET DICTS HEROÏCQUES DU BON PANTAGRUEL, LIVRE III.

FRANCOIS RABELAIS à l'Esprit de la Roine de Navarre.

[1] Esprit abstraict, ravy, & exstatic,
Qui frequentant les cieulx, ton origine,
As delaissé ton hoste & domestic,
Ton corps concords, qui tant se morigine

A

1 *Esprit abstraict &c.*] C'est un peu tard que je m'apperçois qu'il y a une édition de Rabelais, faussement marquée *Valence chez Claude la Ville* 1547. & 1548. mais celle qui finit au chap. XI. du l. IV. ne sauroit être que supposée, puis qu'en tête du III. l. daté de 1547. on trouve cette Epigramme-ci, adressée aux manes de la Reine de Navarre, qu'on sait n'être morte que le 19. de Décembre 1548. Il peut bien y avoir de l'annee 1547. un Rabelais imprimé chez Claude la Ville à Valence, mais c'en est ici tout au plus une Copie assez moderne, pour avoir pû y faire entrer un Dixain, qui vraisemblablement ne parut pour le plûtôt qu'avec le Rabelais de 1552. d'où il aura passé dans celui de 1553. où on le trouve. Il n'est pas même si sûr qu'en

A tes edicts en vie peregrine
Sans sentement, & comme en Apathie
Vouldrois-tu poinct faire quelcque sortie
De ton manoir divin perpetuel:
Et ça bas veoir une tierce partie
Des faicts joyeux du bon Pantagruel?

Jean Favre au Lecteur.
Dixain.

Ja n'est besoing (amy Lecteur) t'escrire
Par le menu le prouffit & plaisir
Que recevras si ce livre veux lire,
Et d'icelluy le sens prendre as desir:
Vueille donc prendre à le lire loisir,
Et que ce soit avec intelligence:
Si tu le fays, propos de grand' plaisance
Tu y verras, & moult prouffiteras,
Et si tiendras en grand' resjouyssance
Le tien Esprit, & ton temps passeras.

PRO-

qu'en 1547. & 1548. demeurât à Valençe un Claude la Ville qui y imprimât le Rabelais en tres méchant papier & en caractéres assez mauvais, qu'il est de notorieté qu'un Claude la Ville imprima à Lyon en 1543. en très beau papier, & en petits caractéres magnifiques la traduction Françoise de la Paraphrase d'Erasme sur les Epîtres Canoniques.

2 *J'en demande à l'aveugle né*] Plus bas encore au chap. XI. du present livre. *J'en demande aux joueurs.* c'est-à-dire, j'en demande l'avis, la décision. Commines, l. 5. chap. 1. *Le Duc de Bourgongne, contre l'opinion de ceux à qui il en demandoit.* On parloit encore de la sorte sur la fin du siécle de Rabelais. Le 6.e tome des Mémoires de la Ligue, dans un Discours sur la reprise d'Amiens: *Mais j'en demande hardiment à sa propre conscience.*

3 *En vin .... ains que physicalement*] Ce n'est qu'à la longue que les rougeurs viennent aux Ivrognes, qui en font *illustrez* pour parler comme Rabelais. Ce n'est aussi qu'avec le tems que les Débauchez gagnent la goutte qui les rend *précieux*, c'est-à-dire sensibles aux moindres attouchemens. Ainsi, c'est avec raison que suivant ces idées l'Auteur dit à ces gens que les débauches de leur jeunesse ont

PROLOGUE DE L'AUTHEUR.

BEuveurs tres-illustres, & vous Goutteux tres precieux, vistes-vous oncques Diogenes le Philosophe Cynic? Si l'avez veu, vous n'aviez perdu la veuë, ou je suis vrayement for issu d'intelligence & de sens logical. C'est belle chose veoir la clarté du (vin & escus) Soleil. [2] J'en demande à l'aveugle né tant renommé par les tres-sacrées Bibles : lequel ayant option de requerir tout ce qu'il vouldroit, par le commandement de celuy qui est tout-puissant, & le dire duquel est en un moment par effect representé, rien plus ne demanda que veoir. Vous item n'estes jeunes, qui est qualité competente pour [3] en vin, non en vain, ains que physicalement philosopher, & desormais estre du conseil Bacchicque, pour [4] en lopinant opiner des substances, couleur, odeur, excel-

ont enluminez & rendus goutteux, que n'étant plus jeunes il leur convient plus que jamais de philosopher en vin, *ains que* ou *plustost qu*'en matiéres de Physique. C'est ce qu'emporte l'adverbe *ains*, entre lequel & le pronom *que* ceux qui dans les nouvelles éditions ont inseré la particule *plus*, n'ont pas senti la force de ce mot *ains*, lequel vient d'*antius* comparatif d'*antè*. Plus haut déja, l. 1. chap. 58.

Le clair Soleil ains qu'estre en Occident.

4 *En lopinant opiner*] C'est comme on lit dans les éditions de 1553. & 1596. & les nouvelles se sont mal à propos écartées de cette leçon, pour mettre à la place *l'opinant* avec une apostrophe qui corrompt le sens du mot. *En lopinant opiner*, c'est raisonner à table entre les morceaux ou *lopins* du repas. *Lopiner* est un terme de la Coûtume & du Palais d'Angers, où en matiére de successions d'Immeubles entre cohéritiers, *lopiner* une maison ou une piéce de terre, c'est en faire des *lopins* ou portions, ce qui est défendu lors que la chose se peut autrement avec commodité †.

PHIL.

† *Mén. Diction. étym. au mot* Lopin.

cellence, eminence, proprieté, faculté, vertus, effet & dignité du benoit & desiré piot. Si veu ne l'avez (comme facilement je suis induict à croire) pour le moins avez vous oui de luy parler. Car par l'air & par tout ce Ciel, est son bruit & son nom jusques à present resté memorable, & celebre assez. Et puis vous estes tous [5] *du sang de Phrygie extraicts (ou je m'abuse). Et si n'avez tant d'escus comme avoit Midas, si avez-vous de luy, je ne sçay quoy, que plus jadis loüoient les Perses en tous leurs Otacustes: & que plus soubhaitoit* [6] *l'Empereur Antonin: dont depuis fut la serpentine de Rohan surnommée Belles-oreilles. Si n'en avez oui parler, de luy vous veulx presentement une histoire narrer, pour entrer en vin (beuvez doncques) & propos (escoutez doncques). Vous advertissant (affin que ne soyez en simplesse pippez, comme gens mescreans) qu'en son temps il fut Philosophe rare & joyeux entre mille. S'il avoit quelques imperfections, aussi avez-vous, aussi*

PHIL. pag. 231. des Dialogues du nouv. Lang. Fr. Ital. de H. Etienne : *Mais ce mauvais conseil vient souvent de ce que ceux qui opinent* lopinent, *ou pour le moins veulent* lopiner. *Et à fin que demeurans en sa bonne grace, ils emportent un jour le* lopin *auquel ils bayent, ils accommodent leur harangue à cela à quoy le Prince encline desjà plus.*

5 *Du sang de Phrygie extraicts*] Rabelais se moque des François qui de son tems encore étoient assez simples pour sur la bonne foi du menteur Hunibalde, & de quelques autres Historiens qui l'avoient copié, croire leurs Rois, & se croire eux-mêmes descendus en droite ligne du sang de Priam & des Troiens ‡. Le Roi Louïs XII. dans l'épître qu'écrivit pour lui à Hector de Troie Jean le Maire de Belges, en réponse de celle que le Prince Troien lui avoit adressée par la plume de Damp Jean Danton, Abbé d'Ange en Poitou:

Or, jaçoit ce que de Religions,
Sectes, & Loix, coustumes, regions,
Ait entre nous difference & distance,

. Si

‡ *Voiez Agrippa*, de vanit. scient. *au chap. de l'Histoire.*

aussi avons-nous. Rien n'est (sinon Dieu) parfaict. Si est-ce qu'Alexandre le grand, quoy qu'il eût Aristoteles pour precepteur & domesticq, l'avoit en telle estimation, qu'il souhaitoit, en cas qu'Alexandre ne fust, estre Diogenes Sinopien.

Quand Philippe Roy de Macedoine, entreprint assieger & ruiner Corinthe, les Corinthiens par leurs espions advertis, que contr'eulx il venoit en grand arroy & exercite numereux, tous furent non à tort espouventez, & ne furent negligens soy soigneusement mettre chascun en office & debvoir, pour à son hostile venuë resister, & leur ville defendre. Les ungs des champs és forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruicts, victuailles & munitions necessaires. Les aultres remparoient murailles, dressoient bastillons, esquarroient ravelins, cavoient fossez, escuroient contremines, gabionnoient defenses, ordonnoient plates-formes, vuidoient chasmates, rembarroient faulses brayes, erigeoient cavalliers, ressa-

Si sommes nous tous d'un sang
& substance,
Trestous extraictz de la maison
Troyenne,
Jadis fondée en la secte payen-
ne.

Et plus bas;

Que diray-je de tes gens au
surplus
Sycambroys, Francz ainsi que
du ciel pleuz
A grand' undée, envahirent
les Gaulles.

6 *L'Empereur Antonin*] Surnommé Caracalla. Les Espions & les Emissaires qu'entretenoit près & loin Midas Roi de Phrygie grand tyran, donnérent lieu à la Fable de feindre que ce Prince avoit des oreilles d'âne. Antonin Caracalla aussi méchant que lui, non content de consulter toutes sortes de gens, principalement les Devins & les Astrologues pour tâcher de découvrir par leur moien si personne ne tramoit rien contre sa vie †, auroit voulu avoir réellement & de fait les oreilles assez bonnes pour ouïr lui même tout ce qu'on disoit de lui. Budé, l. 5. de son *de Asse*, parlant du premier: *hic auribus asininis non aureis insignibus*

† *Hérodien, l. 4.*

sapoient contrescarpes, enduisoient courtines, [7] *produisoient moineaulx, taluoient parapectes,* [8] *enclavoient barbacanes,* [9] *asseroient machicolis, renouoient berses & cataractes, asseoient sentinelles,* [10] *fornissoient patrouilles. Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte. Les ungs polissoient corselets, vernissoient allecrets, nettoioient bardes, chanfrain, aubergeon, brigandines, salades, armets, morions, mailles, goussets, guorgerins, boguines, plastrons, lamines, aulbers, pavois, boucliers, caliges, greves, solerets, esperons. Les aultres apprestoient arcs,*

nibus innotuit. Ex eo enim in proverbium venit, quòd multos otacustas, *id est auricularios & emissarios haberet, rumorum captatores, & sermonum delatores, cujusmodi habere solent principes mali, qui stimulante conscientia securi esse nequeunt.*

7 *Produisoient moineaulx*] H. Etienne, pag. 287. de son traité *de la précellence* &c. prend ces *moineaux* de l'ancienne Fortification pour ce que depuis on a appelé *casemates :* mais je ne sais si ce n'étoient pas proprement certaines guérites sur toües, dont le toit avoit quelque rapport avec le froc du moineau que Belon nomme moineau de ville †. Ce qui me donne cette pensée c'est, que comme nous disons proverbialement *tirer sa poudre aux moineaux*, on disoit autrefois dans la même signification *tirer aux girouettes, aux guerites*, parce que consumer sa poudre à tirer à des moineaux, soit que ce soient des moineaux en vie, ou des guérites, ou même des moineaux artificiels, comme on en plante sur les tours ou sur les guérites, toujours est-ce mal emploier son tems & sa dépense. Au chap. 12. du l. 6. de Commines, où il est parlé de *moineaux de fer*, l'Auteur entend par là des guérites plantées à la pointe des bastions.

8 *Enclavoient barbacanes*] Ce que Rabelais appelle ici *barbacanes* n'est pas un *avant-mur* qui ne s'enclave point, comme ces *barbacanes* dont il parle. Ce sont des meurtriéres, c'est-à-dire de ces ouvertures qui se font aux murailles des villes & des places fortes, & d'où anciennement on tiroit à coups de fléches, comme aujourd'hui à coups de mousquet sur les ennemis. On les a appelées de la sorte de *parva canna*, dans la signification d'un *petit canal*, à cause de leurs ouvertures semblables à

† *L. 7. chap. 19. de son Ornithologie.*

arcs, fondes, arbaleſtes, glands, catapultes, [11] *migraines, pots, cercles & lances à feu, baliſtes, ſcorpions & aultres machines bellicques, repugnatoires, & deſtructives des Helepolides. Eſguiſoient vouges, picques, rancons, ballebardes, banicroches, azzesgayes, lances,* [12] *fourches fieres, parthiſanes, genitaires, maſſuès, baſches, dards, dardelles, javelines, javelots, eſpieux. Affiloient cimeterres, brancs d'aſſier, badelaires, eſpées, verduns, eſtocs,* [13] *piſtolets,* [14] *virolets, dagues, man-*

à celles de vraies *barbacanes* que nous appelons *ventouſes*, & qui ſont des ouvèrtures qu'on fait dans les murs d'eſpace en eſpace, pour écouler les eaux.

9 *Aſſeroient machicolis*] Armoient de bon fer ou de fin *acier* la pointe des herſes qui étoient aux portes ou aux ouvertures des murailles de leur ville. On voit des portes à *machicoulis* repréſentées en taille douce de la figure d'une grande gueule dentelée de broches de fer: ce qui donne lieu de croire que *machicoulis* vient de *magna gula*, comme *torticolis* de *torta gula*.

10 *Forniſſoient patrouilles*] Dans les éditions de 1547. 1553. & 1596. on lit *floriſſoient*. Celle de 1626. porte *for-iſſoient*, & celles de 1573. & 1584. *fortifioient*, comme on lit dans les nouvelles éditions. Il y a de l'apparence que Rabelais avoit écrit *foriſſoient*, c'eſt-à-dire *renforçoient*, *fortifioient*, & que ce qui aura donné lieu aux différentes leçons de ce mot qu'on n'entendoit pas bien, c'aura été l'omiſſion du titre ſur l'*i*, d'où s'étant fait d'abord *foriſſoient*, ſera venu enſuite *for-iſſoient* qui ſe lit dans l'édition de 1626.

11 *Migraines*] Boulles de fer creuſes, appelées autrement *grenades*, à cauſe de leur reſſemblance avec les pommes de Grenade, qu'en Languedoc on nomme *migraines*.

12 *Fourches fieres*] Fourches de fer attachées à de longues perches pour renverſer les échelles à un aſſaut ou à une eſcalade.

13 *Piſtolets*] Petits poignars appelez ainſi de la ville de *Piſtoie* en Italie, d'où ils vinrent. Dans la ſuite le même nom a auſſi été donné à cette petite arquebuſe qu'on appelle encore aujourd'hui *piſtolet de poche*, & il n'eſt pas juſqu'aux petits Ecus d'Eſpagne & d'Italie que les Eſpagnols & les Italiens n'aient auſſi appelez *piſtolets*. Voiez H. Etienne, dans la préface de ſon traité de la conformité du langage François avec le Grec.

14 *Virolets*] Froiſſart, vol. 2. chap.

[15] *mandosianes, poignards, cousteaulx, allumelles, raillons.* [16] *Chascun exerçoit son penard, chascun desrouilloit son bracquemard, femme n'estoit tant prude, ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnois: comme vous sçavez que les anticques Corinthiennes estoient au combat courageuses.*

Diogenes les voyant en telle ferveur [17] *mesnage remuër, & n'estant par les Magistrats employé à chose aucune faire, contempla par quelques jours leur contenance sans mot dire: puis comme excité d'esprit Martial, ceignit son palle en escharpe, recoursa ses manches jusques és coubtes, se troussa en cueilleur de pommes, bailla à ung sien compaignon vieulx sa bezasse, ses livres & opistographes,* [18] *feit hors la ville tirant vers le Cranie, qui est une colline & promontoire lez Corinthe, une belle esplanade: y roulla le tonneau*

chap. 99. *car il estoit ordonné & commandé de par le Roy, que sur la vie en l'ost, nul ne parlast Flament, ne portast baston à virole.* Et au chap. 101. *& portoit chascun* (de ceux du Franc de Bruges) *ung plancon à picquot de fer à virolle.* Je crois que les *virolets* de Rabelais, & ces *bâtons a virole*, dont le Roi avoit défendu l'usage dans son armée, n'étoient qu'une même sorte d'arme, savoir de ces bâtons-creux, d'où en tournant une vis on fait sortir tout autant qu'on veut d'une lame qui y est cachée.

15 *Mandosianes*] Epées fort courtes, appelées de la sorte apparemment de quelque Seigneur Espagnol de la maison de Mendosse, qui en avoit introduit l'usage. Gratien du Pont, Sieur de Drusac, l. 2, feuillet 4. de ses Controv. des Sexes masc. & féminin:

Dagues, poignardz, avoient & Mandocines,
Qu'à se deffendre de près l'on trouve saines.

16 *Chascun exerçoit son penard*] *Penard* pourroit bien être une corruption de *poignard*. La mode des *poignars* avoit passé, aussi bien que l'usage des *grandes dagues à larges roüelles* introduites par le Roi Louïs XI. l'an 1480. † De là vient que comme on appelle encore penard un vieillard tout usé, une vieille aiant médit de Marot, fut par lui traitée de *dague à roüelle* dans celui de ses Rondeaux qui commence par:

On

† *Continuation de Monstrelet, feüillet 202.*

tonneau fictil, qui pour maison lui estoit contre les injures du ciel : & en grande vehemence d'esprit desployant ses bras, le tournoit, viroit, brouilloit, bersoit, versoit, renversoit, bastoit, boutoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estoupoit, destoupoit, detraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, crousloit, eslançoit, bransloit, esbransloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, braquoit, briquoit, bloquoit, tracassoit, ramassoit, cabossoit, affichoit, affustoit, charmoit, armoit, guizarmoit, enharnachoit, empenachoit, caparassonnoit : le devalloit de mont à val, & precipitoit par le gravier : puis de val en mont le rapportoit ; comme Sisyphus faict sa pierre : tant que peu s'en faillit, qu'il ne le defonçast. Ce voyant quelqu'un de ses amis, lui demanda quelle cause le mouvoit à son

On le m'a dit, Dague à roüelle,
Que de moy en mal vous parlez.

J'ai crû autrefois qu'un *penard* étoit proprement un couteau de poche destiné à couper du pain, & que comme ce couteau, qui d'ailleurs se portoit dans une gaine, s'usoit bientôt à force d'être souvent mis à plus d'un usage, de là étoit venu que par mépris on avoit appelé *vieux penars* certains vieillars pour les raisons contenües dans une épigramme où Marot remercie Pierre Marrel de lui avoir envoié un de ces couteaux. Mais le couteau de poche autrement nommé *couteau à couper pain* n'étant bon ni pour se défendre ni pour attaquer, parce qu'il devoit être camus ‡, je me suis rangé à l'autre opinion.

17 *Mesnage remüer*] Tracasser d'un lieu en un autre, comme quand on est occupé à déménager. Cette métaphore est empruntée du *remuë-ménage*, jeu où chacun est obligé de changer de place au moment que celui qui le dirige dit qu'il remuë ménage.

18 *Feit hors la ville &c.*] Les nouvelles éditions avoient imité celle de 1553. où en cet endroit on lit *fuit* au lieu de *feit*. Il faut lire *feit*, comme dans celle de Pierre Estiart, Lyon, 1573. Voiez Lucien en son traité de la maniére d'écrire l'Histoire.

19

‡ *Vie du Maréchal de Boucicault, l. 2. chap. 6.*

son corps, son esprit, son tonneau ainsi tormenter? Auquel respondit le Philosophe, qu'à aultre office n'estant pour la Republicque employé, il en ceste façon son tonneau tempestoit, pour entre ce peuple tant fervent & occupé, n'estre vû seul cessateur & ocieux. Je pareillement, quoy que sois hôrs d'effroy, ne suis toutesfois hors d'esmoy: de moy voyant n'estre faict aulcun prix digne d'œuvre, & considerant par tout ce tres-noble Royaulme, deça & de-là les monts, ung chascun aujourdhuy soy instamment exercer & travailler, part à la fortification de sa patrie, & la defendre: part au repoulsement des ennemis, & les offendre, le tout en police tant belle, en ordonnance si mirificque, & à profict tant evident pour l'advenir (car desormais sera France superbement bournée, seront François en repos asseurez) que peu de chose me retient, que je n'entre en [19] *l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre estre de tous biens pere: & croye que guerre soit en Latin dite belle,* [20] *non par antiphrase, ainsi comme ont cuidé certains repetasseurs de vieilles ferrailles Latines, parce qu'en guerre, guiere de beaulté ne voyoient: mais absolument & simplement, par raison qu'en guerre apparoisse toute espece de bien & beau, soit decelée toute espece de mal & laidure. Qu'ainsi soit, le Roy saige & pacific Salomon, n'a sceu mieulx nous representer la perfection indicible de la sapience divine, que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp bien equipée & ordonnée. Par doncques n'estre adscript & en ranc mis des nostres en partie offensive, qui m'ont estimé trop imbecille & impotent; de*

19 *L'opinion du bon Heraclitus &c.*] Voiez l'Interpréte François de Diogéne Laërce, dans ses Additions à la vie d'Héraclite.

20 *Non par antiphrase &c.*] C'est Priscien qui a avancé l'opinion que Rabelais contredit.

21 *Par la Vierge qui se rebrasse*] Peut-être N. D. de Lorette, appelée dans le païs *Madon-*

de l'aultre qui est defensive n'estre employé aulcunement, fust-ce portant hotte, cachant crotte, ou cassant motte, tout m'estoit indifferent : ay imputé à honte plus que mediocre, estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, diserts & chevalereux personnaiges qui en veuë & spectacle de toute Europe jouënt ceste insigne fable & Tragicque comedie: ne m'esvertuer de moy-mesme, & non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceulx, qui seullement emploictent leurs yeulx, au demourant y espargnent leurs forces: celent leurs escus, cachent leur argent, se grattent la teste avecq' ung doigt, comme Landores desgoustez, baislent aux mouches, comme veaulx de disme, chauvent des aureilles, comme asnes d'Arcadie au chant des musiciens, & par mines en silence, signifient qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce chois & election, ay pensé ne faire exercice inutile & importun, si je remuois mon tonneau Diogenic, qui seul m'est resté du naufraige faict par le passé au fare de Malencontre. A ce triballement de tonneau, que feray-je, à vostre advis? [21] *Par la Vierge qui se rebrasse, je ne sçay encores. Attendez ung peu que je hume quelcque traict de ceste bouteille: c'est mon vray & seul Helicon: c'est ma fontaine Caballine : c'est mon unicque enthusiasme. Ici beuvant je delibere, je discours, je resouls & concluds. Apres l'epilogue je ry, j'escri, je compose, je boy. Ennius beuvant escripvoit, escripvant beuvoit. Æschylus (si à Plutarche foy avez,* in Symposiacis) *beuvoit composant, beuvant composoit. Homere jamais n'escripvit*

donna Scoperta au moment que *découverte* & dégagée de son manteau long qu'on lui a retroussé par devant avec des agraffes, elle reçoit les hommages que viennent lui rendre à genoux les devots Pélerins. Voiez *Mercurius Britannicus* en son *Mundus alter & idem*, sect. 5. du chap. de la Moronie, qui est le 7. du l. 2.

22

vit à jeun. Caton jamais n'escripvit qu'apres boire. Affin que ne me dictes ainsi vivre sans exemple des bien loüez & mieulx prisez. Il est bon & frais assez, comme vous diriez [22] *sur le commencement du second degré: Dieu, le bon Dieu Sabaoth, c'est à dire des armées, en soit eternellement loüé. Si de mesmes vous aultres* [23] *beuvez ung grand ou deux petits coups en robbe: je n'y trouve inconvenient aulcun, pourveu que du tout loüez Dieu ung tantinet.*

Puis donques que tel est ou mon sort, ou ma destinée (car à chascun n'est octroyé entrer & habiter Corinthe,) ma deliberation est servir & és ungs, & és aultres: tant s'en fault que je reste cessateur & inutile. Envers les vastadours, pionniers & rempareurs, je feray ce que feirent Neptune & Apollo en Troye soubs Laomedon, ce que feit Renauld de Montaulban sur ses derniers jours: je servirai les massons, je mettray bouillir pour les massons, & le past terminé

22 *Sur le commencement du second degre*] Tempéré. Voiez Bouchet, Sérée 3. Ces termes sont empruntez de la Médecine, entant qu'elle considére les alimens selon leurs divers dégrez de chaleur, de froid, d'humidité & de siccité. Galien traite de cela l. 5. des Simples, & l. 1. des Alimens.

23 *Beuvez un grand ou deux petits coups en robbe*] Sous cappe, en secret, à la derobée. Plus bas, l. 3. chap. 35. *Dea, si j'osasse jurer quelque petit coup en robbe.* Cette expression, qui se trouve dans Brantome, t. 1. pag. 327. de ses Dames galantes, y est emploiée pour marquer les plaisirs dérobez par ces amans qui se satisfont sans donner à leurs Dames le loisir d'ese deshabiller.

24 *Si par l'imposture des traducteurs*] Au lieu de *traducteurs* on lit *Imprimeurs* dans les éditions de Lyon 1573. 1584. & 1600. & dans celle de 1626. mais dans celles de 1547. 1553 & 1596. il y a *traducteurs*, & c'est le mot dont s'est servi Rabelais, suivant l'idée qui lui fait ici considérer son cerveau comme un *mui*, dont jusqu'alors il avoit tiré autant de petites mesures d'un vin gaillard, qu'il avoit publié de tems en tems de différens livres de son Pantagruel. Les *traducteurs* dont il se plaint sont ceux que quelques éditions appellent *Imprimeurs*, lesquels aiant à ce qu'il

né au son de ma musette, mesureray la musarderie des musars. Envers les guerroyans je vay de nouveau percer mon tonneau: & de la traicte (laquelle par deux precedens volumes, [24] *si par l'imposture des traducteurs n'eussent esté pervertis & brouillez, vous feust assez congneüe) leur tirer du creu de nos passetemps epicenaires ung galant tiercin, & consecutivement ung joyeux quart de sentences Pantagruelicques. Par moy vous sera licite les appeller Diogenicques. Et m'auront (puis que compaignon ne puis estre) pour architriclin loyal, refraischissant à mon petit povoir leur retour des alarmes: & laudateur, je dy infatigable, de leurs proësses & glorieux faicts d'armes. Je n'y fauldray* [25] *par Lapathium* (acutum) *de Dieu: si Mars ne failloit en Quaresme: Mais il s'en donnera bien garde* [26] *le paillard: Me soubvient toutesfois* [27] *avoir leu, que Ptolemée fils de Lagus, quelcque jour entr'aultres despouilles & butins de ses con-*

qu'il dit falsifié sa Copie, avoient fait comme ces tonneliers à qui il arrive souvent de brouiller malicieusement le vin qu'ils transvasent ou *traduisent*, d'un vaisseau en un autre.

25 *Par lapathium (acutum) de Dieu*] C'est l'édition de 1553. qui a introduit cette parenthese, je ne vois pas pourquoi. On prétend qu'il y a ici une allusion à la Passion de J. C. L'allusion regarde uniquement la *patience* de Dieu en général. En effet, *lapathum Græci, Latini rumicem, Barbari lapathium vocant eam herbam quæ vulgò parella dicitur*, de la parelle, de la *pacience*, dit Charles Etienne, pag. 69. & 70. de son *Prædium rusticum*, édition de 1554. Ce sont au reste les Apoticaires qui par rapport à la semence pointuë du *Lapathum* ont surnommé ce simple *acutum*. Voiez Gesner, pag. 131. de son Histoire des Plantes édition *in* 12. Paris, Jean de Roigny, 1541.

26 *Le paillard*] Sobriquet qu'on donne volontiers aux Grivois d'entre les gens de guerre. Il convient ici d'autant mieux à Mars, que si on en croit Rabelais, l. 5. chap. 29. la plusspart des viandes de Carême provoquent à l'amour.

27 *Avoir leu*] Dans Lucien, au Discours, contre quelqu'un qui l'avoit appelé Prométhée.

conquestes ; presentant aux Egyptiens en plein theatre, ung chameau Bactrian tout noir, & ung esclave bigarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'aultre blanche ; non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme feut celle femme sacrée à Venus Indique, laquelle feut recongneuë du 28 Philosophe Tyanean entre le fleuve Hydaspes & le mont Caucase : mais en dimension perpendiculaire (choses non encore veuës en Egypte) esperoit par offre de ces nouveaultez l'amour du peuple envers soy augmenter. Qu'en advint-il ? A la production du chameau, tous feurent effroyez & indignez : à la veuë de l'homme bigarré aulcuns se mocquerent, aultres l'abominerent comme monstre infame creé par erreur de nature. Somme, l'esperance qu'il avoit de complaire à ses Egyptiens, & par ce moyen extendre l'affection qu'ils lui portoient naturellement, lui decoula des mains. Entendit plus à plaisir & delices, leur estre choses belles, elegantes & parfaictes, que ridicules & monstreuses. Depuis eut tant l'esclave que le chameau en mespris : si que bien-tost apres par negligence & faulte de commun traictement, feirent de vie à mort eschange. Cestui exemple me faict entre espoir & craincte varier, doubtant que pour contentement pourpensé je rencontre ce que j'abhor-

28 *Philosophe Tyanéan*] Voiez Philostrate, l. 3. chap. 1.

29 *Barbet le chien*] Rabelais seroit fasché d'avoir ennuïé ses lecteurs par des redites. Son expression est empruntée de l'ancien jeu des *tales* ou osselets. Le plus heureux de tous les jets nommé *Venus* étoit celui qui amenoit les quatre faces des osselets, & le plus malheureux appelé *chien*, étoit le jet où les quatre osselets montroient chacun la même face. *Alexander ab Alexandro* a parlé de ce Jeu, l. 3. chap. 21. de ses Jours Géniaux, & depuis lui *Leonicus Thomaeus* autre Italien en a fait un traité sous le titre de *Sannutus*, imprimé avec ses autres Dialogues chez Gryphe 1532.

30 *A ce vin, Compaings*] Les Contes d'Eutrapel, chap. 26. *A ce drap, cousturiers . . . une Iliade & pleins paniers de Chicannerie.* Et déja chap. 20. *A*

borre, mon threſor ſoit charbons, pour Venus advienne [29] *Barbet le chien : en lieu de les ſervir, je les faſche : en lieu de les esbaudir, je les offenſe : en lieu de leur complaire, je deſplaiſe, & ſoit mon adventure telle que du coq d'Euclion tant celebré par Plaute en ſa Marmite, & par Auſone en ſon Gryphon & ailleurs lequel pour en grattant avoir deſcouvert le treſor, eut la coppe gorgée. Advenant le cas ne ſeroit-ce pour chevreter? Aultrefois eſt-il advenu : advenir encores pourroit. Non fera Hercules. Je recongnois en eulx tous une forme ſpecificque & proprieté individuale, laquelle nos majeurs nommoient Pantagruelliſme : moyennant laquelle jamais en maulvaiſe partie ne prendront choſes quelconques. Ils congnoiſtront ſourdre de bon, franc, & loyal couraige. Je les ay ordinairement veus bon vouloir en payement prendre, & en icellui acquieſcer, quand debilité de puiſſance y ha eſté aſſociée. De ce poinct expedié, à mon tonneau je retourne. Sus* [30] *à ce vin compaings. Enfans, beuvez à pleins godets. Si bon ne vous ſemble, laiſſez-le. Je ne ſuis de ces importuns Lifrelofres, qui par force, par oultraige & violence contraignent* [31] *les Lans & compaignons* [32] *trinquer, voire carous, & allus qui pis eſt. Tout beuveur de bien, tout Goutteux de bien, alterez,*

A ce drap, couſturiers, & de pelauder, c'eſtoit tousjours à refaire & à recommencer. A ce vin, Compaings, c'eſt-à-dire, *Compagnons*, ou *Païs*, *donnons ſur ce vin*, comme font quelques tailleurs ſur un drap qui les accommode. *Compaing* répond à l'Aleman *lands-mann*.

31 *Les Lans & compaignons*] Dans l'édition de 1553. au lieu de *lans* on lit *gentis*, duquel mot les éditions nouvelles ont fait *gentils* : mais il faut lire *lans* comme dans celles de 1547. & 1626. *Lans* eſt mis ici pour *lans-man*, comme déja plus haut l. 1. chap. 5. où un des bûveurs s'écrie *Lans tringue*, c'eſt-à-dire, Païs à boire.

32 *Trinquer, voire carous, & allus qui pis eſt*] La gradation que fait Rabelais montre qu'il faut lire ici *voire* de *verùm*, conformément aux éditions de 1547. & 1626. & non pas *boire* comme dans les nouvel-

rez, venans à ce mien tonneau, s'ils ne veulent ne boivent: s'ils veulent, & le vin plaist au goust de 33 *la Seigneurie de leurs Seigneuries, boivent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, & ne l'espargnent. Tel est mon decret. Et paour n'ayez que le vin faille: comme feit és nopces de Cana en Galilée. Aultant que vous en tireray par la dille, aultant en entonneray par le bondon. Ainsi demourera le tonneau inexpuisible. Il ha source vive & veine perpetuelle. Tel estoit le breuvaige contenu dedans* 34 *la coupe de Tantalus, representé par figure entre les saiges Brachmanes: telle estoit en Iberie la montaigne de sel tant celebrée par Caton: tel estoit le rameau d'or sacré à la Deesse soubs-terraine, tant celebré par Virgile. C'est ung vray Cornucopie de joyeuseté & raillerie. Si quelquesfois vous semble estre expuisé jusques à la lie: pourtant ne sera sec. Bon espoir y gist au fond, comme en la*

velles & dans beaucoup d'autres qui ont fait cette faute aprés l'édition de 1553. Du reste, quoi que par trinquer *carous* l'Auteur entende boire à lampées, *Gracari* ‡, & par boire *allus* continüer de la sorte pendant tout le repas, *pergracari*, l'Aleman *gar-auss* & *allaus trinquen* revient à la même chose: Suivant laquelle idée *Germain* de *gar-man*, & *Aleman* d'*all man* ne sont qu'un. Voiez Becman, *de originib. Ling. Lat.* pag. 113. & Henri Ottius, pag. 102. de sa *Franco-Gallia.*

33 *La Seigneurie de leurs Seigneuries*] Rabelais fait à ses *trinqueurs* une civilité Alemande, c'est-à-dire qu'il leur donne de la *Seigneurie*, & que si ses paroles s'adressoient ici proprement à eux, il leur parleroit en la troisiéme personne, comme fait le Suisse à ceux à qui il parle l. 4. chap. 3. de Feneste. Voiez l'*Encomium moriæ* édit. de 1676. pag. 178. & H. Etienne pag. 457. de ses Dialogues du nouveau langage François Italianisé.

34 *La coupe de Tantalus*] Voiez Philostrate, l. 3. chap. 7. & 10. de la vie d'Apollonius.

35 *La bouteille de Pandora*] Voiez la Théognie d'Hésiode.

36 *A l'exemple de Lucilius &c.*] C'est Ciceron qui dit cela,

‡ *Bouchet, Serée I.*

[35] *la bouteille de Pandora; non desespoir, comme au bussart des Danaides. Notez bien ce que j'ay dict, & quelle maniere de gens j'invite. Car (affin que personne n'y soit trompé)* [36] *à l'exemple de Lucilius, lequel protestoit n'escripre qu'à ses Tarentins & Consentinois : je ne l'ay persé que pour vous* [37] *beuveurs de la prime cuvée,* & [38] *Goutteux de franc alleu. Les gens* [39] *Dorophages, avalleurs de frimars,* [40] *ont au cul passions assez, & assez sacs au crocq pour venaison, y vacquent s'ils veulent: ce n'est ici leur gibbier. Des* [41] *cerveaulx à bourlet,* [42] *grabeleurs de correction, ne me parlés, je vous supplie au nom & reverence des quatre fesses qui vous engendrerent, & de la vivificque cheville, qui pour lors les couploit: Des Caphards encore moins, quoy que tous soient oultrez, touts verollez: croustelevez: garnis d'alteration inextinguible, & manducation insatiable. Pourquoy? Pource qu'ils ne sont de bien, ains de mal,*

la, dans la préface de son Livre *de finibus*.

37 *Beuveurs de la prime cuvée*] Du premier ordre. On fait la premiére cuvée de toutes les meilleures grappes.

38 *Gouteux de franc-alleu*] Les plus accablez Gouteux qui ne se lévent pour personne, non plus qu'un Seigneur de franc-alleu, qui ne reléve de qui que ce soit. Ces pauvres gens sont encore plus incommodez que ces autres que Rabelais traite simplement de *Gouteux fieffez* †, qui encore se léveroient au besoin.

39 *Dorophages*] Qui vivent de présens, gens de Palais.

40 *Ont au cul passions assez*] Equivoque, témoin cette chanson, sur l'air *Réveillez vous belle endormie* :

Une femme en mélancholie,
Par faute d'occupation:
Frottez lui moi le cul d'ortie,
Elle aura au cul passion.

41 *Cerveaulx à bourlet*] Docteurs, en quelque Faculté que ce soit.

42 *Grabeleurs de correction*] Critiques impitoiables, qui pésent & épluchent syll e après syllabe toutes les ab- les d'un Auteur. paro

44

† L. 3. chap. 1.

mal, & de ce mal, duquel journellement à Dieu requerons estre delivrez: [43] *quoy qu'ils contrefassent quelquesfois des gueux.* [44] *Oncques vieil singe ne feit belle moue.* [45] *Arriere mastins, hors de la quariere: hors de mon Soleil, Canaille au diable. Venez-vous ici* [46] *culletans articuler mon vin, & compisser mon tonneau? Voyez-ici le baston que Diogenes par testament ordonna estre pres lui posé apres sa mort, pour chasser, & erener ces larves bustuaires & mastins Cerberiques. Pourtant arriere Cagots. Aux ouailles mastins. Hors d'ici Caphards de par le diable, hay. Estes-vous encore là, Je renonce ma part de Papimanie, si je vous happe.* [47] *G 22. g 222. g 222222. Devant, devant. Iront-ils? Jamais ne puissiez-vous fian-*

43 *Quoy qu'ils contrefassent quelquefois des gueux*] De ces *pauvres* dont il est écrit: *beati pauperes.* Dans les éditions de 1573. 1584. & 1600. il y a: *quoy qu'ils s'entrefacent quelquefois des genoux:* Ce qui regarde la salutation que s'entrefont les Moines.

44 *Oncques vieil Singe ne feit belle moue*] *De jeune Ermite vieux Diable* dit ailleurs Rabelais †, qui veut dire ici que si un Caffard est malin, pour jeune qu'il soit, il empire encore avec l'âge. Du reste, Bernier, dans son Jugement sur Rabelais, prétend que ce Proverbe est pris de Villon; mais, si quelque chose en approche dans ce Poëte, c'est que:

Tousjours viel singe est desplaisant.

45 *Arriere mastins*] Récrimination de l'Auteur, contre ceux qui le traitoient de *Cynique* ou de second Diogénes.

46 *Culletans articuler mon vin & compisser mon tonneau*] Ici, comme déja sur la fin du dernier chap. du l. 2. Rabelais en veut à certains Moines qui ne pouvant resister à la douce tentation de lire & relire les endroits les plus libres de son Roman, tant ils y trouvoient de sel, étoient pourtant les plus ardens à décrier l'Auteur & l'Ouvrage. Il les compare à des *chiens* qui avec délices se flairent au cul les uns des autres, & ne manquent jamais de pisser contre un mur où un moment plûtôt ils n'avoient pû s'empêcher de porter le nez.

47 *G 22. g 222. g 222222. Devant devant*] C'est le *via via* des Italiens lors qu'ils donnent

† *L. 4. chap. 64.*

fianter qu'à sanglades d'estrivieres. [48] *Jamais pisser qu'à l'estrapade, jamais eschauffer qu'à coups de baston.*

nent la chasse à un chien ou à quelque autre bête. Les G. de cette espece de *rebus* marquent le son que forme la bouche d'une personne qui hare des chiens, & les différens 22. entre-mêlez parmi les G. sont autant de répétitions précipitées de la premiére syllabe du mot *devant*, lequel on ne se donne le tems d'achever de prononcer qu'à toute extrémité, lors qu'on veut exciter ces animaux à courir après ceux d'entre eux qui ont déja pris les devants. Du reste, la Lettre R. est appelée Lettre *Canine* par les raisons que chacun sait: c'est pourquoi dans les éditions de 1573. 1584. & 1600. il y a des *rr* au lieu des différens 22. qui suivent le G.

48 [*Jamais pisser qu'à l'estrapade*] *jamais eschauffer qu'à coups de baston*] Ce qui est entre ces marques [ ] a été ajoûté d'après les éditions de 1573. 1584. 1600. & 1626.



LES



LES OEUVRES DE M. FRANÇOIS RABELAIS, Docteur en Medecine.

LIVRE III.

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie.

PAntagruel [1] avoir entierement conquesté le pays de Dipsodie, en icelluy transporta une Colonie de Utopiens, en nombre de 9876543210 hommes sans les femmes & petits enfans, artisans de touts mestiers, & professeurs de tou-

CHAP. I. 1 *Avoir entierement conquesté*] Après avoir entiérement conquesté. Ce n'est pas ici le seul endroit où au lieu d'*avoir* les nouvelles éditions ont mis tantost *avoit* & tan-

toutes ſciences liberales, pour ledit pays refraiſchir, peupler & aorner, mal aultrement habité, & deſert en grande partie. Et les tranſporta non tant pour l'exceſſive multitude d'hommes & femmes qui eſtoient en Utopie multipliez comme locuſtes. Vous entendez aſſez, ja beſoing n'eſt d'advantaige vous l'expoſer, que les Utopiens avoient les genitoires tant feconds & les Utopiennes portoient matrices tant amples, glouttes, tenaces & cellulées par bonne architecture, que au bout de chaſcun neufvieſme mois ſept enfans pour le moins, que maſles que femelles, naiſſoient par chaſcun mariage: à l'imitation du peuple Judaïc en Egypte ([2] ſi de Lyra ne delire.) Non tant auſſi pour la fertilité de ſol, ſalubrité du ciel & commodité du pays de Dipſodie, que pour icelluy contenir en office & obeïſſance par nouveau tranſport de ſes anticques & feaulx ſubjects. Leſquels de toute memoire aultre Seigneur n'avoient

tantoſt *après avoir.* C'eſt une conſtruction particuliére à Rabelais & à Jaques Vincent, dans ſa traduction du Roman de Palmerin d'Angleterre.

2 *Si de Lyra ne delire*] Nicolas de Lyra, qui de Juif s'étoit fait Cordelier, compoſa en 1322. des Commentaires ſur la Bible, & y fit entrer pluſieurs reveries que les Rabins ſes premiers maîtres lui avoient appriſes. C'eſt ce qui fait douter ici Rabelais ſi *De Lyra* ne *déliroit* ou ne radotoit point lors qu'il travailloit à ces Commentaires. Cette penſée, qu'Eraſme avoit déja eue *, a été depuis encore adoptée par M. Hennequin, de qui on raconte qu'expliquant un paſſage du 3. chap. du Deuteronome, dans l'interprétation duquel il prétendoit que De Lyra, Lambin & Juſte Lipſe s'étoient trompez également tous les trois, il diſoit: *hic Lira delirat, Lambinus lambinat, Juſtus Lipſius juſ-*

* *Voiez* l'Encomium Moriæ, *pag.* 205. *de l'édit. de Bâle* 1676.

voient congneu, recongneu, advoüé, ne servy que luy. Et lesquels dés lors que nasquirent & entrarent au monde, avec le laict de leurs meres nourrices avoient pareillement succé la doulceur & debonnaireté de son regne, & en icelle estoient [3] tous-dis confitcts & nourris. Qui estoit espoir certain, que plustost defauldroient de vie corporelle, que de ceste premiere & unicque subjection naturellement deuë à leur Prince, quelcque lieu que feussent espars & transportez. [4] Et non seullement tels seroient eulx & les enfans successivement naissans de leur sang, mais aussi en cette feaulté & obeïssance entretiendroient les nations de nouveau adjoinctes à son Empire. Ce que veritablement advint, & ne feut aulcunement frustré en sa deliberation. Car si les Utopiens avant cestuy transport avoient esté feaulx & [5] bien recongnoissans, les Dipsodes avoir peu de jours avecq' eulx conversé, l'estoient encore d'advantaige par ne sçay quelle fer-

justè lapsus est †.

3 *Tous-dis confitcts & nourris*] C'est *tous-dis* qu'il faut lire, comme dans l'édition de 1626. au lieu de *tandis*, comme il y a dans quelques unes, ou *tous*, comme on lit dans les autres. De *totis diebus* les Picars ont fait *tous-dis* qui se prend ici pour *de tout tems* ‡. Monstrelet, vol. 1. f. 85. tourné : *& feit le sermon l'Evesque de Digne de la province d'Embreun, de l'ordre des freres Mineurs, grand docteur en Theologie, qui tous-dis avoit esté des principaux amis de Pierre de la Lune.*

4 *Et non seullement tels seroient*] C'est *tels* qu'il faut lire, conformément à l'édition de 1626. qui a suivi en cela celles de Lyon 1573. 1584. & 1600.

5 *Bien recongnoissans*] Plus haut déja, l. 1. chap. 47. *tant bien recongnoissans & suivans leurs enseignes.* Terme de l'ancien Blason, pour dire, respectans les Armoiries de leur maître, & les

† *Dans le* 2. Menagiana, *pag.* 370. *Ed. de Holl.*
‡ *H. Etienne, pag.* 104. *de ses Hypomnéses.*

6 ferveur naturelle en touts humains au commencement de toutes œuvres, qui leur viennent à gré. Seullement se plaignoient obtestans touts les cieulx & intelligences motrices, de ce que plustost n'estoit à leur notice venuë la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncq' ici, Beuveurs, que la maniere d'entretenir & retenir pays nouvellement conquestez n'est (comme ha esté l'opinion erronée de certains esperits tyrannicques à leur dam & deshonneur) les peuples pillant, forçant, angariant, ruïnant, mal vexant & regissant avecq verges de fer: brief les peuples mangeant & devorant, en la façon qu'Homere appelle le Roy inique Demoboron, c'est-à-dire, mangeur de peuple. Je ne vous allegueray à ce propos les histoires anticques, seullement vous revocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, & vous-mesmes si trop jeunes n'estes. Comme enfant nouvellement nay les fault allaiter, bercer, esjouïr. Comme arbre nouvellement planté, les fault appuyer, asseurer, deffendre de toutes vimeres, injures & calamités. Comme personne saulvée de longue & forte maladie, & venant à convalescence, les fault choyer, espargner, restaurer: de sorte qu'ils conçoivent en soy ceste opinion, n'estre au monde Roy ny Prince, que moins voulsissent ennemy, plus optassent amy. 7 Ainsi Osiris le grand Roy des

les Etendars & les Drapeaux de ses armées.

6 *Ferveur naturelle*] On lit *fureur* dans les éditions nouvelles, il faut lire *ferveur*, conformément aux anciennes.

7 *Ainsi Osiris &c.*] Grég. Gyrald. dans son Histoire des Dieux cite à ce sujet Diodore Sicilien, mais Rabelais parle après Plutarque en son traité d'Isis & d'Osiris.

8 *Hesiode en sa Hierarchie*] Voiez aussi Plutarque, dans son Discours des Oracles qui ont cessé.

des Egyptiens, toute la terre conquesta, non tant à force d'armes, que par soulagement des angariez, enseignemens de bien & salubrement vivre, loix commodes, gracieuseté & bienfaicts. Pourtant du monde feut-il surnommé le grand Roy Evergetes (c'est-à-dire bienfacteur) par le commandement de Jupiter faict à une Pamyle. De faict, [8] Hesiode en sa Hierarchie colloque les bons Demons [9] (appellez si voulez Anges) comme moyens & mediateurs des Dieux & hommes; superieurs des hommes, inferieurs des Dieux. Et pource que par leurs mains nous adviennent les richesses & biens du ciel, & sont continuellement envers nous bienfaisans, tousjours du mal nous preservans, les dict estre en office de Roys: comme bien tousjours faire, jamais mal, estant acte unicquement Royal.

Ainsi feut Empereur de l'univers Alexandre Macedon. Ainsi feut par Hercules tout le Continent possedé, les humains soulaigeant des monstres, oppressions, exactions & tyrannies: en bon traictement les gouvernant: en equité & justice les maintenant: en benigne police & loix convenantes à l'assiete des contrées, les instituant: suppleant à ce qui defailloit: [10] ce que abondoit ravallant: & pardonnant tout le passé, avecq' oubliance sempiternelle de toutes les offenses precedentes: comme estoit l'amnestie des Atheniens, lors que feurent par la proesse & induf-

9 *Appellez si voulez Anges*] Ou, comme on lit dans les éditions de 1573. 1584. 1600. & 1626. *appellez les si voulez Anges ou Genies.*

10 *Ce que abondoit ravallant*] Plus bas, l. 3. chap. 3. *voians les bleds & vins ravaller en prix.* Ainsi Rabelais fait *ravaller* tantost actif, tantost neutre. Dans l'édition de 1626. on lit *avallüant*, du verbe *avalüer* que Nicot interpréte *apprécier.*

duſtrie de Thraſibulus les tyrans exterminez : depuis en Rome [11] expoſée par Ciceron, & renouvellée ſoubs l'Empereur Aurelian. Ce ſont les philtres, ïynges, & attraicts d'amour, moyennant leſquels pacificquement on retient ce que peniblement on avoit conqueſté. Et plus en heur ne peult le conquerant regner, ſoit Roy, ſoit Prince, ou Philoſophe, que faiſant juſtice à vertus ſucceder. Sa vertus eſt apparuë en la victoire & conqueſte. Sa juſtice apparoiſtra en ce que par la volunté & bonne affection du peuple donnera loix, publiera edicts, eſtablira religions, fera droict à ung chaſcun, comme de Octavian Auguſte dict le noble Poëte Maro :

Il, qui eſtoit victeur, par le vouloir
Des gents vaincus faiſoit ſes Loix valoir.

C'eſt pourquoy Homere en ſon Iliade, les bons Princes & grands Roys appelle *Koſmitoras laon*, [12] c'eſt-à-dire, ornateurs des peuples. Telle eſtoit la conſideration de Numa Pompilius, Roy ſecond des Rommains, juſte, politic & Philoſophe, quand il ordonna au Dieu Terme,

11 *Expoſée par Ciceron*] Naudé pag. 657. de la 2. édition de ſon Maſcurat, a rapporté les paroles de Cicéron, qui ſont de la premiére Philippique. Du reſte, cette comparaiſon d'Alexandre avec Hercule eſt priſe de Plutarque en ſon Traité de la fortune d'Alexandre.

12 *C'eſt-à-dire ornateurs des peuples*] Ce n'eſt point là le ſentiment du docte Scaliger. Κοσμήτωρ, dit-il, *ut* ἁρμοστὴς, *præfectum ſignificabant*, Gouverneur d'un pays, qui préſide à la Juſtice & aux armes, Κοσμεῖν *enim &* ἁρμόζειν *verba ſunt politica, quæ adminiſtrare remp.* (*non autem ornare*) *propriè ſignificabant, ut apud* Hom. *Iliad.* 1. Ατρείδα δὲ μάλιστα δύω Κοσμήτορε λαῶν †. Du reſte, Rabelais parle ici

† Scaligerana, *au mot*, Κοσμήτωρ.

me, le jour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié, qui eust prins mort: nous enseignant que les termes, frontieres & annexes des Royaulmes convient en paix, amitié, debonnaireté, garder & regir, [13] sans ses mains souiller de sang & pillerie. Qui aultrement faict, non seullement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale & opprobre, qu'on l'estimera mal & à tort avoir acquis: par ceste consequence, que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal deperissent. Et ores qu'il en eut toute sa vie pacificque jouïssance: si toutesfois l'acquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le defunct, & sa memoire en malediction comme de conquerant inicque. Car vous dictes en proverbe commun: Des choses mal acquises, le tiers hoir ne jouïra. Notez aussi, Goutteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel feit d'ung Ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charlemaigne, lequel feit d'ung diable deux, quand il transporta [14] les Saxons en Flandres, & les Flamens en Saxe. Car non pouvant en subjection contenir les Saxons par luy adjoincts à

ici après Plutarque, l. 1. de ses Propos de table, où pourtant le Traducteur Amiot a préferé le mot *ordonneurs* à celui d'*ornateurs*.

13 *Sans ses mains souiller de sang*] Voiez Plutarque, à la 15. Demande des choses Romaines.

14 *Les Saxons en Flandres*] Fauchet, sur l'an 804. l. 7. chap. xi. de ses Antiquitez Gauloises parle de cette translation des Saxons en Flandres, à la place desquels on peupla leur païs d'Abrodites, lesquels, dit-il, si on en croit certains Auteurs, prirent aussitost le courage des Saxons, qui de leur côté, quoi que transplantez en Brabant & en Flandres, ne se trouvérent jamais bons François. On peut voir là-dessus Sigebert, Aymar, Helmode & Aventin. C'est au reste dès le tems de Charlemagne qu'on a dit par forme de Proverbe, que ce Monarque avoit fait d'un Diable deux, lors qu'il avoit transf-

à l'Empire, qu'à touts momens n'entrassent en rebellion si par cas estoit distraict en Hespaigne, ou aultres terres loingtaines : les transporta en pays sien, & obeïssant naturellement, savoir est Flandres : & les Hannuiers & Flamens ses naturels subjects transporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encore qu'ils transmigrassent en regions estranges. Mais advint, que les Saxons continuerent en leur rebellion & obstination premiere : & les Flamens habitans en Saxe, embeurent [15] les meurs & conditions des Saxons.

CHAPITRE II.

Comment Panurge feut faict Chastelain de Salmigondin en Dipsodie, & mangeoit son bled en herbe.

DOnnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastelenie de Salmigondin à Panurge valant par chascun an, 678910789. Royaulx en deniers certains, non

transporté les Saxons en Gaule. Le même Fauchet nous en assûre, mais ce Proverbe ne pouvoit regarder aucune translation reciproque de Saxons & de Flamans, puisque selon l'Historien Meïer, cité au même endroit par Fauchet, les Saxons transportez en Flandres vinrent tout à propos pour remplir les vuides de ce païs-là qui depuis long tems étoit fort dépeuplé.

15 *Les meurs & contradictions des Saxons*] Ou plustost *conditions*, comme on lit dans les éditions de Lyon 1573. 1584. & 1600. Le Roman de Valentin & Orson, chap. 2. *D'où te peut venir cette malediction d'estre cause de ma damnation, qui me dois en la saincte foy & en meurs & conditions enseigner.*

CHAP. II. 1 *Cacqueroles & Hanetons de requeste*] Caqueroles, *conchiglie ò lumache di mare*, dit Oudin, dans son Dictionn. Fr. Ital. On appelle *pâtez de requête* une sorte de petits pâtez faits de gésiers, de

non comprins l'incertation du revenu des Hanetons & Cacqueroles, montant bon an mal an de 2435768. à 2435769. moutons à la grande laine. Quelcquesfois revenoit à 1234554321. Seraph: quand estoit bonne année de [1] Cacqueroles, & Hanetons de requeste: mais ce n'estoit touts les ans. Et se gouverna si bien & prudemment Monsieur le nouveau Chastelain, qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain & incertain de sa chastelenie pour trois ans. Non proprement dilapida, comme vous pouriez dire, [2] en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de collieges & hospitaulx, ou jectant son lard aux chiens. Mais despendit en mille petits bancquets & festins joyeulx, ouverts à touts venans, mêmement à touts bons compaignons, jeunes fillettes & mignonnes gualoises. Abatant bois, bruslant les grosses souches, pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, acheptant chier, vendant à bon marché, & mangeant son bled en herbe. Pantagruel adverti de l'affaire, n'en feut en soy aulcunement indigné, fasché, ne marry. Je vous ay ja dict & encore redy, que c'estoit

de bouts d'ailes &c., & on les appelle de la sorte, soit à cause qu'ils sont *recherchez* par les frians, ou peut-être parce que les premiers de ces pâtez furent faits dans la Bûvette des *Requêtes* pour Messieurs de cette Chambre. Ainsi il se peut que par ces *hannetons de requête* dont parle Rabelais il entend ou ironiquement des hannetons frians à manger, ou des hannetons qui entroient dans les pâtez de requête, soit qu'on les y enfermast pour y tenir lieu d'autres béatilles, ou qu'ils s'y jettassent d'eux-mêmes, comme les moûches dans les autres plus petits pâtez, depuis la S. Jean jusqu'à la Toussains.

2 *En fondations de monasteres &c.*] Entre toutes ces manieres de *dilapider* son bien, Rabelais a mis la manie de ceux qui cherchent la *pierre* Philosophale: & le bon Ovenus, qui possédoit bien son Rabelais, n'a pas manqué de

 faire

toit le meilleur [3] petit & grand bon hommet [4] qu'oncques ceignit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit à bien. Jamais ne se tormentoit, jamais ne se scandalizoit. Aussi eust-il esté bien for-issu du deïficque manoir de raison, si aultrement se feust contristé ou alteré. Car touts les biens que le ciel couvre, & que la terre contient en toutes ses dimensions, haulteur, profundité, longitude & latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections & troubler nos sens & esperits. Seullement tira Panurge à part, & doulcettement luy remonstra que si ainsi vouloit vivre, & n'estre aultrement mesnagier, impossible seroit, ou pour le moins, bien difficile, le faire jamais riche. Riche? répondit Panurge. Aviez-vous là fermé vostre pensée? Aviez-vous en soing prins me faire riche en ce monde? Pensez vivre joyeulx [5] de par ly bon Dieu & ly bons homs. Aultre soing, aultre soucy ne soit receu au sacrosainct domicile de vostre celeste cerveau. La sere-

faire entrer l'allusion dans l'Epigramme d'où Naudé a tire le vers *:

Qui bona dilapidant omnia pro lapide.

3 *Petit & grand bon hommet*] Petit bon-homme, grand bonhommeau, termes qui dans nos vieux livres désignent un homme qui n'a proprement ni mérite ni grans defauts.

4 *Qu'oncques ceignit espée*] *Qu'oncques*, c'est-à-dire *qui oncques*, Patelin:

Encore ay-je denier & maille
Qu'oncques ne virent pere & mere.

Du reste, cette expression est de nos vieux Romans. Amadis, t. 4. chap. 36. *fils du plus gentil Prince qui oncques ceignit espée au costé.* Et t. 12. chap. 20. *Je vous tiens pour le plus vaillant chevalier qui oncques ceignit espée.*

5 *De par ly bon Dieu & ly bons homs*] De par le bon Dieu-&-Homme, l'Emanuel. On disoit au-

* *Mascurat. 2. édition, pag. 313.*

ſerenité d'icelluy jamais ne ſoit troublée par nuës quelconcques de [6] penſement paſſementé de meshaing & faſcherie. Vous vivant joyeulx, gaillard, dehait, je ne ſeray riche que trop. Tout le monde crie meſnaige, meſnaige, mais *tel* parle de meſnaige, qui ne ſçait mie que c'eſt.

C'eſt de moy, qu'il fault conſeil prendre. Et de moy pour ceſte heure prendrez advertiſſement que ce qu'on m'impute à vice, a eſté imitation des Univerſité & Parlement de Paris : lieux eſquels conſiſte la vraye ſource & vive idée [7] de Pantheologie, de toute juſtice auſſi. Hereticque qui en doubte, & fermement ne le croit. Ils toutefois en ung jour mangent leur Eveſque, ou le revenu de l'Eveſché (c'eſt tout ung) pour une année entiere, voire pour deux aulcunesfois. C'eſt au jour qu'il y faiƈt ſon entrée. Et n'y ha lieu d'excuſe s'il ne vouloit eſtre lapidé ſur l'inſtant. A eſté auſſi aƈte des quatre vertus principales. De prudence, en prenant argent

autrefois au ſingulier *homs* pour *homme*. De là vient qu'encore aujourd'hui pluſieurs perſonnes diſent *ons a dit*, *ons a fait*, pour *on a dit*, *on a fait*.

6 *Penſement paſſementé &c.*] L'alluſion que fait ici Rabelais ſuppoſe que le *mehain* ou l'indiſpoſition du corps *paſſe* le ſouci *mental*, & qu'entre l'un & l'autre il y a la même proportion qu'entre *verba* & *verbera*, des injures données & des coups rendus.

7 *De pantheologie &c.*] D'abord, c'eſt-à-dire environ l'an 1250. l'Univerſité de Paris ne fit profeſſion principalement que de Théologie & d'une parfaite connoiſſance des Arts liberaux. Laiſſant volontiers aux Italiens la gloire de la Juriſprudence, elle ſe bornoit à celle de produire de profonds Theologiens & de bons Humaniſtes. *Juris civilis prudentiam ſibi vendicat Italia*, diſoit vers ce tems-là l'Anglois Alexandre Nekam, l. 2. *de rer. natura*, *ſed cœleſtes ſcriptura & liberales artes civitatem Pariſienſem cæteris præferendam eſſe convincunt.* Dans la ſuite, le Parlement de Paris prétendit auſſi l'emporter pour le Droit ſur tous les

gent d'avance. Car on ne sçait qui mord, ny qui ruë. Qui sçait si le monde durera encore trois ans? Et ores qu'il durast d'advantaige, est-il homme tant fol, qui s'osast promettre vivre trois ans?

Oncq' homme n'eut les Dieux tant bien à main,
[8] *Qu'asseuré feust de vivre au lendemain.*

De Justice commutative, en acheptant chier (je dy à credit) vendant à bon marché (je dy argent comptant.) Que dict Caton en sa mesnagerie sur ce propos? Il fault (dict-il) que le pere-famille soit vendeur perpetuel. Par ce moyen est impossible qu'enfin riche ne devienne si tousjours dure l'apotheque. Distributive, donnant à repaistre aux bons (notez bons) & gentils compaignons, lesquels Fortune avoit jectez comme Ulysses sur le roc de bon appetit, sans provision de mangeaille: & aux bonnes (notez bonnes) & jeunes (notez jeunes.) Car selon la sentence d'Hippocrates, jeunesse est impatiente de faim, mesmement si elle est vivace, alaigre, brusque, mouvante, [9] voltigeante, galoise. Lesquelles voluntiers & de bon hait font plaisir à gents de bien: & sont [10] Platonicques & Ciceronianes, jusques là qu'elles se reputent estre au monde nées, non pour soy seulement, ains de leurs

les autres Tribunaux *. De là est venu cet ancien Blason qui se trouve dans le Recueil de Pierre Grosnet:

Paisible demaine,
Amoureux vergier,
Repos sans dangier,
Justice certaine,
Science haultaine,
C'est Paris entier.

8 *Qu'asseuré fust de vivre au lendemain*] Senec. *in Thyeste*:

Nemo tam divos habuit faventes,
Crastinum ut posset sibi polliceri.

9 *Voltigeante, galoise*] Plus haut, dans le même chap. mignonnes, galoises. Ici *galoise*, c'est vive, fringante, fre-

* *Voiez la Folie d'Erasme, édit. de 1676. pag. 102.*

leurs propres personnes font part à leur patrie, part à leurs amis. De force en abatant les gros arbres comme un second Milo, ruïnant les obscures forests, tesnieres de loups, de sangliers, de regnards, receptacles de brigans & meurtriers, taupinieres d'assassinateurs, officines de faulx monnoyeurs, retraictes d'hereticques: & les complanissant en claires garigues & belles bruieres, joüant des haulx bois & musettes, & preparant les sieges pour la nuict du jugement. De Temperance: mangeant mon bled en herbe comme ung hermite, vivant de salades & racines: me emancipant des appetits sensuels: & ainsi espargnant pour les estropiats & souffreteux. Car ce faisant j'espargne les sercleurs qui gaignent argent, les mestiviers qui boivent voluntiers, & sans eaüe: les glaneurs esquels fault de la foüace: les bateurs qui ne laissent ail, oignon, ne eschalotte és jardins par l'auctorité de [11] Thestilis Vergiliane: les meusniers qui sont ordinairement larrons: & les boulengiers qui ne valent guieres mieulx. Est-ce petite espargne? Oultre la calamité des mulots, le deschet des greniers, & la mangeaille des charantons & mourrins.

[12] De bled en herbe vous faictes belle saulse verde,

frétillante. De l'Anglo-Saxon gal, *salax*, *petulcus*, d'où nous avons fait aussi *gale*, *galer*, & *gaillard*.

10 *Platonicques & Ciceronianes*] Platon vouloit que les femmes fussent communes, & Cicéron tant par ses Maximes que par son exemple invitoit chacun à se sacrifier pour le Public.

11 *Thestilis Vergiliane*] Cette Thestylis étoit une païsane, de laquelle Virgile Egl. 2. dit après Théocrite, Idyll. 2. qu'encore qu'elle n'eust, disoit-elle, accompagné les moissonneurs que pour glaner, elle ne leur laissoit pourtant ni ail ni serpolet, ni autres herbages.

12 *De bled en herbe &c.*] Il n'entroit pas seulement de blé en herbe dans cette espece de sauce verte dont parle Platine dans un chap. exprès du

verde, de legiere concoction, de facile digestion, laquelle vous espanouït le cerveau, esbaudit les esperits animaulx, resjouït la veuë, ouvre l'appetit, delecte le goust, asseure le cueur, chatouille la langue, faict le tainct clair, fortifie les muscles, tempere le sang, allege le diaphragme, refraischit le foye, desoppile la ratelle, soulaige les roignons, assouplist les reins, desgourdit les spondiles, vuide les ureteres, dilate les vases spermaticques, abbrevie les cremasteres, expurge la vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifie le membre: vous faict bon ventre, bien rotter, vessir, peter, fianter, uriner, esternuër, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, moucher, haleiner, respirer, ronfler, suër, dresser le virolet, & mille aultres rares advantaiges. J'entends bien (dist Pantagruel,) vous inferez, que gents de peu d'esperit ne sçauroient beaucoup en brief temps despendre. Vous n'estes le premier qui ait conceu ceste heresie. Neron le main-

l. 1. de son traité *de Obsoniis.*

13 *Tout l'avoir &c. patrimoine &c.*] Voiez Suétone en la vie de Néron. Suivant la supputation de Bodin l. 6. chap. 2. de sa République, & de Du Verdier, l. 3. chap. 12. de ses Diverses Leçons, c'étoient environ soixante sept Millions, cinquante mille écus, à quarante six sols l'écu.

14 *La Antie*] Rabelais parle après Macrobe qui spécifie toutes ces loix l. 3. chap. 17. de ses Saturnales.

15 *Et des Corinthiens*] Cette loi portoit que sur peine de mort, chacun eut tous les ans à donner connoissance des moiens qu'il avoit eûs pour subsister. Elle eut pour auteur Amasis Roi d'Egypte †, mais Solon l'emprunta de lui, & dans la suite elle eut lieu principalement à Corinthe, comme nous l'apprenons de Diphile dans Athénée. Voiez les Leçons de Du Verdier, l. 3. chap. 26.

16 *Protervie*] Voiez les Saturnales de Macrobe, l. 2. chap. 2. Le *Scaligerana* remarque

† *Hérodote, l. 2.*

maintenoit & sur touts humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirificque despendu du [13] tout l'avoir & patrimoine, que Tiberius luy avoit laissé.

Mais en lieu d'observer les Loix cœnaires & sumptuaires des Rommains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelie, la Lepidaine, [14] la Antie, [15] & des Corinthiens, par lesquelles estoit rigoureusement à ung chascun deffendu, plus par an despendre que ne portoit son annuel revenu. Vous avez faict [16] Protervie, qui estoit entre les Rommains sacrifice, tel que de l'aigneau pascal entre les Juifs. Il y convenoit tout mangeable manger, le reste jecter au feu, rien ne reserver au lendemain. Je le peulx de vous justement dire, comme le dist Caton d'Albidius, lequel avoir en excessive despense mangé tout ce qu'il possedoit : & restant seulement une maison, il mist le feu dedans, pour dire, *consummatum est*, ainsi que depuis dist Sainct Thomas d'Aquin, [17] quand il eust la

que au mot *Sacrificium* que *Protervie*, c'est proprement un sacrifice *propter viam.*

17 *Quand il eust la Lamproye toute mangée*] Un Auteur contemporain de Thomas d'Aquin raconte que ce Docteur aiant un jour été invité à la table du Roi S. Louïs, pour lequel on avoit servi une belle lamproie, Thomas, qui avoit pris ce tems-là pour composer son Hymne sur le S. Sacrement, n'acheva cet hymne qu'au moment qu'il venoit de manger seul, au fort de ses distractions, toute la Lamproie qu'on avoit destinée uniquement pour la bouche du Monarque. Thomas, ravi d'avoir fini un poëme qui lui avoit coûté bien de la peine, s'étant écrié de joie *Consummatum est*, les conviez, qui avoient vû officier Thomas d'Aquin, mais qui ne savoient rien de son autre travail, crûrent que ce latin regardoit la belle action qu'avoit fait cet homme de manger seul la Lamproie., & ils le traitérent de profane, d'avoir, ce leur sembloit, appliqué à un trait d'impolitesse & de gourmandise des paroles que chacun d'eux savoit être du Sauveur lors qu'il étoit prest d'expirer sur la Croix.

18

la lamproye toute mangée. [18] Cela non force.

CHAPITRE III.

Comment Panurge loue les debteurs & emprunteurs.

MAis (demande Pantagruel) quand serez-vous hors de debtes? [1] Es calendes Grecques, respondit Panurge: lors que tout le monde sera content, & que serez heritier de vous-mesme. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouverois qui ung denier me prestast. Qui au soir ne laisse levain, ja ne fera au matin lever paste. Debvez-vous tousjours à quelcung? Par icelluy sera continuellement Dieu prié, vous donner bonne, longue & heureuse vie: craignant sa debte perdre tousjours bien de vous dira en toute compaignie, tousjours nouveaulx crediteurs vous acquestera: affin que par eulx vous

18 *Cela non force*] Ce n'est pas une affaire, il n'importe, il n'y a pas de contrainte. C'est une expression Normande, Gasconne, & même Piémontoise. Patelin, dans la Farce qui porte son nom:

Ne dy plus beë, il n'y a force. Montagne, l. 1. chap. 26. pag. 228. de la 2. édition de Simon Millanges, Bourdeaux, 1582. *laissez luy allonger une courte syllabe s'il veut, pour cela non force.* Et Barthelémy Franchesquin de Turin, dans le Discours de la conspiration qu'on l'accusa d'avoir tramée en 1601. sur la Ville & Citadelle de Metz: *Je respondis, pour boire une fois, non force.* C'est à la page 21. de cette piéce, imprimée *in* 4°. l'an 1606.

CHAP. III. 1 *Es Calendas Grecques*] Les Grecs ne sçavoient ce que c'étoit que de *Calendes:* mais à ce jour qui chez les Romains étoit le premier du mois, on recevoit ses capitaux, & les interêts de chaque mois à un pour cent.

2 *Dis le pere aux escuz*] *Dis pater*, Pluton Dieu des Enfers, & conséquemment des richesses que la terre renferme dans son sein. Bochart, l. 1. chap. 4. des Colonies des Phoeni-

vous faciez vorſure, & de terre d'aultrui rempliſſez ſon foſſé. Quand jadis en Gaule par l'inſtitution des Druïdes les ſerfs, varlets & apparriteurs eſtoient touts vifs bruſlez aux funerailles & exeques de leurs Maiſtres & Seigneurs, n'avoient-ils belle paour que leurs Maiſtres & Seigneurs mouruſſent? Car enſemble force leur eſtoit mourir. Ne prioient-ils continuellement leur grand Dieu Mercure avecq [2] Dis le pere aux eſcuz longuement en ſanté les conſerver? N'eſtoient ils ſoigneux de bien les traicter & ſervir? Car enſemble povoient-ils vivre, au moins juſqu'à la mort. Croyez qu'en plus fervente devotion vos crediteurs prieront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'aultant que plus aiment [3] la manche que le bras, & la denare que la vie. Teſmoings [4] les uſuriers de Landerouſſe qui n'aguieres ſe pendirent voians les bleds & vins raváller en prix, & bon temps retourner. Pantagruel rien ne reſpondant continua Panurge: Vray bot, quand bien j'y penſe, vous me re-

Phœniciens: *Eſt cur miremur, in Diis Gallorum non cenſeri Plutonem, à quo ſe prognatos dicebant, ſiquidem Cæſari credimus. Galli, inquit, ſe omnes à Dite patre prognatos prædicant, idque à Druidibus proditum dicunt.*

3 *La manche que le bras*] Plus bas, l. 4. chap. IX. il eſt parlé de certaine *grande manche* qu'exigent les Courtiſanes Romaines. Le petit peuple d'Italie eſt ſi âpre à demander *la manche* aux nouveaux venus, pour peu qu'ils aient l'air aiſé, que Saint Amant raconte qu'à Rome, un belître lui demanda *la manche* ſans avoir pris pour lui d'autre peine que celle de le regarder en arrivant. C'eſt proprement la *para guantes* des Eſpagnols; ce qui me perſuade que comme originairement un Eſpagnol ne demandoit des *gans* que ſous le pretexte d'orner la main qui nous avoit fait plaiſir, les Italiens auſſi demandent la manche pour parer le bras qui nous a rendu ſervice. *Aimer plus la manche que le bras*, c'eſt proprement preferer la conſervation de ſon habit à la commodité d'être bien vêtu.

4 *Les uſuriers de Landerouſſe &c.*] Il y a de l'apparence qu'au

remettez à poinct en ronfle veuë, me reprochant mes debtes & crediteurs. Dea en ceste seule qualité me reputois Auguste, reverend & redoubtable, que sus l'opinion de touts Philosophes (qui disent [5] rien de rien n'estre faict) rien ne tenant, ny matiere premiere, estois facteur & createur. Avois crée, Quoy? tant de beaulx & bons crediteurs. Crediteurs sont (je le maintiens jusques au feu exclusivement) creatures belles & bonnes. Qui rien ne preste, est creature laide & maulvaise: creature du grand villain diantre d'enfer. Et faict, Quoy? Debtes. [6] O chose rare & antiquaire! Debtes, dy-je, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avec les vocales, jadis projetté & compté par [7] le noble Xenocrates. A la numerosité des crediteurs, si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en Arithmeticque praticque. Cuidez-vous, que je suis aise, quand touts les matins autour de moy, je voy ces crediteurs tant humbles, serviables & copieux en reverences? Et quand

qu'au Prol. du l. 4. *par le Clergé & la Taupetiére de Landerousse*, on doit entendre le Chapitre de Tours & l'Abbaïe S. Martin de la même ville qui en ce tems-là plaidoient l'un contre l'autre depuis plusieurs années. Si cela est, Rabelais aura voulu designer ici les Usuriers de Tours, & ce qu'il en raconte sera arrivé sur la fin de l'année 1533. en suite d'une famine de cinq ans, pendant laquelle ils ne purent se défaire de tout le blé qu'ils avoient amassé, tant ils l'avoient mis à haut prix, & tant la pauvreté étoit grande.

5 *Rien de rien &c.*] Voiez Plutarque, au Traité où il prouve qu'on fait mal d'emprunter à usure.

6 *O chose rare & antiquaire*] Aussi excellente que les *Antiques* les plus rares & les plus admirées. Voiez le chap. 3. de l'Apologie d'Herodote. Erasme en celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Ementita Nobilitas: Imò nulla est commodior ad regnum via quàm debere quamplurimis.*

7 *Le noble Xenocrates*] Il faisoit monter à 100200000. le

quand je note que moy faisant à l'ung visaige plus ouvert & chière meilleure que és aultres, le paillard pense avoir sa depesche le premier, pense estre le premier en date, & de mon ris cuide que soit argent comptant. Il m'est advis que je jouë encore le Dieu de [8] la passion de Saulmur, accompaigné de ses Anges & Cherubins. Ce sont mes candidats, mes parasites, [9] mes salüeurs, mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpetuels. Et pensois veritablement en debtes consister la montaigne de vertus Heroïcque, [10] descripte par Hesiode, en laquelle je tenois degré premier de ma licence, à laquelle touts humains semblent tirer & aspirer. Mais peu y montent pour la difficulté du chemin, voiant aujourdui tout le monde en desir fervent, & strident appetit de faire debtes & crediteurs nouveaulx. Toutesfois il n'est debteur qui veult: il ne faict crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de cette felicité soubeline, vous me demandez quand seray hors de debtes? Bien pis y ha, je me donne à Sainct Babolin le bon Sainct

le nombre des syllabes que les lettres de l'Alphabet Grec pouvoient former par leurs mélanges & transpositions. Voiez les Additions de l'interpréte François à la vie de Xénocrate dans Diogéne Laërce.

8 *La Passion de Saulmur*] Sur la fin de Juillet 1534. C'est apparemment celle qui deux ans auparavant avoit été imprimée *in* 4°. à Paris chez Philippe le Noir, en 253. feuillets, & 97. chapitres divisez en quatre Journées. Elle reüssit fort bien selon Bouchet, qui en parle au feuillet 215. tourné de la vieille édition de ses Annales d'Aquitaine.

9 *Ce sont mes Salüeurs*] Donneurs de bon jour. Dans l'édition de 1553. on lit *faveurs*, & on lit de même dans les nouvelles, mais mal. C'est *Salüeurs* qu'il faut lire, conformément à celles de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626.

10 *Descripte par Hésiode*] Voiez là dessus Lucien, au Dialogue intitulé *Hermotime*, ou Des Sectes.

Sainct, en cas que toute ma vie je n'ay estimé debtes estre comme une connexion & colliguance des cieulx & terre: ung entretenement unicque de l'humain lignaige, je dy, sans lequel bien-tost touts humains periroient: estre par advanture celle grande ame de l'Univers, laquelle selon les Academicques toutes choses vivifie. Qu'ainsi soit, representez vous en esperit serain l'idée & forme de quelcque monde, prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le Philosophe [11] Metrodorus, auquel ne soit debteur ny crediteur aulcun. Ung monde sans debtes, là entre les astres ne sera cours regulier quelconcque. Tous seront en desarroy. Jupiter ne s'estimant debteur à Saturne, le deposera de sa sphere, & [12] avecque sa chaine Homericque suspendra toutes les intelligences, Dieux, Cieulx, Demons, Genies, Heroës, Diables, Terre, Mer, touts elemens. Saturne se raliera avecq Mars, & mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne vouldra soy asservir és aultres, plus ne sera leur [13] Camille, comme en langue Hetrusque estoit nommé. Car il ne leur est rien debteur. Venus ne sera venerée: car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante

11 *Métrodorus*] Voïez Plutarque l. 5. des Opinions des Philosophes.

12 *Jupiter avec sa chaine Homéricque*] Voiez Macrobe sur le Songe de Scipion, l. 1. chap. 14.

13 *Camille*] Les Anciens nommoient *Camilles*, c'est-à-dire Ministres, Serviteurs, de jeunes garçons qui servoient les Prêtres dans les Sacrifices *. De là vint que les Hétrusques, qui sont les peuples de la Toscane, appelérent du même nom le Dieu Mercure, qu'on regardoit comme le valet des autres Divinitez. On peut voir là-dessus Plutarque dans la vie de Numa, & Macrobe, l. 3. chap. 8. de ses Saturnales.

14

* *Voiez les Adversaires de Turnèbe, l. 10. chap. 20.*

te & tenebreuse. A quel propos luy departiroit le Soleil sa lumiere? Il n'y seroit en rien tenu: le Soleil ne luira sur leur terre: les astres n'y feront influence bonne. Car la terre desisteroit leur prester nourrissement par vapeurs & exhalations: desquelles disoit Heraclitus, prouvoient les Stoïciens, Ciceron maintenoit estre [14] les estoiles alimentées. Entre les elemens ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aulcune. Car l'ung ne se reputera obligé à l'aultre: il ne luy avoit rien presté. De terre ne sera faicte eaüe, l'eaüe en aer ne sera transmuée: de l'aer ne sera faict feu: le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produira que monstres, [15] Titanes, Geants, il n'y pluira pluie, n'y luira lumiere, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne. Lucifer se desliera, & sortant du profond d'enfer avecq les Furies, les Poines, & diables cornus, vouldra denicher des cieulx touts les Dieux, tant des majeurs comme des mineurs peuples. De cestuy monde rien ne prestant ne sera qu'une chiennerie, qu'une brigue plus anomale, que celle du Recteur de Paris: qu'une diablerie plus confuse que celle des [16] Jeux de Doüé. Entre les humains l'ung ne saulvera l'aultre:

14 *Les estoiles alimentées*] Cicéron, en son Traité de la nature des Dieux, & Plutarque, l. 2. du sien des Opinions des Philosophes.

15 *Titanes, Geants*] L'édition de 1626. a mis ici tres mal à propos les *Aloïdes* entre les Titanes & les Géans. Peut-être celui qui en a pris soin a-t-il crû que Rabelais avoit en vüe cet endroit de Virgile, Eneïd. l. 6.

Hic & Aloidas geminos, immania vidi
Corpora: qui manibus magnum rescindere cælum
Aggressi, Superisque Jovem detrudere regnis.

16 *Jeux de Doué*] Doué est une petite ville du Poitou, ornée d'un reste d'Amphithéatre où de tems en tems on réprésente encore quelque piéce de Morale ou de Dévotion. A ce spéctacle il ne man-

tre: il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eaüe, au meurtre: perſonne n'ira au ſecours. Pourquoy? Il n'avoit rien preſté, on ne luy debvoit rien. Perſonne n'ha intereſt en ſa conflagration, en ſon nauffraige, en ſa ruïne, en ſa mort. Auſſi bien ne preſtoit-il rien. Auſſi bien n'euſt-il pas apres rien preſté. Bref, de ceſtuy monde ſeront bannies Foy, Eſperance, Charité: Car les hommes ſont nayz pour l'aide & ſecours des hommes. En lieu d'elles ſuccederont Defiance, Meſpris, Rancune, avecq la cohorte de touts maulx, toutes maledictions & toutes miſeres. Vous penſerez proprement que là euſt Pandora verſé ſa bouteille. Les hommes ſeront loups és hommes: Loups-garoux & Lutins, comme feurent Lycaon, Bellerophon, Nabuchodonoſor: briguans, aſſaſſineurs, empoiſonneurs, malfaiſans, mal-penſans, mal-veillans, haine-portans: ung chaſcun contre touts, comme Iſmaël, comme [17] Metabus, comme Timon Athenien, qui pour ceſte cauſe feut ſurnommé Miſanthropos. Si que choſe plus facile en nature ſeroit nourrir en l'aer les poiſſons, paiſtre les cerfs au fond de l'Ocean, que ſupporter ceſte [18] truandaille de monde qui rien ne preſte. Par ma foy, je les hay bien. Et ſi au patron de ce faſcheux & chagrin monde rien ne preſtant, vous figurez l'aul-

manque guére d'arriver du deſordre & de la confuſion, ſoit à cauſe de la ruſticité des Acteurs, qui ſont tous ou Ecoliers ou garçons de mêtier, ou parce qu'on y aborde en foule de tout le voiſinage. Voiez Du Chêne, Antiquitez des villes &c. au chap. de celles de Poitiers.

17 *Metabus*] Roi de Priverne au païs des Volſques. Virgile, Eneïd. l. XI.

Priverno antiqua Metabus quum excederet urbe.

Et plus bas,

Non illum tectis, ulla non mœnibus urbes
Accepere: (neque ipſe manus feritate dediſſet.)

18 *Truandaille de Monde*] Mon-

l'aultre petit monde, qui est l'homme, vous y trouverez ung terrible tintamarre. La teste ne *vouldra* prester la veuë de ses yeulx, pour guider les pieds & les mains. Les pieds ne la daigneront porter: les mains cesseront travailler pour elle. Le cueur se faschera de tant se mouvoir pour les pouls des membres, & ne leur prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses souflets. Le foye ne luy envoyera sang pour son entretien. La vessie ne vouldra estre debitrice aux roignons. L'urine sera supprimée. Le cerveau considerant ce train desnaturé, se mettra en resverie, & ne baillera sentiment és nerfs, ny mouvement és muscles. Somme, en ce monde delsrayé, rien ne debvant, rien ne prestant, rien n'empruntant, vous voirrez une conspiration plus pernicieuse, que n'a figuré Esope en son apologue. Et perira sans doubte: non perira seullement, mais bien-tost perira, [19] feust-ce Esculapius mesme. Et ira soubdain le corps en putrefaction: l'ame toute indignée prendra cours à touts les diables, apres mon argent.

CHA-

Monde inutile, comme les belîtres, appelez autrefois *trüans* à cause que leur paresse, & la gueuserie dont ils font mêtier leur établissent une espece de *tribut* sur le reste des hommes.

19 *Feust-ce Esculapius mesme*] *Esculape mesme, qui est le Dieu de la Medecine, eust il entrepris de les guerir, l'ame toute indignée prendra course à tous les diables, après mon argent.* C'est comme on lit cet endroit dans les éditions de 1573. & 1626. Panurge veut dire que, s'il avoit fait la sottise de se défaire de son argent pour s'acquitter, il mourroit de desespoir un quart d'heure après ses dettes paiées à ce prix-là.

CHAPITRE IV.

Continuation du discours de Panurge à la louange des presteurs & debteurs.

AU contraire representez vous ung monde aultre, auquel ung chascun preste, ung chascun doibve : touts soient debteurs, touts soient presteurs. O quelle harmonie sera parmy les regüliers mouvemens des cieulx ! Il m'est advis que je l'entends aussi bien [1] que feit oncques Platon. Quelle sympathie entre les elemens. O comment Nature s'y delectera en ses œuvres & productions! Céres chargée de bleds, Bacchus de vins, Flora de fleurs, Pomona de fruicts, Juno en son aer serain, seraine, salubre, plaisante. Je me perds en ceste contemplation. Entre les humains paix, amour, dilection, fidelité, repos, bancquets, festins, joye, liesse, or, argent, menuë monnoye, chaisnes, bagues, marchandises troteront de main en main. Nul procés, nulle guerre, nul debat, nul n'y sera usurier, nul eschart, nul chichart, nul refusant.

CHAP. IV. 1 *Que feit oncques Platon*] La même chose se lit encore l. 5. chap. 18. mais Rabelais plaisante du plus au moins dans ces deux endroits de son Roman. Platon a bien crû après Pythagore que le mouvement des Sphéres célestes produisoit un bruit harmonieux, mais il n'a dit nulle part que veillant ni dormant il eût ouï cette harmonie. Ce que lui impose Rabelais l. 5. chap. 18. est une exagération boufonne de ce qu'il dit ici en termes un peu plus sérieux.

2 *Le bon vrai Bis*] Dans le chap. précédent Panurge avoit juré *vrai bot*. Ce sont divers biais qu'il prend pour ne point jurer *Dieu* en soûtenant des Paradoxes.

3 *Associé de son sacré colliege*] Pape entretenant bonne intelligence avec foison de Cardinaux de sa création.

4 *A plus de leçons*] Plus un Saint est vénéré dans l'Eglise Romaine, plus de leçons ont les Matines de sa fête. Les plus fortes de ces Matines sont de neuf leçons, & les moin-

ſant. Vray Dieu, ne ſera-ce l'eage d'or? le regne de Saturne? L'idée des regions Olympicques: eſquelles toutes aultres vertus ceſſent, charité ſeule regne, regente, domine, triumphe? Touts ſeront bons, touts ſeront beaulx, touts ſeront juſtes. O monde heureux! O gents de ceſtuy monde heureux! O beats trois & quatre fois! Il m'eſt advis que j'y ſuis! Je vous jure [2] bon vray Bis, que ſi ceſtuy monde euſt Pape, foizonnant en Cardinaulx, & [3] aſſocié de ſon ſacré colliege, en peu d'années vous y voirriez les ſaincts plus drus, plus miraclificques, [4] à plus de leçons, plus de vœux, [5] plus de baſtons & [6] plus de chandelles, que ne ſont touts ceulx des neuf Eveſchez de Bretaigne. [7] Excepté ſeullement Sainct Ives. Je vous prie conſiderez comment le noble Patelin voulant deïfier, & par divines loüanges mettre juſques au tiers ciel, le Pere de Guillaume Jouſſeaulme, rien plus ne diſt, ſinon,

[8] *Et ſi preſtoit*
Ses denrées à qui en vouloit.

O le beau mot! A ce patron figurez noſtre mi-

moindres de trois leçons.

5 *Plus de baſtons*] Plus de Croces de Prélats qui ſe trouvent à la ſolennité de la fête. Plus d'ailleurs on compte de Banniéres & de bâtons de Croix à une Proceſſion, plus le Saint dont on fait la fête attire la vénération du peuple.

6 *Plus de chandelles*] Ces chandelles ſont celles qu'on allume aux piés de l'Image, ſoit par honneur pour le Saint qu'elle repréſente, ſoit pour lui rendre des Vœux.

7 *Excepté ſeullement Sainct Ives.*] De quantité de menus Saints qui ne ſont vénérez qu'en Bretagne, il n'y en a point dont le culte ſoit plus général dans ce païs-là que celui qui ſe rend à Saint Ives natif de Tréguier dans la baſſe Bretagne.

8 *Et ſi preſtoit Ses denrées à qui en vouloit*] Ceci eſt de la Farce de Patelin, où ce maître fourbe, pour engager le Marchand Guillaume Jouſſeaume à lui faire crédit de ſon drap, ſe jette adroitement ſur

microcosme en touts ses membres, prestans, empruntans, debvans: c'est-à-dire en son naturel. Car nature n'ha creé l'homme, que pour prester & emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieulx, que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microcosme, est y entretenir l'ame, laquelle il y ha mise comme hoste: & la vie. La vie consiste en sang. Sang est le siege de l'ame; pourtant ung seul labeur, peine ce monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont touts membres en office propre: & est leur hierarchie telle, que sans cesse l'ung de l'aultre emprunte, l'ung à l'aultre preste: l'ung à l'aultre est debiteur. La matiere & metal convenable pour estre en sang transmué, est baillée par nature: Pain & vin. En ces deux sont comprinses toutes especes de alimens. Et de ce est dict le companaige en [9] langue Goth. Pour icelles trouver, preparer, & cuire, travaillent les mains, cheminent les pieds, & portent toute ceste machine: les yeulx tout conduisent. L'appetit en l'orifice de l'estomach, moyennant ung peu de melancholie aigrette, que luy est transmis de la ratelle, admoneste

sur les loüanges du pére de Guillaume, qu'il feint d'avoir connu particuliérement, exagérant sur tout la générosité qu'avoit le defunt de *croire ses denrées à qui en vouloit*: ce qui, avec d'autres mensonges flateurs, reüssit si bien à Patelin, qu'enfin il emporte sur sa bonne mine le drap du Marchand qui se trouve dupé.

9 *Langue Góth*] C'est mal à propos que Rabelais s'est imaginé que le *Languedoc* avoit d'abord été appelé *Langue Goth*, à cause que les *Goths* qui autrefois habitérent cette Province y avoient laissé leur langage. Ménage le démontre clairement *, mais s'il manquoit quelque chose à ses preuves, on pourroit y suppléer par ces paroles de Froissart, vol 2. chap. 157. *Le Duc*

* *Dictionn. étym. au mot* Languedoc.

neste d'enfourner viande. La langue en faict l'essay, les dents la maschent : l'estomach la reçoit, digere, & chylifie. Les veines mesaraïcques en succent ce qui est bon & idoine : delaissent les excremens : lesquelz par vertus expulsive sont vuidez hors par exprez conduicts, puis la portent au foye : il la transmue derechief, & en faict sang. Lors quelle joye pensez vous estre entre ces officiers, quand ils ont veu ce ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant ? Plus grande n'est la joye des Alchymistes quand apres longs travaulx, grand soing & despense, ils voyent les metaulx transmüez dedans leurs fourneaulx. Adoncq chascun membre se prepare & s'esvertüe de nouveau à purifier & affiner cestuy thresor. Les roignons, par les veines emulgentes en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, & par les ureteres la decoullent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'est la vessie, laquelle en temps opportun la vuide hors. La ratelle en tire le terrestre, & la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en subtraict la colere superflüe. Puis est transporté en une aultre

Duc de Berry eut le gouvernement de la Langue d'Och, & le Duc de Bourgogne de la Langue d'Oyl. Par ce passage de Froissart, il est clair que du tems de cet Historien ce qu'on appeloit *la Langue d'Och* n'étoit pas la seule Province du *Languedoc*, mais toute la France méridionale, dont encore aujourd'hui les habitans disent *och* pour oui. Et si dans la suite le nom de *Languedoc* est demeuré au seul païs du *Languedoc*, qui ne voit que c'est uniquement parce que la prononciation *d'Och* au lieu du François *oui* s'y est encore plus particuliérement conservée que dans les autres provinces de delà la Loire ? C'est ce que même les Etrangers qui ont voiagé en France n'ignorent pas. *Jodocus Sincerus*, pag. 138. de son *Itiner. Gall.* édition de Genéve 1627. *Languedocii nomen, ut de ineptis haud paucorum derivationibus taceam, à Lingua dialecto, quâ à reliqua Gallia discriminatur, in-*

tre officine, pour mieulx eſtre affiné, c'eſt le cueur, lequel par ſes mouvemens diaſtolicques & ſyſtolicques le ſubtiliſe, & emflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, & par les veines l'envoye à touts les membres. Chaſcun membre l'attire à ſoy, & s'en alimente à ſa guiſe: pieds, mains, yeulx, tout: & lors ſont faicts debteurs, qui paravant eſtoient preſteurs. Par le ventricule gaulche il le faict tant ſubtil, qu'on le dict ſpirituel, & l'envoye à touts les membres par ſes arteres, pour l'aultre ſang des veines eſchauffer & eſventer. Le poulmon ne ceſſe avecque ſes lobes & ſouflets le refraiſchir. En recongnoiſſance de ce bien, le cueur luy en depart le meilleur, par la veine arteriale. Enfin tant eſt affiné dedans le retz merveilleux que par apres en ſont faicts les eſperits animaulx, moyennant leſquelz elle imagine, diſcourt, juge, reſoult, delibere, raciocine, & rememore. Vertugoy! je me noye, je me perds, je m'eſgare, quand j'entre au profond abyſme de ce monde, ainſi preſtant, ainſi debvant. Croyez, que choſe divine eſt preſter: debvoir, eſt vertu Heroïcque. Encores n'eſt-ce tout. Ce monde preſtant, debvant, empruntant, eſt ſi bon, que ceſte alimentation parachevée, il penſe desja preſter à ceulx, qui ne ſont encore nayz: & par preſt ſe perpetuer s'il peult: & multiplier en imaiges à ſoy ſemblables, ce ſont enfans. A ceſte fin, chaſcun membre du plus precieux de ſon nourriſſement decide & rongne

inditum. Diſcrimen illud eſt vocabulorum ouy *&*-oc : *quarum illa Gallorum, hac Languedocciorum propria, adfirmationem* ſic *aut* ita *exprimit: ut ſit* Languedoc *quaſi* Langue d'oc; *cui poſſis opponere* Langue d'ouy, *lingua torta Gubernamentum Francos hanc provinciam nominaſſe Merula refert. Licet hanc nominis rationem improbet Paſquerius lib.* 1. *cap.* 3. *&* à Lingua

rongne une portion, & la renvoye en bas, nature y ha preparé vases & receptacles opportuns, par lesquelz descendant és genitoires, en longs ambages & flexuositez, *elle* reçoit forme competente, & trouve lieux idoines, tant en l'homme comme en la femme, pour conserver & perpetüer le genre humain. Se faict le tout par prests & debtes de l'ung à l'aultre : dont est dict le debvoir de mariaige. Peine par nature est au refusant interminée ; acre vexation parmy les membres, & furie parmy les-sens : au prestant loyer consigné, plaisir, alegresse, & volupté.

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel deteste les debteurs & emprunteurs.

J'Entends (respondit Pantagruel) & [1] me semblez bon topicqueur & affecté à vostre cause. Mais preschez & patrocinez d'icy à la Pentecoste, enfin vous serez esbahy, comment rien ne m'aurez persüadé, & par vostre beau parler, ja ne me ferez entrer en debtes. Rien (dict le Sainct envoyé) à personne ne debvez, fors amour & dilection mutuelle. Vous m'usez icy de belles graphides & diatyposes, & me plaisent tresbien. Mais je vous dis, que si figurez ung affronteur effronté, & importun emprunteur, entrant de nouveau en une ville ja advertie de ses meurs,

gua Gothica *per transpositionem nominatam contendat. L'oyl* de *Langue d'oyl* dans Froissart vient de *hoc illud*, comme de *non illud* l'ancien mot *nennyl* qu'on prononce *nenni.*

CHAP. V. 1 *Me semblez bon topicqueur*] Vous ne palliez à mon avis pas trop mal une mauvaise cause.

meurs, vous trouverez qu'à son entrée plus seront les citoyens en effroy & trepidation que [2] si la Peste y entroit en habillement, tel que la trouva le Philosophe Tyanien dedans Ephese. Et suis d'opinion, que n'erroient [3] les Perses estimans le second vice estre mentir : le premier estre debvoir. Car debtes & mensonges sont ordinairement ensemble ralliez. Je ne veulx pourtant inferer que jamais ne faille debvoir, jamais ne faille prester. Il n'est si riche, qui quelcquesfois ne doibve. Il n'est si paovre, de qui quelcquesfois on ne puisse emprunter. L'occasion sera telle, que l'ha dict [4] Platon en ses loix : quand il ordonne qu'on ne laisse chez soy les voisins puiser eaüe, si premierement ils n'avoient en leurs propres pastifs foussoyé, & beché, jusques à trouver celle espece de terre, qu'on nomme

2 *Si la Peste y entroit en habillement &c.*] Fulgose rapporte la chose l. 8. de ses Exemples, & Rabelais & lui l'ont prise de Philostrate. l. 4. chap. 3. de la vie d'Apollonius. Le fait n'est guéres vraisemblable, mais on pourroit être tenté de le croire en faveur de D'Aubigné, qui demande créance pour un autre assez pareil qu'il dit avoir vû. *Quelques jours après la prise de Tors en Saintonge*, ce sont ses paroles *, *le Marquis Seigneur du lieu festinant celui qui l'avoit remis en sa maison* (D'Aubigné lui-même) *lui promit de lui faire voir après souper un spectacle qu'il ne croyoit pas avoir été jamais remarqué ; à sçavoir* la Peste, *comme elle descendoit de la moyenne région de l'air. L'ayant donc mené dans un jardin, un peu avant le Soleil couché, ils virent descendre sur la bourgade de Beauvais sur Mate, une nüée ronde d'une couleur horrible à regarder, pour la couleur de laquelle il me faut user du mot Latin* subfusca. *Cette nüée sembloit un chapeau, qui avoit au milieu de soy un Ovale, des couleurs d'une gorge de Coq-d'Inde, que leur spectateur jugea pareille en autre chose au Flegmon qu'on lui avoit arraché dans l'apostume de sa peste qu'il avoit eüe*

* *Voiez son Hist. t. 3. l. 1. chap. 2. sur l'an 1586.*

me Ceramite, (c'eſt terre à potier) & là n'euſſent rencontré ſource, ou degout d'eaüe. Car icelle terre par ſa ſubſtance qui eſt graſſe, forte, lize, & denſe, retient l'humidité, & n'en eſt facillement faicte exhalation. Ainſi eſt ce grande vergongne tousjours, en touts lieux d'ung chaſcun emprunter, pluſtoſt que travailler & guaigner. Lors ſeulement debvroit-on, ſelon mon jugement, preſter, quand la perſonne travaillant, n'ha peu par ſon labeur faire guain: ou quand elle eſt ſoubdainement tumbée en perte inopinée de ſes biens. Pourtant laiſſons ce propos, & doreſnavant ne vous attachez à crediteurs: du paſſé je vous delivre.

[5] Le moins de mon plus (diſt Panurge) en ceſtuy article, ſera vous remercier, & ſi les remerciemens doibvent eſtre meſurez par l'affection des bien-facteurs, ce ſera infiniement, ſempiter-

eüe à Orléans. Ce chapeau, avec ſa funeſte enſeigne, vint entrer & fondre auprès du Clocher, n'ayant point manqué de faire le ſemblable au matin & au ſoir, tant que dix huit mois de peſte durerént, comme nous vîmes deux jours que nous demeurâmes au lieu. Si la Peſte fut remarquée par Apollonius, au moment qu'elle entroit viſiblement dans Ephéſe, D'Aubigné ne nous la dépeint-il pas auſſi de toutes ſes couleurs, & comme il la vit ſe jetter ſur la bourgade de Beauvais ſur Mate? Il ne faut plus que joindre à ce récit de D'Aubigné, l'hiſtoire du prodige de Chaillot & quelques avantures, enſemble certaines reparties dont il ſe fait honneur ſoit dans ſon Hiſtoire, ſoit dans quelques Satires qui ſont de lui, pour ſe perſuader qu'il n'avoit pas toûjours la vuë bonne, ni une idée bien fidéle de ce qu'il pouvoit avoir lû tout fraichement dans de bons Mémoires.

3 *Les Perſes eſtimans &c.*] Voiez Plutarque, au Diſcours intitulé: *Qu'il ne faut point emprunter à uſure.* Voiez auſſi Hérodote, l. I.

4 *Platon en ſes loix*] Voiez Plutarque, au même endroit.

5 *Le moins de mon plus*] Le moindre effet de mon plus indiſpenſable devoir.

piternellement : car l'amour que de voſtre grace me portez, eſt hors [6] le dez d'eſtimation, il tranſcende tout poix, tout nombre, toute meſure : il eſt infiny, ſempiternel. Mais le meſurant au qualibre des bien-faicts, & contentement des recevans, ce ſera aſſez lachement. Vous me faictes de biens beaucoup, & trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay envers vous deſervy, plus que ne requeroient mes merites, force eſt que le confeſſe, mais non mie tant que penſez en ceſtuy article. Ce n'eſt là que me deult, ce n'eſt là que me cuiſt, & demange : car doreſnavant eſtant quitte, quelle contenance auray-je ? croyez que j'auray maulvaiſe grace pour les premiers mois, veu que je n'y ſuis ne nourry ne acouſtumé. J'en ay grand paour. D'advantaige deſormais ne naiſtra pet en tout Salmigondinois qui n'ayt ſon renvoy vers mon nez. Touts les peteurs du monde, petans diſent : [7] Voyla pour les quittes. Ma vie finira bien toſt, je le prevoy. Je vous recommande mon Epitaphe.

6 *Le dez d'eſtimation*] Alluſion aux *Dez* des Jugemens, *Alea judiciorum* dont parle Bridoie l. 3. chap. 37.

7 *Voilà pour les quittes*] A propos de ce Proverbe, qui n'eſt pas moins en uſage en Italie que Rabelais veut qu'il le ſoit en France, Poge raconte dans ſes Facéties *, qu'un jour un vieillard que ſon créancier avoit fait ajourner devant le Jugé de Vicence, nioit la dette & ſe vantoit orgueilleuſement qu'il ne devoit, ni n'avoit jamais rien dû à perſonne. Détournez vôtre grande barbe, lui dit le Juge, elle empuantit toute la compagnie. Le vieillard ſurpris demandoit pourquoi on vouloit que ſa barbe ſentît mauvais. Ne ſavez-vous pas, repliqua le Juge, qu'on ne manque jamais de dire en petant, *voilà pour la barbe des quittes.* Si donc tout autant de mauvais vens qui ſe ſont lâchez depuis que vous portez de la barbe s'y ſont attachez, le compliment que je vous ai fait ne doit pas vous ſcandaliſer.

8

* *Au feuillet 36. de l'édit. de 1541.*

phe. Et mourray tout confict en pets. Si quelcque jour pour restaurant à faire peter les bonnes femmes, en extreme passion de colicque venteuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux medicins, la momie de mon paillard, & empeté corps, leur sera remede present. En prenant tant peu que direz, elles peteront [8] plus qu'ils n'entendent. C'est pourquoy je vous prierois voluntiers, que de debtes me laissez quelcque centurie : comme le Roy Loüis unziesme, jectant hors de procés [9] Miles d'Illiers, Evesque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelcqu'ung pour se exercer. J'ayme mieulx leur donner toute ma Cacqueroliere, ensemble ma Hannetonniere : rien pourtant ne deduisant du sort principal. Laissons (dist Pantagruel) ce propos, je vous l'ay ja dict une fois.

CHA-

8 *Plus qu'ils n'entendent*] Au delà de leur *intention*.

9 *Miles d'Illiers*] Iliers, race illustre dans le païs Chartrain, issuë en ligne masculine des anciens Comtes de Vendome, desquels elle quitta le nom & les armes, pour succéder aux biens de la maison *d'Iliers*, en vertu d'une alliance avec l'héritiére de cette maison †. Ce *Milon*, ou *Miles d'Iliers*, fils de Pierre, fut fait Evêque de Chartres l'an 1459. & mourut l'an 1493. après avoir renoncé la même année à son Evêché moiennant une pension ‡. On lit encore autres deux bons contes de son humeur processive dans le *Paradoxe du Procez* &c. imprimé chez C. Etienne l'an 1554. Plus, deux autres parmi les *Propos memorables* &c. imprimez *in* 16. à Rouen l'an 1599. Il avoit été Conseiller au Parlement de Paris, & précédemment Professeur en Droit canon. Ainsi les procez etoient proprement son gibier.

CHAP.

† *Add. aux Mém. de Castelnau*, *l.* 7. *pag*, 657. *du t.* 2.
‡ Gall. Christiana.

CHAPITRE VI.

Pourquoy les nouveaulx mariez estoient exemptez d'aller en guerre.

MAis (demanda Panurge) en quelle Loy estoit ce constitué & establi, que ceulx qui vigne nouvelle planteroient, ceulx qui logis neuf bastiroient, & les nouveaulx mariez, seroient exempts d'aller en guerre pour la premiere année? En la loy (respondit Pantagruel) de Moses. Pourquoy (demanda Panurge) les nouveaulx mariez? Des planteurs de vigne, je suis trop vieulx pour me soucier: je acquiesce au soucy des vendengeurs, & les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escripts en mon livre de vie. Je ne bastis que pierres vives, ce sont hommes. Selon mon jugement (respondit Pantagruel) c'estoit affin que pour la premiere année, ils jouïssent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignaige, & feissent provision d'heritiers. Ainsi pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leurs noms & armes restassent à leurs enfans. Aussi que

CHAP. VI. 1 *Frere Engainnant*] Moine luxurieux: Marot, dans l'épigramme d'Alix & de Martin:

Puis Martin juche, & lourdement engaine.

Ce conte, au reste, est pris des Facéties de Poge, au chap. intitulé: *De Prædicatore qui potius decem virgines quàm nuptam unam eligebat.*

2 *Biscotter une vefve*] L'épigramme du Prieur de Pont l'Abbé sur l'Evêque & l'Abbesse de Saintes, l. 1. chap. 8. de la Confession de Sanci:

Puis voyant presser flanc à flanc
Le Roquet noir, le Surcot blanc.

C'est là proprement *biscoter*, quoi que ce mot se dise généralement soit des veuves, soit des femmes qui ont leurs ma-

que leurs femmes on congneuſt certainement eſtre ou brehaignes, ou fecondes (car l'eſſay d'ung an, leur ſembloit ſuffiſant attendu la maturité de l'eage, en laquelle ils faiſoient nopces) pour mieulx apres le decés des marits premiers, les colloquer en ſecondes nopces. Les fecondes, à ceulx qui vouldroient multiplier en enfans : les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient; & les prendroient pour leurs vertus, ſçavoir, bonnes graces, ſeullement en conſolation domeſticque, & entretenement de meſnaige. Les preſcheurs de Varenes (diſt Panurge) deteſtent les ſecondes nopces, comme folles & deshonneſtes. Elles ſont (reſpondit Pantagruel) leurs fortes fiévres quartaines. Voire (diſt Panurge) & à [1] frere Engainnant auſſi, qui en plein ſermon preſchant à Pareilly, & deteſtant les nopces ſecondes, juroit, & ſe donnoit au plus viſte diable d'enfer, en cas que mieulx n'aymaſt depuceler cent filles, que [2] biſcotter une vefve. Je trouve voſtre raiſon bonne, & bien fondée. Mais que diriez vous, ſi ceſte exemption leur eſtoit octroyée, pour raiſon, que tout le decours d'icelle prime année, ils auroient tant [3] taloché leurs amours de nouveau poſſedez (comme c'eſt l'equité

maris, ſoit des filles. Il vient de *bis* & de *cotta* parce que c'eſt *cote* ſur *cote*. Autrefois *cote* ſe diſoit également de l'habit des hommes & des femmes, mais particuliérement de ceux des Prêtres & des Religieuſes. Encore aujourd'hui les Alemans appellent *Kutt* une robe de Prêtre, & les Italiens *cotta* un ſurplis.

3 *Taloché leurs amours*] *Talocher* ſe dit proprement des coups qu'on donne avec la paume de la main ſur la partie des Oreilles. Au chap. 45. de l'Hiſtoire de Bertrand du Gueſclin, *taloche* eſt mis dans la ſignification d'une eſpece de *targe* : & de là apparemment *talocher* dans Rabelais pour ſe heurter corps à corps, ou targe contre targe.

quité & debvoir) & tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ils en restoient touts effilez, touts evirez, touts enervez & fletris. Si que advenant le jour dc bataille, plustost se mettoient au plongeon comme canes, avecq le bagaige, qu'avecq les combatans & vaillans champions, au lieu auquel par Enyo est meu le hourd, & sont les coups departis. Et soubs l'estandard de Mars ne frapperoient coups qui vaillent. Car les grands coups auroient ruez soubs les courtines de Venus s'amie. Que ainsi soit nous voyons encore maintenant entre aultres relicques & monumens d'anticquité, qu'en toutes bonnes maisons, apres ne sçay quants jours, l'on envoye ces nouveaulx mariez veoir leur oncle, pour les absenter de leurs femmes, & cependant soy reposer, & derechief se avitailler pour mieulx au retour combattre, quoy que souvent ils n'ayent ne oncle, ne tante. En pareille forme, que [4] le Roy Petault, apres la journée des Cornabons, ne nous cassa proprement parlant, Je dy moy, & Courcail-

4 *Le Roy Petault apres la Journée des Cornabons*] On appelle Roi *Peto*, & par corruption *Petaut* le Roi des gueux †, c'est-à-dire, celui d'entre eux à qui ils deferent comme au plus habile en contenances & en souplesses communes aux Belitres. Delà sans doute est venu que comme ce Roi est le plus souvent peu obeï des autres gueux, on dit d'une cohuë où chacun veut être le maître, qu'elle ressemble à la Cour du Roi Petaut. Ainsi il y a bien de l'apparence que par ce Roi Petaut dont parle l'Auteur, il a entendu quelque Prince également peu pécunieux & mal obeï. Or l'Histoire de France de ce tems-là ne parle de pas un Roi de cette Monarchie, auquel ces deux qualitez convinssent au point qu'elles convinrent en divers tems au Roi Charles VIII. qui sans argent entreprit la guerre d'Italie, & duquel les Officiers se dispensérent impunément d'exécuter les ordres dès qu'il eut repassé les monts. Je suis donc

† *Etym. des Prov. Fr. l. 1. chap. 9.*

caillet, mais nous envoya refraiſchir en nos maiſons. [5] Il eſt encore cherchant la ſienne. La marraine de mon grand-pere, me diſoit, quand j'eſtois petit, que,

Patenoſtres & oraiſons
Sont pour ceux-là, qui les retiennent.
Ung fiffre allant en fenaiſons,
Eſt plus fort que deux qui en viennent.

Ce que m'induict en ceſte opinion, eſt que les planteurs de vigne, à peine mangeoient raiſins, ou beuvoient vin de leur labeur durant la premiere année : & les baſtiſſeurs pour l'an premier, ne habitoyent en leurs logis de nouveau faicts, ſus peine de mourir ſuffocquez par default d'expiration, comme doctement ha noté Galen, lib. 2. de la difficulté de reſpirer. Je ne l'ay demandé ſans cauſe bien cauſée : ne ſans raiſon bien reſonante. Ne vous deſplaiſe.

CHA-

donc tenté de croire qu'ici le Roi Petaut n'eſt autre choſe que ce Prince, lequel après la Journée des *Cornabons* ou de S. Aubin du Cormier l'an 1488. ſe trouva ſans doute obligé faute d'argent à congédier quelques Officiers qui l'y avoient bien ſervi. De ce nombre étoit vraiſemblablement certain Soldat de fortune que Rabelais pourroit bien n'appeler *Courcaillet*, que parce que cet Avanturier ſe plaiſoit à porter des *Courcaillets*, eſpece de chauſſes pliſſées comme l'appeau qui imite le cri des cailles *. Au chap. 10. des Contes d'Eutrapel il eſt parlé Proverbialement des Enſeignes du bon homme *Peto* d'Orléans, & au chap. 20. par alluſion d'*Orléans* à *or léans*, il eſt encore parlé de lui dans le même ſens.

5 *Il eſt encore cherchant la ſienne*] Villon, dans ſon grand Teſtament:

Item, vienne Robert Turgis
A moy; je luy payeray ſon vin,
Mais quoy? S'il trouve mon logis
Plus fort ſera que le Devin.

CHAP.

* *Feneſte, l. 2. chap. 13.*

CHAPITRE VII.

Comment Panurge avoit la pulce en l'aureille, & desista porter sa magnificque Braguette.

AU lendemain Panurge se feit percer l'aureille dextre à la Judaïcque, & y attacha ung petit anneau d'or à ouvraige de tauchie, au chaton duquel estoit une pulce enchassée. Et estoit la pulce noire, affin que de rien ne doubtez. C'est belle chose, estre en touts cas bien informé. La despence de laquelle raportée à son bureau, ne montoit par quartier guieres plus que le mariaige d'une Tigresse Hircanicque, comme vous pourriez dire 609000 malvedis. De tant excessive despence se fascha, lors qu'il feut quitte, & depuis la nourrit en la façon des tyrants, & avocats, de la sueur, & du sang de ses subjects. Print quatre aulnes de bureau, s'en accoustra comme d'une robbe longue à simple cousture, desista porter le hault de chausses, & attacha des lunettes à son bonnet. En tel estat se presenta devant Pantagruel, lequel trouva le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle & magnificque braguette, en laquelle il souloit comme en l'ancre sacré constituer son dernier refuge contre touts naufraiges d'adversité. N'entendant le bon Pantagruel ce myste-

CHAP. VII. 1 *Je n'en vouldrois pas tenir ung fer chauld*] Pantagruel plaisante. Ce n'est pas ici un cas où pût jamais avoir eu lieu l'ancienne épreuve du fer chaud, de laquelle parle Fauchet * comme aiant été en usage parmi les François,

* *Ant. Gaul. l. 10. chap. 8.*

myftere, l'interrogua demandant que pretendoit cefte nouvelle profopopée. J'ay (refpondit Panurge) la pulce en l'aureille. Je me veulx marier. En bonne heure foit, dift Pantagruel, vous m'en avez bien resjouy. Vrayement [1] je n'en vouldrois pas tenir ung fer chauld. Mais ce n'eft la guife des amoureux, ainfi avoir bragues avalades, & laiffer pendre fa chemife fus les genoulx fans hault de chauffes : avec robbe longue de bureau qui eft couleur inufitée en robbes talares entre gents de bien & de vertus. Si quelcques perfonnaiges d'herefies & fectes particulieres, s'en font aultresfois accouftrez, que plufieurs l'ayent imputé à piperie, impofture & affectation de tyrannie fus le rude populaire, je ne veulx pourtant les blamer & en cela faire d'eulx jugement finiftre. Chafcun abonde en fon fens : mefmement en chofes foraines externes & indifferentes, lefquelles de foy ne font bonnes, ne maulvaifes, pource qu'elles ne fortent de nos cueurs & penfées, qui eft l'officine de tout bien & tout mal : bien, fi bonne eft & par l'efperit monde reiglée l'affection : mal, fi hors equité par l'efperit maling eft l'affection depravée. Seullement me deplaift la nouveaulté, & mefpris du commun ufaige.

La couleur, refpondit Panurge, eft [2] afpre aux pots, à propos, c'eft mon bureau, je le veulx doresnavant tenir, & de pres regarder à mes affaires. Puis qu'une fois je fuis quitte, vous ne

çois, jufque dans l'onziéme Siécle.

2 *Afpre aux pots, à propos*] Ces paroles font du Poëte Guillaume Crétin grand équivoqueur. Dans une Epître à Honnoré de la Jaille, il parle en ces termes, fuivant la préface du Rabelais Anglois, qui renvoie au l. 7. chap. 13. des Recherches de Pâquier :

Par ces vins verds Atropos
a trop os

 Des

ne veiſtes oncques homme plus mal plaiſant que je ſeray ſi Dieu ne m'ayde. Voyez-cy mes beſicles. A me veoir de loing, vous diriez proprement que c'eſt [3] frere Jean Bourgeois. Je croy bien que l'année qui vient je preſcheray encores une fois la croiſade. [4] Dieu gard de mal les pelotons. Voyez-vous ce bureau? Croyez qu'en luy conſiſte quelcque occulte proprieté à peu de gents congneuë. Je ne l'ay prins qu'à ce matin, mais desja j'endeſve, je degaine, je greſille d'eſtre marié, & [5] labourer en diable bur deſſus ma femme, ſans crainćte des coups de baſton. O le grand meſnagier que je ſeray! Apres ma mort on me fera bruſler en buſt hónorificque, pour

Des corps humains ruez envers *en vers*,
Dont un quidam aſpre aux pots *à propos*
A fort blaſmé ſes tours pervers *par vers*.

3 *Frere Jean Bourgeois*] Rabelais parle encore de lui l. 4. chap. 8. C'étoit ſous les Rois Louis XI. & Charles VIII. un Cordelier fort zelé, qui contribua par ſes ſoins à l'établiſſement de pluſieurs maiſons de ſon Ordre. Les Cordeliers de Lyon entre autres lui doivent celui qu'ils ont dans le faubourg de Veize †. Il mourut l'an 1494. à Lyon, où ſon corps, pendant les guerres civiles de la Religion, fut, à ce qu'on prétend, deterré & jetté dans la Sône. Menot, l'an 1523. ou 1524. dans ſon Carême de Tours au Sermon du Mécredi après le 1. Dimanche, parle de frére Jean Bourgeois comme d'un homme dont la mémoire étoit récente. *Habetis bene*, dit-il, *memoriam Sanctorum virorum*, *ſcilicet Fratris Antonii Farmier*, *Tiſſerandi*, *Fratris Joannis Burgenſis*, *& tantorum qui dixerunt vobis modum quomodo potuiſſetis evadere offenſam Dei.* Waddingh, dans les Annales de ſon Ordre, parle auſſi de lui.

4 *Dieu gard' de mal les pelotons &c.*] Panurge chéri de ſon maître & nouvellement affublé d'une bure griſe ſe regarde ici comme un ſecond frére Jean Bourgeois, Cordelier qui s'étoit fait aimer du Roi Charles VIII. Au chap. 17. du l. 2. il ſe vante d'avoir autre-

† *Hiſt. du Chevalier Bayard*, *impr. à Grenoble l'an.* 1651, *chap.* 5.

pour en avoir les cendres en memoire & exemplaire du mesnagier parfaict. Corbieu sus cestuy mien bureau, ne se jouë pas mon argentier [6] d'allonger les ff. Car coups de poing troteront en face. Voyez moy devant & derriere: c'est la forme d'une Toge anticque, habillement des Rommains au temps de Paix. J'en ay prins la forme en la columne de Trajan à Romme, en l'arc triumphal: aussi de Septimius Severus. Je suis las de guerre; las de sayes & hocquetons. J'ay les espaules toutes usées à force de porter harnois. Cessent les armes, reignent les Toges, au moins pour toute ceste subsequente année, si je suis marié comme vous m'allegastes hier,

trefois préché la *Croisade*. C'est pour cela qu'à la veille d'un engagement, que bien des gens regardent comme une *Croix*, il va, dit-il, se *croiser* une seconde fois. Et bien résolu de se marier, tout Moine qu'il est par son habit, il prend congé des *pelotes* de neige, qui à l'exemple de S. François Patriarche des Moines gris lui avoient jusque là tenu lieu de femme & d'enfans.

5 *Labourer en Diable bur dessus ma femme*] C'est *bur* qu'on doit lire, conformément aux éditions de 1547. & 1626. & non *par*, comme dans celles de 1553. & 1596. ni *dur*, comme dans celles de 1573. 1584. & 1600. Le mot *bur* a ici deux significations. Dans la premiére il désigne les Cordeliers, que Conrad Badius, dans la préface de l'Alcoran des Cordeliers, appelle avec bien de la dureté *Diables gris*, à cause de leur habit de *bure* ou de couleur de poil de *bourrique*: & *labourer en Diable bur*, c'est s'y prendre en Cordelier, ou comme on dit, *en âne débâté*. Dans la seconde, un *Moine bur*, du Latin barbare *burrus*, fait de l'Aleman *baur*, c'est un Moine servant, un frére-lai, qui laboure le jardin du Couvent.

6 *D'allonger les ff.*] C'est l'édition de 1553. qui a changé en ff. les ſſ. de l'édition de 1547. *Allonger les ff.* ou les *ſſ.* est une expression qui se prend tantôt au propre, tantôt au figuré. Au premier sens, suivant Des-Accords, au chap. des Notes, c'est un tour de Procureurs, dont quelques uns, dans les copies ou grosses qu'ils font pour les Parties allongent tellement toutes les lettres à queuë comme les ff, & les ſſ. qu'en une page il n'y aura pas douze lignes: encore chaque ligne ne contiendra-t-el-

hier, par la Loy Mosaïcque. Au regard du hault de chausses, [7] ma grande tante Laurence jadis me disoit, qu'il estoit faict pour la braguette. Je le croy, en pareille induction, que [8] le gentil falot Galen, *lib.* 9. de l'usaige de nos membres, dict la teste estre faicte pour les yeulx. Car nature eust peu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubdes : mais ordonnant les yeulx pour descouvrir au loing ficha la teste comme en ung baston au plus hault du corps : comme nous voyons les Phares & haultes tours, sus les havres de mer estre erigées, pour de loing estre veuë la Lanterne. Et pource que je vouldroye quelcque espace de temps, ung an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est-à-dire me marier, je ne porte braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnois, pour armer l'homme de guerre. Et maintien jusques au feu (exclusivement entendez) que les Turcs ne sont aptement armez, veu que braguette porter, est chose en leur loy deffenduë.

CHA-

t-elle que deux ou trois mots, encore que par l'Ordonnance chaque page doive être de vingt lignes, & chaque ligne de cinq mots au moins. Au second sens, c'est lors qu'un Marchand met sur le compte d'une personne qui a pris à crédit chez lui, plus de marchandises qu'elle n'en a euës †: & c'est en ce sens que parle Panurge, qui ne veut pas que l'Intendant de sa maison mette sur son compte les enfans qu'il aura pû faire à la femme de son maître. Autrefois dans un Compte, on finissoit chaque article par une S. qui signifioit plus ou moins de *sous*. Or quand on allongeoit cette S. par enbas, elle formoit une f. qui signifioit des *francs*. De là vient qu'*allonger les S.* signifie aussi faire une tromperie dans un compte. Voiez Furetiére à l'article de la lettre S.

7 *Ma grande tante Laurence*] Patelin, au Drapier :

Or,

† *Contes du Sr. Gaulard.*

CHAPITRE VIII.

Comment la braguette est premiere piece de harnois entre gents de guerre.

VOulez-vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est piece premiere de harnois militaire? C'est doctrine moult paradoxe & nouvelle. Car nous disons, que [1] par esperons on commence soy armer. Je le maintien, respondit Panurge, & non à tort, je le maintien. Voyez comment [2] nature voulant les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes, & zoophytes une fois par elle creez, perpetuer, & durer en toute succession de temps sans jamais deperir les especes, encores que les individus perissent, curieusement arma leurs germes & semences, esquelles consiste icelle perpetuité: & les ha muniz & couverts par admirable industrie de gousses, vagines, tests, noyaulx, calicules, cocques, espics, pappes, escorces, [3] eschines poignans,

Or, Sire, la bonne Laurence
Vostre belle ante mourut-elle?

8 *Le gentil falot Galen*] Γαληνὸς *serenus*, de γελάω *rideo*, selon Eustathius. Suivant cette idée Rabelais appelle *gentil falot* Galien, dans le sens qu'on disoit autrefois d'un homme agréable qu'il étoit *gai & falot*. Galien d'ailleurs est l'un des grans *Phares* de la Médecine, & c'est lui qui a dit plaisamment que la tête étoit posée à l'endroit le plus élevé du corps humain, comme un *falot* est fiché sur un bâton.

CHAP. VIII. 1 *Par esperons on commence soy armer*] Fauchet parle de ce Proverbe dans son traité de la milice & des armes, chap. 1. il vient selon lui de ce que les éperons tenoient aux jambiéres ou chausses de fer, & que si pour se chausser, l'homme d'armes eût attendu qu'il eût mis son casque & vêtu sa cuirasse, aiant ainsi la tête chargée & le corps gêné, il n'en seroit jamais venu à bout.

2 *Nature voulant les plantes &c.*] Voiez la préface du 7. l. de Pline.

3 *Eschines poignans*] Du Grec ἐχῖνος, à cause de la ressemblance du fourreau d'une chataigne

gnans, qui leur ſont comme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y eſt manifeſte en pois, febves, faſeols, noix, alberges, cotton, colocynthes, bled, pavot, citrons, chaſtaignes, toutes plantes generalément, eſquelles voyons apertemént le germe & la ſemence plus eſtre couverte, munie, & armée qu'autre partie d'icelles.

[4] Ainſi ne pourveut nature à la perpetuité de l'humain genre. Ains crea l'homme nud, tendre, fragile, ſans armes ne offenſives, ne defenſives, en eſtat d'innocence, & premier eage d'or : comme [5] animant, non plante : comme animant, dy je, nay à paix, non à guerre : animant nay à jouïſſance mirificque de touts fruicts & plantes vegetables : animant nay à domination pacificque ſus toutes beſtes. Advenant la multiplication de malice entre les humains en ſucceſſion de l'eage de fer & reigne de Jupiter la terre commença produire orties, chardons, eſpines, & telle aultre maniere de rebellion contre l'homme entre les vegetables. D'aultre part, preſque touts animaulx par fatale diſpoſition s'eman-

taigne avec la peau d'un Heriſſon. C'eſt donc *eſchines* qu'il faut lire, conformément aux éditions de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626. *Eſpines*, comme on lit dans les éditions nouvelles, même dejà dans celle de 1596. eſt une faute de l'édition de 1553.

4 *Ainſi ne pourveut Nature*] Je ne ſache que les éditions de 1553. & 1596. où, comme dans les nouvelles, on liſe *ainſi n'eſt pourveu par nature.* J'ai ſuivi celle de 1547. les trois de Lyon, & celle de 1626.

5 *Animant, non plante*] C'eſt comme il faut lire, conformément à l'édition de 1626. *Planté* adjectif, comme portent les nouvelles après toutes les autres que j'ai vuës, ne fait aucun bon ſens.

6 *Par la dive oye Guenet*] Guenet, ou *Quenet*, comme on lit ailleurs dans Rabelais, eſt le nom de l'un de ces petits Saints qui ſont ſi drus en Bretagne. Sa *dive Oye* eſt ſans doute une Oie qu'on donne pour compagne à ce Saint, & que Rabelais ſuppoſe n'accompa-

mancipârent de luy, ensemble tacitement conspirarent plus ne le servir, plus ne luy obeïr, en tant que resister pourroient : mais luy nuire selon leur faculté & puissance. L'homme adoncques voulant sa premiere jouissance maintenir, & sa premiere domination continuer : non aussi pouvant soy commodement passer du service de plusieurs animaulx, eut necessité soy armer de nouveau. [6] Par la dive oye Guenet (s'écria Pantagruel) [7] depuis les dernieres pluyes tu és devenu grand Lifrelofre, voire dy-je, Philosophe. Considerez (dist Panurge) comment nature l'inspira soy armer, & quelle partie de son corps il commença premier armer. Ce feut par la vertu Bieu la couille, [8] & le bon messer Priapus, quand eut faict, ne la pria plus. Ainsi nous le tesmoigne le capitaine & philosophe Hebrieu Moses, affermant qu'il s'arma d'une brave & galante braguette, faicte par moult belle invention de feuilles de figuier : lesquelles sont [9] naïves, & du tout commodes en dureté, incisure, frizure, pollissure, grandeur, couleur, odeur, vertus, & faculté pour couvrir & armer couilles : exceptez

pagner saint *Guenet* que par rapport à ce nom qui paroit un diminutif corrompu de *cane* dans la signification de l'oiseau aquatique appelé de la sorte.

7 *Depuis les dernieres pluyes tu és devenu grand lifrelofre*] A la bonne heure te prit la pluïe, comme on parle, puisque tu en pris occasion de t'appliquer à l'étude des secrets de la nature, mais malhûreusement ta Philosophie ne me persuade point.

8 *Et le bon messer Priapus Quand eut faict, ne la pria plus.*] Et l. 5. chap. 40. *Quand Priapus . . . . la vouloit dormant priapiser sans la prier.* Ces deux vers pourroient bien être du Poëte Guillaume Crétin grand équivoqueur, comme on l'a dejà remarqué. Il affectoit les rimes de trois syllabes, & bien de gens l'admiroient par là.

9 *Naïves &c.*] Les Docteurs Mahométans disent que le fruit défendu à nos premiers Parens dans le Paradis terrestre fut le banane, autrement *figue d'Inde*, de laquelle ils n'eu-

tez moy les horrificques couilles de Lorraine, lesquelles à bride avalée descendent au fond des chausses, abhorrent le manoir des Braguettes haultaines, & sont hors toute methode: tesmoing [10] Viardiere le noble Valentin, lequel ung premier jour de May, [11] pour plus gorgias estre, je trouvay à Nancy descrottant ses couilles estenduës sus une table, comme une cappe à l'Espagnole. Doncques ne fauldra d'oresnavant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on envoyera le franc-Taupin en guerre: [12] Saulve Tevot le pot au vin, c'est le Cruon. Il fault dire, Saulve Tevot le pot au laict, ce sont les

n'eurent pas plûtôt gouté que s'apercevans de leur nudité, ils la cachérent avec les feuilles de cet arbre qui sembloient faites exprès. Voiez Léon d'Afrique, l. 9. de sa description de l'Afrique.

10 *Viardiere le noble Valentin*] Le gentil Viardiére, cet homme si galant de profession. C'est la coûtume en plusieurs Villes de France, que le soir du premier Dimanche du Carême, les petites gens de la ruë assignent à haute voix aux jeunes garçons & aux filles du Quartier des *Valentins* & des *Valentines*, c'est-à-dire des *galans* & des maîtresses. Or, comme il est visible qu'en cette signification *valentin* est un diminutif de *galant*, & que d'ailleurs, comme on sait, dans nos vieux Romans un Chevalier n'osoit déclarer sa passion, qu'aprés s'être fait *valoir* par une infinité de proüesses, il y a bien de l'apparence que *valentin* & *galant* dans la signification d'*amant déclaré* viennent de *valens*. Mais ce qui le prouve encore mieux, c'est que le même mot *valentin* a signifié aussi un marchand de ces bijoux & de ces petites nippes qu'on nomme *galanteries*. Gilles d'Aurigni dit Pamphile, dans ses Ordonnances sur le fait des marques, imprimées à la suite des derniéres éditions des Arrêts d'Amour de Martial d'Auvergne: *Item est deffendu à tous marchans de drap de soye ou de laine, chapeliers, plumaciers, brodeurs*, valentins, *vendeurs de masques & parfumz, de refuser prester, bailler à crédit leurs denrées aux compaignons masquez sans fraude, depuis la veille de la Sainct Martin d'yver, jusques à la sepmaine saincte inclusivement, en baillant par les dictz masquez leur grivelée, pourveu que au précédent ilz n'ayent esté cadellez ou attachez.*

11 *Pour plus gorgias estre*] Plus

les couilles de par touts les diables d'enfer. La teste perduë, ne perit que la personne : Les couilles perduës, periroit toute humaine nature. C'est ce qui meut le [13] galant Cl. Galen, *lib.* 1. *de spermate*, à bravement conclurre, que mieulx (c'est-à-dire moindre mal) feroit poinct de cueur n'avoir, que poinct n'avoir de genitoires. Car là consiste comme en ung sacré repositoire, le germe conservatif de l'humain lignaige. Et croirois pour moins de cent francs que ce sont les propres pierres, moyennant lesquelles Deucalion & Pyrrha restituarent le genre humain, aboly par le deluge Poëticque. C'est ce qui meut [14] le vail-

Plus haut, l. 2. chap. 31. *mais j'en ay composé un grand livre intitulé l'histoire des* Gorgias: *car ainsi les ay nommez parce qu'ilz demourent en la* gorge *de mon maistre Pantagruel.* En effet, *gorgias* vient de *gorge*, & ce mot se disoit d'une personne galamment habillée: parce qu'au tems dont parle l'Auteur, les François, hommes & femmes, qui suivoient la mode, portoient des habits fort décolletez. Voiez Nicot, au mot *Gorgias*, & H. Etienne, chap. 28. de l'Apologie d'Hérodote.

12 *Saulve Tevot le pot au vin, c'est le Cruon*] Tevot, diminutif d'*Etienne* est ici un Sobriquet qui considére les Francs-Taupins comme de vrais *Pierrots*, qui dans leur métier ne couroient risque tout au plus que de quelque éclat de pierre qui les fist mourir de la mort du premier martyr S. Etienne. Ainsi, *Sauve Tevot le pot au vin* &c. c'est-à-dire, pauvre Franc-Taupin, qui n'as embrassé ton métier de Mineur, que dans l'espérance de n'y courir aucun risque, tu n'as en effet rien à craindre de la part des assiégez, mais prens garde que tu ne viennes à périr par les ruïnes de la tour ou de la muraille que tu sappes. Un bon éclat de pierre contre ta têtę n'y trouveroit pas plus de resistance qu'à mettre en piéces une cruche d'argile. *Cruon*, ou *crujon*, ou *cruion*, comme on lit dans Bouchet, Sérée 8. & l. 3. chap. 3. de Féneste, signifie en Poitou une *cruche*, & ce mot vient de l'Aleman *Krug* qui a la même signification.

13 *Galant Galen*] Allusion à Γαληνὸς nom Grec de Galien. *Galant* ici, c'est réjouï, agréable.

14 *Le vaillant Justinian*] Vaillant, par rapport à la fierté du préambule de ses Institutes.

vaillant Juſtinian, *lib.* 4. [15] *de cagotis tollendis*, à mettre *ſummum bonum, in braguibus, & braguetis.* Pour ceſte & aultres cauſes [16] le Seigneur de Merville eſſayant quelcque jour ung harnois neuf, pour ſuivre ſon Roy en guerre (car du ſien anticque, & [17] à demy rouillé, plus bien ſervir ne ſe povoit, à cauſe que depuis certaines années [18] la peau de ſon ventre s'eſtoit beaulcoup eſloignée des roignons;) ſa femme conſidera en eſperit contemplatif, que peu de ſoing avoit du pacquet & baſton commun de leur mariaige, veu qu'il ne l'armoit que de mailles, & feut d'advis qu'il le muniſt tresbien & gabionnaſt d'ung gros armet de jouſtes, lequel eſtoit en ſon cabinet inutile. D'icelle ſont eſcripts ces vers, au tiers livre du Chiabrena des pucelles.

Celle qui veid ſon mary tout armé,
Fors la braguette, aller à l'eſcarmouche,
Luy diſt: Amy, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui eſt le plus aymé.

Quoy?

15 *De cagotis tollendis*] Vers la fin des Rem. ſur le chap. 7. du l. 2. il y en a une ſur le tître de ce livre prétendu.

16 *Le Seigneur de Merville*] Dans l'édition de 1547. & dans celle de 1553. dans la pluſpart des autres & même dans les nouvelles on lit *Merveille*, qui eſt le nom d'une ancienne & noble famille de Milan, de laquelle étoit l'Ecuïer *Merveille*, qui l'an 1533. eut la tête tranchée dans Milan même, où il négocioit en ſecret pour le Roi François I. Mais l'Abbé Guyet conjectuſoit qu'il faloit lire *Merville*, nom d'une Terre dans le voiſinage de Chartres. On lit en effet de la ſorte dans le Rabelais de 1626. & en ce cas-là l'Auteur parleroit de quelque deſcendant d'un Guillaume de Merville, que Froiſſart, vol. 1. chap. 274. & 280. dit avoir été l'un des Maréchaux de *l'oſt* que le Roi d'Angleterre avoit en Picardie l'an 1370.

17 *A demy rouillé*] Pour empêcher que ces harnois ne ſe rouillaſſent on les mettoit dans le fond d'un coffre plein de ſon. Voiez le chap. 22. des Contes d'Eutrapel.

18 *La peau de ſon ventre &c.*] Jean

Quoy? tel conseil doibt il estre blasmé?
Je dy que non: Car sa paour la plus grande
De perdre estoit, le voyant animé,
Le bon morceau, dont elle estoit friande.

Desistez doncques vous esbahir de ce nouveau mien acoustrement.

CHAPITRE IX.

Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doibt marier.

PAntagruel rien ne replicquant, continua Panurge, & dist avecq ung profond souspir: Seigneur, vous avez ma deliberation entenduë, qui est me marier: si de mal-encontre n'estoient touts les trous fermez, clous, & boulchez, je vous supplie par l'amour que si long temps m'avez porté, dictes m'en vostre [1] advis. Puis (ref-

Jean de la Bruiére Champier, l. 3. chap. 3. de son *de re cibaria: Novimus nostrâ memoriâ nobilissimarum gentium viros, & in aulâ non infimum locum obtinentes, qui adeò tumidum & turgidum ventrem haberent, ut multis annis non licuerit pudenda contemplari.*

CHAP. IX. 1 *Advis. Puis*] tour ce chap. doit paroître de la part de Pantagruel un grand fonds de complaisance pour son Favori, & une merveilleuse irrésolution du maître sur le parti que Panurge doit choisir. Or cela arrive d'autant plus ingénieusement, que Rabelais fait servir à ce dessein deux endroits, l'un de Poge, & l'autre d'Erasme, qui semblent d'abord ne pouvoir être amenez ici par aucune machine. L'un est l'*Echo* des Colloques du bon Erasme, Echo qui est imité dans les Réponses de Pantagruel où le premier mot est toujours l'*Echo* des dernières syllabes de la Demande que lui faisoit Panurge. L'autre est un conte que fait Poge dans ses Facéties, d'un Poteftat qui, manquant de capacité pour juger dans une cause pécuniaire entre deux Plaideurs, se déclaroit tour à tour pour celui des deux qui avoit parlé le

(respondit Pantagruel) qu'une fois en avez jecté le dé, & ainsi l'avez decreté, & prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault : reste seullement la mettre à execution. Voire mais (dist Panurge) je ne la vouldrois executer sans vostre conseil, & bon advis. J'en suis (respondit Pantagruel) d'advis & le vous conseille. Mais (dist Panurge) si vous congnoissiez que mon meilleur feust, tel que je suis demourer, sans entreprendre cas de nouvelleté : j'aymerois mieulx ne me marier poinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire, mais (dist Panurge) vouldriez vous qu'ainsi seulet je demourasse toute ma vie sans compaignie conjugale ? Vous sçavez qu'il est escript : *Væ soli.* L'homme seul n'ha jamais tel soulas, qu'on veoid entre gents mariez. Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel. Mais si (dist Panurge) ma femme me faisoit coquu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser [2] hors les gonds de patience. J'ayme bien les coquus, & me semblent gents de bien, & les hante voluntiers : mais pour mourir je ne le vouldrois estre. C'est ung poinct, qui trop me poinct. Poinct doncq ne vous mariez (respondit Pantagruel) car la sentence

le dernier. Il y a pourtant un endroit du Gello dans ses *Capricci del Bottaio*, si ressemblant au dialogue de Pantagruel & de Panurge, que si je savois certainement que l'ouvrage du Gello eût paru le premier, je n'hésiterois point à croire que notre Auteur l'auroit paraphrasé. Le Gello parlant de l'irrésolution d'Aristote sur la question de l'immortalité de l'ame : *Hai tai mai*, dit-il, *ragionam. 6. inteso d'uno che demandava consiglio à uno altro di tor moglie. E quando egli diceva, ella è bella e colui diceva tola, e dipoi quando egli diceva, ella è di cattivo sangue, egli rispondeva non la torre, e se colui replicava, ella hà gran dota, e ridiciva tola, e se diceva dipoi ella è un po superba, e rispondeva di nuova non la torre, e cosi seguitava sempre di dire si ò no secondo che colui gli proponeva*

tence de Seneque est veritable hors toute exception : Ce qu'à aultruy tu auras faict, sois certain qu'aultruy te fera. Dictes-vous (demanda Panurge) cela sans exception? Sans exception il est dict, respondit Pantagruel. Ho ho (dist Panurge) de par le petit diable. Il entend en ce monde, ou en l'aultre. Voire, mais puisque de femme ne me peulx passer non plus qu'ung aveugle de baston : car il fault que le virolet trotte, aultrement vivre ne sçaurois : n'est-ce le mieulx, que je m'associe à quelcque honneste & preude femme, qu'ainsi changer de jour en jour avecq continuel dangier, de quelcque coup de baston, ou de la verolle pour le pire? Car femme de bien oncques ne me feut rien, & n'en desplaise à leurs marits. Mariez vous doncques de par Dieu, respondit Pantagruel. Mais si (dist Panurge) Dieu le vouloit, & advint que j'espousasse quelcque femme de bien, & elle me batist, je serois plus que tiercelet de Job, si n'enrageois tout vif. Car l'on m'ha dict, que ces tant femmes de bien ont communement maulvaise teste : [3] aussi ont-elles bon vinaigre en leur mesnaige. Je l'aurois encore pire, & luy battrois tant & trestant sa petite oye, ce sont bras, jambes, teste, poulmon, foye & ratelle : tant luy dechicque-

neva innanzi nuove raggioni. E cosi fa propriamente Aristotile &c. Je ne sais depuis quel tems paroissoient les huit premiers Dialogues de cet Ouvrage, lors qu'on les reïmprima avec les deux derniers en 1549. trois ans avant la premiére édit. du 3. l. de Rab.

2 *Hors les gonds de patience*] Pour me démonter, pour me mettre hors des gonds. Tant qu'une porte pose sur ses gonds, elle ne se meut que comme il faut, & elle ne peut s'emporter.

3 *Aussi ont elles bon vinaigre*] Le vinaigre se conserve encore chez bien des gens dans un vaisseau de terre presque tout rond, qu'on tient toûjours au chaud dans la cheminée de la cuisine. Ici, il y a une allusion de ce vaisseau, *testa*, qui est toûjours chaud, à la tête chaude

queterois ses habillemens à bastons rompus, que le grand Diole en attendroit l'ame damnée à la porte. [4] De ces tabus je me passerois bien pour ceste année, & content serois n'y entrer poinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire mais (dist Panurge) estant en estat tel que je suis, quitte & non marié (Notez, que je dy quitte en la male heure.) Car estant bien fort endebté, mes crediteurs ne seroient que trop soigneux de ma paternité. Mais quitte, & non marié, je n'ay personne qui tant de moy se souciast, & amour tel me portast, qu'on dict estre amour conjugal. Et si par cas tumbois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le saige dict : Là où n'est femme (j'entends merefamille, & en mariaige legitime,) le malade est en grand estrif. J'en ay veu claire experience en Papes, Legats, Cardinaulx, Evesques, Abbez, Prieurs, & Moynes. Or là jamais ne m'auriez. Mariez vous doncq de par Dieu (respondit Pantagruel.) Mais si (dist Panurge) estant malade & impotent au debvoir de mariaige, ma femme impatiente de ma langueur, à aultruy s'abandonnoit, & non seullement ne me secourust au besoing : mais aussi se mocquast de ma calamité, (&

de d'une femme à qui sa bonne conduite donne de la présomption.

4 *De ces tabus*] De ce tintamarre. Au lieu de *cet abus*, comme on lit dans les nouvelles éditions, il faut lire *ces tabus* suivant les plus vieilles. Ce changement n'est arrivé que faute d'avoir entendu le vieux mot *tabut*, d'où *tabuter*, que Nicot a interpreté *inquietare*, *molestare*. Le Roman du nouveau Tristan de Léonnois, l. 1. chap. 30.

C'est la couleur, ce sont les beaux abus,
Dont vous fardez d'ordinaire mensonge.
Vos grans travaux, vos peines, vos tabus,
Que supertez en resverie & songe.

5 *Retireur de rentes*] Bon ménager, qui éteint les rentes dont ses héritages se trouvoient chargez. Patelin au Drapier:

J'a-

(& qui pis est) me desrobast comme j'ay veu souvent advenir, ce seroit pour m'achever de paindre, & courir les champs en pourpoinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. Voire, mais (dist Panurge) je n'auroye jamais aultrement fils ne filles legitimes esquels j'eusse espoir mon nom & armes perpetuer, esquels je puisse laisser mes heritaiges, & acquests. Si en feray-je de beaulx ung de ces matins, n'en doubtez (& d'abondant seray grand [5] retireur de rentes) avec lesquels je me puisse esbauldir, quand d'ailleurs serois meshaigné, comme je voy journellement vostre tant bening & debonnaire Pere faire avecq vous, & font touts gents de bien en leur serrail, & privé. [6] Car quitte estant, marié non: estant par accident fasché: en lieu de me consoler, advis m'est que de mon mal riez. Mariez vous doncque de par Dieu, respondit Pantagruel.

CHA-

J'avoye mis à part quatre-vingts
Escus, pour retraire une rente.

Et plus bas, le Drapier parlant de ce fourbe:

Hé Dieu, quel retrayeur de rentes
Que ses parens ou ses parentes
Auroient vendues....

6 *Car quitte estant, marié non: estant par accident fasché*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de 1553, à cela près que la ponctuation n'y vaut rien. Dans celles de 1573. 1584. 1600. & 1626. on lit: *car quitte estant, marié non estant, estant par accident fasché:* & on liroit de la sorte aussi dans l'édition de 1547. si la ponctuation n'y étoit pas vicieuse. La leçon de l'édition de 1553. est plus élégante, mais les trois *estant* des autres marquent mieux l'embaras d'un homme perplex.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre, le conseil de mariaige & des [1] sorts Homericques & Vergilianes.

VOstre conseil (dist Panurge) soubs correction semble à la [2] chanson de Ricochet: Ce ne sont que sarcasmes, mocqueries, paronomasies, epanalepses, & redictes contradictoires. Les unes destruisent les aultres. Je ne sçay esquelles me tenir. Aussi (respondit Pantagruel) en vos propositions tant y ha de Si, & de Mais, que je n'y sçaurois rien fonder, ne rien resouldre. N'estes-vous asseuré de vostre vouloir? Le poinct principal y gist: tout le reste est fortuit, & dependant des fatales dispositions du Ciel. Nous voyons bon nombre de gents tant heureux à

CHAP. X. 1 *Sorts Homericques & Vergilianes*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Dans celle de 1547. & dans les autres il y a *Virgilianes*. Spartien, dans la vie de l'Empereur Adrien, fait mention de cette coûtume qu'avoient les Anciens, de chercher l'éclaircissement de l'avenir dans quelque vers sur lequel ils seroient tombez par hazard, à l'ouverture d'un Homére ou d'un Virgile. Dans la suite, les Chretiens, par un reste de superstition Paienne, crurent faire beaucoup, en conservant le même usage, de n'y emploier que l'Ecriture Sainte, & le plus souvent les versets du Psalmiste. Et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que, si on en croit Agrippa, chap. 4. de la vanité des Sciences, plusieurs Membres de la Sorbone de son tems approuvoient cette double impiété.

2 *Chanson de Ricochet*] Rien n'a plus d'air de cette chanson, que le Rondeau de Raminagrobis l. 3. chap. 21. Pour ce qui est du mot, comme il signifie particuliérement ce Jeu auquel les enfans joüent sur le bord de la Mer ou des riviéres, avec des pierres plattes ou avec des coquilles de Moules, qui paroissent & disparoissent successivement, il pourroit bien venir de *reconsus*, ou de *re* & de *chencha*. A Metz

à ceste rencontre, qu'en leur mariaige semble reluire quelcque Idée & representation des joyes de *Paradis*. Aultres y sont tant malheureux que les diables qui tentent les Hermites, par les de-*serts* de Thebaïde & Montserrat, ne le sont d'advantaige. Il s'y convient mettre à l'adventure, les yeulx bandez, baissant la teste, baisant la terre, & se recommandant à Dieu au demourant, puisqu'une fois l'on s'y veult mettre. Aultre asseurance ne vous en sçauroy-je donner. Or voyez-cy que vous ferez, si bon vous semble. [3] Apportez moy les œuvres de Vergile, & par trois fois avecq l'ongle les ouvrans, explorerons par les vers du nombre entre nous convenu, le sort futur de vostre mariaige. Car comme par sorts Homericques souvent on ha rencontré sa destinée: tesmoing Socrates lequel oyant en prison reciter ce metre d'Homere, dict d'Achiles, Iliad. 9.

Ἦμα

Metz ce jeu se nomme *côéle-côélate* comme qui diroit *écuelle-écuellette*, à cause de la ressemblance de ces coquilles avec de petites écuelles.

3 *Apportez moy les Oeuvres de Vergile*] A cette superstition Paienne, les François en subsstituérent une autre sous la premiére race de leurs Rois. Ils prenoient trois différens livres de la Bible, les Prophéties par exemple, les Evangiles, & les Epîtres de S. Paul, & après les avoir posez sur un Autel ou sur la châsse de quelque Saint, à l'ouverture de chacun de ces Livres, ils examinoient meurement ce que le texte disoit qui pût s'appliquer à ce qu'ils vouloient savoir. Cette coûtume fut abolie par Louïs le débonnaire. La loi s'en trouve en ces termes, art. 46. du l. 4. des Ordonnances de cet Empereur: *Ut nullus in Psalterio, vel Evangelio, vel aliis rebus sortiri præsumat, nec divinationes aliquas observare* *. Ainsi, c'est par respect pour les Loix & pour la Religion que Pantagruel, qui ne cherche ici qu'à plaisanter, parle de ramener l'ancien usage des Sorts Virgilianes. Du reste, *Virgile* étoit

* *Voiez les Rech. de Pâquier, l. 4. chap. 4.*

Ἦμα τί κὲν τριτάτῳ Φθίην ἐρίβωλον ἱκοίμην.
Emati ken tritato phthien eribolon icoimen.
[4] *Je parviendray sans faire long sejour,*
En Phthie belle & fertile au tiers jour:

preveid, qu'il mourroit le tiers subsequent jour, & le asseura à Eschines. Tesmoing Brutus, lequel voulant explorer le sort de la bataille Pharsalicque, en laquelle il feut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus. Iliad. 16.

Ἀλλά με μοῖρ' ὀλοὴ καὶ Λητοῦς ἔκτανεν υἱός.
Alla me moir oloe, kai Letous ectanen yios.
Par [5] mal engroin de la Parce felone
Je feus occis, & du fils de Latone.

C'est Apollo, qui feut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Aussi par sorts Vergilianes ont esté congneuës anciennement & preveuës choses insignes, & cas de grande importance: voire jusques à obtenir l'Empire Rommain, comme advint à Alexandre Severe, qui rencontra en ceste maniere de sort ce vers escript Eneïd. 6.

Tu regere imperio populos, Romane, memento.
„ Romain enfant, quand viendras à l'Empire,
„ Regis le monde en sorte qu'il n'empire.

Puis feut apres certaines années, realement & de faict, creé Empereur de Rome. En Adrian

étoit presque généralement le mot d'usage du tems de Politien, mais cet habile Critique préféroit *Vergile*, comme conforme aux anciennes Inscriptions. Voiez ses Mélanges, chap. 77.

4 *Je parviendray sans faire long sejour,*
En Phthie belle & fertile, au tiers jour] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de 1626. C'est par ces deux vers que Rabelais a rendu celui d'Homére, Iliad. 9.

5 *Mal engroin*] Mauvais sort. Engroigné, mal-engroigné, *di cattivo humore*, de mauvaise humeur, grommeleur, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, lettr. E. & M. Ce que Rabelais appelle *mal-engroin*, ne seroit-ce pas proprement *malum*

drian Empereur Romain, lequel estant en doubte & peine, de sçavoir quelle opinion de luy avoit Trajan, & quelle affection il luy portoit: print advis par sorts Vergilianes & rencontra ces vers, Eneïd. 6.

Quis procul, ille autem ramis insignis olivæ
Sacra ferens? nosco crines, incanaque menta
Regis Romani.

„ Qui est cestuy, qui là loing, en sa main
„ Porte rameaulx d'Olive illustrement?
„ A son gris poil, & sacre accoustrement,
„ Je recongnois l'Anticque Roy Rommain.

Puis feut adopté de Trajan, & luy succeda à l'Empire.

En D. Claude Empereur predecesseur de Aurelian, auquel se guementant de sa posterité, advint ce vers en sort:

His ego nec metas rerum nec tempora pono.

„ Longue durée à ceulx-cy je pretends,
„ Et à leurs biens ne mets bourne ne temps.

Aussi eut il successeurs en longues genealogies.

En [6] M. Pierre Amy: quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusche des farfadets, & rencontra ce vers:

Heu

lum incarmen, mauvais charme? D'*incarminare* on a dit *encharmer* pour *charmer*.

6 *M. Pierre Amy*] Ami intime de Rabelais, & comme lui Cordelier en l'année 1520. De ce tems-là sont quelques Epîtres Grecques & Latines que Guill. Budé écrivoit à Pierre Amy, l'une desquelles témoigne l'impatience qu'avoit dès lors ce Religieux de se dérober aux *Farfadets* ou Cordeliers, quoi qu'il n'eût rien moins que consulté son Pére pour prendre l'habit de S. François. Pierre Amy, Rabelais, & Budé avoient cultivé les mêmes études, & celui-ci faisoit un cas tout particulier du mérite & du savoir des deux autres.

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.

„ Laisse soubdain ces nations barbares,

„ Laisse soubdain ces rivaiges avares.

Puis eschappa de leurs mains sain & saulve.

[7] Mille aultres, desquelz trop prolixe seroit narrer les adventures, advenuës selon la sentence du vers par tel sort rencontré. Je ne veulx toutesfois inferer que ce sort universellement soit infaillible: affin que n'y soyez abusé.

CHAPITRE XI.

Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite.

CE seroit (dist Panurge) plustost faict & expedié à trois beaulx dez. Non, respondit Pantagruel. Ce sort est abusif, illicite, & grandement scandaleux. Jamais ne vous y fiez. Le mauldit livre du Passe-temps des dez feut, long temps ha, inventé par le calumniateur ennemy en Achaïe pres Boure: & devant [1] la statuë d'Hercules Bouraïque y faisoit jadis, & de present en plusieurs lieulx faict maintes simples ames errer, & en ses lacs tumber. Vous sçavez comment Gargantua mon pere, par touts ses Royaulmes l'ha deffendu, bruslé avec les mou-les

7 *Mille autres &c.*] Trois nouveaux Exemples grossissent ce chapitre-ci de près d'une page & demie dans les éditions de 1573. 1584. 1600. & 1626.

CHAP. XI. 1 *La statüe d'Hercules Bouraïque*] Voiez les Achaïques de Pausanias. Dès avant Rabelais Leonicus Thomæus avoit fait de ceci l chap. 39. du l. 1. de ses Histoires diverses.

2 *L'Oracle de Gerion*] Voiez Suétone, dans la vie de Tibére.

3 *C'est le verd du Diable &c.*] Au feuillet 237. tourné de la Pas-

les & pourtraicts, & du tout exterminé, supprimé & aboly comme peste tres dangereuse. Ce que des dez je vous ay dict, je dy semblablement des Tales. C'est sort de pareil abus. Et ne m'alleguez au contraire le fortuné ject de Tales que feit Tibere dedans la fonteine d'Apone à [a] l'oracle de Gerion. Ce sont hameçons, par lesquelz le calumniateur tire les simples ames à perdition eternelle. Pour toutesfois vous satisfaire, bien suis d'advis que jectiez trois dez sur ceste table. Au nombre des poincts advenans nous prendrons les vers du fueillet qu'aurez ouvert. Avez vous ici dez en bourse? Pleine gibessiere, respondit Panurge. [3] C'est le verd du diable, comme expose Merl. Coccaius, *libro secundo de patria diabolorum*. Le diable me prendroit sans verd s'il me rencontroit sans dez. Les dez feurent tirez & jectez, & tombarent és poincts de cinq, six, cinq. Ce sont (dist Panurge) seize. Prenons le vers seiziesme du fueillet. [4] Le nombre me plaist, & croy que nos rencontres seront heureuses. Je me donne à travers touts les diables comme ung coup de boulle à travers ung jeu de quilles, ou comme ung coup de canon à travers ung bataillon de gents de pied; guare diables qui vouldra, en cas qu'aultant de fois je ne belute ma femme future la premiere nuict de mes nopces. Je n'en fais doubte, res-

Passion de J. C. à Personnages, c'est Satan qui fournit à Griffon le Dé avec lequel ce soldat doit gagner le saïe du Sauveur.

4 *Le nombre me plaist*] Le Commentateur du 33. des Arrêts d'Amour. pag. 295. de l'édition de 1546. *Horus Apollo lib. 1. scribit Ægyptios cùm voluptatem denotare velint, sextum decimum numerum insculpere, quòd hac ætate juvenes coëundi voluptatem accipiunt.* Pierius chap. 30. du 37. livre de ses Hieroglyphiques a fait la même remarque. Voiez Horus, l. 1. n. 29. & 30.

respondit Pantagruel, ja besoing n'estoit en faire si horrificque devotion. La premiere fois sera une faulte, & vauldra quinze, [5] au desjucher [6] vous l'amenderez, par ce moyen seront seize. Et ainsi (dist Panurge) l'entendez. Oncques ne feut faict solécisme par le vaillant champion qui pour moy faict sentinelle au bas ventre. M'avez vous trouvé en la confrairie des faultiers? Jamais, jamais, [7] au grand fin jamais. Je le fais en pere, & en beau pere sans faulte. J'en demande aux joüeurs. Ces parolles achevées feurent apportez les œuvres de Vergile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel: Le cueur me bat dedans le corps, [8] comme une mitaine. Seriez vous poinct d'avis, avant proceder oultre, que invocquions Hercules, & les deesses Tenites, lesquelles on dict presider en la chambre des sorts? Ne l'ung (respondit Pantagruel) ne les aultres: Ouvrez seullement avecq l'ongle.

CHA-

5 *Au desjucher*] Au matin, lors que la volaille descend de la perche où elle avoit été *juchée* toute la nuit. Marot, dans sa ballade du jour de Noël:

Chantons Noël tant au soir qu'au desjucq.

6 *Vous l'amenderez*] Vous ferez mieux, vous repareres le tout. La 60. des cent Nouv. nouvelles: *Dictes moy, je vous requiers, qui a esté vostre recteur, ou, par sainct François, vous l'amenderez, & fist semblant de tirer sa dague.*

7 *Au grand fin jamais*] Au grand & *final* jamais.

8 *Comme une mitaine*] *Mitaine*, du mot *mitan* qu'on disoit autrefois généralement pour *milieu*, est ici la voile moienne du vaisseau dite communément *misaine* de l'Italien *mezzana* ou de l'Espagnol *mesana*. Cette voile toûjours agitée de quelque vent, comme un cœur timide l'est de la peur, est appelée ici *mitaine* plûtôt que *misaine*, par allusion à ce qui se pratiquoit autrefois dans le Poitou, où les gens d'une nôce, celles de Basché par exemple, après avoir déja ganté leurs mitaines, comme pour s'en aller, se

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel explore par sorts Vergilianes, quel sera le mariaige de Panurge.

ADoncques ouvrant Panurge le livre rencontra au ranc seizieme ce vers:

[1] *Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est.*
„ Digne ne feut d'estre en table du Dieu,
„ Et n'eut au lict de la Deesse lieu.

Cestuy (dist Pantagruel) n'est à vostre advantaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coquu par consequent. La deesse que n'aurez favorable, est Minerve, vierge tres-redoubtée, deesse puissante, fouldroyante, ennemie des coquus, des muguets, des adulteres: ennemie des femmes lubricques, non tenantes la foy promise à leurs maris, & à aultruy soy aban-

se donnoient entre eux des coups de poing qui sonnoient bien fort, mais qui ne leur faisoient de mal qu'autant qu'il étoit de besoin pour leur rappeler pendant quelques jours la joie de la fête où ils s'étoient trouvez. La 5. Journée de Jaques Yver Poitevin, pag. 380. de son *Printemps* édit. de Lyon 1582. fait mention de cet usage, & c'est ce même usage qu'a en vûe le Poëte Villon, dans ces vers de son grand Testament:

Mitaines à ces nopces telles:
Bien heureux est qui rien n'y a.
Touchez un peu mon pouls en ceste artere du bras gauche. A sa frequence & elevation vous diriez qu'on me plaude en tentative de Sorbone. Ces paroles qui suivent après *mitaine* dans les Rabelais de 1573. 1584. 1600. & 1626. représentent métaphoriquement la peur d'un jeune homme que la Sorbone examine rigoureusement: & elles reviennent à celles-ci de l'Anti-Choppin, pag. 97. *Cor meum mihi palpitat in ventre, quasi quis percuteret cum pugno.*

CHAP. XII. 1 *Nec Deus hunc mensa &c.*] C'est le dernier vers de la 4. Eglogue de Virgile.

2

bandonnantes. Le Dieu eſt Jupiter tonnant & fouldroyant des cieulx. Et noterez par la doctrine des anciens Etruſques, que les manubies (ainſi appelloient ils les jects des fouldres Vulcanicques) competent à elle ſeullement. Aux aultres Dieux Olympicques, n'eſt licite fouldroyer. Pourtant ne ſont ils tant redoubtez des humains. Plus vous diray, & le prendrez comme extraict de haulte mythologie : Quand les Geants entreprindrent guerre contre les Dieux : les Dieux au commencement ſe mocquarent de tels ennemis, & diſoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs paiges. Mais quand ils veirent par le labeur des Geants, le mont Pelion poſé deſſus le mont Oſſe, & ja esbranlé le mont Olympe, pour eſtre mis au deſſus des deux, feurent touts effrayez. Adoncques tint Jupiter chapitre general. Là feut conclud de touts les Dieux, qu'ils ſe mettroient vertueuſement en deffenſe. Et pource qu'ils avoient pluſieurs fois veu les batailles perduës, par l'empeſchement des femmes qui eſtoient parmy les armées, feut decreté, que pour l'heure on chaſſeroit des Cieulx en Egypte

2 *En veue figure de touts les Dieux*] Dans l'édition de 1553. on lit *ventre figuré*, & c'eſt comme on lit auſſi dans les Rabelais de Hollande : mais il faut lire *veue figure*, conformément aux éditions de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626. De l'Italien *veduta figura*. C'eſt comme ſi Panurge diſoit que Vulcain aiant été ſi mal aviſé que de prendre tous les Dieux pour témoins de ſon infamie, à la vûë d'un tel ſpectacle ils l'avoient déclaré authentiquement cocu.

3 *Rebouſſe*] Acariâtre, quinteuſe comme une mule. Marot, dans ſon épigramme à une Dame du Piémont :

Madame, je vous remercie
De m'avoir eſté ſi rebouſſe.
Penſez-vous que je m'en ſoucie,
Ne que tant ſoit peu m'en courrouſſe.

M. de la Noue, pag. 281. du Dictionnaire de rimes, édition de 1596. „ On uſe du „ mot *Rebous*, ſpécialement „ pour les chevaux, qu'on „ appelle *Rebous* quand ils „ ſont farouches, ou opiniâ- „ tres, & qu'on n'en peut „ che-

te, & vers les confins du Nil, toute ceste vessaile de Deesses, desguisées en Beletes, Fouïnes, Ratepenades, Museraignes, & aultres Metamorphoses. Seule Minerve fut de retenuë, pour fouldroyer avecq Jupiter : comme Deesse des lettres & de guerre, de conseil & execution: Deesse née armée, Deesse redoubtée au ciel, en l'aer, en la mer, & en terre. Ventre sus ventre (dist Panurge) serois-je bien Vulcan, duquel parle le Poëte? Non. Je ne suis ne boiteux, ne faulx monnoyeur, ne forgeron, comme il estoit. Par adventure ma femme sera aussi belle & advenante comme sa Venus : mais non ribaulde comme elle: ne moy coquu comme luy. Le villain jambe-torte se feit declarer coquu par arrest, & [2] en veute figure de touts les Dieux. Pour aultant entendez au rebours. Ce sort denote, que ma femme sera preude, pudicque, & loyalle, non mie armée, [3] rebousse, n'escervelée & extraicte de cervelle, comme Pallas : & ne me sera [4] corrival ce beau Jupin, & ja ne saulsera son pain en ma souppe, quand ensemble serions à table. Considerez ses gestes, & beaulx

» chevir : & dit-on (peut-» estre) *Rebous* pour *Rebours*, » d'autant qu'ils sont au re-» bours de ce qu'on leur de-» mande.

4 *Corrival... & ja ne saulsera son pain en ma souppe &c.*] N'étanchera à mes dépens ni sa faim ni sa soif luxurieuse, en touchant à ma femme, n'eussions-nous qu'un lit pour nous trois. Conrad Strildiot, dans sa Lettre à N. M. Ortwinus; *Sed nunc audivi, qualiter debetis supponere uxorem Jo. Pfeff. causâ honestatis, quia est secreta & quasi honesta, & est bonum quando aliquis habet propriam in secreto, & dixit unus ad me, quòd Jo Pfeff. simul rixavit vobiscum dicens ad vos:* D. Ort. ego vellem quòd comederetis ex vestra patella & permitteretis me comedere ex mea, *& vos diu non intellexistis, quia ille vir est valde subtilis, & semper loquitur ænigmaticè in proverbiis, sed quidam amicus vester, sicut ego audivi ab aliis, exposuit vobis illa arcana verba dicens, ego vellem quòd comederetis ex vestra patella,* quòd supponeretis vestram mulierem: *& permitteretis me comedere*

beaulx faicts. C'ha esté le plus fort ruffian, ‹ plus infame. Cor (je dy) [5] Bordelier, qui onc ques feut, paillard, tousjours fumant comm ung verrat: aussi feut-il nourry par une truy [6] en Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment: & plus boucquin, que n'est un boucq: aussi disent les aultres, qu'il feut alaict d'une Chievre Amalthée. Vertus d'Acheron, i belina pour ung jour, la tierce partie du monde, bestes, & gents, fleuves, & montaignes ce feut Europe. Pour cestuy belinaige les Ammonians le faisoient pourtraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais je sçay comment garder se faut de ce cornard. Croyez, qu'il n'aura trouvé ung sot Amphitryon, ung niays Argus avecq ses cent bezicles: ung [7] coüart Acrisius, ung lanternier Lycus de Thebes, ung resveur Agenor, ung [8] Asope phlegmaticque, ung

dere ex mea patella, id est, non tangeretis uxorem meam, sed sineretis me eam tangere.

C'est une allusion à l'ancienne coûtume, qui permettoit à un Amant de se placer à table vis à vis de sa Maîtresse, de manger à son écuelle, & de sausser avec elle en même plat, par maniere d'avant-goût du plaisir qui les attendoit dans le lit nuptial. Perceforest, vol. 1. Ch. 144. *Ainsi aura chacun une mienne Niece à son escuelle à ce souper.* Et au Ch. suivant; *Pour ce que j'ay à ce manger mangé à son escuelle.*

On appelle en droit *Rivaux & Corrivaux*, deux Voisins qui n'ont qu'un seul & même ruisseau ou Canal pour arroser leurs Champs.

5 *Bordelier.... paillard*] Les Coûtumes du Nivernois & du Bourbonnois appellent *bordelier* un païsan sujet à de certains droits à cause de la *borde* ou maisonette qu'il habite. Comme ordinairement les mauvais lieux ne sont ni plus logeables ni mieux meublez que ces *bordes*, où un peu de *paille* fait tout le lit du pauvre homme, de là est venu qu'on a appelé *bordeliers* & *paillars* ceux qui fréquentent les lieux de débauche.

6 *En Dicte de Candie, si Agathocles Babylonien ne ment*] Voiez Athénée, l. 9. chap. 5. *Dicte* est une montagne de l'Isle de Créte. Dans l'édition de 1553. on lit *l'Isle*, & on lit de même dans les nouvelles, mais

ung Lycäon patepelue, ung madouré Corytus de la Toscane, ung Atlas à la grande eschine. Il pourroit cent & cent fois se transformer en Cyene, en Taureau, en Satyre, en Or, en Coquu, comme feit quand il despucela Juno sa sœur: en Aigle, en belier, en feu, en serpent, voire certes en pulce, en Atomes Epicureïcques, ou magistronostralement en secondes intentions. Je le vous [9] grupperay au cruc. Et sçavez que luy feray? Cor Bieu, ce que fit Saturne au Ciel son pere, Seneque l'ha de moy predict, & Lactance confirmé. Ce que Rhea feit à Athys. Je vous luy couperay les couillons tout rasibus du cul, il ne s'en fauldra ung pelet. Par ceste raison ne sera jamais Pape: car *testiculos non habet.* Tout beau fillot (dist Pantagruel,) tout beau. Ouvrez pour la seconde fois. Lors rencontra ce vers:

Mem-

mais il faut lire *Dicte*, comme dans celle de 1626.

7 *Coüart Acrisius*] On doit lire *coüart*, & non pas *cornart*, comme dans les nouvelles éditions, après celle de 1596. Horace, l. 3. Ode 16.

Si non Acrisium Virginis abditæ,
Custodem pavidum, Jupiter, & Venus
Risissent.

Prœtus & cet Acrisius, se faisant la guerre entre eux, avoient trouvé l'invention des boucliers, des targes, des rondelles & des *pavois* *. Delà le *pavidus* d'Horace & le *coüart* de Rabelais.

8 *Asope phlegmatique*] Toutes les éditions ont *Esope*, mais mal. *Asope* est le nom d'un fleuve de la Bœotie, qu'on veut qui ait été appelé de la sorte à cause que ses eaux paroissoient extrémement boüeuses. Or, comme le fond boüeux d'une riviére marque en elle un cours fort tranquile, de-là vient que Rabelais appelle *phlegmatique* cet Asope, dont la Fable a fait un Roi.

9 *Grupperay au cruc*] Je le haperai, comme avec un crochet. Cette expression est de l'Argo.

10

* *Pline, l. 7. chap. 56.*

Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.

„ Les os luy rompt, & les membres lui casse:
„ Dont de la paour le sang au corps luy glace.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous battra dos & ventre. Au rebours (respondit Panurge,) c'est de moy qu'il pronostique, & dict, que je la battray en Tigre, si elle me fasche. [10] Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le diable me mange, si je ne la mangerois toute vive: comme la sienne mangea Candaules Roy des Lydiens. Vous estes (dist Pantagruel) bien couraigeux. Hercules ne vous combatroit en ceste fureur, mais c'est ce que l'on dict que le Jan en vault deux, & Hercules seul n'osa contre deux combatre. Je suis Jan? dist Panurge. Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au jeu de l'Ourche & triquetrac. Au tiers coup rencontra ce vers:

Femineo prædæ & spoliorum ardebat amore.

„ Brusloit d'ardeur en feminin visaige,
„ De butiner, & rober le bagaige.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous desrobera. Et je vous voy bien en poinct, selon ces trois sorts: vous serez coqu, vous serez batu, vous serez desrobé. Au rebours (respondit Panurge) ce vers denote, qu'elle m'aimera d'amour parfaict. Oncques n'en mentit le Satyricque, quand il dict: que femme bruslant d'amour supreme, prend quelcquesfois plaisir à desrober son amy. Sçavez quoy? Ung gand, une aguil-

10 *Martin baston*] Du mot *baston*, Panurge en fait le surnom d'un homme qu'il suppose s'être appelé Martin, par-

aguillette, pour la faire chercher. Peu de chose, rien d'importance, pareillement ces petites noisettes, ces riottes qui par certain temps sourdent entre les amans, sont nouveaulx refraichissemens & aguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les coultelliers leurs cos quelcquesfois marteller, pour mieulx aiguiser les ferremens. C'est pourquoy je prends ces trois sorts à mon grand advantaige. Aultrement j'en appelle. Appeller (dist Pantagruel) jamais on ne peult des jugemens decidez par sort & fortune, comme attestent nos anticques Jurisconsultes: & le dict Balde, *l. ult. C. de leg.* La raison est, pource que fortune ne recongnoit poinct de superieur, auquel d'elle, & de ses sorts on puisse appeller. Et ne peult en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dist, *l. ait Prætor. §. ult. ff. de minor.*

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel conseille Panurge prevoir l'heur ou mal-heur de son mariaige par songes.

OR puisque ne convenons ensemble en exposition des sorts Vergilianes, prenons aultre voye de divination. Quelle? (demanda Panurge) Bonne (répondit Pantagruel,) anticque, & authenticque, c'est par songes. Car en songeant avecque conditions lesquelles descrivent Hippocrates, lib. *τῶν ἐνυπνίων*, *tôn enypnion*, Platon, Plotin, Jamblicque, Synesius, Aristoteles,

parce qu'il frappoit du *bâton* sur sa femme comme un forgeron frappe du *marteau* sur l'enclume.

teles, Xenophon, Galen, Plutarche, Artemidorus, Daldianus, Herophilus, & aultres, l'ame ſouvent preveoit les choſes futures. Ja n'eſt beſoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez lorſque les enfans bien nettis, bien repus & alaiƈtez dorment profundement, les nourrices s'en aller esbattre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que vouldront, car leur preſence autour du bers ſembleroit inutile. En ceſte façon noſtre ame, lorſque le corps dort, & que la concoƈtion eſt de touts endroiƈts parachevée, rien plus n'y eſtant neceſſaire juſques au reſveil, s'esbat & revoit ſa patrie, qui eſt le Ciel. De-là reçoit participation inſigne de ſa prime & divine origine, & en contemplation de ceſte infinie ſphere, à laquelle rien n'advient, rien ne paſſe, rien ne dechet, touts temps ſont preſens : note non ſeulement les choſes paſſées en mouvemens inferieurs, mais auſſi les futures: & les raportant à ſon corps, & par les ſens & organes d'icelluy les expoſant aux amis, eſt diƈte vaticinatrice & prophete. Vray eſt, qu'elle ne les raporte en telle ſincerité comme les avoit veuës,

CHAP. XIII 1 *Heraclitus diſoit, rien par ſonges &c.*] Rabelais aiant lu dans Plutarque, au Traité, pourquoi la Pythienne ne rendoit plus d'oracles en vers, *οἶμαι δὲ γινώσκειν τὸ παρ' Ἡρακλείτῳ λεγόμενον, ὡς τ' ὄναρ, ȣ̓ μαντεῖον ἐστι, τὸ ἐν Δελφοῖς, ȣ̓́τε λέγει, ȣ̓́τε κρύπτει, ἀλλὰ σημαίνει*, c'eſt-à-dire, *Et je penſe que c'eſt ce qu'a entendu Héraclite quand il a dit que celui dont l'Oracle eſt à Delphes ne déclare ni ne cache pas auſſi tout à fait une choſe par ſonge, mais la déſigne*, a cru qu'effeƈtivement telle avoit été la penſée d'Héraclite touchant les ſonges. Bouchet l'a cru de même, ſérée 16. ſur la foi de Rabelais. Mais Amyot & Xylander au lieu d' *ὡς τ' ὄναρ* aiant lu vraiſemblablement *ὡς ὁ ἄναξ*, ont interpreté que le Seigneur de l'oracle de Delphes, c'eſt-à-dire Apollon, ne laiſſe qu'entrevoir les choſes, ſans les déclarer ni cacher entiérement. L'e-

dition

veuës, obstant l'imperfection & fragilité des sens corporels, comme la Lune recepvant du Soleil sa lumiere, ne nous la communicque telle, tant lucide, tant pure, tant vive & ardente comme l'avoit reçeuë. Pourtant reste à ces vaticinations somniales, interprete qui soit dextre, saige, industrieux, expert, rational & absolu onirocrite & oniropole : ainsi sont appellez des Grecs. C'est pourquoy [1] Heraclitus disoit, rien par songes ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé, seulement nous estre donnée signification & indice des choses advenir, [2] ou pour l'heur & malheur nostre, ou pour l'heur & malheur d'aultruy. Les sacrées lettres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asseurent, nous exposant mille cas advenus selon les songes, tant de la personne songeante, que d'aultruy pareillement. [3] Les Atlanticques & ceulx qui habitent en l'Isle de Thasos, l'une des Cyclades, sont privez de ceste commodité, au pays desquels jamais personne ne songea. Aussi feurent Cleon de Daulie, [4] Thrasymedes, & de nostre temps le docte [5] Villanovanus François, lesquels oncques ne son-

dition G. L. de Paris 1624. ἀστ' ὄναξ ce qui n'est point correct. Ceux qui auront l'édition de Bâle 1542. ou de Paris 1544. toutes deux *in fol.* des morales de Plutarque en Latin, pourront voir comme cet endroit y aura été traduit par l'interprete qui a précédé Xylander, & que Rabelais aura peut-être suivi.

2 [*Ou pour l'heur & malheur nostre,*] *ou pour l'heur & malheur d'aultruy*] Ce qui est entre ces marques [ ] avoit été omis dans les éditions nouvelles, & même déja dans celles de 1547. 1553. & 1596. On a suivi celles de 1573. 1584. 1600. & 1626.

3 *Les Atlanticques &c.*] Voiez Hérodote, l. 4. & Pline, l. 5. chap. 8.

4 *Thrasymedes*] Voiez Plutarque, au Traité de la cessation des Oracles.

5 *Villanovanus François*] Arnaud de Villeneuve. Il n'est pas certain qu'il fût François, mais Ràbelais, pour faire hon-

songeastent. Demain doncques sus l'heure que la joyeuse Aurore aux doigts rosats dechassera les tenebres nocturnes, addonnez vous à songer profundement.

Cependant despouillez vous de toute affection humaine, d'amour, de haine, d'espoir, & de craincte. Car comme jadis le grand vaticinateur [6] Proteus, estant déguisé & transformé en feu, en eaüe, en tigre, en dragon & aultres masques estranges, ne predisoit les choses advenir: Ains pour les predire, force estoit qu'il feust restitué en sa propre & naïve forme: Aussi ne peult l'homme recepvoir divinité & art de vaticiner, sinon que la partie, qui en luy plus est divine (c'est Νοῦς & *Mens*) soit coye, tranquille, paisible, non occupée, ny distraicte par passions & affections foraines. Je le veulx (dist Panurge) Fauldra-t-il peu ou beaulcoup soupper à ce soir? Je ne le demande sans cause. Car si bien & largement je ne souppe, je ne dors rien qui vaille, la nuict ne fais que ravasser, & aultant songe creux, que pour lors estoit mon ventre. Poinct soupper (respondit Pantagruel) seroit le meilleur: attendu vostre bon en poinct & habitude.

Amphiaraus vaticinateur anticque vouloit ceulx, qui par songes recepvoient ses oracles, rien tout celluy jour ne manger, [7] & vin ne boire trois jours devant. Nous n'userons de tant ex-

honneur à la France, prétend avec quelques uns que ce Médecin & Philosophe étoit né à Villeneuve dans la Gaule Narbonnoise, & que c'est delà qu'il prit le nom de *Villanovanus*. Je ne sais, au reste, où l'Auteur peut avoir pris que *Villanovanus* n'eût jamais de Songe. Peut-être *Villanovanus* lui même le dit-il dans le Traité des Songes qui lui est attribüé par Isâc Bullart, dans son Académie des Sciences &c.

6 *Proteus &c.*] Voiez le 4. livre de l'Odyssée.

7 *Et vin ne boire trois jours de-*

extreme & rigoureuse diete. Bien croy-je l'homme replet de viandes & crapule, difficillement concepvoir notice des choses spirituelles : ne suis toutesfois en l'opinion de ceulx qui apres longs & obstinez jeusnes, cuident plus avant entrer en contemplation des choses celestes. Soubvenir assez vous peult comment Gargantua mon pere (lequel par honneur je nomme) nous a souvent dict les escripts de ces Hermites jeusneurs, aultant estre fades, jejunes & de maulvaise salive, comme estoient leurs corps, lorsqu'ils composoient : & difficile chose estre bons & serains rester les esperits, estant le corps en inanition : veu que les Philosophes & Medicins afferment les esperits animaulx sourdre, naistre & praticquer par le sang arterial purifié & affiné à perfection dedans le rets admirable, qui gist sous les ventricules du cerveau. Nous baillant exemple d'ung Philosophe, qui en solitude pensant estre & hors la tourbe, pour mieulx [8] commenter, discourir & composer : cependant toutesfois autour de luy abayent les chiens, urlent les loups, rugissent les lions, hannissent les chevaulx, [9] barrissent les elephants, sifflent les serpents, braislent les asnes, sonnent les cigales, lamentent les tourterelles, c'est-à-dire, plus estoit troublé, que s'il feust à la foire Fontenay ou Niort : car la faim estoit au corps : pour à la-

devant] Voiez Philostrate, l. 2. chap. xx. de la vie d'Apollonius.

8 *Commenter*] C'est le mot qu'a emploié Rabelais. Les éditions nouvelles ont *contempler*.

9 *Barrissent les Elephants*] Joh. Kalb ou Jean le Veau l. 2. des Epîtres *Obsc. vir*, parlant d'un Eléphant qui par vénération pour le Pape son maître barrissoit & faisoit des genuflexions devant sa Sainteté : *Et quando vidit Papam, tunc geniculavit, & dicit cum terribili voce bar. bar. bar.*

laquelle remedier, abaye l'estomac, la veuë esbloüit, les veines succent de la propre substance des membres corniformes : & retirent en bas cestuy esperit vagabond, negligent du traictement de son nourrisson & hoste naturel, qui est le corps : comme si l'oiseau sus le poing estant vouloit en l'aer son vol prendre, & incontinent par les longes seroit plus bas deprimé. Et à ce propos nous alleguant l'autorité d'Homere pere de toute Philosophie, qui dict, les Gregeois lors non plustost avoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy d'Achilles, que quand la faim se declara & leurs ventres protestarent plus de larmes ne les fournir. Car en corps exinanis par long jeusne, plus n'estoit dequoy pleurer & larmoyer.

Mediocrité est en touts cas loüée & estimée: & ici la maintiendrez. Vous mangerez à soupper [10] non febves, ne lievres, ne aultre chair: [11] non poulpe (qu'on nomme Polype) non choulx, ne aultres viandes qui peussent vos esperits animaulx troubler & obfusquer. Car comme le mirouer ne peult representer les simulacres des choses objectées & à luy exposées, si sa polissure est par haleines ou temps nebuleux obfusquée:

10 *Non febves, ne lievres*] Jean de la Bruyére Champier, l. 13. chap. 24. de son *de re cibaria : Cato ille celebratissimus familiam brassica ac* leporina *(teste Plutarcho) alebat unde somnia varia, tumultuosaque contingebant.* Pythagore en disoit autant des féves. Le même la Bruyére, l. 7. chap. 2. *Pythagoram illum primum Philosophum à fabarum esu omnino abstinuisse, multorum monumentis traditur: quòd videlicet sensus obtundi eo cibo existimaret, & somno sopitis tumultuosa somnia excitari: & mentem quoque variè perturbari.*

11 *Non poulpe*] Voiez Pline, l. 32. chap. 2.

12 *Poires* [*& pommes*] *Crustemenies*] Je n'ai vû nulle part qu'il y eût des *pommes* crustuménies, ou de bon-chretien. Cependant, ce qui est entre ces marques [ ] se trouve dans les éditions de 1547. & 1553. mais celles de 1573. 1584. 1600.

quée: auſſi l'eſperit ne reçoit les formes de divination par ſonges, ſi le corps eſt inquieté & troublé par les vapeurs & fumées des viandes precedentes, à cauſe de la ſympathie, laquelle eſt entr'eulx deux indiſſoluble. Vous mangerez bonnes [12] poires & pommes Cruſtemenies Berguamottes, une pomme de court-pendu, quelcques [13] pruneaulx de Tours, quelcques ceriſes de mon vergier. Et ne ſera pour quoy debvez craindre que vos ſonges en proviennent doubteux, fallaces ou ſuſpects, comme les ont declairez aulcuns Peripateticques, au temps d'Autumne: lors ſçavoir eſt, que les humains plus copieuſement uſent fruictaiges qu'en aultre ſaiſon. Ce que les anciens Prophetes & Poëtes myſticquement nous enſeignent, diſants, les vains & fallacieux ſonges geſir & eſtre cachez ſoubs les fueilles cheutes en terre; parce qu'en Autumne les fueilles tumbent des arbres. Car ceſte ferveur naturelle laquelle abunde és fruicts nouveaulx, & laquelle par ſon ebullition facillement evapore és parties animales (comme nous voyons faire le mouſt,) eſt long temps ha expirée & reſoluë. [14] Et beurez belle eaue de ma fontaine. La condition (diſt Panurge) m'eſt quelcque peu dure.

1600. & 1626. l'ont retranché.

13 *Pruneaulx de Tours*] Damas. Il y en a de noirs, de rouges, & de violets. Jean de la Bruyére Champier, l. 11. chap. 14. de ſon *de re cibaria*: *Damaſcena Turonica Gallis acceptiſſima & laudatiſſima, quorum aliqua nigra ſunt, alia rubent, alia violacea cernuntur. Deportantur ſiccata in omnem ferè Galliam.*

14 *Et beurez belle eau de ma fontaine*] Apparemment de *Fontaine-bleau*, bourg ainſi appelé ſelon l'opinion commune, à cauſe de la quantité de vives & claires fontaines qui y coulent de par tout. Voiez Du-Chêne, Antiquitez des Villes &c. au chap. 2. des Antiquitez de Melun. Dans les éditions de 1547. & 1553. on lit *boyrez*. Dans les nouvelles *burez*, & dans quatre autres *beurez*. J'ai ſuivi celles-ci faute d'en avoir de vieilles où

re. J'y consens toutesfois. [15] Couste & vaille. Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent apres mes songeailles. Au surplus je me recommande aux deux portes d'Homere, à Morpheüs, à Icellon, à Phantasus, & Phobetor. Si au besoing ils m'aident & secourent, je leur erigeray ung autel joyeulx tout [16] composé de fin dumet.

Puis demanda à Pantagruel : Seroit-ce poinct bien faict, si je mettois dessoubs mon coyssin quelcques branches de Laurier ? Il n'est (respondit Pantagruel) ja besoing. C'est chose superstitieuse, & n'est qu'abus, ce qu'en ont escript Serapion Ascalonites, Antipho, Philochorus, Artemon, & Fulgentius Planciades. Aultant vous en dirois-je de [17] l'espaule gauche du Crocodile & Chameleon, sauf l'honneur du [18] vieulx Democritre. Aultant de la pierre des Bactrians, nommée [19] Eumetrides. Aultant de [20] la corne de Hammon. Ainsi nomment les Ethiopiens une pierre precieuse à couleur d'or & forme d'une corne de belier : comme est la corne de Jupiter Hammonian, affermans aultant estre vrais & infaillibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les oracles divins. Par adventure est-ce qu'es-

où il y eust *burez*, car c'est apparemment comme Rabelais avoit écrit. Patelin, dans la Farce qui porte son nom :

Ha ! C'est cela. Vous ne vouldriez
Jamais trouver nulle achoison
De venir boire en ma maison,
Or y burez-vous ceste fois.

Et plus bas :

Rendez-vous tantost audict lieu,
Et nous burons bien, je m'en vant.

15 *Couste & vaille*] Quoi qu'il m'en couste, & vaille ce qu'il pourra. Patelin, parlant du drap qu'on lui surfaisoit :

.... ne me chault, couste & vaille

En-

qu'escrivent Homere & Vergile des deux portes de songe, esquelles vous estes recommandé. L'une est d'ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallaces & incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit deliée que vouldrez, possible n'est rien veoir: sa densité & opacité empesche la penetration des esperits visifs & reception des especes visibles. L'aultre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrais & infaillibles, comme à travers la corne par sa resplendeur & diaphaneïté apparoissent toutes especes certainement & distinctement. Vous (dist frere Jean) voulez inferer [21] que les songes des coquus cornus, comme sera Panurge (Dieu aidant, & sa femme) sont tousjours vrais & infaillibles.

CHAPITRE XIV.

Le songe de Panurge & interpretation d'icelluy.

SUr les sept heures du matin subsequent, Panurge se presenta devant Pantagruel, estans en la chambre Epistemon, frere Jean des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim & aul-

Encore ay-je denier & maille
Qu'oncques ne virent pere & mere.

16 *Composé de fin dumet*] Duvet. Plus haut déja, l. 2. chap. 12. *Car combien que tout ce qu'a dit partie averse soit de dumet bien vray quant à la lettre.* Ce sont les Angevins, les Poitevins & les Normans qui disent *dumet*.

17 *L'espaule gauche &c.*] Voiez Pline, l. 28. chap. 8.

18 *Vieulx Démocrite*] Voiez Pline, au même endroit, & Aulu-Gelle. l. 10. chap. 12.

19 *Eumetrides*] Voiez Pline, l. 37. chap. 10.

20 *La corne de Hammon*] Voiez Pline, au même endroit.

21 *Que les [songes des] coquus cornus*] Ce qui est entre ces marques [ ] a été restitué sur les éditions de 1573. 1584. 1600. & 1626.

aultres, esquelz à la venuë de Panurge dist Pantagruel : Voyez-ci nostre songeur. Ceste parolle, dist Epistemon, jadis cousta bon, & feut chierement venduë és enfans de Jacob. Adoncques dist Panurge, j'en suis bien chez Guillot le songeur. J'ay songé tant & plus, mais je n'y entends note. Excepté que par mes songeries j'avois une femme jeune, galante, belle en perfection, laquelle me traictoit & entretenoit mignonnement, comme ung petit dorelot. Jamais homme ne feut plus aise, ne plus joyeulx. Elle me flatoit, me chatouilloit, me testonnoit, me tastonnoit, me baisoit, m'accolloit, & par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je lui remontrois en folliant, qu'elle me les debvoit mettre au dessoubz des yeulx, pour mieulx veoir ce que j'en vouldrois ferir : [1] affin que Momus ne trouvast en elles chose aulcune imparfaicte & digne de correction, comme il feit en la position des cornes bovines. La follastre, nonobstant ma remontrance, me les fichoit encore plus avant. Et en ce ne me faisoit mal quelconque, qui est cas admirable. Peu apres me sembla que je feus, ne sçay comment, transformé en tabourin, & elle en chouëtte. Là feut mon sommeil interrompu, & en sursault me res-veil-

CHAP. XIV. 1 *Affin que Momus &c.*] Voiez Aristote, *de partibus animalium*, & le *Nigrinus* de Lucien.

2 [*Monsieur Maistre*] *Carpalim*] Ce qui est entre ces marques [ ] ne se lit ni dans l'édition de 1573. ni dans celles de 1584. 1600. & 1626. Carpalim étoit-il quelque Conseiller de Cour Souveraine?

3 *Exposé par Artémidorus &c.*] *Memini me apud Artemidorum antiquum auctorem legisse, eum qui somniarit arietem ad se venire, futurum esse ut ejus uxor mœchetur*, dit le *Scaligerana*, au mot : *Cornard.* Ce qui revient à ce qu'a remarqué l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit-ci de son Rabelais, qu'Artémidore dit que *qui songe de cornes sera cocu.*

veillay tout fasché, perplex & indigné. Voyez-là une belle platelée de songes, faictes grand chiere là-dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons desjeuner, [2] Monsieur maistre Carpalim. J'entends (dist Pantagruel) si j'ay jugement aulcun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera reallement & en apparence exterieure cornes au front, comme portent les Satyres : mais elle ne vous tiendra foy ne loyaulté conjugale, ains à aultruy s'abbandonnera, & vous fera coquu. Cestuy poinct est apertement [3] exposé par Artemidorus, comme je dy. Aussi ne sera de vous faicte metamorphose en tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces : ne d'elle en chouëtte ; mais elle vous desrobera comme est le naturel de la chouëtte. Et voyez vos songes conformes aux sorts Vergilianes. Vous serez coquu, vous serez battu, vous serez desrobé. Là s'écria frere Jean, & dist : Il dict par bieu vray, tu seras coquu, homme de bien, je t'en asseure, tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, [4] nostre maistre de Cornibus. Dieu te gard', fays nous deux mots de predication, & je feray la queste parmy la paroisse. Au rebours (dist Panurge) mon songé presagit qu'en mon mariaige j'auray planté de touts

4 Nostre maistre *de Cornibus*] C'est le nom Latin d'un Cordelier, autrement appelé *Pierre Cornu* ou *Corne*. Il étoit Docteur de Paris & contemporain de Rabelais, qui pour ce qu'il a dit de cet homme ne méritoit pas plus que Jóachim du Bellai * d'être traité de libertin, comme ils l'ont été l'un & l'autre à ce sujet par Moréri †. Il mourut à Paris l'an 1542. & la même année on vit paroître sur sa mort un recueil d'épitaphes, dont en voici une qui se trouve

* *Dans sa Pétromachie, où il parle de Pierre* de Cornibus.

† *Au mot,* Cornu.

touts biens, avecque la corne d'abundance. Vous dictes, que sont cornes de Satyres. *Amen, amen*, [5] *fiat, fiatur, ad differentiam Papæ.* Ainsi aurois-je eternellement [6] le virolet en poinct & infatigable, comme l'ont les Satyres. Chose que touts desirent, & peu de gents l'impetrent des Cieulx. Par consequent coquu jamais. Car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause unicque, de faire les maris coquus. Qui faict les cocquins mendier? c'est qu'ils n'ont en leur maison dequoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du bois? Defaut de carnaige. Qui faict les femmes ribauldes? Vous m'entendez assez. [7] J'en demande à Messieurs les Clercs, à Messieurs les Presidens, Conseillers, Advocats, Procureurs & aultres glossateurs de la venerable Rubricque, *de frigidis & maleficiatis.* Vous (pardonnez moy [8] si je mesprens) me semblez evidentement errer interpretant cornes, pour coquüage. Diane les porte en teste à forme d'ung beau croissant. Est-elle coquuë pourtant? Comment diable seroit-elle coquuë qui ne feut oncques mariée; Par-

trouve aussi dans Des-Accords:

> *Faut il hélas*, O Doctor optime
> *Que vous perdions* hisce temporibus,
> *Au grand besoin*, Doctor egregie,
> *Vous nous laissez* plenos meroribus.

Voiez Naudé, pag. 282. de la 2. édition de son Mascurat, & La Caille, Hist. de l'Imprimerie, pag. 117.

5 *Fiat, fiatur, ad differentiam Papæ*] Panurge avoit dit *fiat*, mot que le Pape emploie au bas des suppliques qu'il répond favorablement. Il se corrige par respect, & dit *fiatur*, en style macaronique. Merlin Coccaie, Macaronée 4.

> *Supplicat ut præfatum præfatum vindicta fiatur.*

6 *Le virolet en poinct*] La lance dans l'arrest. Ici *virolet* a tout l'air d'une petite lance, & ce mot pourroit bien venir de *veru*, d'où *virou*, qui en Languedoc signifie un petit dard.

7 *J'en demande à Messieurs les Clercs*]

Parlez (de grace) correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feit à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement: Pan, Jupiter Ammonian, tant d'aultres. Sont-ils coquus? Juno seroit-elle putain? Car il s'ensuivroit par la figure dicte *Metalepsis*. Comme appellant ung enfant en presence de ses pere & mere, [9] champis ou avoistre, c'est honnestement, tacitement dire, le pere coquu, & sa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme, sont cornes d'abundance & planté de touts biens. Je le vous affie. Au demourant je seray joyeulx comme ung tabour à nopces, tousjours sonnant, tousjours bourdonnant & petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera coincte & jolie comme une belle petite choüette. Qui ne le croit, d'enfer aille au gibet. [10] Nouël nouvelet.

Je note (dist Pantagruel) le poinct dernier qu'avez dict, & le confere avecq le premier. Au commencement vous estiez tout confict en delices de vostre songe. Enfin vous eveillastes en

Clercs] Je m'en rapporte aux gens de robe.

8 *Si je mesprens*] Si je me méprens. Le Roman des quatre fils Aimon, chap. 24. *Car s'ils mesprennent en rien, nous les pourrons ouïr sans mespris.*

9 *Champis ou avoistre*] On appelle champi un enfant né d'une mére qui n'étoit point mariée lors qu'elle en devint enceinte †. *Avoistre*, c'est un enfant adultérin, ou né en adultére. Le terme d'*avoûtrerie* a été emploié pour l'acte d'adultére par Jean le Maire de Belges ‡, & par Alain Chartier dans son *Exil*. Ces paroles, au reste, sont de Pierre de Fontaines, chap. 16. nombre 63. Voiez Ménage, au mot: *Avoûtrie*.

10 *Noüel nouvellet*] C'est le refrain d'un Nöel. Dans l'édition de 1547. il y a *Noël*, dans les autres aussi. Celle de 1553. a seule *Nouel*.

† *Bouchet, Sérée* 8.
‡ *Apoll. d'Hercules, chap.* 39.

en surfault, fasché, perplex, & indigné. (Voire, dist Panurge, car je n'avois poinct disné.) Tout ira en desolation, je le prevoy. Sçachez pour vray, que tout sommeil finissant en sursault, & laissant la personne faschée & indignée, ou mal signifie, ou mal presagist. Mal signifie, c'est-à-dire maladie cacoëthe, maligne, pestilente, occulte & latente dedans le centre du corps, laquelle par sommeil, qui tousjours renforce la vertus concoctrice (selon les theoremes de Medicine) commenceroit soy declairer & mouvoir vers la superficie. Auquel triste mouvement seroit le repos dissolu, & le premier sensitif admonnesté d'y compastir & pourvoir. Comme en proverbe l'on dict, irriter les freslons, mouvoir la camarine, esveiller le chat qui dort. Mal presagist, c'est-à-dire quant au faict de l'ame en matiere de divination somniale, nous donne entendre que quelcque mal-heur y est destiné & preparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple au songe & reveil espouventable de Hecuba: Au songe de Euridice femme d'Orpheüs, lequel parfaict, les dict Ennius s'estre esveillées en sursault & espouventées. Aussi apres veid Hecuba son mary Priam, [11] ses enfans, sa patrie occis & destruicts. Euridice bien-tost apres mourut miserablement. En Eneas songeant qu'il parloit à Hector defunct, & soubdain en sursault s'esveillant. Aussi feut celle propre nuict Troye saccagée & bruslée. Aultresfois songeant qu'il voyoit ses Dieux familiers & pena-

11 *Ses enfans, sa patrie, occis & destruicts*] Ses enfans tuez, sa patrie détruite. *Parenté*, comme on lit dans les éditions de Holande & même déja dans l'édition de 1596. est une faute de celle de 1553. Il faut lire *patrie*, conformément à celles de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626.

12 *Raison ne default és exemples*] C'est *ne* qu'on doit lire, con-

penates, & en espouvantement s'esveillant, pastit au subsequent jour horrible tourmente sur mer. Mille aultres. Quand je vous compte d'Eneas, notez que Fabius Pictor dict rien par luy n'avoir esté faict ne entreprins, rien ne luy estre advenu, que preallablement il n'eust congneu & preveu par divination somniale. [12] Raison ne deffaut és exemples. Car si le sommeil & repos est don & benefice special des Dieux, comme maintiennent les Philosophes, & [13] atteste le Poëte, disant:

Lors l'heure estoit que sommeil, don des cieulx,
Vient aux humains fatiguez gracieulx.

Tel don en fascherie & indignation ne peult estre terminé sans grande infelicité pretenduë. Aultrement seroit repos non repos: don non don: Non des Dieux amis provenant: mais des diables ennemis, jouxte le mot vulgaire: *ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα.* Comme si le pere de famille estant à table opulente, en bon appetit au commencement de son repas on voyoit en sursault espouventé soy lever. Qui n'en sçauroit la cause, s'en pourroit esbahir. Mais quoy? Il avoit ouï ses serviteurs crier au feu: ses servantes crier au larron: ses enfans crier au meurtre. Là falloit le repas laissé accourir pour y remedier & donner ordre. Vrayement je me recorde que les Cabalistes & Massorets interpretes des sacrées lettres, exposans en quoy l'on pourroit par discretion congnoistre la verité des apparitions angelicques (car

conformément à l'édition de 1573. & à plusieurs autres. *Me* qu'on lit dans l'édition de 1596. & dans celles de Hollande est une faute de celles de 1547. & 1553.

13 *Atteste le Poëte &c.*] Virgile, Eneïd. 2.

Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris
Incipit, & dono divûm gratissima serpit.

(car souvent l'ange de Satan se transfigure en Ange de lumiere,) disent la difference de ces deux estre en ce que l'ange benin & consolateur, apparoissant à l'homme, l'espouvante au commencement, le console en la fin, le rend content & satisfaict : l'Ange maling & seducteur au commencement resjouït l'homme : en fin le laisse perturbé, fasché & perplex.

CHAPITRE XV.

Excuse de Panurge, & exposition de Caballe Monasticque en matiere de Bœuf-salé.

DIeu (dist Panurge) gard' de mal qui veoit bien & n'oit goutte. Je vous veoy tresbien, mais je ne vous oy poinct. Et ne sçay que dictes. Le ventre affamé n'a poinct d'aureilles. Je brame par bieu de male raige de faim. J'ay faict corvée trop extraordinaire. Il sera plus que maistre Mousche, qui de cestuy an me fera estre de songeailles. Ne soupper poinct, de par le diable? Cancre. Allons, frere Jean, desjeuner. Tu aimes les [1] souppes de prime, plus me plaisent

CHAP. XV. 1 *Souppes de prime ...... souppes de levrier*] Plus bas, l. 4. chap. 59. *Grasses souppes de prime. Souppes de levrier.* C'est donc *levrier* qu'on doit lire ici avec l'édition de 1573. & avec quatre autres, & non pas *laurier* comme dans les nouvelles éditions après celles de 1547. & 1553. *Souppes de levrier* sont celles qui sont sans graisse, peu trempées, & presque sans pain, comm[e] les souppes qu'on donne au[x] *levriers*, pour les rendre pl[us] dispos & plus légers. *Sou[p]pes de prime* au contraire, so[nt] des souppes grasses & succule[n]tes, appelées de la sorte p[ar] une façon de parler Claustr[a]le, parce que, comme la ma[r]mite du Couvent est pour l'o[r]dinaire au feu dès minuit, l[es] Moines qui à l'heure de pr[ime]

sent les souppes de levrier, associées de quelcque piece de laboureur salé à neuf leçons. Je t'entends (respondit frere Jean:) ceste meta. hore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur c'est le bœuf qui laboure, ou ha labouré: à neuf leçons, c'est à dire cuict à perfection. Car les bons peres de religion, par certaine Cabalisticque institution des Anciens, non escripte, mais baillée de main en main, soy levans, de mon temps, pour matines faisoient certains preambules notables avant entrer en l'Eccliſe. Fiantoient au fiantouir, pissoient au pissouir, & crachoient au crachouir: toussoient au toussouir melodieusement, resvoient au resvouir, affin de rien immunde ne porter au service Divin. Ces choses faictes, devotement se transportoient en [2] la Saincte Chapelle (ainsi estoit en leurs Rebus, nommée la cuisine claustrale. & devotement sollicitoient, que des lors feust au feu le bœuf mis pour le desjeuner des religieux, freres de notre Seigneur. Eulx-mesmes souvent allumoient le feu soubs la marmite. Or est, que matines ayans neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appetit & alteration aux [3] abois du parchemin, que matines estans ourlées d'une ou trois leçons seulle-

ne, c'est-à-dire, à six heures du matin, se font donner de la souppe emportent toute la graisse & tout le meilleur bouillon du pot.

2 *La Saincte Chapelle*] Encore aujourd'hui les Religieux qui veulent plaisanter appellent *Sainte* la Cuisine du Couvent, & cela par cette raison générale, qu'en eux ni chez eux il n'y a rien que de Saint & de consacré, pas même les *calibistris* & les *braquemars Claustraux*, si l'on en croit Panurge, l. 2. chap. 15. Cette cuisine est une *chapelle*, entant qu'on s'y transporte & qu'on y officie avec zéle & avec dévotion.

3 *Abois du parchemin*] Frére Jean parle de la soif que causoit aux Religieux le chant des Matines, dans les anciens li-

lement. Plus matin se levans, par ladicte Cabale, plustost estoit le bœuf au feu : [4] plus y estant, plus cuict restoit : plus cuict restant, plus tendre estoit, moins usoit les dents, plus delectoit le palais : [5] moins grevoit l'estomach, plus nourrissoit les bons Religieux. Qui est la fin unicque & intention premiere des fondateurs: en contemplation de ce qu'ils ne mangent mie pour vivre, vivent pour manger, & n'ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge. A ceste heure (dist Panurge) t'ay entendu, couillon velouté, couillon claustral & Caballicque. Il m'y va du propre Cabal. Le sort, l'usure, & les interests je pardonne. [6] Je me contente des despens, puisque tant disertement nous as faict repetition sur le chapitre singulier de la Cabale culinaire & monasticque. Allons, Carpalim. Frere Jean, [7] mon bauldrier, allons. [8] Bon jour, touts mes bons Seigneurs. J'avois assez songé pour boire. Allons. Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haulte voix s'escria, disant : Chose bien commune & vulgaire entre les humains est le malheur d'aultruy entendre, prevoir, congnoistre, & predire. Mais ô que chose

livres d'Eglise écrits en parchemin. C'est un chant d'habitude importun d'ailleurs & mal plaisant. C'est à quoi l'on doit attribuër l'odieuse comparaison qu'en fait le Moine avec l'abboi d'un chien.

4 *Plus y estant, plus cuict restoit,*
Plus cuict restant, plus tendre estoit]
J'ignore d'où Rabelais a pris ces deux vers.

5 *Moins grevoit l'estomach &c.*] On peut voir au 22. chap. des Contes d'Eutrapel, combien encore sous le regne de François premier, chacun donnoit avec apétit sur une grosse piéce de bœuf salé, même aux tables des Gentils-hommes. Ainsi, des Religieux pouvoient bien s'en accommoder. Mais cette viande, indigeste par elle-même, l'auroit été encore plus pour des gens comme eux qui ne prennent pas beaucoup d'exercice

chose rare est son malheur propre predire, congnoistre, prevoir & entendre ! Et que prudentement le figura Esope en ses apologues, disant, chascun homme en ce monde naissant, une bezace au col porter, au sachet de laquelle devant pendant, sont les faultes & malheurs d'aultrui, tousjours exposées à nostre veuë & congnoissance: au sachet derriere pendant, sont les faultes & malheurs propres: & jamais ne sont veuës ny entenduës, fors de ceulx qui des cieulx ont le benevole aspect.

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel conseille à Panurge de conferer avecq' une Sibylle de Panzoust.

PEu de temps apres Pantagruel manda querir Panurge, & luy dist: L'amour que je vous porte inveterée par succession de long temps me solicite de penser à vostre bien & profict. Entendez ma conception : On m'a dict qu'à [1] Pan-

cice. † A cela ils remédioient de leur mieux en la faisant comme pourrir de cuire.

6 *Je me contente des despens*] Il y va de ma vie si je jûne plus long-tems. Je pourrois prétendre des dommages & interêts contre ceux qui sont la cause de mon excessive diéte, mais je m'en déporte: bien entendu pourtant que je serai franc de l'écot que nous allons faire ensemble.

7 *Mon bauldrier*] Ami inséparable, en qui je me fie, ni plus ni moins qu'en mon baudrier, c'est-à-dire, la ceinture où je tiens mon argent. *Baudrier*, ami du cœur, petit cœur gauche, compagnon inséparable.

8 *Bon jour*] A peine Panurge étoit-il sorti du lit.

CHAP.

† *J. de la Bruyére Champier*, de re cibaria, l. 13. chap. 8.

[1] Panzouſt, pres le Crolay, eſt une Sibylle tres-inſigne, laquelle predit toutes choſes futures : prenez Epiſtemon de compaignie, & vous tranſportez par devers elle, & oyez ce que vous dira. C'eſt (diſt Epiſtemon) paradventure [2] une Canidie, une Sagane, une Pithoniſſe & ſorciere. Ce que me le faict penſer, eſt que celluy lieu eſt en ce nom diffamé, qu'il abunde en ſorcieres, plus [3] que ne feit oncques Theſſalie. Je n'y iray pas voluntiers La choſe eſt illicite & deffenduë en la Loy de Moyſe. Nous (diſt Pantagruel) ne ſommes mie Juifs, & n'eſt choſe confeſſée n'averée qu'elle ſoit ſorciere. Remettons à voſtre retour [4] le grabeau & [5] belutement de ces matieres. Que ſçavons-nous ſi c'eſt une unziéme Sibylle : une ſeconde Caſſandre ? Et ores que Sibylle ne feuſt, & de Sibylle ne meritaſt le nom, quel intereſt encourez vous avec elle conferant de voſtre perplexité ? entendu meſmement qu'elle eſt en eſtimation de plus ſçavoir, plus entendre que ne porte l'uſance du pays, ne du ſexe ? Que nuit ſçavoir tousjours, & tousjours apprendre, feuſt-ce [6] d'ung ſot, d'ung pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantoufle ? [7] Vous ſouvienne qu'Alexandre le grand, ayant obtenu victoire du Roy Daire en Arbeles, preſents ſes Satrapes, quelcquefois refuſa audience à ung compaignon, puis en vain mille & mille fois ſe repentit. Il eſtoit en Perſe victorieux,

CHAP. XVI. 1 *Panzouſt*] Paroiſſe de l'Election de Poitiers.

2 *Une Canidie, une Sagane*] Inſignes magiciennes. Horace parle de la premiére l. 2. Sat. 1. & de toutes les deux, l. 1. Sat. 8.

3 *Que ne fit oncques Theſſalie*] Voiez les Adages d'Eraſme, au mot *Theſſala mulier*.

4 *Le grabeau*] La diſcuſſion, & proprement le *calcul*. De *gravellum* diminutif de *gravum*, dit par métaplaſme pour *grava* fait de *glarea*. Voiez Mé-

rieux, mais tant esloigné de Macedoine son Royaulme hereditaire, que grandement se contristoit, pour non povoir moyen aulcun inventer d'en sçavoir nouvelles tant à cause de l'enorme distance des lieux, que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des deserts, & objection des montaignes. En cestuy estrif & soigneux pensement, qui n'estoit petit : Car on eust peu son pays & Royaulme occuper, & là installer Roy nouveau & nouvelle colonie, longtemps devant qu'il en eust avertissement, pour y obvier; devant luy se presenta ung homme de Sidoine, marchand petit, & de bon sens, mais au reste assez paovre & de peu d'apparence, luy denonçant & affermant avoir chemin & moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires Indianes, luy de l'estat de Macedonie & Egypte, estre en moins de cinq jours assavanté. Il estima la promesse tant abhorrente & impossible, qu'oncques l'aureille prester ne luy voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouïr & entendre ce que l'homme avoit inventé? Quelle nuisance, quel dommaige eust-il encouru, pour sçavoir quel estoit le chemin que l'homme luy vouloit demonstrer? Nature me semble non sans cause nous avoir formé aureilles ouvertes, n'y apposant porte ne closture aulcune, comme ha faict és yeulx, langue, & aultres issuës du corps. La cause je cuide estre, affin que tousjours,

Ménage, au mot *Gréve*. Plus haut, l. 2. chap. 10. on lit *grabeler* dans la signification d'examiner comme grain après grain, toutes les syllabes d'un grand procès.

5 *Belutement*] Beluter, peut être de *volutare*, c'est ici *feuilleter*.

6 *D'un sot, d'un pot d'une guedoufle,*
D'une moufle, d'une pantoufle]
D'où sont ces deux vers?

7 *Vous souvienne &c.*] Voiez Lucien, en son Orateur ridicule.

jours, toutes nuicts continuellement puissions ouïr, & par ouïe perpetuellement apprendre: car c'est le sens sur touts aultres plus apte és disciplines. Et peult-estre que celluy homme estoit Ange (c'est-à-dire, messagier de Dieu,) envoyé comme feut Raphaël à Tobie. Trop soubdain le contemna, trop long-temps apres s'en repentit. Vous dictes bien, respondit Epistemon: mais ja ne me ferez entendre, que chose beaulcoup advantaigeuse soit prendre d'une femme, & d'une telle femme, en tel pays, conseil & advis. Je (dist Panurge) me trouve fort bien du conseil des femmes, & mesmement des vieilles. [8] A leur conseil je fais tousjours une selle ou deux extraordinaires. Mon ami, ce sont vrais chiens de monstre, [9] vrayes Rubricques de droict. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent Saiges femmes. Ma coustume & mon style est les nommer Presaiges femmes. Saiges sont elles: car dextrement elles congnoissent. Mais je les nomme Presaiges, car divinement elles preveoyent & predisent certainement toutes choses advenir. Aulcunesfois je les appelle non [10] Maunettes, mais Monettes, comme la Juno des Rommains. Car d'elles tousjours nous viennent

8 *A leur conseil &c.*] Les vieilles femmes se mêlent volontiers d'enseigner de petits remédes.

9 *Vrayès Rubricques de Droit*] De sures Enseignes pour trouver les mauvais lieux, d'excellens Guides pour les *Rufiens* ou débauchez, tels que sont souvent ceux qui étudient au Droit dans les Universitez. C'est ce qu'emporte le nom de *Rubriques*, qu'on a donné aux Titres du Droit, parce qu'on les écrivoit en lettres rouges afin qu'ils fussent trouvez plus facilement.

10 *Maunettes*] La malpropreté est ordinaire aux vieilles femmes. Au chap. 40. du l. 4. *Maunet* de *malè nitidus* est le nom de l'un des Cuisiniers qui s'enfermérent dans la grande Truie.

11 *Et nostre maistre Ortvinus*] C'est le même à qui sont adressées les fameuses Epîtres *Obscurorum virorum*. Dans l'une,

nent admonitions ſalutaires & profictables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, [11] & noſtre maiſtre Ortvinus. Enſemble je louë juſques és haults cieulx l'anticque inſtitution des Germains, leſquelz priſoient aux poix du Sanctuaire & cordialement reveroient le conſeil des vieilles: par leurs advis & reſponſes tant heureuſement proſperoient, comme les avoient prudentement receuës. Teſmoings [12] la vieille Aurinie, & la bonne mere Vellede, au temps de Veſpaſian.

Croyez que vieilleſſe feminine eſt tousjours foiſonnante en qualité [13] ſoubeline, je voulois dire Sibylline. Allons par l'aide, allons par la vertus bieu, allons. A Dieu, frere Jean, je te recommande ma braguette. Bien (diſt Epiſtemon) je vous ſuivray, proteſtant, que ſi j'ay advertiſſement qu'elle uſe de ſort ou enchantement en ſes reſponſes, je vous laiſſeray à la porte, & plus de moy accompaigné ne ſerez.

CHA-

ne, certain Conrad Strildriot avertit Ortvinus, que pour n'avoir pas ſû comme lui ſe borner à quelque vieille, ce Docteur avoit ſcandaliſé tout Cologne, en faiſant un enfant à la ſervante du Libraire Henri Quantel. Peut-être Rabelais veut-il dire ici qu'*Ortvinus*, devenu plus aviſé depuis l'éclat qu'avoit fait cette affaire, ſuivoit le conſeil de ſa vieille ſervante, qui lui préchoit ſans ceſſe de ne careſſer qu'elle.

12 *La vieille Aurinie & la bonne mére Vellede &c.*] Tacite parle de toutes les deux dans ſon *de moribus Germanorum.*

13 *Soubeline*] Alluſion de *ſibyllin* à *ſoubelin*, qui s'eſt dit pour *zebelin* dans la ſignification de *ſublime* en ſubtilité & en fineſſe. Le Traducteur de Pline, l. 32. chap. 2. *Les poiſſons ſont fort ſoubelins en leur naturel.*

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzoust.

LEur chemin feut de six journées. La septiéme à la croppe d'une montaigne soubs ung grand & ample chastaignier leur feut montrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ils entrarent en la case chaulmine, mal bastie, mal meublée, toute enfumée. [1] Baste (dist Epistemon,) Heraclitus grand Scotiste & tenebreux Philosophe ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses sectateurs & disciples, que là aussi bien residoient les Dieux comme en palais pleins de delices. Et croy que telle estoit la case de Hireus ou OEnopion, en laquelle Jupiter, Neptune & Mercure ensemble ne prindrent à desdaing entrer, repaistre & loger: & en laquelle officialement pour l'escot forgearent Orion.

CHAP. XVII. 1 *Baste*] Il suffit. De l'Italien *bastare*, d'où *bastant* que quelques uns disent dans la signification d'une chose qui suffit pour ce qu'on en veut faire.

2 *Grii Kaminoi*] Lisez ainsi, ou Γρηῒ Καμινοῖ, non pas *Thi Kaminoi*, comme ont les nouvelles Editions, après celle de 1553. C'est le Γρηῒ Καμινοῖ ἶσος ou *vetula fuliginosæ similis* de l'Odyss. l. XVIII. vers. 27. Les differentes Editions de Rabelais, qui de ce *Grii*, Γρηῒ, ont fait les unes *Thi*, les autres *Ti*, & les autres Τῆ, ont donné lieu à l'ancien Scholiaste de Maître François de ranger sous la lettre T. sa note sur cet endroit, duquel ne pouvant avoir d'idée ni claire ni juste, puis qu'Homere n'a point le mot qu'on lui supose, il le fait attribuer par le Poëte Grec à une Vieille, au lieu que c'est l'injurieux belître Irus qui, trompé par le déguisement & par la piteuse mine d'Ulysse à qui il parle, compare ce grand homme à une vieille, qui n'aiant pas quitté son foïer de tout l'hyver, a eu tout le tems de s'y enfumer.

3 *En une verge d'or massif*] On

rion. Au coing de la cheminée trouvarent la vieille. Elle est (s'écria Epistemon) vraye Sibylle & vray portraict naïvement representé par [2] *Grii Kaminoi* de Homere. La vieille estoit mal en poinct, mal vestuë, mal nourrie, edentée, chassieuse, courbassée, roupieuse, langoureuse, & faisoit ung potaige de choulx verds, avecq' une coüaine de lard jaune, & ung vieil savorados. Verd & bleu (dist Epistemon) nous avons failli. Nous n'aurons d'elle response aulcune. Car nous n'avons le rameau d'or: J'y ay (respondit Panurge) pourveu. Je l'ay ici dedans ma gibbessiere [3] en une verge d'or massif, accompaigné de [4] beaulx & joyeulx Carolus. Ces mots dicts, Panurge la salüa profundement, luy presentant six langues de bœuf fumées, ung grand pot beurrier plein de coscotons, ung bourrabaquin guarni de breuvaige, une couille de belier pleine de Carolus nouvellement forgez: enfin avecq profunde reverence luy mist au doigt medical une verge d'or bien belle, en laquelle estoit

On diroit que Panurge destine à la Sibylle de Panzoust un rameau de pur or, tenant à une branche de même métal: mais son dessein est seulement de dire qu'il porte à cette femme une bague d'or nuë ou un Jonc, qui avec force monnoie lui tiendra lieu du rameau d'or qu'on avoit coûtume de présenter à la Sibylle du l. 6. de l'Eneïde. Soit de *virga*, ou de *virgo*, on a appelé *verge* ce *Jonc* que le mari donne à son épouse en l'épousant, & on l'a appelé de la sorte, ou parce que cette bague est sans aucune façon, ou peut-être à cause qu'il se marie plus de vierges qu'il n'y a de veuves qui se remarient.

4 *Beaulx & joyeulx Carolus*] *Beaux*, à cause qu'ils étoient nouvellement forgez; *joieux*, parce que l'argent monnoié est sujet à sauter & à faire des *Caroles* ou cabrioles entre les mains de ceux qui donnent dans les cadeaux & dans les bombances.

5 *Coscotons*] Ce mot a été expliqué dans une des Notes sur le chap. 37. du l. 1.

estoit une crapauldine de Beusse magnificquement enchassée. Puis en bricves parolles luy exposa le motif de sa venuë, la priant courtoisement luy dire son advis, & bonne fortune de son mariaige entreprins.

La vieille resta quelcque temps en silence, pensive & rechinant des dents, puis s'assist sur le cul d'ung boisseau, print en ses mains trois vieulx fuseaulx, les tourna & vira entre ses doigtz en diverses manieres, puis esprouva leurs poinctes: le plus poinctu retint en main, les deux aultres jecta soubs une [6] pille à mil. En après print ses devidoüeres, & par neuf fois les tourna, au neuviéme tour considera sans plus toucher le mouvement des devidoüeres, & attendit leur repos parfaict.

Depuis je veis qu'elle deschaussa ung de ses esclos (nous les nommons Sabots,) mist son devanteau sus sa teste, comme les Prebstres mettent leur amict quand ils veulent Messe chanter: puis avecq ung anticque [7] tissu riolé le lia soubs la gorge. Ainsi affublée tira ung grand traict du bourrabaquin, print de la couille beliniere trois Carolus, les mist en trois cocques de noix, & les posa sur le cul d'ung pot à plume: feit trois tours de balay par la cheminée, jecta au feu demy fagot de bruyere, & ung rameau de laurier sec. Le considera brusler en silence, & veit que bruslant ne faisoit grislement ne bruit aulcun. Adoncques s'escria espouventablement, son-

6 *Pile à mil*] Vaisseau qui en Poitou sert à mesurer le millet.

7 *Tissu riolé &c.*] Equipage des Devineresses Paiennes. Voiez l'Alexandre ou faux Prophéte de Lucien.

8 *Serpe D. . . .*] Adoucissement de l'Italien corpo..., d'où *corpo de Galline*, plus bas chap. 30.

9 *Se recoursa*] Retroussa ses habits &c. On a dit aussi *Secourcer* dans la même significa-

sonnant entre les dents quelcques mots barbares & d'estrange termination ; de mode, que Panurge dist à Epistemon : Par la vertus bieu, je tremble, je croy que je suis charmé, les aureilles me cornent, il m'est advis que j'oy Proserpine bruyant : les diables en place bientost sortiront. O les laides bestes ! fuyons. [8] Serpe Dieu, je meurs de paour. Je n'aime poinct les diables. Ils me faschent : & sont mal plaisants : fuyons. A Dieu, Madame, grand-merci de vos biens. Je ne me marieray poinct, non. J'y renonce dés à present comme alors. Ainsi commençoit escamper de la chambre, mais la vieille anticipa, tenant le fuseau en la main, & sortit en ung courtil ou vergier pres sa maison. Là estoit ung Sycomore anticque : elle l'escroussa par trois fois, & sus huict fueilles qui en tumbarent, sommairement avecq le fuseau escripvit quelcques briefs vers. Puis les jecta au vent, & leur dist : Allez les chercher, si voulez ; trouvez-les, si pouvez ; le sort fatal de vostre mariaige y est écript. Ces paroles dictes, se retira en sa tasniere, & sur le perron de la porte [9] se recoursa, robbe, cotte & chemise, jusques aux esselles, & leur montroit son cul. Panurge l'apperceut, & dist à Epistemon. [10] Par le sambregoy de bois, voila [11] le trou de la Sibylle, là où plusieurs ont esté peris pour y aller veoir, fuyez ce trou. Soubdain elle barra sur soy la porte : depuis ne feut veuë. Ils coururent apres les fueilles, & les re-

cation. De *recurticare* & *subcurticare*. Alain Chartier, au Discours de l'Espérance, ou consolation des trois vertus : *Si estoit ceinte d'une ceinture, & secourcée d'une autre.*

10 *Par le Sambregoy de bois*] Ici, par le *Sambregoy de bois*, il semble qu'on doive entendre la figure en *bois* du S. qui a pour niche la braiette.

11 *Le trou de la Sibylle &c.*] Virgile, Eneïde, l. 6.

... *hor-*

recueillirent, mais non sans grand labeur. Car le vent les avoit escartées par les buissons de la vallée. Et les ordonnans l'une apres l'aultre, trouvarent ceste sentence en metres:

[12] *T'esgoussera*
De renom.
Engroissera,
De toy non.
Te succera
Le bon bout.
T'escorchera,
Mais non tout.

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel & Panurge diversement exposent les vers de la Sibylle de Panzoust.

LEs fueilles recueillies, retournarent Epistemon & Panurge en la Cour de Pantagruel, part joyeulx, part faschez. Joyeulx pour le retour, faschez pour le travail du chemin, lequel trouvarent raboteux, pierreux & mal ordonné. De leur voyaige feirent ample rapport à Pantagruel, & de l'estat de la Sibylle: enfin luy presentarent les fueilles de Sycomore, & montrarent l'escripture en petits vers. [1] Pantagruel avoir leu le totaige, dist à Panurge en souspirant: Vous

. . . . *horrenda procul secreta Sibylla,*
Antrum immane petit.

12 *T'esgoussera*
De renom.
Engroissera,
De toy non.
Te succera
Le bon bout.
T'escorchera,
Mais non tout.

Ce sont ici huit vers, qu'on doit lire en cet ordre, comme dans les éditions de 1573. 1584. 1600. & 1626. Ils étoient tracez sur autant de feuilles de Sycomore.

1 CHAP. XVIII. 1 *Pantagruel [après] avoir leu le totaige*] Cet *après* qu'on lit dans les editions modernes n'est point dans les anciennes, & par tout où on le trouve placé devant l'Infinitif, on peut compter qu'il n'est point de Rabelais.

2

Vous estes bien en poinct. La prophetie de la Sibylle apertement expose, ce que ja nous estoit denoté, tant par les sorts Vergilianes, que par vos propres songes, c'est que par vostre femme serez deshonnoré : qu'elle vous fera coquu, s'abandonnant à aultrui, & par aultrui devenant grosse : qu'elle vous desrobera par quelcque bonne partie, & qu'elle vous battra, escourchant & meurtrissant quelcque membre du corps. Vous entendez aultant (respondit Panurge) en exposition de ces recentes Propheties, ² comme faict truye en espices. Ne vous desplaise si je le dy. Car je me sens ung peu fasché. Le contraire est veritable. Prenez bien mes mots. La vieille dict : Ainsi comme la febve n'est veuë s'elle n'est esgoussée, aussi ma vertus & ma perfection jamais ne seroit mise en renom, si marié je n'estois. Quantesfois vous ay-je ouï disant, que le Magistrat & l'office ³ descouvre l'homme & met en evidence, ce qu'il avoit dedans le jabot? C'est-à dire, que lors on congnoit certainement, quel est le personaige, & combien il vault, quand il est appellé au maniement des affaires. Auparavant, savoir est, estant l'homme en son privé, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febve en gousse. Voila quant au premier article. Aultrement vouldriez-vous maintenir,

2 *Comme faict truye en espices*] Une preuve que le porc est friand, mais que sur tout il a l'odorat tres fin, c'est qu'on emploie cet animal à déterrer les trufles, & que pour empécher qu'il ne les mange, on est obligé de lui lier le groin. Ainsi, le Proverbe qui parle ironiquement du goût de la truie pour les épices, ne doit pas s'entendre proprement des aromates, mais seulement des dragées, pour lesquelles le pourceau n'a que du dédain, non plus que pour les perles.

3 *Descouvre l'homme &c.*] Prov. voiez les Adages d'Erasme, chil. 1. centur. 10. n. 76.

tenir, que l'honneur & bon renom d'ung homme de bien pendist au cul d'une putain ? Le second dict : Ma femme engroissera (entendez ici la prime felicité de mariaige,) mais non de moy. Cor bieu, je le croy. Ce sera d'ung petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'aime desja tout plein, & ja en suis tout assoty. [4] Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande & vehemente n'entrera desormais en mon esperit que ne passe, seullement le voyant & l'oyant jargonner en son jargonnois pueril. Et benoiste soit la vieille. Je luy veulx vray Bis constituer en Salmigondinois quelcque bonne [5] rente, non courrante, comme bacheliers insensez, mais assise comme beaulx Docteurs Regens. Aultrement vouldriez-vous que ma femme dedans ses flans me portast ? me conceust ? m'enfantast ? & qu'on

4 *Ce sera mon petit bedault*] Panurge fera marcher devant lui son petit garçon, comme marchent les *bedeaux* dans les cérémonies de l'Eglise ou des Universitez. C'est ce qu'emporte le mot de *bedault* corrompu de *bedeau*, qui vient de *pedellus*, dans la signification d'un homme qui dans les fonctions de son ministére est toujours à pié. H. Bébel, dans ses Facéties, l. 1. au chap. intitulé *Proverbium in proditores & delatores*; *vidi nuper viatorem (quem vulgus* pedellum *vocat) cujusdam Episcopi, quem cum alii à* pedum *velocitate commendaret*. De *bedeau* viennent aussi par corruption *Bidaux*, *Petaux* & *Pitaux*, mots qui dans Froissart signifient differentes sortes de milices Flamandes.

5 *Rente non courrante, comme bacheliers insensez, mais assise, comme beaux Docteurs Regens*] Les Bacheliers, comme de jeunes gens qu'ils sont, *courent* volontiers les rües, au lieu de vaquer seulement à faire un bon *cours* soit de Théologie, ou de quelque autre Science. *Nam Servita Theologia Bacalaureus erat, currens an sedens, formatus an mox formandus, incertum*, dit Erasme, * de certain Religieux Servite, dont il raconte la dispute avec un Cordelier. Un Docteur au contraire n'a plus de *cours* à faire, & ordinaire-

* Adag. *au mot :* Esernius cum Pacidiano.

qu'on dist, Panurge est ung second Bacchus. Il est deux fois né. Il est rené, comme feut Proteus : une fois de Thetis & secondement [6] de la mere du Philosophe Apollonius. Comme feurent [7] les deux Palices, pres du fleuve Simethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de luy. En luy est renouvellée [8] l'anticque Palintocie des Megariens, & la Palingenesie de Democritus. Erreur. Ne m'en parlez jamais. Le tiers dict : Ma femme me succera le bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez assez, que c'est le baston à ung bout, qui me pend entre les jambes. Je vous jure & promets que tousjours le maintiendray succulent & bien avitaillé. Elle ne me succera poinct en vain, certes. Eternellement y sera [9] le petit picotin, ou mieulx. Vous exposez allegoricquement ce lieu, & l'interpretez à larrecin & furt.

rement il est en chaire & *assis* pendant qu'il régente. C'est pour cela que Panurge compare à ceux-ci les rentes assises sur quelque fonds, & aux Bacheliers les rentes communes. De ces premiéres qui sont réputées immeuble, il en veut constituer une à la Sibylle, parce que vieille, comme est cette femme, il lui sera tres commode de n'avoir point à courir pour en poursuivre le paiement. Au chap. 26. du l. 5. où il est parlé d'un *bachelier courant* de l'Isle des Odes, c'est toujours la même allusion qu'ici.

6 *De la mere du Philosophe Apollonius*] Voiez Philostrate, l. 1. chap. 3. de la vie d'Apollonius.

7 *Les deux Palices*] Enfans jumeaux de Jupiter & de la Nymphe Thalie. La terre les engloutit à l'instant de leur naissance ; mais, comme elle les rendit peu après, cela les fit nommer *Palices*. Voiez Macrobe, Saturn. l. 5. chap. 19.

8 *L'anticque palintocie des Megariens*] Voiez Plutarque, dans ses Demandes des choses qui regardent la Gréce.

9 *Le petit picotin*] Son petit ordinaire. Marot, Chanson 26.

En entrant en ung Jardin,
Je trouvay Guillot Martin
Avec Helene,
Qui vouloit son Picotin,
Son beau petit Picotin,
Non pas d'Avoyne.

Il y avoit aussi le grand Picotin. Coquillart, dans ses Droits nouveaux :

 Or,

furt. Je louë l'exposition, l'allegorie me plaist, mais non à vostre sens. Peult-estre que l'affection sincere que me portez, vous tire en partie adverse & refractaire, comme disent les clers: chose merveilleusement crainctive estre amour, & jamais le bon amour n'estre sans craincte. Mais (selon mon jugement,) en vous-mesme entendez que furt en ce passaige, comme en tant d'aultres des Scripteurs Latins & anticques, signifie le fruict d'amourettes : lequel veult Venus estre secretement & furtivement cueillir. Pourquoy, par vostre foy? Pource que [10] la chosette faicte, à l'emblée, entre deux huis, à travers les degrés, derriere la tapisserie, en tapinois, sus ung [11] fagot desroté, plus plaist à la Deesse de Cypre (& en suis là, sans prejudice de meilleur advis,) que faicte en veuë du Soleil, à la Cinicque, ou entre les precieux conopées, entre les courtines dorées, à longs intervalles, à plein gogo, avecq' ung esmouchail de soye cramoisine, & un panache de plumes Indicques, chas-

Or, Sire, si la creature
Prent tous les jours de son mari
Le Picotin à grant mesure,
Fait-il mal à

Aussi le *picotin* est-il proprement un panier d'osier à mettre de l'aveine pour l'ordinaire des chevaux. Or il y a de l'apparence qu'on l'aura appele de la sorte à cause de la *poix* dont il est communément enduit par dedans, pour empêcher que l'aveine ne s'en écoule. Le Dictionnaire Ital. & Fr. d'Oudin met le mot Italien *pecchio* comme aiant signifié une sorte de mesure antique.

10 *La chosette*] Cette petite bagatelle, que l'on n'ose pourtant nommer entre les honnêtes gens. Gratien du Pont, sieur de Drusac, dans ses Controverses des Sexes masculin & féminin, l. 3. au feuillet 43. de l'édition de 1540.

Philomela, oublier ne te veulx,
Paillarde fus, du Roy dict Théseus.
Parmy les champs il te feit la chosette.
Pour son plaisir, dedans une logette
Charnellement avec toy eut affaire.

11

chassans les mousches d'autour, & la femelle s'escurant les dents avecq' ung brin de paille, qu'elle cependant auroit [12] desraché du fond de la paillasse. Aultrement vouldriez-vous dire qu'elle me desrobast en succçant, comme on avale les huistres en escaille, & comme les femmes de Cilicie ([13] tesmoing Dioscorides) cueillent la graine d'Alkermes? Erreur. Qui desrobe, ne succe, mais gruppe: n'avalle, mais [14] emballe, ravit & jouë de passe-passe. Le quart dict: Ma femme me l'escourchera, mais non tout. O le beau mot! Vous l'interpretez à batterie & meurtrissure. [15] C'est bien à propos truëlle, Dieu te gard' de mal masson. Je vous supplie, levez ung peu vos esperits, de terriene pensée, en contemplation haultaine des merveilles de nature: & ici condamnez vous vous mesmes pour les erreurs qu'avez commis perversement exposant les dicts Prophetiicques de la Dive Sibylle. Posé, mais non admis ne concedé le cas que ma femme, par l'instigation de [16] l'en-

11 *Fagot desroté*] Délié. On parle ainsi à Mirebeau. De *disrotatus*. Les liens de fagots sont comme de petites roües. Je n'ai vû que l'édition de 1596. où on lise *desrioté* comme il y a dans les éditions nouvelles.

12 *Desraché*] Déraciné, arraché. De *disradicatus*.

13 *Tesmoing Dioscorides*] L. 4. chap. 43.

14 *Emballe*] C'est-à-dire, englontit. Du Languedocien *embala*, fait d'*invallare*, &c. qui signifie avaler avec précipitation. Voiez le Dictionaire de la Langue Tolosaine.

15 *C'est bien à propos, trüelle. Dieu te gard' de mal, masson.*] Plus haut, déja: l. 1. chap. 39. *A propos, trüelle*. Les deux vers qui renferment cette Façon de parler proverbiale sont apparemment de quelque chanson. Je ne sais s'il n'y auroit pas ici une allusion au pertuis ou canal de *Maumusson*, passage des plus dangereux qu'il y ait dans l'Ocean François. Si non, le proverbe supposera que deux personnes qui étoient venues à parler d'une trüelle, voiant passer un *masson*, se souvinrent de lui donner le bon jour.

[16] l'ennemy d'enfer, voulust & entreprist me faire ung maulvais tour, me diffamer, me faire coquu jusques au cul, me desrober & oultraiger : encore ne viendra-t-elle à fin de son vouloir & entreprinse. La raison qu'à ce me meut, est en ce poinct dernier fondée, & est extraicte du fond de pantheologie monasticque. Frere Artus Culletant [17] me l'ha aultresfois dict, & feut par ung lundy matin, mangeans ensemble ung boisseau de goudiveaulx, & si pleuvoit, il m'en souvient, Dieu luy doint le bon jour. Les femmes au commencement du monde, ou peu apres, ensemble conspirarent escourcher les hommes touts vifs, parce que sus elles maistriser vouloient en touts lieux. Et feut cestuy decret promis, conferme & juré entr'elles par le [18] Sainct Sangbreguoy. Mais, ô vaines entreprinses des femmes! Elles commençarent escourcher l'homme, ou [19] gluber, comme le nomme Catulle, par la partie [20] qui plus leur haite, c'est le membre ner-

16 *L'ennemy d'enfer*] Le Diable, que nos vieux livres désignent sous le nom d'*ennemi*, & d'ennemi d'enfer, voiez le Songe du Verger, part. 1. chap. 167. & 170.

17 *Me l'ha aultresfois dict &c.*] Ce compte, dans la bouche d'un Religieux, est à peu près de même édification que cet autre que l. 2. chap. 15. Rabelais rapporte deja comme extrait du livre *de compotationibus mendicantium.*

18 *Le Saint Sangbreguoy*] Le sujet que traite ici l'Auteur donne lieu de croire que juret par le Saint *Sangbreguoy*, car c'est comme on lit dans plusieurs éditions, ce pourroit bien être proprement jurer par le sang du Saint prépuce. *Sang-breguoy*, c'est du sang de *brague*, comme on entend par couteau *Perguoy* ou *Parguoy* † un couteau de Prague.

19 *Gluber*] Catulle, épigr. 59. parlant de son infidele Lesbie:

Nunc in quadriviis, & angiportis,

Glu-

† *Rab. l. 4. chap. 43. & l. 5. chap. 8.*

nerveux, caverneux, plus de six mille ans ha, & toutesfois jusques à present n'en ont escourché que la teste. Dont par fin despit les Juifs eulx-mesmes en circoncision se le couppent & retaillent, mieulx aimans estre dicts [21] recutits, & retaillats Maranes, que escourchez par femmes, comme les aultres nations. Ma femme non degenerante de ceste commune entreprinse, me l'escourchera, s'il ne l'est. J'y consens de franc vouloir, mais non tout: je vous en asseure, mon bon Roy.

Vous (dist Epistemon) ne respondez à ce, que le rameau de laurier, nous voyans, elle considerant & exclamant en voix furieuse & espouventable, [22] brusloit sans bruit ne grislement aulcun. Vous sçavez que c'est triste augure & signe grandement redoubtable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre Philosophe argut, Eustathius sur l'Iliade Homericque, & aultres. Vrayement (respondit Panurge) vous m'alleguez de gentils veaulx. Ils feurent fols comme Poëtes,

Glubit magnanimos Remi nepotes.

20 *Qui plus leur haite*] Agrée. Peut-être de *votare*.

21 *Recutits, & retaillats Maranes*] Recutit, de l'Italien *recutito*, c'est circoncis. *Retaillat* mot du Languedoc, c'est la même chose. Du verbe *retailler*, d'où *retaillons* l. 2. chap. XI. pour ces rognûres d'étoffes dont les tailleurs s'accommodent. L'épithéte de *marane* ne désigne pas un Juif ou un Mahométan entant que professant encore l'une ou l'autre de ces religions, mais uniquement celui d'entre eux qui s'étant fait Chrétien, s'est ramené une espéce de prépuce pour n'avoir plus cette marque de sa premiére religion. Alors, ceux qu'il a quittez le traitent de *retaillé* ou de *récutit*, par rapport à la derniére opération qu'on lui a faite. Voiez Laurent Joubert, en son Explication des phrases & mots vulgaires, au mot *Retaillat*.

22 *Brusloit sans bruit ne grislement aucun*] C'est *grislement* qu'on lit déja au chap. précedent dans toutes les éditions. Cependant il y a ici *gemissement* dans celle de 1596. & c'est elle que les nouvelles ont suivie.

tes, & resveurs comme Philosophes : aultant pleins de fine folie comme estoit leur Philosophie.

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge loué le conseil des muets.

PAntagruel ces mots achevez, se teut assez long-temps, & sembloit grandement pensif. Puis dist à Panurge : l'esprit maling vous seduict : mais écoutez. J'ay leu qu'au temps passé plus veritables & seurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parolle on proferoit. Maintesfois y ont faict erreur ceulx, voire qui estoient estimez fins & ingenieux, tant à cause des amphibologies, equivocques & obscurités des mots, que de la briefveté des sentences. Pourtant feut Apollo, Dieu de vaticination, surnommé [1] Loxias. Ceulx que l'on exposoit par signes, estoient les plus veritables & certains estimez. Telle estoit l'opinion de Heraclitus. Et ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le peignoient-ils avecq longue barbe & vestu comme personnaige vieulx, & de sens rassis : non nud, jeune, & sans barbe comme faisoient les Grecs. Usons de ceste maniere, & par signes sans parler, conseil prenez de quelcque mut. J'en suis d'advis, respondit Panurge. Mais, dist Pantagruel, il convien-

CHAP. XIX. 1 *Loxias*] Voiez les Saturnales de Macrobe, l. 1. chap. 17.

2 *Ce qu'escrit Herodote &c.*] Au commencement du l. 2.

3 *Car Bartole &c.*] *Quaero*, dit-il, *quod si est surdus & mutus, talis quod intelligit videndo motum labiorum, ut est D. Nellus de Gabriellis de Eugubio, qui propter sui perspicaciam, licet non audiat omninò, tamen ad motum labiorum homines quantumcunque secretè loquentes intelligit, quatenus*

viendroit que le mut feust sourd de sa naissance & par consequent mut. Car il n'est mut plus naïf, que celluy qui oncques n'ouït. Comment, respondit Panurge, l'entendez ? Si vray feust, que l'homme ne parlast, qui n'eust ouy parler, je vous meneroye à logiçalement inferer une proposition bien abhorrente & paradoxe. Mais laissons la. Vous doncques ne croyez, [2] ce qu'escript Herodote des deux enfans gardez dedans une cáse par le vouloir de Psametic Roy des Egyptiens, & nourris en perpetuel silence: lesquelz apres certain temps prononçarent ceste parolle, *Becus*, laquelle en langue Phrygienne signifie pain ? Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus, dire que ayons langaige naturel; les langaiges sont par institutions arbitraires & convenances des peuples: les voix (comme disent les dialecticians) ne signifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous dy ce propos sans cause. [3] Car Bartole, *l.* 1. *de verbor. obligat.* racompte que de son temps feut en Eugube, ung nommé messer Nello *de Gabrielis*, lequel par accident estoit sourd devenu: ce non obstant entendoit tout homme Italian, parlant tant secretement que ce feust, seullement à la veuë de ses gestes & mouvement des baulievres. J'ay d'advantaige leu [4] en Autheur docte & elegant, que Tyridates Roy d'Armenie, au temps de Neron, visita Romme, & feut receu en solennité honorable, & pompes magnificques, affin de l'entretenir

tenus ejus visus prætenditur: & quosdam alios vidi: utrùm poterunt stipulari? Et videtur quod sic: quia intelligunt. efficaciam sermonis.

4 *En Autheur docte & elegant &c.*] C'est Lucien, en son Dialogue de la Danse. Il est vrai que Tyridate n'y est pas nommé; mais Suétone, Pline, & Tacite parlent du Voiage que ce Prince entreprit pour voir Néron, & ce ne peut être que lui-même qu'a en-

tenir en amitié sempiternelle du Senat & Peuple Rommain : & n'y eut chose memorable en la cité, qui ne luy feust monstrée & exposée. A son departement l'Empereur luy feit de grands dons, & excessifs ; oultre luy feit option de choisir ce que plus en Romme luy plairoit, avecq promesse jurée de non l'esconduire, quoy qu'il demandast. Il demanda seullement ung joüeur de farces, lequel il avoit veu au theatre, & n'entendant ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes & gesticulations : alleguant que soubs sa domination estoient peuples de divers langaiges, pour ausquels respondre & parler luy convenoit user de plusieurs truchemens : il seul à touts suffiroit. Car en matiere de signifier par gestes estoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choisir ung mut sourd de nature, affin que ses gestes & signes vous soient naïvement propheticques, non feincts, fardez, ne affectez. Reste encore sçavoir si tel advis voulez ou d'homme, ou de femme prendre. Je, respondit Panurge, voluntiers d'une femme le pren-

entendu Lucien par cet homme Roial lequel du fonds de son païs de Pont vint voir Néron jusque dans Rome.

5 *L'acte mouvant debelutaige*] Toutes les éditions ont *mouvement*, hors celle de 1626. suivant laquelle on doit lire *mouvant*.

6 *En Romme* CCLX. *ans après la fondation d'icelle*] Dans les éditions de 1547. & 1553. on lit CCXL. ou comme ont les nouvelles 240. ans ; mais c'est CCLX. qu'il faut lire, conformément à celles de 1573. 1584. 1600. & 1626. Le fonds de ce conte est pris de Guévare, chap. 37. de l'Original Espagnol de la vie fabuleuse qu'il a publiée de l'Empereur Marc Auréle. Je dis de l'Original Espagnol, car ce chapitre & plusieurs autres choses qui dans les versions, soit Latines ou Italiennes de l'Horloge des Princes, font les chap. 10, 11, 12. & 13. du l. 2. sont retranchées dans la version Françoise de Des Essars. L'Espagnol au reste, donne pour époque à cette fa-

prendrois, ne feust que je crains deux choses. L'une, que les femmes quelcques choses qu'elles voyent, elles se representent en leurs esperits, elles pensent, elles imaginent que soit l'entrée du sacré Ithiphalle. Quelcques gestes, signes, & maintien que l'on face en leur veuë & presence, elles les interpretent & referent à [5] l'acte mouvant de belutaige. Pourtant y serions nous abusez. Car la femme penseroit touts nos signes estre signes Veneriens. Vous soubvienne de ce qu'advint [6] en Romme CCLX. ans apres la fondation d'icelle. Ung jeune gentil-homme Rommain, rencontrant au mont Celion une dame Latine nommée Verone, mutte & sourde de nature, luy demanda avecq gesticulations Italicques en ignorance d'icelle surdité, quantes heures estoient à l'horloge de la Roquette Tarpeie. Elle non entendant ce qu'il disoit imagina estre ce qu'elle pourpensoit, & ce que ung jeune homme naturellement demande d'une femme. Adoncq par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifs, efficaces, & vallables que parolles) le tira à part en

fable l'an CCLXX. de la fondation de Rome, & elle y est accompagnée de circonstances si peu croiables, que personne n'en sera la dupe, non plus que de bien d'autres pareilles histoires du même livre, bien que l'Auteur en donne pour garant certain ancien manuscrit qu'il dit dans son Prologue avoir déterré à Florence dans la fameuse Bibliothéque de Côme de Médicis. C'est dans cette premiére version Françoise de la vie de Marc Aurele que Rabelais a puisé le conte de la Dame müette. Encore en a-t-il abandonné plusieurs particularitez pour y en substituër d'autres plus plaisantes qui faisoient à son sujet, & qui ne sont pas les mêmes dans toutes les éditions de son Roman. Cette version, qui a pour Auteur René Bertault Sieur de la Grise, Sécretaire du Cardinal de Grantmont, fut d'abord imprimée *in* 4°. l'an 1531. à Paris, chez Galiot du Pré en Gothique, mais il y en a une reïmpression *in* 16. tres belle de l'an 1550.

en sa maison : signes luy feit, que le jeu luy plaisoit. Enfin, sans de bouche mot dire, feirent [7] beau bruit de culetis. L'aultre, qu'elles ne feroient à nos signes response aulcune : elles soubdain tumberoient en arriere, comme reallement consentantes à nos tacites demandes. Ou si signes aulcuns faisoient responsifs à nos propositions, ils seroient tant follastres & ridicules que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre Venereïcques. Vous sçavez comment à Brignoles, quand la Nonnain Sœur Fessue, feut par le jeune [8] Briffault Dam Roydimet engroissie, & la grossesse congneüe, appellée par l'Abbesse en chapitre, & arguée de inceste, elle s'excusoit, alleguant que ce n'avoit esté de son consentement, ce avoit esté par violence, & par la force du frere Roydimet. L'Abbesse replicquant, & disant : Meschante, c'estoit au dortoir, pourquoy ne criois tu à la force ? Nous toutes eussions couru à ton ayde. Respondit qu'elle n'osoit crier au dortoir : pource qu'au dortoir y ha silence sempiternel. Mais, dist l'Abbesse, meschante que tu és, pourquoy ne faisois tu signe à tes voisines de chambre ? Je, respondit la Fessüe,

1550. chez Jean de Tournes, dédiée comme la prémiere édition à Marguerite Reine de Navarre, & revuë par Antoine du Moulin Masconnois.

7 *Beau bruit de culetis*] Voiez l'épitaphe d'Alix, dans Marot.

8 *Briffault Dam Roydimet*] *Briffaut* se prend pour un jeune Moine de bon apétit à tous égars : mais ce mot vient de *Bref* dans la signification de certaine Bulle du Pape, sur laquelle est établie cette branche de l'Ordre de S. François appelée *Bullistes* pag. 161. de la Folie d'Erasme édition de Bâle 1676. & *Semi-brefs de Bulles* au chap. 27. du 5. l. de Rabelais. *Dam*, car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *de*, comme dans les éditions nouvelles après celles de Lyon 1573. &c. *Dam*, dis-je, vient de *Domnus* fait de *Dominus*, & autrefois en France on traitoit de *Dam* ou *Dom* tous les Religieux, au lieu qu'aujourd'hui le *Dom*, qui seul est d'usage, est reservé aux Bé-

pé-

ſüe, leur faiſois [9] ſignes du cul tant que pouvois: mais perſonne ne me ſecourut. Mais, demanda l'Abbeſſe, meſchante pourquoy incontinent ne me le vins tu dire, & l'accuſer regulierement? Ainſi euſſé-je faict, ſi le cas me feuſt advenu, pour demonſtrer mon innocence. Pource, reſpondit la Feſſue, que craignant demourer en peché & eſtat de damnation, de paour que ne feuſſe de mort ſoubdaine prevenüe, je me confeſſay à luy, avant qu'il departiſt de la chambre: & il me bailla en penitence de non le dire ne deceler à perſonne. Trop enorme euſt eſté le peché, reveler la confeſſion: & trop deteſtable devant Dieu, & les Anges. Par adventure euſt-ce eſté cauſe, que le feu du ciel euſt ars toute l'Abbaye, & toutes feuſſions tombées en abyſme avecq Dathan & Abiron.

Vous (diſt Pantagruel) ja ne m'en ferez rire. Je ſçay aſſez que toute moynerie moins crainct les commandemens de Dieu tranſgreſſer, que leurs ſtatuts provinciaulx. Prenez doncques ung homme: Nazdecabre me ſemble idoine. Il eſt mut & ſourd de naiſſance.

CHA-

nédictins, aux Chartreux & aux Feuillans. Ceux au reſte, qui croient que le ſurnom *Roydimet* contient une alluſion à l'*Et ipſe redimet Iſrael* du Pſeaume 130. ont pour eux Des-Accords, au chap. des *Equivoques* François: mais comme cette profanation étoit inutile au deſſein qu'avoit ici Rabelais de déſigner ſous le nom de *Roydimet* un Moine paillard, je doute fort qu'il y ait ſeulement penſé. A l'égard du conte même, un Dominicain contemporain d'Eraſme l'avoit fait à ſon Auditoire pour le retirer de la triſteſſe où l'avoit jetté un ſermon qu'il lui récitoit le Vendredi ſaint: mais Rabelais l'a brodé ici à ſa maniére. Voiez Eraſme, dans celui de ſes Colloques qu'il a intitulé: *Ichthyophagie*, & l. 2. de ſon *de arte concionandi*.

9 Signes du cul &c.] Ceci eſt de Marot, dans la derniére des deux épigrammes d'Alix & de Martin.

CHAP.

CHAPITRE XX.

Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.

NAzdecabre feut mandé, & au lendemain arriva ; Panurge à son arrivée luy donna ung veau gras, ung demy pourceau, deux bussars de vin, une charge de bled, & trente francs en menuë monnoye : puis le mena devant Pantagruel, & en presence des gentils hommes de chambre luy feit tel signe. Il bailla assez longuement, & en baillant faisoit hors la bouche avecque le poulce de la main dextre la figure de la lettre Grecque dicte Tau, par frequentes reïterations. Puis leva les yeulx au ciel, & les tournoit en la teste comme une chievre qui avorte, toussoit ce faisant, & profundement souspiroit. Cela faict monstroit le defaut de sa braguette : puis soubz sa chemise print son pistolandier à plein poing, & le faisoit melodieusement clicquer entre les cuisses : se enclina flechissant le genoil gauche, & resta tenant ses deux bras sur la poictrine lassez l'ung sus l'aultre. Nazdecabre curieusement le regardoit, puis leva la main gaulche en l'aer, & retint clous en poing touts les doigtz d'icelle, exceptez le poulce, & le doigt indice : desquelz il [1] accoubla mollement les deux ongles ensemble. J'entends, dist Pantagruel, ce qu'il pretend par cestuy signe. Il denote

CHAP. XX. 1 *Accoubla mollement*] On a dit de même *Constantinoble* pour *Constantinople*, par le changement du *p.* en *b.* ordinaire dans nôtre langue ; mais ici c'est avec dessein que Rabelais adoucit le mot François *accoupler*, pour marquer que

note mariaige, & d'abundant le nombre trentenaire, selon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié. Grand mercy (dist Panurge, se tournant vers Nazdecabre) mon petit Architriclin, mon Comite, mon Algosan. Puis esleva en l'aer plus hault la dicte main gaulche, estendant touts les cinq doigtz d'icelle, & esloignant les ungs des aultres, tant que esloigner pouvoit. Icy, dist Pantagruel, plus amplement nous insinuë par signification du nombre quinaire, que serez marié. Et non seullement fiancé, espousé, & marié : mais en oultre que habiterez, & serez bien avant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nopces, & mariaige consommé, pour ceste raison qu'il est composé de Trias, qui est nombre premier impair & superflu, & de Dias, qui est nombre premier pair : [2] comme de masle & de femelle, couplez ensemblement. De faict à Romme jadis au jour des nopces on allumoit cinq flambeaulx de cire, & n'estoit licite d'en allumer plus, feust ez nopces des plus riches : ne moins, feust ez nopces des plus indigens. D'advantaige au temps passé les Payens imploroient cinq dieux, ou ung Dieu en cinq benefices, sus ceulx que l'on marioit : Jupiter nuptial : Juno presidente de la feste : Venus la belle : Pitho deesse de persuasion & beau parler : & Diane pour secours au travail d'enfantement. O, s'escria Panurge, le gentil Nazdecabre! Je luy veulx donner une metairie pres Cinais, & ung moulin à vent en Mirebalais.

Ce

que ce fut fort délicatement que Panurge joignit le poûce & le doit indice.

2 *Comme de masle & de femelle*] Voiez Plutarque, dans ses Demandes des choses Romaines.

Ce faict, le Mut esternua en insigne vehemence & concussion de tout le corps, se destournant à gaulche. Vertu beuf de bois, dist Pantagruel, qu'est cela? Ce n'est à vostre advantaige. Il denote que vostre mariaige sera infauste & malheureux. Cestuy esternuement (selon la doctrine de [3] Terpsion) est le demon Socraticque: lequel faict à dextre signifie qu'en asseurance & hardiment on peult faire & aller ce & la part qu'on ha deliberé, les entrées, progrés & succés seront bons & heureux: [4] faict à gaulche, au contraire. Vous, dist Panurge, tousjours prenez les matieres au pis, & tousjours obturbez, comme ung aultre Davus. Je n'en croy rien. Et ne congneus oncques sinon en deception ce vieulx trepelu Terpsion. Toutesfois, dist Pantagruel, Ciceron en dict [5] je ne sçay quoy au second livre de Divination. Puis se tourne vers Nazdecabre, & luy faict tel signe: Il renversa les paulpieres des yeulx contremont, tordoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue à demy hors la bouche. Ce faict, posa la main gaulche ouverte, excepté le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, & ainsi assist au lieu de sa braguette: la dextre retint close en poing, excepté le poulce, lequel droict il retourna arriere, soubs l'aisselle

3 *Terpsion*] Voiez Plutarque, au traité du Démon de Socrate.

4 *Faict à gaulche au contraire*] C'étoit la doctrine des Grecs, mais celle des Romains étoit entiérement contraire. Voiez Cicéron, l. 2. *de Divinatione.*

5 *Je ne sçay quoy &c.*] *Quasi suscipiamus*, dit là Cicéron, *pedis offensio nobis, & abruptio corrigiæ, & sternutamenta erant observanda.* Ce qui dans ses principes ne suppose pas qu'on puisse fonder des présages sur les éternüemens, encore moins suivant qu'on aura éternüé, ou à droite, ou à gauche.

6 *Branslant les baulievres &c.*] Ou *baulévres*, comme dans les éditions de 1547 & 1553. ou *be-*

celle dextre, & l'affist au dessus des fesses au lieu que les Arabes appellent Al-katim. Soubdain apres changea : & la main dextre tint en forme de la senestre, & la posa sur le lieu de la braguette, la gaulche tint en forme de la dextre, & la posa sur l'Al-katim. Cestuy changement de mains reïtera par neuf fois. A la neuviesme remist les paulpieres des yeulx en leur position naturelle : aussi feit les mandibules, & la langue : puis jecta son regard bigle sus Nazdecabre, [6] branslant les baulievres, comme font les Singes de sejour, & comme font les Connins mangeans avoine en gerbe. Adoncq Nazdecabre esleva en l'aer la main dextre toute ouverte : puis mist le poulce d'icelle jusques à la premiere articulation, entre la tierce joincture du maistre doigt & du doigt medical, les resserrant assez fort autour du poulce : le reste des joinctures d'iceulx retirant au poing, & droict estendant les doigtz indice & petit. La main ainsi composée, posa sur le nombril de Panurge, mouvant continuellement le poulce susdit, & appuyant icelle main sus les doigtz petits, & indice, comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, l'estomach, la poictrine, & le col de Panurge : puis au menton & dedans la bouche lui mist le susdict poulce

balievres comme l. 2. chap. 32. C'est une corruption de *balevres*, mot composé du latin *bis labra*, pour signifier comme ici, non la lévre inferieure, comme l'a crû Ménage, mais tout le tour de la bouche. Lancelot du Lac, vol. 2. au feuillet 146. de l'édition *in* 4°. de 1520. *lors getta au Geant ung entre deux, si amerement que il luy couppa le nez, & toute la baulievre, en telle maniere que les dents luy paroissoyent de tous costez & dessus & dessoubz.* On a de même appelé *bajoües* les deux joües du cochon, desquelles une moitié se nomme presentement *bajoüe* : & c'est de là qu'a été appelée *bajoüére* cette monnoie des Païs-bas, sur l'une des

ce branslant : puis luy en frotta le nez, & montant oultre aux yeulx, feignoit les luy vouloir crever avec le poulce. A tant Panurge se fascha, & taschoit se deffaire & retirer du Mut. Mais Nazdecabre continuoit, luy touchant avecq celluy poulce branslant, maintenant les yeulx, maintenant le front, & les limites de son bonnet. Enfin Panurge s'escria, disant : Par Dieu maistre fol, vous serez battu, si ne me laissez, si plus me faschez vous aurez de ma main ung Masque sus vostre paillard visaige. Il est, dist lors frere Jean, sourd. Il n'entend ce que tu dis, couillon. Fais luy en signe une gresle de coups de poing sur le mourre. Que diable, dist Panurge, veult pretendre ce [7] maistre Aliboron? il m'ha presque poché les yeulx au beurre noir. Par Dieu *da jurandi*, je vous festoieray d'ung bancquet de Nazardes, entrelardé de doubles chicquenauldes : puis le laissa luy faisant la petarrade. Le Mut voyant Panurge demarcher, gaigna le devant, l'arresta par force, & luy feit tel signe. Il baissa le bras dextre vers le genoil, tant qu'il povoit l'estendre, [8] cloüant touts les doigtz en poing, & passant le poulce entre les doigtz maistre & indice. Puis avecque la main gaulche frottoit le dessus du coubde du susdict bras dextre, & peu à peu à ce frottement levoit en l'aer la main d'icelluy, jusques au coubde & au dessus soubdain la rabaissoit comme devant : puis à interval-

des faces de laquelle on voit la joüe gauche de l'Archiduc Albert colée entre la joüe droite de l'Infante Isabelle.

7 *Maistre Aliboron*] Ménage a écrit, *Aliborum*, & c'est comme ce mot s'écrivoit anciennement. Les Satellites Gadifer & Griffon parlant au Sauveur, au feuillet 207. de la Passion de J. C. à personnages, imp. *in* 4°. chez Philippe le Noir 1532. GADIFER. *Sire Roy, maistre alibo-*

valles la relevoit, la rabaissoit, & la monstroit à Panurge.

Panurge de ce fasché leva le poing pour frapper le Mut : mais il revera la presence de Pantagruel & se retint. Alors dist Pantagruel. Si les signes vous faschent, ô quant vous fascheront les choses signifiées ! Tout vray à tout vray consone. Le mut pretend & denote, que serez marié, coquu, battu, & desrobé. Le mariaige (dist Panurge) je concede, je nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croire, que jamais homme n'eut [9] en femme & en chevaulx heur tel, que m'est predestiné.

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge prend conseil d'ung vieil Poëte François, nommé Raminagrobis.

JE ne pensois (dist Pantagruel) jamais rencontrer homme tant obstiné à ses apprehensions, comme je vous voy. Pour toutes fois vostre doubte esclaircir, suis d'advis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception. Les Cycnes qui sont oiseaulx sacrez à Apollo, ne chantent jamais, sinon quand ils approchent de leur mort : mesmement en Meander fleuve de Phrygie (je le dy pource que [1] Alexander Myndius, escript en avoir ailleurs veu plusieurs mourir,

borum. GRIFFON. *Heé*, ave rex Judæorum.

8 *Cloüant*] De *clore*, comme d'*esclore esclöuant* l. 4. chap. 3.

9 *En femme & en chevaulx &c.*] Allusion au proverbe qui dit qu'on est plus souvent trompé en femmes & en chevaux qu'en tout autre animal. Voiez les Erreurs populaires de Laurent Joubert, part. 1. l. 5. chap. 4.

CHAP. XXI. 1 *Alexander Myndius &c.*] Ceci est pris d'A-

rir, mais nul chanter en mourant;) de mode que chant de Cycne est presaige certain de sa mort prochaine, & ne meurt que preallablement n'ait chanté. Semblablement les Poëtes, qui sont en protection d'Apollo, approchant de leur mort ordinairement deviennent Prophetes, & chantent par Apolline inspiration, vaticinans des choses futures.

J'ay d'advantaige souvent ouy dire, que tout homme vieil, decrepit, & pres de sa fin facillement divine des cas advenir. Et me soubvient, que Aristophanes [2] en quelcque Comedie appelle les gents vieils Sibylles, εἰθ' ὁ γέρων σιβυλλιᾷ. *It ho geron Sibyllia.* Car comme nous estans sus le mole, & de loing voyans les mariniers & voyagiers dedans leurs naufs en haulte mer, seullement en silence les considerons, [3] & bien prions pour leur prospere abordement: mais lors qu'ils approchent du Havre, & par parolles, & par gestes, les salüons & congratulons de ce, que à port de saulveté sont avecques nous arrivez: Aussi les Anges, les Heroës, les bons demons (selon la doctrine des Platonicques) voyans les humains prochains de mort comme de port tres seur & salutaire: port de repos, & de tran-

d'Athénée, l. 9. chap. 16. Ovide, Epist. 7. avoit dit:

Sic ubi fata vocant, udis abjectus in herbis
Ad vada Meandri concinit albus olor.

C'est à quoi fait allusion Rabelais lors qu'il parle des Cygnes du fleuve Méandre.

2 *En quelcque Comedie*] Dans celle des Chevaliers, act. 1. sc. 1. où on lit εἶθ' ὁ γέρων σιβυλλιᾷ.

3 *Et bien prions &c.*] Comparaison prise de Plutarque, au Traité du Démon de Socrate.

4 *De Calanus*] Voiez Plutarque, dans la vie d'Alexandre.

5 *D'Orodes envers Mezentius*] Voiez le 10. l. de l'Eneïde.

6 *Ung homme & vieulx & poëte*] Le second & a été ajouté d'après les éditions de Lyon & celle de 1626.

7 *Raminagrobis*] La Resurrection de J. C. à personnage

tranquilité, hors les troubles & solicitudes terriennes, les saluënt, les consolent, parlent avecques eulx, & ja commencent leur communicquer art de divination. Je ne vous allégueray exemples anticques, de Isaac, de Jacob, de Patroclus envers Hector : de Hector envers Achilles, du Rhodien celebré par Posidonius, [4] de Calanus Indian envers Alexandre le grand, [5] d'Orodes envers Mezentius, & aultres : seullement vous veulx ramentevoir le docte & preux chevalier Guillaulme du Bellay Seigneur jadis de Langey, lequel au mont de Tarare mourut, le dixiesme de Janvier, l'an de son eage le climatere, & de nostre supputation l'an 1543. en compte Romanicque. Les trois & quatre heures avant son decés il employa en parolles vigoureuses, en sens tranquil & serain, nous predisant ce que depuis part avons veu, part attendons advenir. Combien que pour lors nous semblassent ces propheties aulcunement abhorrentes & estranges, par ne nous apparoistre cause, ne signe aulcun present, prognosticque de ce qu'il predisoit. Nous avons ici, pres la Villaumere, [6] ung homme & vieulx Poëte, c'est [7] Raminagrobis, lequel [8] en

ges, au feuillet 5. de l'édition Gothique *in* 4°.

Ca, maistre, ne rebellez point.
Faites-vous icy du gros bis?

Suivant cette orthographe, où *grobis* paroît désigner un *Monsieur-Maitre*, un gros Monsieur de Ville, du caractére de ceux à qui est bien duë la repétition du terme de Monsieur dans la suscription des lettres qu'on leur écrit, *Raminagrobis* est un composé de *Raoul*, d'*Ermine* & de *gros bis*, & sous ce nom, qui signifie proprement *un chat qui fait le gros Monsieur sous sa robe d'Ermine*, Rabelais a entendu Guillaume Crétin, Chantré & Chanoine de la sainte Chapelle de Paris & Tresorier de celle du Bois de Vincennes, Poëte fameux qui vécut sous les Rois Charles VIII. Louïs XII. & François I. Le Rondeau qui plus bas est attribué à Raminagrobis se trouve en effet sur la fin des Oeuvres de Crétin, &

[8] en secondes nopces espousa la grande Gourre, dont nasquit la belle Bazoche. J'ay entendu qu'il est en l'article & dernier moment de son decés : transportez vous vers luy, & oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que pretendez, & par luy Apollo vostre doubte dissouldra. Je le veulx, respondit Panurge. Allons y, Epistemon, de ce pas : de paour que mort ne le previenne. Veulx tu venir, frere Jean? je le veulx, respondit frere Jean, bien voluntiers pour l'amour de toy, couillette. Car je t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, & arrivans au logis Poëticque trouvarent le bon vieillard en agonie, avec maintien joyeulx, face ouverte, & regard lumineux.

Panurge le saluant, luy mist au doigt medical de la main gausche en pur don ung anneau d'or, en la palle duquel estoit ung sapphyr Oriental beau

& il l'adresse à Christophle de Refuge qui l'avoit consulté sur son mariage : mais pour une plus grande preuve que *Raminagrobis* de Rabelais est effectivement le vieux Poëte Guillaume Crétin, Pâquier, qui l'a dit le premier, ajoute que dans son Rabelais, dont sur ce pié-là je n'ai jamais vû l'édition, Panurge retourné pour la seconde fois vers Raminagrobis, est enfin contraint de sortir de la chambre du Poëte en disant : *laissons mourir ce Villaume*, mot qui, dit Pâquier, pourroit se prendre pour *vieilhomme*, tel qu'étoit Raminagrobis, mais dont Rabelais a voulu se servir par allusion à *Guillaume* nom propre de Crétin. Ménage au reste, dans son Dictionnaire étymologique, au mot *Crétin*, nous apprend par occasion que Guillaume surnommé Cretin s'appeloit *Du-Bois*, & que Crétin n'étoit que son nom de guerre, ce qu'il démontre par un quatrain de Cretin lui-même. A l'égard de *laissons mourir ce Villaume*, termes que Pâquier dit que son Rabelais attribuë à Panurge au sujet de Raminagrobis dont il alloit se séparer brusquement, on ne les trouve déja plus dans l'édition de 1547. mais dans toutes celles que j'ai vuës, le chap. 24. du *l.* 3. commence par *laissons là Villaumere*, c'est-à-dire ce village auquel a donné le nom certain *Guillaume* qui y faisoit sa de-

beau & ample: puis à l'imitation de Socrates luy offrit ung beau coq blanc, lequel incontinent posé sus son lict la teste eslevée en grande allegresse secoüa son pennaige, puis chanta en bien hault ton. Cela faict, Panurge le requist courtoisement dire & exposer son jugement, sur le doubte du mariaige pretendu.

Le bon vieillard commande luy estre apporté ancre, plume, & papier. Le tout feut promptement livré. Adoncques escripvit ce que s'ensuit:

Prenez la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez, en effect,
Ce sera [9] *ouvré par compas.*
Galloppez, mais allez le pas.
Recullez entrez y de faict.
Prenez la, ne.

Jeus-

demeure. J'ai dit que *Raôul*, d'où je supposois que venoit la Syllabe *Ra* dans le nom de Raminagrobis signifioit proprement *un chat*. Je me fonde sur ce qu'à Metz & dans toute la Lorraine, ce nom d'homme se donne à tous les chats mâles, comme ailleurs ceux de *Marcou* & de *Matou*, qui sont aussi des noms d'hommes.

8 *En secondes nopces espousa la grande Gourre, dont nasquit la belle Bazoche*] Ceci donne peut-être à entendre que Raminagrobis aiant dans le commencement écrit d'un style supportable pour le tems, par exemple *le loier des foles amours*, il avoit ensuite affecté les allusions, équivoques, & autres jeux de mots, dont on se lassa sous François I. Ainsi Raminagrobis, qui est dit époux de la grande Gorre, parce que c'étoit un Poëte à la vieille mode, est dit aussi pére de la Bâzoche, parce que son mauvais goût faisoit voir qu'il y avoit de la folie en son fait. On a d'un certain Jean d'Abondance la Chanson de la *grand' Gorre*, imprimée *in* 16. à Lyon 1544. voiez la Biblioth. de Draud. t. 2.

9 *Ouvré par compas*] La Resurrection de J. C. fol. 6. *Dea, Joseph, parlez par compas. Vous nous servez de gros langaige.*

Jeusnez, prenez double repas,
Deffaictes ce qu'estoit refaict.
Refaictes ce qu'estoit deffaict.
Soubhaitez luy vie & trespas.
Prenez la, ne.

Puis leur bailla en main, & leur dist. Allez, enfans, en la garde du grand Dieu des cieulx, & plus de cestuy affaire ne d'aultre que soit, ne m'inquietez. J'ay ce jourd'huy, qui est [10] le dernier de May, & de moy, hors ma maison, à grande fatigue & difficulté, chassé ung tas de villaines, immundes, & pestilentes [11] bestes, noires, guarres, faulves, blanches, cendrées, grivolées, lesquelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir, & par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyacques, importunitez fresllonnicques, toutes forgées en l'officine de ne sçay quelle insatiabilité, me evocquoient du doulx pensement, auquel j'acquiesçois, contemplant, voyant, & ja touchant & goustant le bien & felicité, que le bon Dieu ha preparé à ses fideles & esleus, en l'aultre vie, & estat d'immortalité. Declinez de leur voye, ne soyez à eulx semblables : plus ne me molestez, & me laissez en silence, je vous supplie.

CHA-

10 *Le dernier de May, & de moy*] *Mai* & le pronom *moi* se prononçoient anciennement l'un comme l'autre. Amadis, T. 10. chap. 18. *representans une couleur tant diversifiere comme des prez au joly mois de Moy, ou un parterre de toutes fleurs.*

11 *Bestes noires, guarres, faulves*] Dans l'édition de 1626. on lit *guerres.* L'un & l'autre viennent de *varius*, comme *bigearre* de *bis-varius.* Plus bas, l. 5. chap. 1. *Aorist issu du preterit tres imparfait des Grecs, & des Latins en temps guerre & bi-*

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge patrocine à l'ordre des Fratres Mendians.

ISſant de la chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé diſt : Par la vertus Dieu, je croy qu'il eſt hereticque, ou je me donne au diable. Il meſdiƈt des bons peres Mendians Cordeliers, & Jacobins, qui ſont les deux hemiſpheres de la chreſtienté, & par la gyrognomonicque circumbilivagination deſquelz, comme par deux filopendoles celivages, toute l'Egliſe Rommaine, quand elle ſe ſent emburelucocquée d'aulcun baragoüinage d'erreur ou d'hereſie, homocentricalement ſe tremouſſe. Mais que touts les Diables luy ont faiƈt les paovres Diables de Capuſſins, & Minimes? Ne ſont ils aſſez meshaignez les paovres Diables? Ne ſont ils aſſez enfumez, & parfumez de miſere & calamité, les paovres haires, extraiƈtz de Ichthyophagie? Eſt-il, frere Jean, par ta foy en eſtat de ſalvation? Il s'en va par Dieu damné comme une ſerpe à trente mille hottées de diables. Meſdire de ces bons & vaillans pilliers d'Eccliſe? Appellez vous cela fureur poëticque? Je ne m'en peulx contenter : il peche villainement, il blaſpheme contre la Religion. J'en ſuis fort ſcan-

bizart receu. En pluſieurs lieux de la France on appelle *Garre* une vache pie, & *Garreau* un taureau pie *. Ici par ces bêtes *guarres* ſont déſignez les Jacobins qui ſont vêtus de noir & de blanc.

CHAP.

* *Mén. Diƈtionn. Etymol. au mot :* Bigarrer.

ſcandalizé. Je (diſt frere Jean) ne m'en foucie d'ung bouton. Ils meſdiſent de tout le monde: ſi tout le monde meſdiſt d'eulx, je n'y pretends nul intereſt. Voyons ce qu'il a eſcript. Panurge leut attentivement l'eſcripture du bon vieillard: puis leur diſt. Il reſve le paovre beuveur. Je l'excuſe toutesfois. Je croy qu'il eſt pres de ſa fin. Allons faire ſon epitaphe. Par la reſponſe qu'il nous donne je ſuis auſſi ſaige, que oncques puis ne fournëaſmes nous. Eſcoute ça Epiſtemon [1] mon bedon. Ne l'eſtimes tu pas bien reſolu en ſes reſponſes? Il eſt par Dieu Sophiſte argut, ergoté & naïf. Je gaige qu'il eſt [2] Marrabais. Ventre beuf, comment il ſe donne garde de meſprendre en ſes parolles! Il ne reſpond que par disjunctives. Il ne peult ne dire vray. Car à la verité d'icelles ſuffiſt l'une partie eſtre vraye. O quel Patelineux! Sainct Iago de Breſſure, [3] en eſt il encores de l'eraige? Ainſi, reſpondit Epiſtemon, proteſtoit Tireſias le grand vaticinateur au commencement de toutes ſes divinations, diſant apertement à ceulx qui de luy prenoient advis: Ce que je diray adviendra, [4] ou n'adviendra poinct. Et eſt le ſtyle des prudens prognoſticqueurs. Toutesfois, diſt Panurge, Juno luy creva les deux yeulx. Voire, reſpondit Epiſtemon, par deſpit de ce qu'il avoit mieulx ſententié qu'elle ſus le doubte propoſé par Jupiter. Mais, diſt Panurge, quel diable poſ-

CHAP. XXII. 1 *Mon bedon*] Mon gros ami, dont la compagnie me rejouït autant que ſi j'entendois le *tabourin* de mes nôces. Le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin: Bedon, *figlivolino, puttino favoritto, graſſettino.*

2 *Marrabais*] Marane, Juif caché, & proprement qui tient du *Maure* & de l'*Arabe*. Ces gens-là dans un païs d'Inquiſition, ne donnent que des réponſes ambigües, pour ne point donner de priſe ſur eux.

3

possede ce maistre Raminagrobis, qui ainsi sans propos, sans raison, sans occasion, mesdict des paovres beats peres Jacobins, Mineurs, & Minimes? J'en suis grandement scandalizé, [5] je vous affië, & ne m'en peulx taire. Il ha griévement peché. Son Asne s'en va à trente mille panerées de Diables. Je ne vous entends poinct, respondit Epistemon. Et me scandalisez vous mesme grandement, interpretant perversement des Fratres Mendians, ce que le bon Poëte disoit des bestes noires, faulves, & aultres. Il ne l'entend (selon mon jugement) en telle sophisticque & phantasticque allegorie. Il parle absolument, & proprement des pulces, punaises, cirons, mousches, culices, & aultres telles bestes: lesquelles sont unes noires, aultres faulves, aultres cendrées, aultres tannées & basanées, toutes importunes, tyrannicques, & molestes, non és malades seullement, mais aussi à gents sains & vigoureux. Paradventure ha il des Ascarides, Lumbricques, & Vermes dedans le corps. Paradventure pastist il (comme est en Egypte, & lieux confins de la mer Erithrée, chose vulgaire & usitée) és bras ou jambes, quelcque poinctu-re de Draconeaulx grivolets, que les Arabes appellent [6] veines Meden. Vous faictes mal aultrement exposant ses parolles. Et faictes tort au bon Poëte par detraction, & ésdicts Fratres par imputation de tel meshaing. Il fault tousjours de son

3 *En est-il encores de l'eraige?*] Y auroit-il bien encore quelqu'un de la *race* de Patelin ce grand fourbe?

4 *On n'adviendra poinct*] Sat. d'Horace, l. 2. Sat. 5. *quicquid dicam, aut erit, aut non.*

5 *Je vous affie*] Je vous assûre.

6 *Veines Meden*] *Venæ Medini.* Maladie ainsi nommée de la ville de Médine où elle est commune. Avicenne en parle.

son proësme interpreter toutes choses à bien. Apprenez moy, dist Panurge, à [7] congnoistre mousches en laict. Il est par la vertu Beuf hereticque. Je dy [8] hereticque formé, hereticque clavelé, hereticque bruslable: comme une belle petite horologe. Son asne s'en va à trente mille charrettées de diables. Sçavez vous où? Cor bieu, mon amy, droict dessoubs la celle persée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, auquel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, à costé gausche de la grande chauldiere, à trois toises [9] pres les gryphes de Lucifer, tirant vers [10] la chambre noire de Demogorgon. Ho le villain.

CHA-

7 *Congnoistre mousches en laict*] Façon de parler proverbiale, qui commence la derniére des ballades de Villon.

8 *Hereticque formé, hereticque clavelé*] Hérétique *clavelé* peut signifier ici un héretique contagieux, comme ces brébis qui ont le *claveau*. Sinon, ce sera une allusion à ce qu'anciennement on perçoit d'un *clou* rivé les livres des Hérétiques. *Res autem eò deducta est*, disoit Robert Gaguin à Guillaume Fichet, dans son Epitre 21. *ut Nominalibus veluti Elephantiæ pruritu pestilentibus indictum sit exilium; quorum celebriores libros, quos è Bibliothecis Pontificum distrahi nefas erat, ferro & Clàvis tanquam compedibus, ne intrò spectentur, vinctos esse, jussit Rex Ludovicus.* Voiez Naudé, Addition à l'Histoire de Louïs XI. pag. 194.

9 *Pres les gryphes de Lucifer*] Le livre des *Conformitez* raconte qu'un Demon, qui avoit pris la figure de certaine femme de Ravenne nommee Zantése, fit confidence à un Messire Jaques Prêtre Boulonnois, que François d'Assise occupoit en Paradis la place de Lucifer *. Raminagrobis

* *Démonolog. de Jean Wier, l. 1. chap. 16.*

CHAPITRE XXIII.

Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagrobis.

RETournons, dist Panurge continuant, l'admonnester de son salut. Allons au nom, allons en la vertus Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faicte. Au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne son Asne. Nous l'induirons à contrition de son peché : à requerir pardon és dicts tant beats Peres absens comme presens. Et en prendrons acte, affin qu'apres son trespas ils ne le declairent hereticque & damné : comme [1] les farfadetz feirent de la Prevosté d'Orleans : & leur satisfaire de l'oultraige : ordonnant par touts les convents de ceste Province, aux bons peres Religieux, force bribes, force messes, force obits & anniversaires. Et que au jour de son trespas sempiternellement, ils ayent touts [2] quintuple pitance, & que le grand

bis avoit médit des Moines, & particuliérement des Cordeliers. Par allusion à cette fable, Rabelais le place en Enfer au dessous de Proserpine, & à portée des griffes de Lucifer.

10 *La chambre noire de Demogorgon*] Jean le Maire de Belges, l. 1. chap. 28. de ses Illustrations de Gaule : *Pareillement l'ancien pere des Dieux Demogorgon demoura en son abysme & au parfond centre de la terre. Si n'en peult oncques eschapper.* Et plus bas, dans le même chap. *Et estoyent tous Enfans d'Herebus, c'est-à-dire, Enfer, filz de l'ancien Demogorgon, & de l'obscure profondité des abismes, appellé Chaos.* C'est comme on parloit, mais au chap. 47. du 4. l. de Rabelais on lit plus correctement *Demiourgon*, Du Grec Δημιουργὸς, épithete qu'Aristote a donnée à Dieu entant que Créateur du monde.

CHAP. XXIII. 1 *Les Farfadetz &c.*] C'est l'histoire des Cordéliers d'Orleans, sur laquelle il y a une Note parmi celles du l. 2. chap. 7.

2 *Quintuple pitance*] Plus bas encore, l. 5. chap. 7. *De ce nous autres faisons foin & pitance.* On appelle proprement la pi-

grand bourraquin, plein du meilleur trotte de ranco par leurs tables, tant des [3] Burgots, Laycz & Briffaulx, que des Prestres, & des Clers: tant des novices, que des profes. Ainsi pourra il de Dieu pardon avoir. Ho, ho, je m'abuse, & m'esgare en mes discours. Le diable m'emporte si je y vois. Vertus Dieu, la chambre est desja pleine de diables. Je les oy desja soy pelaudans, & entrebattans en diable, à qui humera l'ame Raminagrobidicque, & qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. [4] Ostez vous de là. Je n'y voys pas. Le diable m'emporte si j'y voys. Qui sçait s'ils useroient de qui pro quo, & en lieu de Raminagrobis gripperoient paovre Panurge? Quitte? Ils y ont maintesfois failly, estant safrané & endebté. Ostez vous de là. Je n'y voys pas. Je meurs par Dieu de malle raige de paour. Soy trouver entre Diables affamez? entre Diables de factions? entre Diables negotians? Ostez vous de là. Je gaige que par mesme doubte à son enterrement n'assistera Jacobin, Cordelier, Carme, Capussin, ne Mi-

pitance d'un repas ce qui s'y sert au delà du pain & du vin. Ce mot est emploié en ce sens dans la Passion de J. C. à personnages, & c'est encore sur ce pie-là qu'Antoine du Pinet, l. 5. chap. 19. & l. 18. chap. 12. de sa traduction de Pline apelle *pitance* les figues & les féves. Ce mot s'est dit originairement de ce que la *pieté* des peuples leur faisoit donner pour la subsistance des Religieux mendians leurs voisins. Voiez Du Cange au mot *Pietantia*, & Ménage au mot *Pitance*.

3 *Burgots*] Moines burs. Peut-être de *burrichiottus* diminutif de *burrichus* fait de *burrus*. Voiez Ménage au mot *Bourrique*.

4 *Ostez vous de là*] C'est *l'apage* des Latins. Vivès, dans son Dialogue intitulé: *Euntes ad Ludum literarium: Diaboli verò? apage* ce que le Traducteur anonyme a rendu par: *Du Diable? Ostez vous delà.*

5 *Le Pinart rencontrant &c.*] Quand Rabelais appelle *Pinart* le Receveur du Coudrai, c'est comme s'il le traitoit d'*homme*

Minime. Et eulx saiges. Aussi bien ne leur a il rien ordonné par testament. Le diable m'emporte si j'y voys. S'il est damné, à son dam. Pourquoy mesdisoit il des bons Peres de religion? Pourquoy les avoit il chassez hors sa chambre sus l'heure qu'il avoit plus besoing de leur aide, de leurs devotes prieres, de leurs sainctes admonitions? Pourquoy par testament ne leur ordonnoit il au moins quelcques bribes, quelcque bouffaige, quelcque carreleure de ventre, aux paovres gents, qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui vouldra aller. Le diable m'emporte si j'y voys. Si j'y allois, le diable m'emporteroit. Cancre. Ostez vous de là.

Frere Jean, veulx tu que presentement trente charrettées de Diables t'emportent? Fay trois choses. Baille moy ta bourse. Car la croix est contraire au charme. Et t'adviendroit ce que naguieres advint à Jean Dodin, recepveur du Couldray au gué de Vede, quand les gents d'armes rompirent les planches. [5] Le Pinart rencon-

me à maillons, comme on parle d'un richart : & cela me persuade que la *maille* & la petite monnoie appelée *pinart* l. 2. chap. 30. etoient d'une valeur à peu près égale. Or, comme il faloit une infinité de mailles pour faire une cotte d'armes ou un *aubergeon*, & qu'il n'en entroit aucune dans la cuirasse de l'homme d'armes, de là vient peut-être qu'on aura appelé *Pinart* un homme tout cousu de *maillons*, & *loricart* un misérable qui n'avoit pas la maille. Le livre des amours de Pamphile & de Galatée, *in* 4°. l'an 1494.

Tu voys ung poure loricart,
Par artificiel office,
Devenir ung riche pinart,
Et acquerir grand benefice.

C'est donc *pinart* qu'on doit lire dans Rabelais, comme dans l'édition de 1547. & dans celles de Lyon & de 1626. & non pas *pinard*, comme dans celle de 1553. & dans les nouvelles, ni *penard*, comme l'a crû l'Abbé Guyet.

6

contrant [6] sus la rive [7] frere Adam Couscoil, Cordelier Observantin de Mirebeau, luy promist ung habit, en condition qu'il le passast oultre l'eaüe à la Cabre morte sus ses espaules. Car c'estoit ung puissant ribault. Le pact feut accordé. Frere Couscoil se trousse jusques aux couilles, & charge à son dos comme ung beau petit Sainct Christofle, le dict suppliant Dodin. Ainsi le portoit gayement, comme Eneas porta son pere Anchises hors la conflagration de Troye, chantant ung bel *Ave maris stella*. Quand ils feurent au plus profond du gué, au dessus de la rouë du moulin, il luy demanda s'il avoit poinct d'argent sus luy. Dodin respondit, qu'il en avoit pleine gibbessiere, & qu'il ne se deffiast de la promesse faicte d'ung habit neuf. Comment, dist frere Couscoil, tu sçais bien, que par chapitre expres de nostre regle, il nous est rigoureusement [8] deffendu porter argent sus nous, Malheureux és tu bien certes, qui me as faict pecheur en ce poinct. Pourquoy ne laissas tu ta bourse au Meusnier? Sans faulte tu en feras presentement puny. Et si jamais je te peulx tenir en nostre Chapitre à Mirebeau tu auras du *Miserere*, jusques à *vitulos*. Soubdain se descharge, & vous jecte Dodin en pleine eaüe la teste au fond. A cest exemple frere Jean mon amy doulx, affin que les Diables t'emportent mieulx à ton aise, bail-

6 *Sus la rive*] C'est *rive* qu'il faut lire, conformément aux anciennes éditions. *Riviere* comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles ne vaut rien.

7 *Frére Adam Couscoil*] Nom forgé par Rabelais pour désigner un Moine qui par sa nudité représentoit le premier homme avant le péché. On appelle *couscoilles* dans le haut Languedoc les gousses de féves.

8 *Defendu porter argent sus nous*] La Folie d'Erasme, pag. 159. de l'édition de Bâle 1676. *Rursum alios qui pecuniæ contactum*

baille moy ta bourse: ne porte croix aulcune sus toy. Le dangier y est evident. Ayant argent, portant croix, ils te jecteront sus quelcques rochiers, comme les aigles jectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelée du Poëte Eschylus. Et tu te ferois mal, mon amy. J'en serois bien fort marry, Ou te laisseront tumber dedans quelcque mer, je ne sçay où, bien loing, comme tumba Icarus. Et sera après nommée la mer Entommericque. Secondement sois quitte. Car les diables ayment fort les quittes, je le sçay bien quant est de moy. Les paillards ne cessent me mugueter, de me faire la court. Ce que ne souloient estant safrané & endebté. L'ame d'ung homme endebté est toute heticque & dyscrasiée. Ce n'est viande à diable. Tiercement avec ton froc, & ton domino de grobis, retourne à Raminagrobis. En cas que mille batteleés de diables t'emportent ainsi qualifié, je payeray pinte & fagot. Et si pour ta seureté tu veulx compaignie avoir, ne me cherche pas non. Je t'en advise. Ostez-vous de là, je n'y voys pas. Le diable m'emporte si j'y voys. Je ne ne m'en soucierois (respondit frere Jean) pas tant, paradventure que l'on diroit, ayant mon bragmard au poing. Tu le prends bien (dist Panurge,) & en parles comme docteur subtil en l'art. Au temps que j'estudiois à l'escole de Tolette, le [9] reverend

tum ceu aconitum horreant, nec à mulierum contactu temperantes. Endroit que le Peintre Holbein illustra de la figure d'un Cordelier qui de sa main gauche patine le sein d'une Donzelle, pendant que par scrupule il ne touche que du bout d'un poinçon certain argent qu'il pouvoit compter de la droite. Rabelais, comme on voit, encherit encore sur ces idées d'Erasme & de Holbein.

9 *Reverend pere en Diable Picatris*] *En Diabologie*, suivant l'usage d'appeler péres *en Dieu* les Ecclésiastiques Théologiens. Entre une infinité d'i-

rend Pere en diable Picatris, Recteur de la Faculté Diabologicque, nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du Soleil. De faict Hercules descendant en enfer à touts les diables, ne leur feit tant de paour, ayant seullement sa peau de Lion & sa massuë comme par apres feit Eneas estant couvert d'ung harnois resplendissant, & guarny de son bragmard bien apoinct fourbi & desrouillé à l'ayde & conseil de la Sibylle Cumane. C'estoit, peult-estre, la cause pourquoy le Seigneur [10] Jean Jacques Trivolse, mourant à Chartres, demanda son espée, & mourut l'espée nuë au poing, s'escrimant tout au tour du lict, comme vaillant & chevaleureux, & par ceste escrime mettant en fuite touts les diables qui le guettoient au passaige de la mort. Quand on demande aux Massorets & Cabalistes, pourquoy les diables n'entrarent jamais en Paradis terrestre : ils ne donnent aultre raison, sinon qu'à la porte est ung Cherubin, tenant en main une espée flambante. Car [11] parlants

d'inépties dont fourmillent les quatre livres que l'Auteur, qui s'est caché sous le nom de *Picatrix*, confesse avoir recueillies de deux cens vingt quatre des plus fameux Magiciens de l'Antiquité, l'an 1256 *. la doctrine qui attribuë aux Demons une substance aerée s'étoit enseignée dans des grottes proche de Tolède, jusqu'en l'année 1492. que les écoles des Arabes en Espagne y finirent aussi bien que la domination de ces peuples. Agrippa, qui avant Rabelais avoit parlé de *Picatrix*, dit que l'Ouvrage de cet Espagnol étoit dédié au Roi Alfonse. Voiez le chap. 42. de la vanité des Sciences. Du reste, Naudé, qui lors qu'il composa son *Instruction à la France* &c. lisoit dans Rabelais *reverend pere* endiablé *Picatris*, semble s'être depuis corrigé à la page 451. de la seconde édition du Mascurat.

10

* *Naudé, Instruct. à la France &c. chap. 8. pag. 77.*

lants en vraye diabologie de Tolette, je confesse que les diables vrayement ne peulvent par coups d'espée mourir: mais je maintiens selon la dicte diabologie, qu'ils peulvent pastir solution de continuité. Comme si tu coupois de travers avecque ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse & obscure fumée. Et crient comme diables à ce sentiment de solution, laquelle leur est doloreuse en diable. Quand tu vois le hurt de deux armées, penses-tu, Couillasse, que le bruit si grand & horrible que l'on y oyt, provienne des voix humaines? du heurtis des harnois? du clicquetis des bardes? du chaplis des masses? du froissis des picques? du bris des lances? du cry des navrez? du son des tambours & trompettes? du hannissement des chevaulx? du tonnoire des escoupettes & canons? il en est veritablement quelcque chose, force est que le confesse. Mais le grand effroy, & [12] vacarme principal provient du dueil & ullement des Diables, qui là guettans pelle melle les paovres ames des blessez, reçoipvent coups d'espées à l'im-

10 *Jean Jacques Trivolle montant à Chartres &c.*] Dans le bourg de Chartres sous Montleheri en l'année 1518. Voiez Mézerai sur cette année-là. Lui-même avoit fait son Epitaphe en ces termes: *Ci gist Jean Jaques Trivulse, qui auparavant n'avoit jamais eu de repos* †: & il y a de l'apparence que ce fut pour ne la point faire mentir, qu'étant prêt d'expirer il s'escrimoit encore de son épée à droite & à gauche.

11 *Parlants en vraye Diabologie de Tolette &c.*] Cælius Rhodiginus, l. 2. chap. 8. de ses Anciennes Leçons, donne cette opinion pour une doctrine qui de son tems avoit plusieurs partisans.

12 *Vacarme*] Plus haut déja, l. 1. chap. 46. *tumultuaire vacarme*. De *Bacchi carmen*.

13

† *Guichardin, Guerres d'Italie, l. 13. n. XI.*

l'improviste, & pastissent solution en la continuité de leur substance aërée & invisible: comme si à quelcque lacquais crocquant les lardons de la broche, [13] maistre Hordoux donnoit ung coup de baston sus les doigtz: Puis [14] crient & ullent comme diables: comme Mars, quand il feut blessé par Diomedes devant Troye, Homere dict avoir crié en plus hault ton & plus horrificque effroy, que ne feroient dix mille hommes ensemble. Mais quoy? Nous parlons de harnois fourbis, & d'espées [15] resplendentes. Ainsi n'est il de ton bragmard. Car par discontinuation de officier, & par faulte de operer, il est par ma foy plus rouillé, que la claveure d'ung vieil charnier. Pourtant fay de deux choses l'une. Ou le desrouille bien à poinct & gaillard: ou le maintenant ainsi rouillé, garde que ne retournes en la maison de Raminagrobis. [16] De ma part je n'y voys pas. Le diable m'emporte si j'y voys.

CHAPITRE XXIV.

Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.

LAissans la Villaumere, & retournans vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'addressa

13 *Maistre Hordoux &c.*] Plus bas, l. 4. chap. 40. *hordoux* de *horridus*, est le nom d'un Cuisinier mal-propre. Ici c'est le même homme qui se tüe à chasser *hors* de sa cuisine & gens & bêtes qui n'y font que du dommage & de l'embarras. Un petit écolier a qui on dit de décliner *Hordicus*, n'en est pas pluftôt au génitif, qu'il comprend qu'on veut qu'il s'en aille.

14 *Crient & ullent*] Dans les éditions nouvelles on lit *urlent*, mais toutes les anciennes ont *ullent*. D'*ululare*.

15 *Resplendentes*] C'est comme on lit dans l'édition de 1547. De *resplender* qu'on doit avoir dit pour *resplendir*, d'où *resplendissantes*, qu'on lit dans les nouvelles éditions après celles de 1553. & 1596.

16 *De ma part je n'y voys pas*] C'est ainsi qu'on lit dans l'e-

a à Epistemon, & lui dist: Compere, mon antique amy, vous voyez la perplexité de mon esperit. Vous sçavez tant de bons remedes. Me sçauriez vous secourir? Epistemon print le propos, & remonstroit à Panurge, comment la voix publicque estoit toute consommée en mocqueries de son desguisement: & lui conseilloit prendre quelcque peu de Ellebore, affin de purger cestuy humeur en luy peccant, & reprendre ses acoustremens ordinaires. Je suis, dist Panurge, Epistemon mon compere, en phantasie de me marier. Mais je crains estre coquu & infortuné en mon mariaige. Pourtant ay-je faict vœu à Sainct François le jeune, lequel est au Plessis les Tours reclamé de toutes femmes en grande devotion (car il est premier fondateur des [1] bons hommes, lesquels elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esperit je n'aye eu resolution aperte. C'est, dist Epistemon, vrayement ung beau & joyeux vœu. Je m'esbahy de vous, que ne retournez à vous mesmes, & que ne revocquez vos sens de ce farouche esgarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendant parler, me faictes soubvenir du [2] vœu des Argives à la large perruque, lesquels

l'édition de 1547. mais celle de 1553. qu'ont suivie les nouvelles, porte; *de ma partie je n'y vay pas.* J'ai rétabli cet endroit suivant le style ordinaire de Rabelais.

CHAP. XXIV. 1 *Bons-hommes, lesquels elles &c.*] Les Bons-hommes qui ont pour fondateur François de Paule, surnommé *le jeune* par rapport à François d'Assise, ce sont les Minimes: mais ici Rabelais parle des Ladres, qui ont de grans talens pour l'amour. Panurge, l. 5. c. 28. parlant de frére Fredon qui vantoit ses exploits amoureux, *il est, par D... ladre verd.* Autrefois on nommoit *bons-hommes* les ladres, & en Alemagne on ne les appelle pas autrement.

2 *Vœu des Argives &c.*] Voiez Hérodote, l. 1.

quels ayans perdu la bataille contre les Lacedemoniens en la controverse de Thyrée, feirent vœu, cheveulx en teste ne porter, jusques à ce qu'ils eussent recouvert leur honneur, & leur terre: du vœu aussi du plaisant Hespaignol Michel Doris, qui porta le trançon de greve en sa jambe. Et ne sçay lequel des deux seroit plus digne, & meritant porter chapperon verd & jaulne à aureilles de lievre, ou iceluy glorieux champion, ou [3] Enguerrant qui en faict le tant long, [4] curieux, & fascheux compte, oubliant l'art & maniere d'escripre histoires, baillée par le Philosophe Samosatois. Car lisant iceluy long narré, l'on pense que doibve estre commencement & occasion de quelcque forte guerre, ou insigne mutation des Royaulmes: mais enfin de compte on se mocque, & du benoist champion, & de l'Anglois, qui le deffia, & de Enguerrant leur tabellion, plus [5] baveux qu'ung pot à monstarde. La mocquerie est telle, que de la moutaigne d'Horace, laquelle crioit & lamentoit enormement, comme femme en travail d'enfant: A son cry & lamentation accourut tout le voisinaige en expectation de veoir quelcque admirable & monstreux

3 *Enguerrant &c.*] Enguerrant Monstrelet, qui rapporte la chose dès le second chapître de sa Chronique, où le recit emporte plusieurs pages sans aboutir à rien, après quatre ans & plus d'allées & venuës, & de contestations entre les parties. L'Espagnol qui étoit un Gentilhomme Arragonnois, se nommoit Michel d'Oris, & l'Anglois étoit un Chevalier appelé Jean de *Prendregrest* ou plûtôt *Pendegrasse*, de la maison du Comte de Sommerset. Au mois d'Avril 1707. le Régiment du feu Lord Orrerey fut donné au Chevalier Pendegrasse, apparemment de la même famille dont étoit celui-ci.

4 *Curieux*] Circonstantié.

5 *Baveux*] Bavard, diseur de rien.

6 *Petite souris .... je m'en soubris*] Marot, dans l'Epître à son amy Lyon:

Sire Lyon (dit le filz de Souris)

De

treux enfantement, mais enfin ne nasquit d'elle qu'une [6] petite souris.

Non pourtant, dist Panurge, je m'en soubris. Se mocque qui clocque. Ainsi feray comme porte mon vœu. Or long temps ha, qu'avons ensemble vous & moy, foy & amitié jurée par Jupiter. Fillot, dictes m'en vostre advis. Me doibs je marier, ou non? Certes, respondit Epistemon, le cas est hazardeux, je me sens par trop insuffisant à la resolution. Et si jamais feut vray en l'art de Medicine, le dict du vieil Hippocrates de Lango, [7] JUGEMENT DIFFICILE: il est en cestuy endroit verissime. J'ay bien en imagination quelcques discours: moyennant lesquels nous aurions determination sus vostre perplexité. Mais ils ne me satisfont poinct apertement. [8] Aulcuns Platonicques disent, que qui peult veoir son Genius, peult entendre ses destinées. Je ne comprends pas bien leur discipline, & ne suis d'advis que y adherez. Il y ha de l'abus beaucoup. J'en ay veu l'experience en ung gentilhomme studieux & curieux au [9] pays d'Estangourre. C'est le poinct premier. Ung autre y ha. Si encore reignoient les oracles, d'Apollo en Le-

De ton propos (certes) je me soubris.

7 *Jugement difficile*] Dans cet Aphorisme, qui est le premier du l. 1. Hippocrate avertit d'entrée qu'il est difficile d'asseoir son jugement dans les choses qui regardent la Médecine.

8 *Aucuns Platonicques disent &c.*] Voiez Jamblique, *de mysteriis* sect. 9. chap. 3.

9 *Pays d'Estangourre*] Ou *Estranger*, comme on lit dans le Roman de Lancelot du Lac, T. 1. fol. 39. 44. & 50. & T. 2. fol. 54. de l'Edition *in* 4. Paris 1520. Par corruption pour *Estangle* (East-England) l'une des Heptarchies de l'Angleterre sons ses Rois Saxons. Uffa, Capitaine Saxon, fonda ce petit Roiäume l'an 492. de l'Ere Chrétienne, dans les Provinces de Nortfolk & de Cambridge, & le nomma dans sa Langue *Eastangle-ryk*, c'est-à-dire Angleterre Orientale, par raport aux Colonies qu'il y amenoit

Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon: de Bacchus, en Dodone: de Mercure, en Phares, pres Patras: de Apis, en Egypte: de Serapis, en Canope: de Faunus en Menalie, & en Albunée, pres Tivoli: de Tiresias, en Orchomene: de Mopsus, en Cilicie: d'Orpheus, en Lesbos: de Trophonius, en Leucadie: Je serois d'advis (paradventure non serois) y aller, & entendre quel seroit leur jugement sus vostre entreprinse. Mais vous sçavez que touts sont devenus plus muts que poissons, depuis la venuë de celluy Roy servateur, auquel ont prins fin touts oracles, & toutes Propheties: comme advenante la lumiere du clair Soleil disparent touts lutins, larves, lemures, guaroux, farfadetz & tenebrions. Ores toutesfois, que encores feussent en reigne, ne conseillerois-je facillement adjouster foy à leurs responses. Trop de gens y ont esté trompez. D'advantaige je me recorde, que Agrippine mist sus à Lollie la belle avoir interrogué l'oracle d'Apollo Clarius, pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'Empereur. Pour ceste cause feut premierement bannie, & depuis à mort ignominieusement mise. Mais, dist Panurge, faisons mieulx. Les Isles Ogygies, ne sont loing du port Sammalo, faisons y ung voyaige apres qu'aurons parlé à nostre Roy. En l'une des quatre, laquelle plus ha son aspect au So-

noit de la Saxe Angloise, & à la situation du Païs où elles venoient s'habituer. Ce Roiaume prit fin l'an 822. Voiez la Bretagne de Camden en Anglois, Lond. 1696. p. 366. où l'Auteur raporte à ce sujet un long passage d'Abbon de Fleuri, la Chronique Latine de Jean Bromton, dans le Vol. des anciens Ecrivains de l'Hist. Angloise, Lond. 1652. p. 745. *& suiv.* & Larrey, Hist. d'Angleterre, T. I. p. 122. & 123.

10 *Dedans une roche d'or &c.* Voiez Plutarque, au Discours de la face qui paroît dans le rond

Soleil couchant, on dict (je l'ay leu en bons & anticques autheurs) habiter plusieurs divinateurs, vaticinateurs, & prophetes, y estre Saturne lié de belles chaines d'or [10] dedans une roche d'or alimenté d'Ambrosie & Nectar divin lesquels journellement lui sont des cieux transmis en abundance, par ne sçay quelle espece d'oiseaulx, (peult-estre que sont les mesmes corbeaulx, qui alimentoient ez deserts [11] Sainct Pol premier hermite) & apertement predire à ung chascun qui veult entendre son sort, sa destinée, & ce que lui doibt advenir. Car les Parques rien ne filent, Jupiter rien ne propense & rien ne delibere, que le bon pere en dormant ne congnoisse. Ce nous seroit grande abbreviation de labeur, si nous l'oyons ung peu sus ceste mienne perplexité. C'est, respondit Epistemon, abus trop evident, & fable trop fabuleuse. Je n'iray pas.

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge se conseille à Her Trippa.

VOyez cy (dist Epistemon continuant) toutesfois que ferez, avant que retournons vers nostre Roy, si me croyez. Icy pres l'Isle Bouchart demoure [1] Her Trippa, vous sçavez comment par art d'Astrologie, Geomantie, Chiromande

rond de la Lune. Les éditions nouvelles ont *couche*, & c'est aussi comme on lit dans celle de 1553. mais il faut lire *roche* suivant les trois de Lyon & celle de 1626.

11 *Sainct Paul premier hermite*] Ou *Pol*, comme dans l'édition de 1553. La Légende de ce Saint y est formelle.

CHAP. XXV. 1 *Her Trippa*] L'Auteur des Notes Angloises sur Rabelais prétend avec beaucoup d'apparence que c'est ici Henri Corneille Agrippa Aleman, que quelques uns ont voulu faire passer pour magicien. En effet, dans son Dis-

mantie, & aultres de pareille farine, il predict toutes choses futures, conferons de vostre affaire avec lui. De cela, respondit Panurge, je ne sçay rien. Bien sçay je que lui ung jour parlant [2] au grand Roy de choses celestes & transcendentes, les Lacquais de court par les degrez entre les huys sabouloient sa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il voyant toutes choses etherées & terrestres sans bezicles, discourant de touts cas passez & presens, predisant tout l'advenir, seullement ne voyoit sa femme brimballant, & oncques n'en sceut les nouvelles. Bien, allons vers lui, puis qu'ainsi le voulez. On ne sçauroit trop apprendre. Au lendemain arrivarent au logis de Her Trippa. Panurge lui donna une robbe de peaulx de Loup, une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, & cinquante beaulx Angelots: puis familierement avecq lui confera de son affaire. De premiere venuë Her Trippa le regardant en face, dist: Tu as la metoposcopie & physionomie d'ung coquu. Je dy coquu scandalé & diffamé. Puis considerant la main dextre de Panurge en touts endroicts, dist: Ce faulx traict, que je voy ici au dessus du mont *Jovis*, oncques ne feut qu'en la main d'ung coquu. Puis avecq' ung style feit hastivement certain nombre de poincts divers, les accoupla par geomantie, & dist: Plus vraye n'est la verité, qu'il est certain que feras coquu, bien tost apres que feras

Discours de la vanité des Sciences & dans ses quatre livres de la Philosophie occulte il a traité d'une grande partie des diverses especes de Divinations que Rabelais a rassemblées dans ce chapitre.

2 *Au grand Roy*] Apparemment le Roi François I. de la mére duquel Agrippa étoit Médecin.

3 *Tu seras bien poivré*] Dans les éditions nouvelles, & même dans celle de 1553. on lit par-

ras marié. Cela faict, demanda à Panurge l'horoscope de sa nativité. Panurge lui ayant baillé, il fabrica promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, & considerant l'assiete & leurs aspects en leurs triplicitez, jecta ung grand souspir, & dist : J'avois ja predict apertement, que tu serois coquu, à cela tu ne povois faillir : ici j'en ay d'abundant asseurance nouvelle. Et te afferme, que tu seras coquu. D'advantaige seras de ta femme battu, & d'elle seras desrobé. Car je trouve la septiesme maison en aspects touts malings, & en batterie de touts signes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, & aultres. En la quarte je trouve decadence de *Jovis*, ensemble aspect Tetragone de Saturne, associé de Mercure. [3] Tu seras bien poivré, homme de bien. Je seray, respondit Panurge, tes fortes fievres quartaines, vieulx fol mal plaisant que tu es. Quand touts coquus s'assembleront tu porteras la banniere. Mais d'ond me vient ce ciron ici entre ces deux doigtz ? Cela disoit tirant droict vers Her Trippa, les deux premiers doigtz ouverts en forme del deux cornes, & fermant au poing touts les aultres. Puis dist à Epistemon : Voyez cy le vray [4] Olus de Martial, lequel tout son estude addonnoit à observer & entendre les maulx, & miseres d'aultruy. Cependant sa femme tenoit le berland. Il de son costé paovre, plus que ne feut Irus, au demourant glorieux, oultrecuidé, intolerable, plus

paovre, ce qui voudroit dire *à plaindre*, mais il faut lire *poivré* conformément à celle de 1547. à celles de Lyon, & à celle de 1626. *Tu seras bien poivré*, c'est-à-dire, *ah, que tu en tiendras, pauvre Panurge*. Au chap. 46. du l. 5. *nous sommes touts poivrez* veut dire *nous en tenons tous*.

4 *Olus de Martial*] L. 7. épigr. 9.

plus que dixsept diables, en ung mot [5] Ptochalazon, comme bien proprement telle [6] peautraille de belistrandiers nommoient les anciens. Allons, laissons ici ce fol enragé, mat de catene, ravasser tout son saoul avecq ses diables privez. Je croirois tantost que les diables voulussent servir ung tel maraut. Il ne scait le premier traict de philosophie, qui est: Congnoy toy. Et se glorifiant veoir ung festu en l'œil d'aultruy, ne veoit une grosse souche, laquelle lui poche les deux yeulx. C'est ung tel Polypragmon que descript Plutarche. C'est une aultre Lamie, laquelle en maisons estranges, en publicq entre le commun peuple, voyant plus penetramment que ung Lynce, en sa maison propre estoit plus aveugle que une Taulpe: chez soy rien ne voyoit. Car retournant du dehors en son privé, ostoit de sa teste ses yeulx exemptiles, comme lunettes, & les cachoit dedans ung sabot attaché derriere la porte de son logis. Voulez vous, dist Her Trippa, en sçavoir plus amplement la verité par Pyromantie, par Heromantie, par Hydromantie, par Lecanomantie, tant jadis celebrée entre les Assyriens? Dedans ung bassin je te monstreray ta femme future brimballant avecques deux rustres. Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, sois records de deschausser tes lunettes. Par Catoptromantie (dist Her Trippa continuant) il ne te fauldra poinct de lunettes. Tu la voyrras biscotant aussi apertement, que si je te la montrois en la fontaine du tem-

5 *Ptochalazon*] Voiez les anciennes Scholies, & particulierement Plutarque, au traité de la Curiosité.

6 *Peautraille de belistrandiers*] Canailles, ames de belitres. Alain Chartier, au livre des Quatre Dames:

Puis en bataille
S'en sont fuis comme peautraille.

7 *Maschemerde*] Sobriquet qui

temple de Minerve: pres Patras. Par Coſcinomantie, ayons ung crible & des forcettes, tu voyrras diables. Par Libanomantie, il ne fault qu'ung peu d'encens. Par Caſtromantie, par Ceromantie : là par la cire fonduë en eaüe tu voyrras la figure de ta femme & de ſes taboureurs. Par Capnomantie, ſus des charbons ardens nous mettrons de la ſemence de Pavot & de Siſame. O choſe galante! Par Axinomantie, fais ici proviſion ſeullement d'une coignée. Par Onymantie, ayons de l'huile & de la cire. Par Tephramantie, tu voyrras la cendre en l'aer figurant ta femme en bel eſtat. Par Botanomantie, j'ay ici des fueilles de Saulge à propos. Par Sycomantie! ô art divin! en fueilles de figuier. Par Ichthyomantie, auſſi certainement que jadis eſtoit faict en la foſſe Dina au bois ſacré à Apollo en la terre des Lyciens. Par Chœromantie, ayons force pourceaulx, tu en auras la veſſie. Par Anthropomantie, de laquelle uſa Heliogabalus Empereur de Rome. Elle eſt quelcque peu faſcheuſe: mais tu l'endureras aſſez, puiſque tu es deſtiné coquu. Par Stichomantie Sibylline, par Onomatomantie. Comment as-tu nom? [7] Maſchemerde, reſpondit Panurge. Ou bien par [8] Alectryomantie : je feray ici ung cerne galantement, lequel je partiray, toy voyant & conſiderant, en vingt & quatre portions equales. Sus chacune je figureray une lettre de l'alphabet, ſus chaſcune lettre je poſeray ung grain de froment: puis laſcheray ung beau coq vierge à travers.

qui revient à celui de *Scatophage* qu'Ariſtophane donne à Eſculape.

8 *Alectryomantie*] L'Aleman Agrippa venoit de s'entendre traiter indirectement de *mâche-merde*. Ici, tout en propoſant à Panurge une nouvelle eſpéce de Magie, il l'envoie lui même lécher & macher de la m....

vers. Vous voyrrez, je vous affie, qu'il mangera les grains posez sus les lettres. C. O. Q. V. U. S. E. R. A.; aussi fatidicquement comme soubs l'Empereur Valens, estant en perplexité de sçavoir le nom de son Successeur, le coq vaticinateur Alectryomantic mangea sus les lettres [9] Θ. E. O. Δ. Voulez-vous en sçavoir par l'art d'Aruspicine? par Extispicine? par Augure, prins du vol des oiseaulx? du chant des Oscines? du bal solistime des canes? Par Estronspicine, respondit Panurge; ou bien par Necromantie? Je vous feray soubdain ressusciter quelcque mort, comme feit [10] Apollonius de Tyane envers Achilles, comme feit la Pythonisse en presence de Saül: lequel nous en dira le totaige, ne plus ne moins qu'à l'invocation de Erictho, ung defunct predist à Pompée tout le progres & issuë de la bataille Pharsalicque. Ou si avez paour

9 Θ. E. O. Δ.] Une preuve que le nom ne doit pas être mis ici tout entier, comme dans les Rabelais de Hollande, c'est que Zonare & Cédréne, chez qui Rabelais a pris cette Histoire, disent que le Coq ne mangea que sur les quatre lettres Θ E O Δ. Ce ne fut effectivement pas un *Théodore*, mais Théodose, qui succéda à Valens. Du reste, Ammien Marcellin * prétend avec Sozoméne que le sort emploié en cette occasion fut la Dactyliomantie.

10 *Apollonius de Tyane*] Voiez Philostrate, l. 4. chap. 5. de la vie d'Apollonius.

11 *Si auras ung chapeau poinctu*] Associe toi des *Albanois* hérétiques, & sois Sodomite comme on les accuse de l'être: tu seras comme eux sententié, échaffaudé, & mitré, (*catamidiatus.*) L'an 1453. Un Prêtre nommé Guillaume Edeline fut traité de la sorte à Evreux, comme aiant fait pact avec le Diable, qu'il avoit, disoit-il, brutalement baisé sous la queue & par le fondement en lui faisant hommage sous la ressemblance d'un Mouton. Voiez l'Histoire de Charles VII. édition du Louvre, 1663. pag. 282. & 283. C'est cette espece de mitre que Panurge appelle ici *chapeau pointu*, par rapport à la na-

* *L. 29. sur l'an* 371.

paour des morts (comme ont naturellement touts coquus) j'uſeray ſeullement de Sciomantie.

Va, reſpondit Panurge, fol enragé, au diable: & te fais lanterner à quelcque Albanois, [11] ſi auras ung chapeau poinctu. Diable, que ne me conſeille-tu auſſi-bien tenir une eſmeraulde, ou la pierre de Hyenne ſous la langue? ou me munir de langues de puputs, & de [12] cueurs de ranes verdes: ou manger du cueur & du foye de quelcque draco, pour à la voix & au chant des cygnes & oiſeaulx entendre mes deſtinées, comme faiſoient [13] jadis les Arabes au pays de Meſopotamie? A trente diables ſoit le coquu, cornu, marrane, ſorcier: au diable l'enchanteur de l'Antichriſt. Retournons vers noſtre Roy. Je ſuis aſſeuré que de nous content ne ſera, s'il entend une fois que ſoyons ici venus en la taſniere de ce [14] diable engipponné. Je me repens d'y eſtre

nation Albanoiſe qui en portoit de tels.

12 *Cueurs de ranes verdes*] Voiez Pline, l. 37. chap. 10. Le *puput* c'eſt la huppe, & la *rane verte* eſt une eſpéce de petite crapaudine. Quelques uns ont pris la *hyéne* pour la civette.

13 *Jadis les Arabes &c.*] Voiez Philoſtrate, l. 1. chap. 12. de la vie d'Apollonius.

14 *Diable engipponné*] Médiſant en Diable, & dans le fonds un franc beneſt. Les éditions de Lyon, & celle de 1626. ont groſſi ce chapitre de neuf ou dix ſortes de Divinations anciennes, qui de même que celles que Rabelais a touchées, ſe trouvent pour la pluſpart dans les 5. livres *de Sapientia* que Cardan venoit de publier lors que parut le 3. livre du Pantagruel. Or, comme entre autres la Céphaléonomantie attribuée aux Alemans dans ces éditions eſt décrite au 4. l. *de Sapientia* de Cardan, je ne ſais ſi du moins à cet égard lui-même ne ſeroit pas Her Trippa. Ce que d'ailleurs Panurge le traite ici injurieuſement d'*engipponné* convient encore à Cardan ſi peu curieux de propreté, ſoit dans ſes habits ſoit dans ſon manger, que parlant de ſoi comme d'un autre Tigellius d'Horace, rien ne manque, dit-il, en ſon *de vita propria*, chap. 20.

modo ſit mihi menſa tripes, &
Concha ſalis puri, & toga, defendere frigus,
Quamvis craſſa queat.

15

estre venu. Et donnerois voluntiers [15] cent nobles & quatorze roturiers, en condition que cellui qui [16] jadis soufloit au fond de mes chausses, presentement de son crachat lui enluminast les moustaches. Vray Dieu, comment il m'ha parfumé de fascherie & diablerie, de charme & de sorcellerie! Le diable le puisse emporter. Dictes amen, & allons boire. Je ne feray bonne chiere de deux, non pas de quatre jours.

CHA-

15 *Cent Nobles*] Edouard III. Roi d'Angleterre, qui avoit fait frapper les *Nobles à la rose*, récompensa de cent de ces *Nobles* un Picard nommé Gobin Agace, lequel lui avoit montré un Gué où il pourroit passer la riviére de Somme qui separoit son armée de celle de France *. Cette monnoie fut appelée *Noble* à cause de l'excellence de son Or, & on en paioit volontiers les sommes qui se donnoient pour une bonne nouvelle, ou pour quelque service important.

16 *Jadis*] Depuis longtems il ne portoit plus ni chausses ni braiette.

CHAP. XXVI. 1 *Becqutant*] Imitant la voix d'une Chevre. Ce mot vient du Grec *βήκιον* ou *βήκειον*, *ovis*, *capra*, mot Ionique formé par onomatopée du mugissement de la Chevre. Voyez le Lexicon Grec de Phavorinus & le Lexicon G. L. de Gesner. Pierre Saliat dans sa traduction Françoise d'Herodote:

Quand Barbares sur mer feront
Pont de Cordes, jettez d'Eubée
Chevres qui là begueteront.

L'Oracle rapporté au l. 8. chap. 20. de l'Historien Grec portoit:

φράζεο, βαρβαρόφωνον ἔταν ζυγὸν εἰς ἅλα βάλλῃ
Βύβλινον, Εὐβοίης ἀπέχειν πολυμηκάδας αἶγας.

Ce que le Traducteur Latin a rendu par:

Dum juga Barbaricus canabacca jactat in æquor,
Eubææ capræ mugientes fac procul absint.

* *Froissart, vol. 1. chap. 125.*

2

CHAPITRE XXVI.

Comment Panurge prend conseil de frere Jean des Entommeures.

PAnurge estoit fasché des propos de Her Trippa, & avoir passé la bourgade de Huymes, s'adressa à frere Jean, & lui dist [1] becguetant & soy grattant l'aureille gausche: [2] Tiens moy ung peu joyeux, mon bedon. Je me sens tout [3] matagrabolisé en mon esperit, des propos de ce fol endiablé. Escoute.

[4] Couillon mignon.

[5] Couil-

2 *Tiens moy un peu joyeulx, mon bedon*] Tu sais qu'aux nôces on bat le tabourin pour réjouïr la compagnie. Toi donc, gros Moine, dont la presence seule a accoûtumé de me rendre gai, dis moi quelque chose d'agréable, qui m'encourage à me marier.

3 *Matagrabolisé &c.*] Je suis en danger de perdre l'esprit. Voiez les Notes sur le chap. 19. du l. 1. au mot: *Matagrabolise*.

4 *Couillon mignon*] Dans ce chapitre & dans le suivant Panurge & frére Jean se traitent réciproquement de *couillons* en une infinité de maniéres, par autant d'épithétes qui le plus souvent s'expliquent l'une par l'autre, dans l'ordre où nous les avons remises suivant les éditions de 1547. & 1553. Il ne s'agit donc pas ici proprement de les expliquer, puis que d'ailleurs Rabelais semble n'en avoir fait profusion & dans ces deux chapitres, & plus bas encore au chap. 36. que pour faire voir que non seulement il savoit à fonds la Langue Françoise, mais qu'il étoit capable de l'enrichir d'un grand nombre de mots pris du Latin, du Grec, de l'Arabe, & de toutes les Sciences. Ce qu'il est bon de remarquer, c'est premiérement, que des épithétes de ce chap. & du suivant, les premiéres, qu'on peut dire honorables, regardent frére Jean qui étoit jeune & que Panurge vouloit flater, au lieu que celles qui touchent Panurge nous le dépeignent comme déja vieux-garçon: en second lieu, c'est que Panurge avoit été Moine, & que frére Jean l'étoit encore: & qu'enfin c'est particuliérement sur ce pié-là qu'ils se traitent l'un l'au-

5 Couillon moignon.	Couillon de renom.	
c. paté.	c. naté.	c. plombé.
c. laicté.	c. feutré.	c. calfaté.
c. madré.	c. relevé.	c. de stuc.
c. crotesque.	c. Arabesque.	c. asseré.
6 troussé à la levresque.		c. asseuré.
c. garancé.	c. calandré.	c. requamé.
c. diapré.	c. estamé.	c. martelé.
c. entrelardé.	c. juré.	c. bourgeoys.
c. grené.	c. desmorché.	c. endesvé.
c. goildronné.	c. palletoqué.	c. aposté.
c. lyripipié.	c. desiré.	c. vernissé.
c. d'ebene.	c. de Bresil.	c. de boys.
7 c. de passe.	c. à croc.	c. d'estoc.
c. effrené.	c. forcené.	c. affecté.
c. entassé.	c. compassé.	c. farcy.
c. bouffy.	c. poly.	c. joly.
8 c. poudrebif.	c. brandif.	c. positif.
c. gerondif.	c. genitif.	c. actif.
c. gigantal.	c. vital.	c. oval.
c. magistral.	c. claustral.	c. monachal.
c. viril.	c. subtil.	c. de respect.
c. de relés.	c. de sejour.	c. d'audace.
c. massif.	c. lascif.	c. manuel.
c. goulu.	c. absolu.	c. resolu.

c. mem-

l'autre de *Couillon* ou d'Enfroqué, de *Cucullio*, *onis* augmentatif de *Cucullus* : car, pour le dire en passant, *couillon* est ici une contraction de *coquillon*, formé du même mot *cucullio*.

5 *Couillon moignon*, *c. de renom*] Dans les anciennes éditions on lit deux fois de suite *couillon mignon*. Ici c'est *moignon* qu'il faut lire, conformément à celle de 1626. *Moignon*, c'est-à-dire de *Moine*. Anciennement *moigne* signifioit *Moine*. Voiez Ménage au mot: *Amoignes*.

6 *C. troussé à la levresque*] C'est à peu près la coil-levrine du l. 2. chap. 15.

7 *C. de passe. c. à croc. c. d'estoc*] C. *de passe*, c'est-à-dire aussi

c. membru.	c. cabus.	c. gemeau.
c. courtoys.	c. Turquoys.	c. fecond.
c. brillant.	c. ſifflant.	c. eſtrillant.
c. gent.	c. urgent.	c. banier.
c. luiſant.	c. duiſant.	c. briſquet.
c. prompt.	c. prinſaultier.	c. fortuné.
c. clabault.	c. coyrault.	c. uſual.
c. de haulte liſſe.	c. exquis.	c. requis.
c. fallot.	c. cullot.	c. picardent.
c. deraphe.	c. guelphe.	c. urſin.
c. patronymicque.	c. puppin.	c. gueſpin.
c. d'alidada.	c. d'algamala.	c. d'algebra.
c. robuſte.	c. venuſte.	c. d'appetit.
c. inſuperable.	c. ſecourable.	c. agreable.
c. memorable.	c. notable.	c. palpable.
c. muſculeux.	c. bardable.	c. ſubſidiaire.
c. tragicque.	c. ſatyricque.	c. transpontin.
c. repercuſſif.	c. digeſtif.	c. convulſif.
c. incarnatif.	c. reſtauratif.	c. ſigillatif.
c. maſculinant.	c. ronſſinant.	c. refaict.
c. fulminant.	c. tonnant.	c. eſtincelant.
c. martelant.	c. arietant.	c. ſtrident.
c. aromotiſant.	c. diaſpermatiſant.	
c. timpant.	c. pimpant.	c. ronflant.
c. paillard.	c. pillard.	c. gaillard.

c. ho-

auſſi lourd qu'une *ſpingarde*, ou que ces *arbalêtes de paſſe* * qu'on appelloit de la ſorte à cauſe qu'on les plaçoit dans des *Moineaux* ou *Paſſes*, eſpece de groſſes guérites, d'où elles incommodoient conſidérablement l'ennemi.

8 *C. poudrebif*] Saupoudré. On a appelé *poudre de bœuf* ou *ſaupoudre*, du bœuf ſalé réduit en poudre, qui entroit dans les ragouts. Voiez le Dictionnaire de rimes attribué à M. de la Noue, édit. de 1596. pag. 98.

9

* *Voiez les Notes du l.* I. *chap.* 23.

c. hochant.	c. brochant.	c. talochant.
c. farfouillant.	c. belutant.	c. culbutant.

Couillon hacquebutant, Couillon cullettant, frere Jean mon ami, je te porte reverence bien grande, & te reservois à bonne bouche: je te prie, dy moy ton advis. Me doibs-je marier ou non? Frere Jean luy respondit en allegresse d'esperit, disant, Marie toy de par le diable, marie toy, & carrillonne à doubles carrillons de couillons. Je dy & entend le plustost que faire pourras. Dés hui au soir fais en crier les bancs & le challict. Vertus bieu, à quand te veulx-tu reserver? Sais-tu pas bien que la fin du monde approche? Nous en sommes hui plus pres de deux trabutz & demie toise, que n'estions avanthier. L'Antichrist est desja né, ce m'ha l'on dict. Vray est qu'il ne faict encores qu'esgratigner sa nourrice & ses gouvernantes: & ne monstre encore les thresors: Car il est encore petit. *Crescite: Nos qui vivimus. Multiplicamini*, il est escript. C'est matiere de breviaire. Tant que le sac de bled ne vaille trois [9] patacs, & le bussart de vin que six blancs. Vouldrois-tu bien qu'on

9 *Patacs*] Par corruption pour *patar*. On a appelé *précate* à Metz certaine petite monnoie qui se donnoit communément à un pauvre, qui pour l'obtenir disoit ou promettoit une *prière*. N'auroit-on pas de même donné le nom de *patar* au *pater* au Double de Flandres, à cause que cette monnoie étoit l'aumône dont ceux du païs recompensoient un *Pater* dit à leur intention par un mendiant? Les fous de la ville de Tréves sont appelez *Peter-männs* à cause de l'Image de S. Pierre qui y est empreinte. Ce pourroient bien aussi être là proprement les *Patars*.

10 *D'estre noyé*] *Parcite, dum propero: mergite dum redeo*, a dit Martial. l. *de spectaculis*, épigr. 25. Ce que Rabelais a mieux rendu qu'il ne l'avoit été dans ces deux vers de Marot:

Content serois d'estre en terre bouté,
Après avoir au lict d'Hero monté.

11 *En Onocrotale*] Oiseau ain-

qu'on te trouvast les couilles pleines au jugement? *dum venerit judicare.* Tu as, dist Panurge, l'esperit moult limpide & serain, frere Jean, couillon metropolitain, & parles pertinemment. C'est ce dont Leander d'Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte, pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune & tous les Dieux marins:

Si en allant je suis de vous choyé,
Peu au retour me chault [10] *d'estre noyé.*

Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et suis d'advis, que doresnavant en tout mon Salmigondinois, quand on vouldra par justice executer quelcque malfaicteur, ung jour ou deux devant on le fasse biscoter [11] en Onocrotale, si bien qu'en tous ses vases spermaticques ne reste de quoy protraire ung Y Gregeois. Chose si precieuse ne doibt estre follement perduë. Paradventure engendrera-il ung homme. Ainsi mourra-il sans regret, laissant homme pour homme. [12] Par Sainct Rigomé, dist frere Jean, Panurge, mon ami

si appelé à cause de son cri semblable au braïement de l'âne. *En Onocrotale*, c'est comme qui diroit *en âne débâté.* Cet oiseau est fort gros, il ne vole qu'en compagnie d'un de ses semblables, & sous sa gorge il a comme un second ventre où il serre toute la nourriture qu'il n'est pas tenté de manger sur l'heure. Ainsi, il est aisé de voir que sous le nom d'*Onocrotales* Panurge entend les Moines mendians, qui d'ailleurs ne vivent la plûpart du tems que de poisson, non plus que cet oiseau, & qui comme lui ont ordinairement la voix enroüée.

12 *Par Sainct Rigomé &c.*] Ici commence dans les trois éditions de Lyon, & dans celle de 1626. le chap. XXVII. intitulé; *Comment frere Jean joyeusement conseille Panurge*, confondu avec le 26. dans les éditions nouvelles, & même déja dans celle de 1547. & 1553. Rigomé (Rigomârus) Confesseur à Souligné au Maine est un Saint particuliérement veneré en Poitou, où les

amy doulx, je ne te conseille chose que je ne feisse, si j'estois en ton lieu. Seullement ayes égard & consideration de tousjours bien lier & continuer tes coups. Si tu y fais intermission, tu es perdu, paovret, & t'adviendra ce qu'advient aux nourrices. Si elles desistent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement n'exerces ta mentule, elle perdra son laict, & ne te servira que de [13] pissotiere: les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessiere. Je t'en advise, mon amy. J'en ay veu l'experience en plusieurs qui ne l'ont peu quand ils vouloient: car ne l'avoient faict [14] quand le povoient. Aussi par non usaige sont perdus tous privileges, ce disent les clercs. Pourtant, fillot, maintien tout ce bas & menu populaire, Troglodite, Braguetodite, en estat de labouraige sempiternel. Donne ordre qu'ils ne vivent en gentilshommes; de leurs rentes, sans rien faire.

Ne dea, respondit Panurge, frere Jean, mon couillon gausche, je te croiray. Tu vas rondement en besongne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute crainte qui me povoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx, tousjours bas & roide operer. Or doncques à ta parole je me marieray. Il n'y aura point de faulte. Et si auray tousjours belles chambrieres, quand tu me viendras veoir, & feras protecteur de

les bonnes gens jurent par l'un de ses bras dont ils croient que la relique se garde dans le païs. Voiez le chap. 38. du l. 4.

13 *Pissotiere*] Plus haut déja, l. 1. chap. 5. *Cestuy entre dedans les veines, la pissotiere n'y aura rien.* Oudin a rendu ce mot par *la natura della donna.*

14 *Quand le povoient*] *Quando potui non volui, & quando volui non potui*, fait-on dire à Hannibal à propos de la ville de Rome qu'il ne put prendre quand il voulut après avoir négligé de s'en emparer lors qu'il le pouvoit. Frére Jean qui étoit Moine & bon compagnon

de leur fororité. Voilà quant à la premiere partie du fermon. Ecoute, dist frere Jean, l'oracle des cloches de Varenes: Que disent-elles? Je les entends, respondit Panurge. Leur son est par ma soif plus fatidicque que des chauldrons de Jupiter en Dodone. Ecoute, Marie toy, marie toy: marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, tres bien t'en trouveras veras, veras. Marie, marie. Je t'asseure que je me marieray: tous les elemens m'y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze. Quant au second poinct, tu me sembles aulcunement doubter, voire deffier, de ma paternité : comme ayant peu favorable le roide Dieu des jardins. Je te supplie me faire ce bien, de croire que je l'ay à commandement, docile, benevole, attentif, obeïssant en tout & par tout. Il ne lui fault que lascher les longes, je dy l'aguillette, lui monstrer de pres la proye: & dire, hale, compaignon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir Venerien, que feut onques [15] Messalina, ou la Marquise de Oincestre en Angleterre, je te prie croire que je l'ay encore plus copieux au contentement. Je n'ignore que Salomon dict, & en parloit comme clerc & sçavant. Depuis lui Aristoteles a declaré [16] l'estrè des femmes estre de soy insatiable : mais je veulx qu'on sçache que de mesme qualibre j'ay le ferrement infatigable. Ne m'alleguez poinct ici en

gnon, savoit ce *Brocard* & le Proverbe qu'on en avoit fait.

15 *Messalina*] Voiez Pline, l. 10. chap. 63.

16 *L'estrè des femmes &c.*] On appelle *estrè* en Languedoc, tout ce qu'on ne veut ou ne sauroit nommer. Voiez le chap. 13. du 4. l. de Fénéste, où il est parlé de certains Moines qui ne pouvant aborder de jeunes Religieuses leurs voisines s'avisérent de leur jetter des figures d'*estrès* virils, que celles-ci reçurent bien précieusement dans le devant de leurs chemises.

en parangon les fabuleux ribaulx [17] Hercules, [18] Proculus Cesar & [19] Mahumet, qui se vante en son Alcoran avoir en ses genitoires la force de soixante gallefretiers. Il ha menti le paillard. Ne m'alleguez point l'Indian, tant celebré par Theophraste, Pline & Atheneus, lequel avecque l'aide de certaine herbe le faisoit en ung jour [20] soixante & dix fois, & plus. Je n'en croy rien, Le nombre est supposé. Je te prie ne le croire, Je te prie croire (& ne croiras chose que ne soit vraye) mon naturel le sacré Itiphalle [21] Messer Cotal d'Albingue, estre [22] le premier *del mondo.* Escoute ça couillette. Veids-tu oncques [23] le froc du Moine de Castres? Quand on le posoit en quelcque maison, feust à descouvert, feust à cachetes, soubdain par sa vertus horrificque touts les manans & habitans du lieu entroient en ruyt, bestes & gens, hommes & femmes, jusques aux rats & aux chats. Je te jure qu'en ma braguette j'ay aultresfois congneu certaine energie encore plus anomale,

17 *Hercules*] Diodore Sicilien, l. 5. chap. 2. de ses Antiquitez, rapporte qu'Hercule dans la vigueur de sa jeunesse engrossa en une seule nuit les cinquante filles du Roi Thespius. Voiez ses Ant. l. 5. chap. 2.

18 *Proculus Cesar*] Il se vantoit que de cent filles Sarmates qu'il s'étoit fait amener pour une fois, il en avoit dépucelé dix pour la premiére nuit, & que des autres il n'y en avoit pas une qu'il n'eût rendu femme dans les quatorze jours suivans. Voiez Agrippa, *de vanit. scient.* chap. 63.

19 *Mahumet .... en son Alcoran &c.*] Je ne sais si quelque autre que Pierre Belon a vû certain livre Arabe intitulé, dit-il, *des bonnes coustumes de Mahomet :* mais suivant ce livre qui donne onze femmes à Mahomet, cet homme n'emploioit jamais plus d'une heure à les repasser toutes l'une apres l'autre. Voiez les Dames galantes de Brantome, t. 1. pag. 378.

20 *Soixante & dix fois*] Voiez Théophraste, l. 3. chap. 5. Pline, l. 26. chap. 9. & Athénée, l. 1. chap. 12.

21 *Messer Cotal d'Albingue*] Le *Naturel*, ou, comme en a parlé depuis Panurge, le *Natureau*, c'est le membre viril, appelé *il naturale* par les Italiens

le. Je ne te parleray de maison, ne de buron, de sermon, ne de marché: mais à la passion qu'on jouoit à Saint Maixant, entrant ung jour dedans le parquet, je veids par la vertus & occulte proprieté d'icelle, soubdainement touts, tant joüeurs que spectateurs, entrer en tentation si terrificque, qu'il n'y eust Ange, homme, diable, ne diablesse, qui ne voulust biscoter. [24] Le Portecole abandonna sa copie; celui qui joüoit Sainct Michel, descendit par volerie: les diables sortirent d'enfer, & y emportoient toutes ces paovres femmelettes: mesme Lucifer se deschaina. Somme, voyant le desarroy, je deparquay du lieu: à l'exemple de [25] Caton le Censorin, lequel voyant par sa presence les festes Floralies en desordre, desista estre spectateur.

CHA-

liens *. *Cotal*, de l'Italien *cotale* est la même chose, & *Albingue* est à *Castres* le nom de la Porte qui meine à *Albi*. Tout contre cette Porte est un Couvent de Cordeliers, dont étoit ce *Moine* duquel Panurge va conter des merveilles.

22 *Le premier del mondo*] En son espece le premier homme du monde. Cette expression, que les François avoient prise des Italiens depuis le mariage du Duc d'Orleans avec Catherine de Médicis l'an 1533. est blâmée par H. Etienne pag. 76. & 85. de ses Dialogues du nouveau langage François Italianisé.

23 *Le froc du Moine de Castres &c.*] Verville a encheri sur ce conte, dans son Moien de parvenir, pag. 79. des nouvelles éditions, au chap. 25. intitulé *Resultat*.

24 *Le Portecole*] C'est celui qui en termes de Théatre est appelé *Souffleur*. Quelques uns, du nombre desquels est Maturin Cordier †, disent *Protocole*, mais Nicot prefere *Porterolle*.

25 *Caton le Censorin &c.*] Voiez Valére Maxime, l. 2. chap. 10. n. 8.

CHAP.

* *Oudin, Dictionn. Ital. & Fr. au mot* il naturale.

† De corr. serm. emend. *chap.* 21. *n.* 28.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Frere Jean reconforte Panurge sus le doubte de coquüage.

JE t'entends, dist frere Jean, mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre ne le porphyre, qui n'ait sa vieillesse & decadence. [1] Si tu n'en es là pour ceste heure, peu d'années apres subsequentes je te orray confessant, que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibessiere. Desja voy-je ton poil grisonner en teste. Ta barbe par les distinctions du gris, du blanc, du tanné & du noir, me semble une Mappemonde. Regarde ici. Voila Asie. Ici sont Tigris & Euphrates. Voila Africque. Ici est la montaigne de la Lune. Veois-tu les palus du Nil? Deça est Europe. Veois-tu Theleme? Ce touppet ici tout blanc, sont les monts Hyperborées. Par ma soif, mon ami, quand les neiges sont és montaignes, je dy la teste & le menton, il n'y ha pas grand chaleur par les vallées de la braguette. Tes malles mules, respondit Panurge: Tu n'entens pas les topicques. Quand la neige est sus les montaignes; la fouldre, l'esclair, [2] les

CHAP. XXVIII. 1 *Si tu n'en es là pour ceste heure*] Si tu n'en es logé là. Plus bas, au chap. 35. *En sommes nous là?* & au prol. du l. 4. *J'en suis là, & me recommande. Las* dans les nouvelles éditions est une faute qui vient des éditions de 1547. 1553. & 1596. Il faut lire *là*, conformément à celles de Lyon & de 1626.

2 *Les lanciz*] Au prol. du l. 2. le *lanci* est l'esquinancie. Ici c'est la foudre, qu'en Languedoc le peuple appelle *lancis*, quand il s'imagine qu'il y a de la Diablerie parmi. Voiez le Dictionnaire de la langue Tolosane. Je ne sais si ce ne seroit pas la foudre entant qu'elle tuë quelquefois l'enfant dans le ventre de la mére. Voiez Ménage au mot *Encis*.

• les lanciz, le maulubec, le rouge grenat, le tonnoire, la tempeste, tous les diables sont par les vallées. En veulx-tu veoir l'experience? Va au pays de Suisse: & considere [3] le lac de *Wunderberlich* à quatre lieuës de Berne, tirant vers Sion. Vray est qu'en moy je recongnois quelcque signe indicatif de vieillesse. Je dy, verde vieillesse, ne le dy à personne. Il demourera secret entre nous deux. C'est que je trouve le bon vin meilleur & plus à mon goust savoureux, que ne soulois: plus que ne soulois je crains le rencontre du maulvais vin. Note que cela arguë je ne sçay quoy, du ponent, & signifie que le midy est passé. Mais quoy? Gentil compaignon tousjours, autant ou plus que jamais. Je ne crains pas cela de par le diable. Ce n'est pas là où il me deult. Je crains que par quelcque longue absence de nostre Roy Pantagruel, auquel force est que je face compaignie, ma femme me face coquu. Voila le mot peremptoire. Car tous ceulx à qui j'en ay parlé, m'en menacent, & afferment qu'il m'est ainsi predestiné des cieulx. Il n'est, respondit frere Jean, coquu qui veult. Si tu es coquu, *ergo* ta femme sera belle: *ergo* tu seras bien traicté d'elle: *ergo* tu auras des amis beaucoup: *ergo* tu seras saulvé. [4] Ce sont topicques monacha-

3 *Le lac de Wunderberlich &c.*] Si comme il y a de l'apparence, c'est ici le *lac de Pilate*, dont Vadian sur Pomponius Mela a écrit des choses fort approchantes, c'est par rapport aux merveilles qu'on raconte de ce lac, que les Suisses lui auront donné le surnom de *Wunderbärlich* ou d'*admirable*: & Rabelais s'est trompé de prendre cet Adjectif Aleman pour le nom même du lac.

4 *Ce sont Topicques monachales*] Plus haut Panurge parlant à frére Jean avoit emploié des *Topiques*. Ici ce Moine à son tour, lui en rend qui marquent le peu d'interêt qu'un homme de son caractére prend aux gens mariez.

chales. Tu n'en vauldras que mieulx, pecheur. Tu ne feus jamais ſi aiſe. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien acroiſtra d'advantaige. S'il eſt ainſi predeſtiné, y vouldrois-tu contrevenir? dy, Couillon flatry.

Couillon moyſi.	c. rouy.	c. chaumeny.
c. tranſy.	c. poitry d'eau froyde.	
c. pendillant.	c. avallé.	c. gavaché.
c. fené.	c. eſgrené.	c. eſrené.
c. hallebrené.	c. lenterné.	c. proſterné.
c. embrené.	c. engroüé.	c. amadoué.
c. ecremé.	c. exprimé.	c. ſupprimé.
c. chetif.	c. retif.	c. putatif.
c. moulu.	c. vermoulu.	c. diſſolu.
c. courbatu.	c. morfondu.	c. malautru.
c. dyſcraſié.	c. biſcarié.	c. diſgracié.
c. liegé.	c. flacque.	c. diaphane.
c. eſgouté.	c. deſgouſté.	c. avorté.
c. eſcharbotté.	c. eſchallotté.	c. hallebotté.
c. mitré.	c. chapitré.	c. ſindicqué.
c. baratté.	c. chicquané.	c. bimbelotté.
c. eſchaubouillé.	c. enrouillé.	c. charbouillé.
c. vuydé.	c. riddé.	c. chagriné.
c. havé.	c. demanché.	c. morné.
c. vereux.	c. peſneux.	c. veſneux.
c. forbeu.	c. malandré.	c. meshaigné.
c. thlaſié.	c. thlibié.	c. ſpadonique.
c. ſphacelé.	c. biſtorié.	c. deshinguandé.
c. farcineux.	c. hergneux.	c. varicqueux.
c. crouſtelevé.	c. eſcloppé.	c. depennaillé.
c. fanfreluché.	c. matté.	c. frelatté.

c. guo-

5 *Tes fiebvres quartaines*] Panurge avoit uſé d'imprécation con-

c. guoguelu.	c. farfelu.	c. trepelu.
c. trepané.	c. boucané.	c. basané.
c. effilé.	c. eviré.	c. vietdazé.
c. feuilleté.	c. fariné.	c. mariné.
c. etrippé.	c. constippé.	c. nieblé.
c. greslé.	c. syncopé.	c. rippopé.
c. souffleté.	c. buffeté.	c. dechiqueté.
c. corneté.	c. ventosé.	c. talemousé.
c. fusté.	c. poulsé.	c. de godalle.
c. frilleux.	c. fistuleux.	c. scrupuleux.
c. mortifié.	c. maleficié.	c. rance.
c. diminutif.	c. usé.	c. tintalorisé.
c. quinault.	c. marpault.	c. matagrabolisé.
c. rouillé.	c. maceré.	c. indagué.
c. paralyticque.	c. antidaté.	c. degradé.
c. manchot.	c. perclus.	c. confus.
c. ratepenade.	c. mausslade.	c. de petarrade.
c. acablé.	c. hallé.	c. affablé.
c. dessiré.	c. desolé.	c. hebeté.
c. decadent.	c. eornant.	c. solecisant.
c. appellant.	c. mince.	c. baré.
c. assassiné.	c. bobeliné.	c. devalisé.
c. engourdy.	c. annonchaly.	c. aneanty.
c. matafain.	c. de zero.	c. badelorié.
c. fripé.	c. extirpé.	c. deschalandé.

Couillonas au diable, Panurge mon amy, puisque ainsi t'est predestiné, vouldrois-tu faire retrograder les planettes? demancher toutes les spheres celestes? proposer erreur aux intelligences motrices? espoincter les fuseaulx, articuler les vertoils, calumnier les bobines, reprocher le detrigoüeres, condemner les frondillons, defiler les pelotons des Parcques? [5] Tes fiebvres quar-

contre frére Jean en lui sou- | haitant les *males mules*. Ici le Moi-

quartaines, couillu. [6] Tu ferois pis que les Geants. Vien ça, couillaud. Aimerois-tu mieulx estre jaloux sans cause, que coqu sans congnoissance? Je ne vouldrois, respondit Panurge, estre ne l'ung ne l'aultre. Mais si j'en suis une fois averti, j'y donneray bon ordre, ou bastons fauldront au monde.

Ma foy, frere Jean, mon meilleur sera poinct ne me marier. Ecoute que me disent les cloches à ceste heure que sommes plus pres. Marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te marie: marie, marie poinct, poinct, poinct, poinct: tu t'en repentiras, tiras, tiras: coqu seras. Digne vertus de Dieu, je commence entrer en fascherie. Vous aultres cerveaulx enfrocquez, n'y sçavez-vous remede aulcun? Nature a-elle tant destitué les humains, que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tumber és goulfres & dangiers de coquüage? Je te veulx, dist frere Jean, enseigner ung expedient, moyennant lequel jamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu & ton consentement. Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté. Or dy, mon amy. Prends, dist frere Jean, [7] l'anneau de Hans Carvel, grand lapidaire du Roy de Melinde. Hans Carvel estoit homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon sens, de

Moine à son tour lui souhaite la fiévre quarte, ou *les fiévres quartaines*, par une façon de parler du Languedoc, où on appelle *fiévres* au plurier, toute sorte de fiévres d'accès.

6 *Tu ferois pis que les Geants*] C'est le *Gigantum amentia* d'Erasme, proverbe qu'on applique à ceux qui s'engagent témérairement dans des entreprises qui ne sauroient réüssir.

7 *L'anneau de Hans Carvel &c.*] Ou *Carüel*, comme on lit dans l'édition de 1559. & dans celle de 1626. Ce conte a pour Auteur Poge dans ses Facéties, mais avant Rabelais l'Arioste l'avoit déja fait entrer dans la 5. de ses Satires.

8 *Baillif Concordat*] Quoi qu'on

de bon jugement, debonnaire, charitable, ausmonier, Philosophe, joyeux: au reste bon compaignon, & raillard, si oncques en feut, ventru quelcque peu, branslant de teste, & aulcunement mal-aisé de sa personne. Sus ses vieulx jours il espousa la fille du * Baillif Concordant, jeune, belle, frisque, galante, avenante, gracieuse par trop envers ses voisins & serviteurs. Dont advint en succession de quelcques hebdomades, qu'en devint jaloux comme ung tigre: & entra en soupson, qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à laquelle chose obvier, lui faisoit tout plein de beaulx contes touchant les desolations advenuës par adultere: lui lisoit souvent la legende des preudes femmes: la preschoit de pudicité: lui feit ung livre des loüanges de fidelité conjugale, detestant fort & ferme la meschanceté des ribauldes mariées: & luy donna ung beau carcan tout couvert de Sapphyz Orientaulx. Ce non obstant, il la voyoit tant deliberée & de bonne chiere avecque ses voisins, que de plus croissoit sa jalousie. Une nuict entre les aultres estant avecque elle couché en telles passions, songea qu'il parloit au diable, & qu'il luy comptoit ses doleances. Le diable le reconfortoit, & luy mist ung anneau au maistre doigt, disant: Je te donne cestuy anneau, tandis que l'auras au doigt, ta femme ne sera d'aultruy

qu'on lise *Concordat* dans presque toutes les éditions, il pourroit bien y avoir omission du titre originairement mis sur l'*a* de ce nom, puisque celles de 1553. & 1596. ont *Concordant*: mais j'estime qu'on doit retenir *Concordat* avec la Fontaine qui a mis en vers le conte de l'anneau de Hans Carvel. Peut-être même que comme il s'agit ici de mariage, & même du mariage d'une éveillée à qui l'Auteur donne pour pére un homme dont le nom insinuë qu'il aimoit la *concorde*, Rabelais y a en vuë ces termes de la loi XI. au titre 5. du 48. livre du Digeste: *volentes bene concordatum sequens matrimonium dirimere.*

CHAP.

truy charnellement congneüe sans ton sceu & consentement. Grand-merci, dist Hans Carvel, Monsieur le Diable. Je renie Mahon, si jamais on me l'oste du doigt. Le diable disparut. Hans Carvel tout joyeux s'esveilla, & trouva qu'il avoit le doigt au comment ha nom? de sa femme. J'oubliois à compter comment sa femme le sentant reculoit le cul arriere, comme disant ouy, nenny, ce n'est pas ce qu'il y fault mettre: & lors sembloit à Hans Carvel, qu'on luy voulust desrober son anneau. N'est-ce remede infallible? A cestui exemple fais, si me crois, que continuellement tu ayes l'anneau de ta femme au doigt. Ici feut fin, & du propos & du chemin.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel faict assemblée d'ung Theologien, d'ung Medicin, d'ung Legiste, & d'ung Philosophe, pour la perplexité de Panurge.

1 ARrivez au palais, comptarent à Pantagruel le discours de leur voyaige & lui monstrarent le dic-

CHAP. XXIX. 1 *Par Sainct Picault*] Ou *Picaut*, comme on lit dans l'édition de 1553. Depuis que la France avoit soudoïé des Suisses & des Lansquenets, plusieurs de leurs mots s'étoient insensiblement introduits dans le Langage du peuple qui logeoit ces Etrangers. De là *Lansman*, *garons*, *allus*, *trinquer*, mots purs Alemans qui se trouvent dans Rabelais, & de là encore *frelore* qu'on y lit aussi l. 4. chap. 18. & que Panurge avoit pris dans la Farce de Patelin. On en vint même jusqu'à jurer tout crüement leur *bi gott* ou *par Dieu*. La chanson de la défaite des Suisses à Marignan, où ils combatirent contre la France qui avoit pris à leur place des Lansquenets : *tout est frelore bi gott*, paroles qu'à l'endroit sus allégué le même Panurge s'applique au fort de la tempête. C'est de ce *bi gott* que j'estime qu'auront fait leur *Saint Picaut* de bonnes gens qui faisant scrupule de met-

dicté de Raminagrobis. Pantagruel l'ayant leu & releu dist : Encore n'ay-je veu responce, que plus me plaise. Il veult dire sommairement, qu'en l'entreprinse de mariaige chascun doibt estre arbitre de ses propres pensées, & de soy-mesme conseil prendre. Telle ha tousjours esté mon opinion : & aultant vous en dis la premiere fois que m'en parlastes. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en souvient, & congnois que philautie & amour de soy vous deçoipt. Faisons aultrement. Voicy quoy : Tout ce que sommes, & qu'avons, consiste en trois choses. En l'ame, au corps, és biens. A la conservation de chascun des trois respectivement sont aujourdhui destinées trois manieres de gens. Les Theologiens à l'ame, les Medicins au corps, les Jurisconsultes aux biens. Je suis d'advis que dimanche nous ayons ici à disner ung Theologien, ung Medicin, & ung Jurisconsulte. Avecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité. [1] Par Sainct Picaut, répondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voy desja bien. Et voyez comment le monde est [2] vistempenardé. Nous baillons en garde nos ames aux Theologiens,

mettre le nom de *Dieu* à tous les jours, vouloient cependant paroître affirmer par serment des choses ou peu importantes, ou qu'au fonds ils ne donnoient pas pour vraies. J'ai crû autrefois que le nom de ce Saint avoit été forgé par un semblable scrupule sur le Patois *Pe le quau Dé* de Panurge au 35. chap. du present livre. En au chap. 8. du l. 1. de la Confession de Sanci, le vieux Maréchal de Biron qui venoit de proférer fort mal à propos un *par le corps B...* devant le Duc de Montpensier, est modestement repris par ce Prince qui se contente d'affirmer par *Saint Picaut*, ce qu'il avoit à dire à son tour : mais je trouve plus d'apparence à ma derniére conjecture.

2 *Vistempenardé*] Mal gouverné. Ce mot est de l'Anjou.

giens, lesquels pour la plus-part sont hereticques. Nos corps aux Medicins, qui touts abhorrent les medicamens, jamais ne prennent medicine. Et nos biens aux Advocats, qui n'ont jamais proces ensemble. [3] Vous parlez en Courtisan, dist Pantagruel. Mais le premier poinct je nie, voyant l'occupation principale, voire unicque & totale des bons Theologiens estre emploictée par faicts, par dicts, par escripts, à extirper les erreurs & heresies (tant s'en fault qu'ils en soient entachez) & planter profundement és cueurs humains la vraye & vive foy catholicque. Le second je loue, voyant les bons Medicins donner tel ordre à la partie prophylacticque & conservatrice de santé en leur endroict, qu'ils n'ont besoing de la therapeuticque & curative par medicamens. Le tiers je concede, voyant les bons Advocats tant distraicts en leurs patrocinations & responses du droict d'aultrui, qu'ils n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant Dimenche prochain, ayons pour Theologien nostre pere Hippothadée : pour Medicin nostre maistre Rondibilis : pour Legiste nostre amy Bridoye. Encore suis-je d'advis que nous entrons en la tetrade Pythagoricque, & pour [4] sobrequart ayons nostre feal le Philosophe [5] Trouillogan, attendu mesmement que le Philosophe parfaict, & tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de tous doubtes proposez. Carpalim, donnez ordre que les

3 *Vous parlez en Courtisan*] En homme de Cour, qui méprise les gens de lettres, parce que lui-même n'est point savant.

4 *Sobrequart*] Quart en sus, ou quatriéme par forme de supplément.

5 *Trouillogan*] Homme qui faute d'autre contenance tort continuellement ses gans. Trouiller, de *torculare* c'est tordre. Treuil, de *torculum*, c'est un pressoir.

6 *Boissoné*] Parmi les epigrammes de Marot il y en a une

es ayons touts quatre, dimenche prochain à dis-
ner.

Je croy, dist Epistemon, qu'en toute la partie vous n'eussiez mieulx choisi. Je ne dy seullement touchant les perfections d'ung chascun en son estat, lesquelles sont dehors tout dez de jugement; mais d'abundant en ce que Rondibilis marié est & ne l'avoit esté: Hippothadée oncques ne le feut, & ne l'est. Bridoye l'ha esté, & ne l'est. Trouillogan l'est & l'ha esté. Je releveray Carpalim d'une peine. J'iray inviter Bridoye (si bon vous semble) lequel est de mon anticque congnoissance: & auquel j'ay à parler pour le bien & advancement d'ung sien honneste & docte fils, lequel estudie à Tholose, soubs l'auditoire du tres-docte & vertueux [6] Boissoné. Faictes, dist Pantagruel, comme bon vous semblera. Et advisez si je peulx rien pour l'advancement du fils & dignité du Seigneur Boissoné, lequel j'ayme & revere, comme l'ung des plus suffisans qui soit hui en son estat. Je m'y employeray de bien bon cueur.

CHA-

…me où il invite à dîner trois Poëtes de ses amis, dont celui qu'il nomme le premier s'appeloit *Boissonné*. Seroit-ce celui-ci, & le même duquel Naudé assûre qu'on a imprimé quelques Oraisons? A l'égard de Boissonné fils, pour qui Pantagruel témoigne s'interesser, ce pourroit bien être Jean de Boissonné Conseiller Clerc au Parlement de Chamberi du tems que le Roi François I. occupoit la Savoie. Voiez les Arrêts de Papon, l. 19. chap. 9.

CHAPITRE XXX.

Comment Hippothadée, Theologien donne conseil à Panurge sur l'entreprise de mariaige.

LE disner au dimenche subsequent ne feut sitost prest, comme les invitez comparurent, excepté Bridoye Lieutenant de Fonsbeton.

Sus l'apport de la seconde table Panurge en profunde reverence, dist: Messieurs, il n'est question que d'ung mot. Me doibs-je marier ou non? Si par vous mon doubte n'est dissolu, je le tiens pour [1] insoluble. Car vous estes touts esleus, choisis & triez chascun respectivement en son estat, comme beaulx pois sus le volet. Le pere Hippothadée, à la semonse de Pantagruel, & reverence de touts les assistans respondit [2] en modestie croyable: Mon amy, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous-mesme vous conseillez. Sentez-vous importunément en vostre corps les aguillons de la chair? Bien fort, respondit Panurge, ne vous desplaise, nostre pere. Non faict-il, dist Hippothadée, mon amy. Mais en cestuy estrif avez-vous de Dieu le don & grace speciale de continence? Ma foy non, respondit Panurge. Mariez-vous doncq, mon amy, dist

CHAP. XXX. 1 *Insoluble*] Allusion aux *Insolubles* de Pierre d'Ailli, dont en voici un: *An Porcus qui ad venalitium agitur, ab homine an à funiculo teneatur.* Voiez Naudé, chap. 6. de son Addition à l'Histoire de Louïs XI. Après *insoluble*, les Rabelais de Lyon & de 1626. ont, *comme sont* Insolubilia *de Alliaco.*

2 *En modestie croyable*] Telle qu'on pouvoit se l'imaginer d'un aussi sage homme que l'étoit le bon Hippothadée. Ainsi c'est *croyable* qu'il faut lire, conformément aux nouvelles éditions & à celles de 1553. & 1596. & non pas *incroyable*, comme dans celle de 1547.

dist Hippothadée : Car trop meilleur est soy marier que ardre au feu de concupiscence. C'est parlé cela, s'escria Panurge, galantement sans circumbilivaginer autour du pot. Grand-mercy, Monsieur nostre pere. Je me marieray sans poinct de faulte, & bien-tost. Je vous convie à mes nopces. Corpe de la galine, nous ferons chiere lie. Vous aurez de ma livrée, & si mangerons de l'oye, cor beuf, [3] que ma femme ne roustira poinct. Encore vous prieray-je mener la premiere dance des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien & d'honneur, pour la pareille. Reste ung petit scrupule à rompre. Petit, dy-je, moins que rien. Seray-je poinct coquu ? Nenny-dea, mon amy, respondit Hippothadée, si Dieu plaist. O ! la vertus de Dieu, s'escria Panurge, nous soit en aide. Où me renvoyez-vous, bonnes gens ? Aulx conditionales, lesquelles en dialecticque reçoivent toutes contradictions & impossibilités. Si mon mulet Transalpin volloit : mon mulet Transalpin auroit æles. Si Dieu plaist, je ne seray poinct coquu : je seray coquu, si Dieu plaist. Dea, si feust condition à laquelle je peusse obvier, je ne me desspererois du tout.

Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu, en la chambre de ses menus plaisirs. Où prenez-vous le chemin pour y aller vous aultres François ? Monsieur nostre pere, je croy que vostre

1547. dans les trois de Lyon, & dans celle de 1626.

3 *Que ma femme ne roustira point*] Dans la Farce de Patelin, le Drappier à qui Patelin avoit promis de faire manger le soir même d'une Oie que la femme de Patelin rôtissoit à ce qu'il disoit, fut trompé par ce fourbe, qui n'avoit pas seulement dequoi achetter une Oie. Ici Panurge, pour faire comprendre à Hippothadée, que c'est tout de bon qu'il prétend le regaler d'une Oie rôtie, l'avertit de bonne heure qu'il n'en sera pas de cette Oie, comme de celle de Patelin.

vostre mieulx sera ne venir pas à mes nopces. Le bruit & la triballe des gens de nopces vous rompproient tout le [4] testament. Vous aimez repos, silence & solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy-je. Et puis vous dansez assez mal, & seriez honteux menant le premier bal. Je vous envoyeray [5] du rillé en vostre chambre, de la livrée nuptiale aussi. Vous boirez à nous, s'il vous plaist. Mon amy (dist Hippothadée) prenez bien mes parolles, je vous en prie. Quand je vous dy, s'il plaist à Dieu, vous fais-je tort? Est-ce mal parlé? Est-ce condition blaspheme ou scandaleuse? N'est-ce honorer le Seigneur, createur, protecteur, servateur? N'est-ce le recongnoistre unicque dateur de tout bien? N'est-ce nous declairer touts despendre de sa benignité? Rien sans lui n'estre, rien ne valoir, rien ne povoir, si sa saincte grace n'est sus nous infuse? N'est-ce mettre exception canonicque à toutes nos entreprises, & tout ce que nous proposons remettre à ce que sera disposé par sa saincte volunté, tant ès cieulx qu'en la terre? N'est-ce veritablement sanctifier son benoist nom? Mon amy, vous ne serez poinct coquu, si Dieu plaist. Pour sçavoir sus ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chose absconse & pour laquelle entendre, fauldroit consulter son conseil privé, & voyaiger en la chambre de ses tres-saincts plaisirs. Le bon Dieu nous ha faict ce bien, qu'il nous les ha revelez, annoncez, declairez & apertement descripts par

4 *Testament*] Allusion bouffonne à *testa* & à *mens*. Vous rompproient la tête, & vous fatigueroient l'esprit.

5 *Du rillé*] Suivant les éditions de 1547. & 1553. Rabelais a écrit *rillé*, mais ce mot est une corruption de *relief*, comme on lit dans les nouvelles éditions, conformément aux trois de Lyon & à celle de 1596. Perceforest, vol. 2. chap. 100. *les* reliefs *qui devant vous demeurent*, *dont* je

par les sacrées Bibles. Là vous trouverez que jamais ne serez coquu, c'est à dire, que jamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issuë de gens de bien, instruicte en vertus & honnesteté, non ayant hanté & frequenté compaignie que de bonnes meurs aimant & craignant Dieu, aimant complaire à Dieu par foy, & observation de ses saincts commandemens: craignant l'offenser & perdre sa grace par default de foy & transgression de sa divine loy, en laquelle est rigoreusement defendu adultere, & commandé adherer unicquement à son mary, le cherir, le servir totalement, l'aimer apres Dieu. Pour renfort de ceste discipline vous de vostre costé l'entretiendrez en amitié conjugale, continuerez en preudhommie, lui monstrerez bon exemple, vivrez pudicquement, chastement, vertueusement en vostre mesnaige, comme voulez que de son costé vive: Car comme le miroir est dict bon & parfaict non cellui qui plus est aorné de dorures & pierreries, mais cellui qui veritablement represente les formes objectes: aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, élegante, extraicte de noble race: mais celle qui plus s'efforce avecq Dieu soy former en bonne grace & conformer aux meurs de son mary. Voyez comment la Lune ne prend lumiere ne de Mercure, ne de Jupiter, ne de Mars, ne d'aultre planete ou estoile qui soit au ciel: Elle n'en reçoipt que du Soleil son mary, & de lui n'en reçoipt poinct plus

je gouste & savoure la plaisance, me ont si fort le cueur remply, que n'aurois pouvoir en après d'ung seul morceau veoir ne recevoir: & benoiste soit la pucelle, qui nous sert de si subtiles viandes, qu'on a le cueur & le corps plein & conforté sans sa bouche ouvrir ne son doid mouvoir. Relief, ou *rallias*, à la Parisienne, est un vieux mot qui signifie proprement les mets qu'on ôte de dessus une table pour les *relever* par d'autres. Villon dans

plus qu'il lui en donne par ſon infuſion & aſpect. Ainſi ſerez-vous à voſtre femme en patron & exemplaire de vertus & honneſteté. Et continuellement implorerez la grace de Dieu à voſtre protection. Vous voulez doncques (diſt Panurge, [6] filant les mouſtaches de ſa barbe) que j'eſpouſe la femme forte deſcripte par Salomon? Elle eſt morte, ſans poinct de faulte. Je ne la veis oncques, que je ſçache : Dieu me le vueille pardonner. Grand-mercy toutesfois, mon pere. Mangez ce taillon de maſſepain, il vous aidera à faire digeſtion : puis boirez une couppe d'Hipocras clairet, il eſt ſalubre & ſtomachal. Suivons.

CHAPITRE XXXI.

Comment Rondibilis Medicin conſeille Panurge.

PAnurge continuant ſon propos, diſt : Le premier mot que diſt celluy qui eſcouilloit les [1] Moynes burs à Sauſignac, ayant eſcouillé le fray Cauldaureil, feut : Aux aultres. Je dy pareillement,

dans ſon grand Teſtament :

Item valetz & chamberiéres
De bons hoſtelz (rien ne me nuyſt)
Faiſans, tartres, flans, & goyeres,
Et grant rallias *à minuict.*

6 *Filant les mouſtaches de ſa barbe*] Au chap. 1. des contes d'Eutrapel c'eſt la contenance d'un homme peu content de la compagnie où il ſe trouve.

CHAP. XXXI. 1 *Moynes burs &c.*] Ne ſeroit-ce pas ici l'hiſtoire que Thevet, l. 3. chap. 65. de ſes hommes Illuſtres, rapporte de certains Moines de l'Abbaïe de Cluni, que pour raiſon de leurs débauches, frére Philippe Bourgoing leur Prieur fit couper l'un aprés l'autre dans un lieu du Couvent où il les avoit tous mandez ſéparément?

2 *Par les ambles de mon mulet*] Sous le nom de *Rondibilis* Rabelais a déſigné Guillaume Rondelet Médecin de Montpellier *, homme qui avoit la taille pleine, & au deſſous

* *De Thou, l. 38. ſur l'an 1566.*

ment, Aulx aultres. Cà, Monsieur nostre maistre Rondibilis, depeschez moy. Me doibs-je marier ou non? [2] Par les ambles de mon mulet, respondit Rondibilis, je ne sçay que je doibve respondre à ce probleme. Vous dictes que sentez en vous les poignans aguillons de sensualité. Je trouve en nostre faculté de Medicine, & l'avons prins de la resolution des anciens Platonicques, que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens. [3] Par le vin. Je le croy, dist frere Jean. Quand je suis bien yvre, je ne demande qu'à dormir. J'entends, dist Rondibilis, par vin pris intemperemment. Car par l'intemperance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion des mouvemens, qui sont [4] toutes impertinences à l'acte de generation. De faict vous voyez peinct Bacchus, Dieu des yvrongnes, sans barbe & en habit de femme tout effeminé, comme Eunuche, & escouillé. Aultrement est du vin prins temperemment. L'anticque proverbe nous le designe, auquel est dict: Que Venus se mor-

dessous de la médiocre. On le fait jurer ici de la sorte, comme n'aiant rien de plus cher que les ambles de son mulet, qui souvent l'auroit jetté par terre, s'il se fust mis au trot ou au galop.

3 *Par le vin*] Scévole de Ste. Marthe dit que Rondelet ne bûvoit que de l'eau, soit que naturellement il eust de l'aversion pour le vin, ou que sa nourrice lui aiant donné la vérole, l'indisposition qui lui en resta toute sa vie, l'eust contraint de renoncer au vin. Voiez l'Histoire que Jean Etienne Strobelberg a publiée de l'Université de Montpellier.

4 *Toutes impertinences a l'acte de generation*] C'est comme on doit lire, conformément aux éditions de 1547. & 1626. Celle de 1596. a *choses impertinentes*, & c'est comme portent aussi les nouvelles. Dans celle de 1553. & dans les trois de Lyon il y a *toutes impertinentes*.

morfond sans la compaignie de Céres & Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, selon le recit de [5] Diodore Sicilien, mesmement des Lampsaciens, [6] comme atteste le grand Pausanias, que Messer Priapus feut fils de Bacchus & Venus.

Secondement par certaines drogues & plantes, lesquelles rendent l'homme refroidi, maleficié & impotent à generation. L'experience y est en Nymphea Heraclia, Amerine, Saule, Chènevé, Periclimenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Cigue, Orchis le petit, la peau d'ung Hippopotame, & aultres, lesquelles dedans les corps humains tant par leurs vertus elementaires, que par leurs proprietez specificques, glassent & mortifient le germe prolificque; ou dissipent les esperits, qui le debvoient conduire aux lieux destinez par nature: ou opilent les voies & conduicts par lesquels povoit estre expulsé. Comme au contraire nous en avons qui eschauffent, excitent & habilitent à l'acte Venerien. Je n'en ay besoing, dist Panurge, Dieu merci, & vous, nostre maistre. Ne vous desplaise toutesfois. Ce que j'en dy, ce n'est par mal que je vous veuille.

Tiercement, dist Rondibilis, par labeur assidu. Car en icellui est faicte si grande dissolution de corps, que le sang qui est par icellui espars pour l'alimentation d'ung chascun membre n'ha temps ne loisir, ne faculté de rendre celle resudation seminale & superfluité de la tierce concoction. Na-

5 *Diodore Sicilien*] *Fabulantur antiqui, filium Dionysii ac Veneris Priapum fuisse: ducti verò satis simili conjectura, quod qui vino indulgent, sunt natura ad Venerem promptiores*, dit l. 5. chap. 1. de Diodore Sicilien. Une ancienne traduction imprimée *in* 16. chez les héritiers de Gryphius. Le texte Grec, édition de Hanau 1604. dit à peu près la même chose, mais c'est dans le 4. livre.

6 *Comme atteste Pausanias*] Dans ses Bœotiques.

Nature particulierement se la reserve, comme trop plus necessaire à la conservation de son individu, qu'à la multiplication de l'espece & genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse. Ainsi jadis estoient dicts les [7] Castres, comme castes : esquels continuellement travailloient les athletes & souldars. Ainsi escript Hippoc. *lib. de Aëre, Aquis & Locis*, de quelcques peuples en Scythie, lesquels de son temps plus estoient impotens que Eunuches à l'esbatement Venerien : parce que continuellement ils estoient à cheval & au travail. Comme au contraire disent les Philosophes, oisiveté estre mere de luxure. Quand l'on demandoit à [8] Ovide, quelle cause feut pourquoy Egistus devint adultere ? rien plus ne répondoit, sinon, parce qu'il estoit ocieux. Et qui osteroit oisiveté du monde, bien-tost perriroient [9] les arts de Cupido, son arc, sa trousse & ses fleches luy seroient en charge inutile, jamais n'en feriroit personne. Car il n'est mie si bon archier, qu'il puisse ferir les grues volans par l'aer, & les cerfs relancez par les bocaiges (comme bien faisoient les Parthes,) c'est à dire, les humains tracassans & travaillans. Il les demande coys, assis, couchez & à sejour. De faict, Theophraste quelcque fois interrogué quelle beste ou quelle chose il pensoit estre Amourettes, respondit, que c'estoient passions d'esperits ocieux. Diogenes pareillement di-

7 *Castres, comme castes*] *Castra*, dit Isidore, dans ses Etymologies, l. 9. *sunt, ubi miles steterit; dicta autem castra, quasi casta, vel quòd ibi castraretur libido.*

8 *Ovide &c.*] *De remed. amor.*

Quæritur Ægistus quare sit factus adulter,
In promptu causa est, desidiosus erat.

9 *Les arts de Cupido*] Encore Ovide : *Otia si tollas, periere Cupidinis artes.*

disoit paillardise estre l'occupation des gens [10] non aultrement occupez. Pourtant [11] Canachus Sicyonien sculpteur, voulant donner entendre qu'oisiveté, paresse, nonchaloir, estoient les gouvernantes de ruffiennerie, feist la statuë de Venus assise, non debout, comme avoient faict touts ses predecesseurs. Quartement, par fervente estude. Car en icelle est faicte incredible resolution des esperits, tellement qu'il n'en reste dequoy porter aux lieux destinez ceste resudation generative, & enfler le nerf caverneux, duquel l'office est hors la projecter, pour la propagation d'humaine Nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'ung homme attentif à quelcque estude, vous voyrrez en luy toutes les arteres du cerveau bandées, comme la chorde d'une arbaleste: pour luy fournir dextrement esperits suffisans à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination & apprehension, de la ratiocination & resolution, de la memoire & recordation: & agilement courrir de l'ung à l'aultre par les conduicts manifestes en anatomie sur la fin du rets admirable, auquel se terminent les arteres, lesquelles de la senestre armoire du cueur prenoient leur origine, & les esperits vitaulx affinoient en longs ambaiges, pour estre faicts animaulx. De mode qu'en tel personnaige studieux vous voyrrez suspenduës toutes les facultés naturelles: cesser touts sens exterieurs: brief vous le jugerez n'estre en soy vivant, estre hors soy abstraict par ecstase, & direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit: Philosophie n'estre aultre chose que meditation de mort.

10 *Non aultrement occupez.*] Cet Apophthegme est de Diogéne le Cynique dans Diogéne Laërce.

11 *Canachus Sicyonien &c.*] Voiez les Corinthiaques de Pausanias.

12 *Democritus s'aveugla*] Voiez

nort. Paradventure est-ce pourquoy [12] Democritus s'aveugla, moins estimant la perte de sa veuë, que diminution de ses contemplations, lesquelles il sentoit interrompuës par l'esgarement des yeulx. Ainsi est vierge dicte Pallas, Deesse de sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges: Ainsi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Et [13] me soubvient avoir leu, que Cupido quelcquefois interrogué de sa mere Venus, pourquoy il n'assailloit les Muses, respondit qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honnestes, tant pudicques & continuellement occupées, l'une à contemplation des astres, l'aultre à supputation des nombres, l'aultre à dimension des corps geometricques, l'aultre à invention rhetoricque, l'aultre à composition poëticque, l'aultre à disposition de musicque: que approchant d'elles il desbandoit son arc, fermoit sa trousse, esteignoit son flambeau de honte & craincte de leur nuire. Puis ostoit le bandeau de ses yeulx pour plus apertement les veoir en face, & ouir leurs plaisans chans, & odes poëticques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souvent il se sentoit tout ravi en leurs beaultez & bonnes graces, & s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulsist assaillir, ou de leurs estudes distraire. En cestui article je comprends ce qu'escript Hippocrates au livre susdict, parlant des Scythes: & au livre intitulé, De geniture, disant, touts humains estre à generation impotens esquels l'on ha une fois coupé les arteres parotides, qui sont à costé

Voiez Ciceron, l. 5. de ses Questions Tusculanes, & Plutarque au traité de la Curiosité.

13 *Me soubvient avoir leu &c.*] Dans Lucien, au Dialogue intitulé: Venus & Cupidon.

costé des aureilles, par la raison ci-devant exposée, quand je vous parlois de la resolution des esperits & du sang spirituel, duquel les arteres sont receptacles : aussi qu'il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerveau & de l'espine du dos. Quintement par l'acte Venerien. Je vous attendois là, dist Panurge, & le prends pour moy, use des precedens qui vouldra. C'est, dist frere Jean, ce que [14] Fray Scyllino Prieur de Sainct Victor lez Marseille, appelle maceration de la chair. Et suis en ceste opinion : aussi estoit l'hermite de Saincte Radegonde au dessus de Chinon : que plus aptement ne pourroient les hermites de Thebaide macerer leurs corps, dompter ceste paillarde sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le faisant vingt cinq ou trente fois par jour. Je voy Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses esperits, en

14 *Fray Scyllo Prieur &c.*] Ou, comme il y a dans l'édition de 1559. *Scyllino* : *Scillino* peut-être, de *scilla* oignon marin. Bocace dans la derniére nouvelle de la 6. Journée du Décameron donne à un Moine le nom de *Frate Cipolla.* Rabelais à son imitation auroit pû dire *Frére Oignon*, mais il aura mieux aimé emploier son Fray *Scillino*, Frére Oignon marin, parce que c'étoit un Moine de Marseille ville maritime. Ce conte, au reste, est le même que Poge fait de certain Ermite de Pise. *Eremita*, dit-il, *qui Pisis morabatur. Tempore Petri Gambacurtæ, meretricem noctu in suam cellulam deduxit : vigesiésque ea nocte mulierem cognovit, semper cum moveret clunes ut crimen fugeret luxuriæ : vulgaribus verbis dicens :* domati carne cativella, *hoc est : doma te miserrima caro.* *Scyllo*, comme on lit au lieu de *Scillino* dans l'édition de 1626. semble faire allusion au verbe Grec σκύλλω *molestiam exhibeo*, *fatigo*, pour désigner un Moine qui comme ici se fatigue à dompter sa chair : & ce nom ne convient pas mal à un Religieux d'une maison comme celle de Saint Victor lez Marseille, où on ne fait, dit-on, vœu de chasteté qu'*in quantum potest humana fragilitas pati.* C'est la remarque qu'avoit faite l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit de son Rabelais. *Fray* veut dire *frére*, & c'est *Fray* que

en eage competent, en temps opportun, en vouloir equitable de soy marier: s'il rencontre femme de semblable temperature, ils engendreront ensemble enfans dignes de quelcque [15] monarchie Transpontine. Le plustost sera le meilleur, s'il veult veoir ses enfans pourveus. Monsieur nostre maistre, dist Panurge, je le feray: n'en doubtez, & bien tost. Durant vostre docte discours, ceste pulce que j'ay en l'aureille, m'ha plus chatouillé que ne feist oncques. Je vous retiens de la feste. Nous y ferons chiere & demie, je le vous promets. Vous y amenerez vostre femme, s'il vous plaist, avecque ses voisines, cela s'entend. Et [16] jeu sans villennie.

CHA-

que Rabelais avoit écrit. Les Imprimeurs n'entendant point ce mot, ont mis les uns *feray*, les autres *je feray*. On trouve ces fautes non seulement dans les nouvelles éditions, mais dans celles de 1547. & 1553. & à cet égard je n'en ai vû de correctes que celles de 1559. & 1626.

15 *Monarchie transpontine*] Au delà de la mer, comme il s'en forma quelques unes en Orient, dans le siécle des Croisades.

16 *Jeu sans villennie*] On s'y divertira bien, mais honnêtement, & comme personne n'ignore le proverbe *jeu de main, jeu de villain*, je conte qu'on s'en souviendra assez pour ne point patiner la mariée. Marot, dans son épître pour un Gentilhomme de la Cour, écrivant aux Dames de Chasteaudun:

Et diront là une grand' Litanie
De plaisants mots, & jeu sans villainie.

Cette expression est ancienne, & Brantome, au Discours 7. de ses Dames Illustres pag. 359. remarque que Froissart rapporte que Jeanne de France premiére du nom, Reine de Naples se présenta au Pape Clement à Fondi, se confessa à lui, & lui monstra toutes ses besognes, & jeu sans villenie. En termes de Blason, un Lion *sans villenie*, c'est un Lion sans membre ni testicules.

CHAP.

CHAPITRE XXXII.

Comment Rondibilis declaire Coquuaige estre naturellement des appennaiges de mariaige.

REste (dist Panurge continuant) ung petit poinct à vuider. Vous avez aultresfois veu au confanon de Rome, S. P. Q. R. Si peu que rien. Seray-je poinct coquu? [1] Aure de grace, s'escria Rondibilis, que me demandez vous? Si serez coquu? Mon amy je suis marié, vous le serez par cy apres. Mais escripvez ce mot en vostre cervelle avecq ung style de fer, que tout homme marié est en dangier d'estre coquu. Coquuaige est naturellement des appennaiges de mariaige. L'ombre plus naturellement ne suit le corps, que Coquuaige suit les gens mariez. Et quand vous orrez dire de quelcqu'un ces trois mots: Il est marié. Si vous dictes: Il est doncques, ou ha esté, ou sera, ou peult estre coquu: vous ne serez dict imperit architecte de consequences naturelles. Hypochondres de touts les diables, s'escria Panurge, que me dictes vous? Mon amy, respondit Rondibilis, Hippocrates allant ung jour [2] de Lango en Polistillo visiter Democritus le Philo-

CHAP. XXXII. 1 *Aure de grace*] Exclamation Languedocienne du Médecin Rondibilis, qui apparemment avoit coûtume d'invoquer de la sorte l'Esprit de grace. La Stance 32. du Chant 1. de la Jérusalem du Tasse:

Hor quai pensier, quai petti
Son chiusi a te, Sant' aura!

Ce sont, au reste, les éditions de 1547. & 1553. qui lisent *Aure de grace*. *A d'autre, de grace*, comme on lit dans les nouvelles, ne sauroit être bon, mais il se peut qu'on doit lire *à l'autre, de grace*, comme l. 4. chap. 33. où *à l'autre* veut dire, passons à un autre discours, passez à une autre question. Et en ce cas-là Rondibilis s'exprimeroit de la

osophe, escripvit unes lettres à Dionys son anicque amy, par laquelle le prioit que pendant son absence il conduisist sa femme chez ses pere & mere, lesquels estoient gens honnorables & bien famez, ne voulant qu'elle seulle demourast en son mesnaige. Ce neantmoins qu'il veillast sus elle soingneusement, & espiast quelle part elle iroit avecq sa mere, & quels gens la visiteroient chez ses parens. Non (escripvoit-il) que je me deffie de sa vertus & pudicité, laquelle par le passé m'ha esté explorée & congnuë; mais elle est femme. Voila tout, mon amy, le naturel des femmes nous est figuré par la Lune, & en aultres choses & en ceste, qu'elles se mussent, elles se contraignent, & dissimulent en la veuë & presence de leurs maris. Iceulx absens, elles prennent leur advantaige, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, deposent leur hypocrisie, & se declairent. [3] Comme la Lune en conjunction du Soleil, n'apparoit au ciel ne en terre: mais en son opposition, estant au plus du Soleil esloingnée, reluist en sa plenitude, & apparoist toute notamment au temps de nuict. Ainsi sont toutes femmes. Quand je dy femme, je dy ung sexe tant fragile, tant variable, tant inconstant & imparfaict, que nature me semble (parlant en tout honneur & reverence) s'estre esgarée de ce bon sens, par

la sorte pour faire quadrer sa réponse à la demande de Panurge, lequel dans les premiéres lignes du chap. précédent commence son discours par, *Aux aultres. Cà, Monsieur nostre Maistre Rondibilis, despechez moy.*

2 *De Lango en Polistillo*] *Lango*, c'est l'ancienne Côs, patrie d'Hippocrate. *Polistillo* est l'ancienne Abdére, patrie du Philosophe Démocrite. Cette lettre d'Hippocrate est supposée. Voiez l'Histoire de la Médecine par Mr. le Clerc, part. 1. l. 2.

3 *Comme la Lune &c.*] Comparaison prise de Plutarque, dans ses Préceptes sur le mariage.

par lequel elle avoit creé & formé toutes choses, quand elle ha basti la femme. Et y ayant pensé cent & cinq cens fois, ne sçay à quoy m'en resouldre, sinon que forgeant la femme, elle ha eu esgard à la sociale delectation de l'homme, & à la perpetuité de l'espece humaine: plus qu'à la perfection de l'individüale muliebrité. Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibve collocquer, ou des animants raisonnables, ou des bestes brutes. Car nature leur ha dedans le corps posé en lieu secret & intestin ung animal, ung membre, lequel n'est és hommes; auquel quelquesfois sont engendrées certaines humeurs salses, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement: par la poincture & fretillement doloreux desquelles (car ce membre est tout nerveux, & de vif sentiment) tout le corps est en elles esbranlé, touts les sens ravis, toutes affections interinées, touts pensemens confondus. De maniere, que si nature ne leur eust arrosé le front d'ung peu de honte, vous les voyrriez comme forcenées, [4] cour-

4 *Courrir l'aguillette*] *Courir l'aiguillette*, & par corruption *courir le guilledou* pourroit bien être proprement courir les grans Corps-de gardes de tout tems pratiquez dans les Portes des Villes, sous des Tours dont les flêches se terminoient en pointe comme *l'aiguille* d'un Clocher. Une de ces Portes de Ville est appelée *Guildou*, pag. 783. de l'Histoire du Roi Charles VII. édition du Louvre *in fol.*, & dans l'Histoire du même Prince attribuée à Alain Chartier, sur l'année 1446. il est parlé d'un Château de Bretagne appelé *Guilledou*, soit à cause de sa tour, ou peut-être parce qu'il étoit situé sur quelque pointe de montagne, comme quelques autres qui pour la même raison portent encore aujourd'hui le nom d'*Eguillon*. Le vrai sens de cette ancienne façon de parler n'étant plus entendu du peuple, & la pluspart s'imaginant qu'une créature n'étoit dite *courir l'aiguillette* qu'entant qu'elle étoit d'une profession à faire *detacher l'aiguillette* à qui le cœur en disoit pour elle, les uns, comme à Tou-

* courrir l'aguillette plus espouventablement, que ne feirent oncq les Proëtides, les Mimallonides, ne Thyades Bacchiques au jour de leurs Bacchanales. Parce que cestuy terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme est evident en anatomie. Je le nomme animal, suivant la doctrine, tant des Academicques, que des Peripateticques. Car si mouvement propre est indice certain de chose animée, comme escript Aristoteles: & tout ce qui de soy se meut, est dict animal: à bon droict Platon le nomme animal, recongnoissant en lui mouvements propres de suffocation, de precipitation, de corrugation, de indignation: voire si violens, que bien souvent par eulx est tollu à la femme tout aultre sens & mouvement, comme si feust Lipothymie, Epilepsie, Apoplexie, & vraye ressemblance de mort. Oultre plus nous voyons en icelluy, discretion des odeurs manifeste, & le sentent les femmes fuïr les puantes, suivre les aromaticques. Je sçay que Cl. Galen s'efforce prouver, que ne sont mouvements propres & de soy, mais par accident: & qu'aul-

Toulouse, ordonnérent que pour marque d'un si infame métier chaque Coureuse porteroit sur l'épaule une *aiguillette*. Voiez les Recherches de Pâquier l. 8. chap. 35. Ceux de Beaucaire en Languedoc instituérent une course, où les prostituées du lieu, & celles qui y seroient venües à la Foire de la Madeleine, courroient nües en public la veille de cette Foire, & où celle de ces filles qui auroit le mieux couru auroit pour récompense quelques paquets d'*aiguillettes*. Gölnitz qui en 1631. écrivoit son Ulysse Gallo-Belgique, y parle de cette coûtume comme abolie il y avoit déja longtems, mais ce qu'il dit qui ne se pratiquoit plus, c'estoit seulement de faire ôter jusqu'à la chemise aux villaines qui devoient courir, car il est sûr, & des gens du païs le certifient, qu'à cela près les filles de joie ont couru chaque année les aiguillettes à Beaucaire la veille de la Foire jusqu'à peu avant l'année 1676. Jean Michel de Nismes, pag. 39. édition d'Amsterdam 1700. de son *Embarras de la Foire* de

qu'aultres de sa secte travaillent à demonstrer, qu ne soit en luy discretion sensitive des odeurs mais efficace diverse procedante de la diversité de substances odorées. Mais si vous examinez stu dieusement & pesez en la balance de Critolaü leurs propos & raisons, vous trouverez qu'en ceste matiere, & beaucoup d'aultres, ils ont par- lé par gayeté de cueur & affection de reprendre leurs majeurs, plus que par recherchement de ve- rité. En ceste disputation je n'entreray plus avant. Seullement vous diray que petite n'est la loüange des preudes femmes, lesquelles ont vescu pudic- quement & sans blasme, & ont eu la vertus de ranger cestuy effrené animal à l'obeïssance de rai- son. Et feray fin si vous adjouste que cestuy ani- mal assovy (si assovy peut estre) par l'aliment que nature luy ha preparé en l'homme, sont touts ses particuliers mouvements à but, sont touts ses ap- petits assopis, sont toutes ses furies appaisées. Pourtant ne vous esbahissez, si sommes en dan- gier perpetuel d'estre coquus, nous qui n'avons pas touts les jours bien de quoy payer, & satis- faire au contentement. Vertus d'aultre que d'ung petit poisson, dist Panurge, n'y sçavez vous re- mede aulcun en vostre art? Oui dea, mon amy respondit Rondibilis, & tresbon, duquel je use & est escript en autheur celebre, passé ha dixhuit cens ans. Entendez : Vous estes, dist Panurge, pa

de Beaucaire, parle de cette course comme se pratiquant encore de son tems, & il ne faut point douter que Rabelais n'y fasse ici allusion.

5 *Pasté de coins*] On ôtoit le cœur de quelques coins qu'on remplissoit de mouelle de bœuf, assaisonnée de sucre, de canelle, & d'un peu de sel. En suite on faisoit de ces coi un pâté, qui cuit à petit feu re serroit ou lâchoit le ventre, suivant qu'on mangeoit ce pâ- té au commencement ou à la fin du repas. Voiez Pla ne, *de obsoniis*, l. 8.

6 *Ne Squinanthi*] Le *Squin thum* des Apoticaires, c'est *Juncus odoratus* de Pline. n'es

ar la vertus bieu homme de bien, & vous ayme
out mon benoist saoul. Mangez ung peu de ce
pasté de coins: ils ferment proprement l'orifice
u ventricule à cause de quelcque stypticité joyeuse
ui est en eulx, & aydent à la concoction pre-
niere. Mais quoy? Je parle Latin devant les
lercs. Attendez que je vous donne à boire de-
ans cestuy hanap Nestorien. Voulez vous en-
ore ung traict d'Hippocras blanc? N'ayez paour
e l'esquinance, non. Il n'y ha dedans [6] ne
quinanthi, ne Zinzembre, ne graine de Para-
is. Il n'y ha que la belle Cinamome triée, &
e beau sucre fin, avecque le bon vin blanc du
reu de la Deviniere, en la Plante du grand Cor-
nier: au dessus du Noyer grollier.

Chapitre XXXIII.

Comment Rondibilis Medicin, donne Remede à Coqüaige.

[1] Au temps, dist Rondibilis, que Jupiter feit l'estat de sa maison Olimpicque, & le calendrier de touts ses Dieux, & Deesses, ayant estably à ung chascun, jour & saison de sa feste, assigné lieu pour les oracles & voyaiges: ordonné de leurs sacrifices. Feit-il poinct (demanda Pa-

n'entroit dans l'hipocras que pour l'odeur, & c'étoit l'ancienne maniére d'aromatiser le vin. Voiez Pline, l. 12. chap. 22. & l. 14. chap. 16. on s'imaginoit au reste que l'hipocras où entroit le *squinanthi* causoit l'*esquinancie* ou du moins une enroüeure, si on le buvoit au soir. Voiez la 1. des Sérées de Bouchet.

Chap. XXXIII. 1 *Au temps &c.*] Ceci désigne parfaitement bien le Médecin Rondelet, lequel, enjoüé comme il étoit, égaioit ordinairement ses leçons par quelque conte de la nature de celui-ci & de cet autre que le chap. précédent lui fait faire d'Hippo-

Panurge) comme [2] Tinteville Evesque d'Auxerre? Le noble Pontife aymoit le bon vin, comme faict tout homme de bien, pourtant avoit il en soing & cure speciale le bourgeon [3] pere ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs années il veit lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruïnes, frimats, verglats, froidures, gresles, & calamitez advenuës par les festes des Saincts George, Marc, Vital, Eutrope, Philippus, Saincte Croix, l'Ascension, & aultres, qui sont au temps que le Soleil passe soubs le signe de *Taurus*. Et entra en ceste opinion que les Saincts susdicts estoient Saincts gresleurs, geleurs & gasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit-il leurs festes transfater en hyver, entre Noël & [4] la Typhaine (ainsi nommoit-il la mere des trois Roys) les licenciant en tout honneur & reverence, de gresler lors, & geler [5] tant qu'ils vouldroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentement proufitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes des S. Christofle, S. Jean decollatz, S. Magdaleine, S. Anne, S. Dominicque, S. Laurent, voire la my-Aoust collocquer en May. Esquelles tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier au monde n'est, qui tant soit de requeste: comme est des faiseurs de friscades, & refraichisseurs de vin. Ju-

pocrate & de l'opinion qu'il avoit de toutes les femmes.

2 *Tinteville Evesque d'Auxerre*] François d'Inteville mort à Rome le pénultiéme d'Avril 1530. selon la *Gallia Christiana*, mais encore plein de vie le vingtiéme de Novembre de l'année suivante selon Sébastien Rouillard pag. 602. de son Histoire de Melun.

3 *Pere-ayeul*] Expression familiére à nos vieux livres où elle ne veut dire autre chose qu'*aieul*. Mabriant, au chap. 34. du Roman qui porte son nom : *sachez que, l'Empereur de Trebizonde son Regnaut, fils du Duc Aimon, fut mon ayeul-pere, le Roy de Jerusalem Ivon mon pere. Pere-ayeul*, c'est propre-

Jupiter, dist Rondibilis, oublia le paovre diable Coqüaige, lequel pour lors ne feut present: il estoit à Paris au Palais, sollicitant quelcque [6] paillard proces, pour quelcqu'un de ses tenanciers & vassaulx. Ne sçay quants jours apres, Coqüaige entendit la force qu'on lui avoit faict, desista de sa sollicitation par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat, & comparut en personne devant le grand Jupiter, alleguant ses merites precedens, & les bons & agreables services qu'aultresfois avoit faict, & instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Jupiter s'excusoit remonstrant que touts ses benefices estoient distribuez, & que son estat estoit clos. Feut toutesfois tant importuné par messer Coqüaige, qu'enfin le mist en l'estat & catalogue, & luy ordonna en terre honneur, sacrifices, & feste. Sa feste feut (pource que lieu vuide & vacant n'estoit en tout le calendrier) en concurrence & au jour de la Deesse Jalousie: sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes: ses sacrifices, Soupson, Defiance, Malengroin, Guet, Recherche, & Espies des maris sus leurs femmes, avecq commandement rigoureux à ung chascun marié, de le reverer & honnorer, celebrer sa feste à double: & lui faire les sacrifices suf-

prement à dire doublement pére.

4 *La Typhaine*] Par corruption pour *Epiphanie*, comme on appelle la Fête des Rois. De cette Féte de *Tiphaine* le peuple a fait une Sainte, & nôtre Prélat s'y trompe aussi, tant étoit habile un Evêque qui pourtant mourut Ambassadeur à Rome pour le Roi François I.

5 *Tant qu'ils vouldroient*] Ce conte est imité des Facéties de Bebelius, où on le raconte d'un nommé Mathias, Bouffon de l'Abbé de Marchtell sur le Danube.

6 *Paillard procès*] Procès où il s'agissoit de Cocuage.

susdicts sus peine & intermination, que à ceulx ne seroit messer Coqüaige en faveur, ayde, ne secours, [7] qui ne l'honnoreroient comme est dict: jamais ne tiendroit d'eulx compte, jamais n'entreroit en leurs maisons, jamais ne hanteroit leurs compaignies quelcque invocation qu'ils luy feissent: ains les laisseroit eternellement pourrir seuls, avecq leurs femmes sans corrival aulcun: & les refuiroit sempiternellement comme gens hereticques & sacrileges. Ainsi qu'est l'usance des aultres Dieulx, envers ceulx, qui deuëment ne les honnorent: de Bacchus, envers les vignerons: de Ceres, envers les laboureurs: de Pomona, envers les Fruictiers: de Neptune, envers les Nautonniers: de Vulcan, envers les Forgerons: & ainsi des aultres. Adjoincte feut promesse au contraire infallible, qu'à ceulx, qui (comme est dict) chomeroient sa feste, cesseroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en nonchaloir, pour espier leurs femmes, les reserrer & maltraicter par jalousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorable, les aymeroit, les frequenteroit, seroit jour & nuict en leurs maisons: jamais ne seroient destituez de sa presence. J'ay dict. Ha, ha, ha, (dist Carpalim en riant), voila ung remede encores plus naïf, que l'anneau de Hans Carvel.

Le

7 *Qui ne l'honnoreroient &c.*] Tout ceci est pris de Plutarque, à la reserve qu'ici Rondibilis attribuë à la *Jalousie* les mêmes effets qui dans Plutarque sont attribuez au *Dueil* dans certain Discours que fit un Philosophe à la Reine Arsinöé, pour la consoler de la mort de son fils. Voiez Plutarque, dans sa Consolation à Apollonius sur la mort de son fils.

8 *Au temps &c.*] Par ces mots commence dans les trois éditions de Lyon, & dans celle de 1626. le chap. XXXIV. intitulé: *Comment les femmes naturellement appetent choses deffendues.*

9 *Ruffien à Orleans*] Je ne sache aujourd'hui parmi nous

que

Le diable m'emporte, si je ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise & ne brusle, sinon les matieres dures, solides, resistantes : elle ne s'arreste és choses molles, vuides, & cedentes : elle bruslera l'espée d'assier, sans endommaiger le fourreau de velours : elle consumera les os des corps, sans entamer la chair qui les couvre : ainsi ne bendent les femmes jamais la contention, subtilité, & contradiction de leurs esperits, sinon envers ce, que congnoistront leur estre prohibé & deffendu. Certes (dist Hippothadée) aulcuns de nos Docteurs disent, que la premiere femme du monde, que les Hebrieux nomment Eve, à peine eust jamais entré en tentation de manger le fruict de tout sçavoir, s'il ne lui eust esté deffendu. Qu'ainsi soit, considerez comment le tentateur cauteleux lui remembra au premier mot la deffense sur ce faicte, comme voulant inferer : il t'est deffendu, tu en doibs doncques manger, ou tu ne serois pas femme. [8] Au temps, dist Carpalim, que j'estois [9] ruffien à Orleans, je n'avois couleur de rhetoricque plus vallable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettre aux toiles, & attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, detestablement remonstrant comme leurs maris estoient d'elles jaloux. Je ne l'avois mie inventé. Il est es-

que deux significations du mot de *rufien*, l'une qui lui est propre, & qui est celle de *maquereau*, & l'autre plus commune, qui est celle d'un homme débauché aux femmes : & il semble bien qu'on doive le prendre ici dans l'une ou dans l'autre, puis que Carpalim se vante qu'à Orléans, lors qu'il y étoit *rufien*, il débauchoit les femmes ou pour lui même, ou pour autrui. Mais quelle apparence y a-t-il que cet homme, qui parle devant son Maître & en bonne compagnie, se plaise à s'accuser du plus infame de tous les mêtiers, ou même à révéler sans necessité les déréglemens de sa jeunesse ? Il faut donc qu'ici *Rufien* soit au-

 tre

escript, & en avons loix, exemples, raisons, & experiences quotidianes. Ayans ceste persuasion en leurs caboches, elles feront leurs maris coquus infailliblement par Bieu (sans jurer,) deussent elles faire ce que feirent [10] Semiramis, Pasiphaë, Egesta, les femmes de l'Isle Mandez en Egypte, blasonnées par Herodote & Strabo, & aultres telles mastines. Vrayement [11] (dist Ponocrates) [12] j'ay oüy compter, que le Pape Jean 22, passant ung jour par [13] Fonthevrault, feut requis de l'Abbesse, & des meres discrettes, leur conceder ung indult, moyennant lequel se peussent confesser les unes és aultres, allegants que les femmes de religion ont quelcques petites imperfections secrettes, lesquelles honte insuportable leur est deceler aux hommes confesseurs: plus librement, plus familierement les diroient unes aux aultres soubs le seau de confession. Il n'y ha rien, respondit le Pape, que voluntiers ne vous octroye, mais j'y voy ung inconvenient. C'est que la confession doibt estre tenuë secrette. Vous aultres femmes à peine la celeriez. Tres-bien, di-

tre chose que ce qu'on entend communément par ce mot. Or, comme déja ci-dessus, chap. 16. Panurge traite de *Rubriques de Droit* les vieilles femmes considérées à certain égard, je suis bien persuadé qu'ici Carpalim *Rufien* à Orléans, c'est proprement *Monsieur-maitre Carpalim* *, lors qu'il étudioit les *Rubriques* du Droit dans l'Université de cette ville. Ce n'étoit pas au reste à Orléans seulement qu'on appeloit *Rufiens* les Ecoliers du Droit; dans l'Université d'Avignon ils avoient le même nom, & l'Histoire Ecclésiastique de Beze, l. 1. pag. 46. nous apprend que ce furent les Capitaines des *Rufians* d'Avignon, qui l'an 1545. massacrerent dans le Temple de Cabriéres les Vaudois habitans du lieu.

10 *Semiramis*]. Voiez Pline, l. 8. chap. 42.

11 *Dist Ponocrates*] Dans les nouvelles éditions, & même dans celles de 1547. 1553. & 1596,

* *Rab. l. 3. chap. 14.*

direntelles, & plus que ne font les hommes. Au jour propre le Pere Sainct leur bailla une boyte en garde, dedans laquelle il avoit faict mettre une petite Linotte, les priant doucettement qu'elles la serrassent en quelcque lieu seur & secret, leur promettant en foy de Pape, octroyer ce que portoit leur requeste, si elles la gardoient secrette: ce neantmoins leur faisant defense rigoureuse, qu'elles n'eussent à l'ouvrir en façon quelconque sus peine de censure Ecclesiasticque, & d'excommunication eternelle. La defense ne feut si tost faicte, qu'elles [14] grisloient en leurs entendemens d'ardeur de veoir qu'estoit dedans, & leur tardoit, que le Pape ne feust ja hors la porte, pour y vacquer. Le Pere Sainct avoir donné sa benediction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encore trois pas hors l'Abbaye, quand ces bonnes dames toutes à la foulle accoururent pour ouvrir la boyte defenduë, & veoir qu'estoit dedans. Au lendemain le Pape les visita en intention (ce leur sembloit) de leur depescher l'indult. Mais avant entrer en propos, commanda qu'on luy

1596. au lieu de *Ponocrates* on lit *Pantagruel*, mais c'est *Ponocrates* qu'on doit lire, conformément aux trois éditions de Lyon, & à celle de 1626. Cela paroit en ce que plus bas Panurge traite de *Monsieur nostre maistre* la personne qui venoit de faire le conte dont il s'agit, & qu'il lui rappelle qu'autrefois ils avoient représenté ensemble une Comédie à Montpellier.

12 *J'ay oüy compter &c.*] Ce conte est pris du volume intitulé: *Sermones Discipuli de tempore*, Serm. 50. L'Auteur des Controverses des sexes masc. & féminin l'avoit deja inséré aux feuillets 8. & 9. du l. 3.

13 *Fonthevrault*] Les éditions de Lyon, & celle de 1626. ont substitué à ce nom celui d'*Abbaye de Coingnaufond.*

14 *Grisloient en leurs entendemens*] *Grisler* par contraction pour *grésiller*, comme on lit au chap. VII. du même Livre. Ce mot, dans la signification de *pétiller*, *trépigner*, est fort commun dans le haut Languedoc, où d'un homme avare & convoiteux on dit qu'il *grisle* d'avoir le bien d'autrui.

lui apportast sa boyte. Elle lui feut apportée : mais l'oiselet n'y estoit plus. Adoncques leur remonstra, que chose trop difficille leur seroit receler les confessions, veu que n'avoient si peu de temps tenu en secret la boyte tant recommandée. Monsieur nostre maistre vous soyez le tresbien venu. J'ay prins moult grand plaisir vous oyant. Et loüe Dieu de tout. Je ne vous avois oncques puis veu que joüastes à Montpellier avecques nos anticques amis [15] Ant. Saporta, Guy Bourguier, Balthazar Noyer, [16] Tolet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier, & François Rabelais, la morale comedie de celluy qui avoit espousé une femme mute. J'y estois, dist Epistemon. Le bon mary vouloit qu'elle parlast. Elle parla par l'art du Medicin & du Chirurgien, qui lui coupparent ung encyliglotte qu'elle avoit soubs la langue. La parole recouverte,

15 *Ant. Saporta*] Professeur en Médecine & Chancelier de l'Université de Montpellier. Il étoit originaire de Lérida, d'où, sous le régne de Charles VIII. un Louïs Saporta vint à Montpellier, & y fit & professa la Médecine, comme encore Louïs son fils, & aprés lui nôtre Antoine, qui mourut l'an 1556. aiant laissé un fils nommé Jean, aussi Médecin, & plusieurs Ouvrages qui ne paroissoient pas encore en l'année 1591. Voiez Isr. Spach, *Biblioth. Med.* & Joh. Steph. Strobelberger *Hist. Monspeliens.* Cette famille, que Jos. Scaliger soupçonnoit de Maranisme *, embrassa dans la suite la Reformation, & on voit quelques Priéres d'un Saporte qui étoit Ministre environ l'année 1620.

16 *Tolet*] Pierre Tolet, Médecin de l'Hôpital de Lyon. Un Traité Latin qu'il a fait de la Goutte, fut imprimé avec d'autres de ses ouvrages à Lyon l'an 1534. Voiez dans la Croix du Maine & du Verdier le catalogue des Livres qu'il a écrits en François, par le dernier desquels imprimé *in* 8°. à Lyon l'an 1572. on peut juger en quel tems l'Auteur vivoit encore, puis que c'est

* *Scaligerana, au mot :* Saporte.

verte, elle parla tant & tant, que son mary retourna au Medicin pour remede de la faire taire. Le Medicin respondit en son art bien avoir remedes propres pour faire parler les femmes : n'en avoir pour les faire taire. Remede unicque estre [17] surdité du mary, contre cestuy interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd, par ne sçay quels charmes qu'ils feirent. Puis le Medicin demandant son salaire, le mary respondit qu'il estoit vrayement sourd : & qu'il n'entendoit sa demande. Je ne ris oncques tant, que je feis à [18] ce Patelinage.

[19] Retournons à nos moutons, dist Panurge. Vos paroles translatées de Barraguoin en François veulent dire que je me marie hardiment, & que ne me soucie d'estre coquu. C'est bien [20] rentré de picques noires, Monsieur nostre Maistre, je croy bien qu'au jour de mes nopces, vous

c'est une traduction du Traité Latin que Marcel Donat publia du Méchoacan à Mantouë *in* 4°. 1569.

17 *Surdité du mary*] *Utinam aut hic surdus, aut hæc muta facta sit*, dit Davus, dans l'Andriene de Térence.

18 *Ce Patelinage*] C'est que tout ceci est imité de la Farce de Patelin, où le Bergèr païe de *baïes* Patelin son Avocat suivant le conseil qu'il lui avoit donné de ne répondre que *bée* à tout ce qu'on pourroit lui demander.

19 *Retournons à nos moutons*] Expression empruntée de la même Farce.

20 *Rentré de picques noires*] On lit *rentré de treufles* *noires*, dans les trois éditions de Lyon, & dans celle de 1626. Au lieu de *rentrer de treufles* on dit aujourd'hui *rentrer de tréfle*, par allusion à cette couleur du Jeu de Cartes ; & c'est ce changement qui a fait qu'on a dit aussi *rentrer de piques*, comme on lit l. 1. chap. 45. dans toutes les éditions, & ici dans les plus vieilles. Mais c'est *rentrer de treufles* ou *de trufles* qu'on a dit originairement dans la signification de parler mal à propos, & cette expression pourroit bien être venuë de ce que les *trufles* étant une espece de dessert, il y a de l'incongruïté à les servir à l'entrée du repas.

vous ſerez ailleurs empeſché à vos praticques, & que n'y pourrez comparoiſtre. Je vous excuſe.

Stereus & urina [21] *Medici ſunt prandia prima.*
Ex aliis paleas, ex iſtis collige grana.

Vous prenez mal (diſt Rondibilis;) le vers ſubſequent eſt tel:

Nobis ſunt ſigna, vobis ſunt prandia digna.

Si ma femme ſe porte mal : j'en vouldrois [22] veoir l'urine, toucher le poulx, & veoir la diſpoſition du bas ventre, & des parties umbilicaires, comme nous commande Hippocrates. 2. Aphoriſ. 35. avant oultre proceder. Non, non, diſt Panurge, cela ne faict à propos. C'eſt pour nous aultres Legiſtes, qui avons la rubricque *De ventre inſpiciendo.* Je lui appreſte ung [23] clyſtere barbarin. Ne laiſſez vos affaires d'ailleurs plus urgens. Je vous envoyeray du rillé en voſtre maiſon: & ſerez tousjours noſtre amy. Puis s'approcha de luy, & luy miſt en main ſans mot dire [24] quatre nobles à la roſe. Rondibilis [25] les print tresbien, puis luy diſt en effroy, comme indigné. Hé, hé, hé, Monſieur, il ne falloit rien. Grand mercy toutesfois. De meſchantes gens jamais je ne prends rien. Rien jamais de gens de bien [26] je ne refuſe. Je ſuis tousjours à voſtre commandement.

En

21 *Medici ſunt prandia*] On veut qu'Hippocrate eut coûtume de tâter des excrémens des Malades, afin de pouvoir mieux ſe déterminer ſur la nature de leur mal. Pluſieurs en diſent autant d'Eſculape, & pour cette raiſon Ariſtophane l'appelle *Scatophage*, d'un nom qui eſt demeuré à tous les Médecins, ſi on en veut croire Agrippa, chap. 83. de ſon *de vanitate ſcientiarum.* Voiez les anciennes Scholies.

22 *Veoir l'urine*] C'eſt que dans un Traité que Rondelet a publié *de Vrinis*, il veut que le Médecin voie l'urine du malade.

23 *Clyſtere barbarin*] Le mot Grec & Latin *clyſter* ſignifie également & la ſéringue & le remède.

24 *Quatre Nobles à la roſe*] Vingt

En payant, dist Panurge. Cela s'entend, respondit Rondibilis.

CHAPITRE XXXIV.

Comment Trouillogan philosophe traicte la difficulté de mariaige.

CEs parolles achevées, Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe. ' Nostre feal, de main en main, vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier, ou non? Touts les deulx, respondit Trouillogan. Que me dictes vous? demanda Panurge. Ce que avez oüy, respondit Trouillogan. Qu'ay je oüy? demanda Panurge. Ce que j'ay dict, respondit Trouillogan. Passe sans flus, dist Panurge. Me doibs je marier ou non? Ne l'ung ne l'aultre, respondit Trouillogan. Le Diable m'emporte, dist Panurge, si je ne deviens resveur: & me puisse emporter, si je vous entends. Attendez. Je mettray mes lunettes à ceste aureille gausche pour vous oüyr plus clair. En cestuy instant Pantagruel apperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pource que tel feut le nom du chien

Vingt livres Tournois, à raison de cent sous la piéce de ces Nobles, comme ils étoient évaluëz par l'Ordonnance de 1532.

25 *Les print tres bien, puis... comme indigné &c.*] L. Joubert cité par Teissier dit qu'effectivement Rondelet faisoit toutes choses avec précipitation.

26 *Je ne refusé*] *Du bon ne refuse lettre ne gage. Et du meschant ne te fie, si tu es sage*, dit un vieux Proverbe, mais Rondelet l'appliquoit ici plaisamment.

CHAP. XXXIV. *Nostre feal*] En qui nous nous fions. De *fidabilis*. Le Roman de la Rose, tout au commencement:

Macrobe ung acteur tres affable,
Qui ne tient pas songer à fable.

Dans

chien de Tobie. Adoncques dist à toute la compaignie : Nostre Roy n'est pas loing d'icy : levons nous. Ce mot ne feut achevé, que [2] Gargantua entra dedans la salle du bancquet. Chascun se leva pour luy faire reverence. Gargantua ayant debonnairement salué toute l'assistence, dist : Mes bons amis, vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser [3] vos lieux, ne vos propos. Apportez moy à ce bout de table une chaire. Donnez moy que je boive à toute la compaignie. Vous soyez les tresbien venus. Ores me dictes, sus quel propos estiez vous? Pantagruel luy respondit que sus l'apport de la seconde table Panurge avoit proposé une matiere problematicque, à sçavoir, s'il se debvoit marier, ou non : & que le pere Hippothadée, & maistre Rondibilis estoient expediez de leurs responses : lors qu'il est entré respondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy ha demandé : me doibs je marier ou non? avoit respondu, Touts les deux ensemblement : à la seconde fois avoit dict : Ne l'ung ne l'aultre. Panurge se complainct de telles repugnantes & contradictoires responses : & proteste n'y entendre rien. Je l'entends, dist Gargantua, en mon advis. La response est semblable à ce que dist [4] ung ancien Phlosophe interrogué s'il avoit quelcque femme qu'on luy nom-

Dans ce passage, *affable* d'*adfidabilis* est la même chose que *feal*, qualité que le Roi de France donne aux gens de lettres, soit lors qu'il leur écrit, ou dans les Patentes de leurs offices.

2 *Gargantua*] Ce Prince paroît ici pour la premiére fois sur la scéne, depuis qu'au chap. 23. du l. 2. on voit qu'il étoit actuellement transporté au païs des Fées, c'est-à-dire enchanté.

3 *Vos lieux*] Vos places. Au chap. 57. du l. 4. il est dit dans le même sens que le Concile de Bâle fut séditieux à cause des contentions & ambitions des *lieux* premiers.

4 *Ung ancien Philosophe &c.*] Aristippe. Il disoit cela de Thaïs

nommoit. Je l'ay, dit-il: mais elle ne m'ha mie. Je la possede, d'elle ne suis possedé. Pareille responſe, diſt Pantagruel, feit [5] une fanteſque de Sparte. On luy demanda ſi jamais elle avoit eu affaire à homme. Reſpondit que non jamais : bien que les hommes quelcquefois avoient eu affaire à elle. Ainſi, diſt Rondibilis, mettons-nous neutre en Medicine, & moyen en Philoſophie : par participation de l'une & l'aultre extremité : par abnegation de l'une & l'aultre extremité : & par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'aultre extremité. Le Sainct envoyé, diſt Hippothadée, me ſemble l'avoir plus apertement declairé, quand il dict : Ceux qui ſont mariez ſoient comme non mariez : ceux qui ont femme ſoient comme non ayans femme. Je interprete, diſt Pantagruel, avoir & n'avoir femme en ceſte façon : que femme avoir, eſt l'avoir à uſaige tel que nature la crea, qui eſt pour l'ayde, esbatement, & ſocieté de l'homme : n'avoir femme, eſt ne ſoy appoiltronner autour d'elle : pour elle ne contaminer celle unicque & ſupreme affection, que doibt l'homme à Dieu : ne laiſſer les offices qu'il doibt naturellement à ſa Patrie, à la Republicque, à ſes amis : ne mettre en nonchalloir ſes eſtudes & negoces, pour continuellement à ſa femme complaire. Prenant en ceſte maniere

Thaïs fameuſe courtiſane qu'il voioit.

5 *Une fanteſque*] Mot Italien qui ſelon Nicot ſe prend pour *Maquerelle*, quoi que dans la langue du païs il ſignifie proprement une ſervante qui lave la vaiſſelle, auquel ſens Brantome l'a emploié tom. 1. pag. 338. de ſes Dam. gal. La vieille Courtiſanne, parmi les *Jeux ruſtiques* de Joachim du Bellai :

A cet effet, je tenois pour fanteſque
Une ruſée & vieille Romaneſque.

Du reſte, ce que dit ici Gargantua eſt pris de Plutarque, dans ſes Préceptes du mariage.

CHAP.

re avoir & n'avoir femme, je ne voy repugnance ne contradiction és termes.

CHAPITRE XXXV.

Continuation des responses de Trouillogan Philosophe Ephectique, & Pyrrhonien.

[1] VOus dictes[1] d'orgues, respondit Panurge. Mais je croy que je suis descendu au puits tenebreulx, auquel disoit [2] Heraclitus estre Verité cachée. Je ne voy goutte, je n'entends rien, je sens mes sens touts hebetez, & doute grandement que je soye charmé. Je parleray d'aultre style. Nostre feal ne bougez. N'embourfez rien. Müons de chanse, & parlons sans disjunctives. Ces membres mal joincts vous faschent à ce que je voy. Or ça de par Dieu. Me doibs-je marier? TROUILLOGAN. Il y ha de l'apparence. PANURGE. Et si je ne me marie poinct? TR. Je n'y voy inconvenient aulcun. PA. Vous n'y en voyez poinct? TR. Nul, ou la veuë me deçoipt. PA. J'y en trouve plus de cinq cens. TR. Comptez les. PA. Je dis improprement parlant: & prenant nombre certain, pour incertain: determiné, pour indeterminé: c'est à dire, beaucoup. TR. J'escoute. PA. Je ne me peulx passer de femme, de par touts les diables. TR. Of-

CHAP. XXXV. 1 *Vous dictes d'orgues*] Et l. 4. chap. 52. *Voici qui dit d'orgues.* Dire *d'orgues* en Languedoc, ou, comme on parle ailleurs, *dire d'Or*, c'est dire des merveilles. Proprement c'est parler après autrui, comme les *Orgues*, qui se taisent dès qu'on cesse de souffler dedans.

2 *Heraclitus &c.*] C'est ici une de ces négligences si familiéres à Rabelais. Il savoit bien que c'est à Democrite qu'on attribuë cette sentence. Je pense même qu'il le dit ailleurs, mais ici, il ne daigne s'en souvenir.

3 *Que je sois marié* [TR. *ni le mettrons-nous* ? PA. *Je dis.* Pre-

Oftez ces villaines beftes. PA. De par Dieu foit, car mes Salmigondinois difent, coucher feul, ou fans femme, eftre vie brutalle, & telle la difoit Dido en fes lamentations. TR. A voftre commandement. PA. Pe le quau Dé j'en fuis bien. Doncques me marieray je? TR. Par adventure. PA. M'en trouveray je bien? TR. Selon la rencontre. PA. Auffi fi je rencontre bien, comme j'efpere, feray je heureux? TR. Affez. PA. Tournons à contre poil. Et fi je rencontre mal? TR. Je m'en excufe. PA. Mais confeillez moy de grace: que doibs je faire? TR. Ce que vouldrez. PA. Tarabin tarabas. TR. N'invocquez rien, je vous prie. PA. Au nom de Dieu foit. Je ne veulx finon ce que me confeillerez. Que m'en confeillez vous? TR. Rien. PA. Me doibs je marier? TR. Je n'y eftois pas. PA. Je ne me marieray doncq poinct. TR. Je n'en peulx mais. PA. Si je ne fuis marié, je ne feray jamais coquu? TR. Je y penfois. PA. Mettons le cas, [3] que je fois marié. TR. Où le mettrons nous? PA. Je dis, prenez le cas que marié je fois. TR. Je fuis d'ailleurs empefché. PA. Merde en mon nez, Dea fi j'ofaffe jurer quelcque petit coup en robbe, cela me foulaigeroit d'aultant. Or bien, Patience. Et doncques, fi je fuis marié, je feray coquu? TR. [4] On le diroit. PA. Si ma femme eft preude & chafte, je

Prenez le cas que marié je fois] TR.] Ce qui eft entre ces marques [ ] manque dans les éditions nouvelles, & même dans celles de 1547. 1553. & 1596. On l'a reftitué fur les trois de Lyon, & fur celle de 1626.

4 *On le diroit*] Cette ancienne façon de parler, que le Patois Meffin prononce *eundreu*, fignifie *peut-être*. Les éditions nouvelles, & même celles de 1547. 1553. & 1596. ont *on le difoit*, mais il faut lire *on le diroit*, conformément aux trois de Lyon, & à celle de 1626.

je ne feray jamais coquu? TR. Vous me semblez parler correct. PA. Escoutez. TR. Tant que vouldrez. PA. Sera elle preude & chaste? reste seulement ce poinct. TR. J'en doubte. PA. Vous ne la veistes jamais? TR. Que je sçaiche. PA. Pourquoy doncques doubtez vous d'une chose que ne congnoissez? TR. Pour cause. PA. Et si la congnoissez? TR. Encores plus. PA. Paige mon mignon, [5] tiens ici mon bonnet, je le te donne saulve les lunettes, & va en la basse court, jurer une petite demie heure pour moy. Je jureray pour toy, quand tu vouldras. Mais qui me fera coquu? TR. Quelcqu'un. PA. Par le ventre bœuf de bois, je vous frotteray bien, Monsieur le quelcqu'un. TR. Vous le dictes. PA. Le diantre, & celluy qui n'ha poinct de blanc en l'œil m'emporte doncques ensemble, si je ne boucle ma femme [6] à la Bergamasque, quand je partiray hors de mon serrail. TR. Discourez mieulx. PA. C'est bien chien chié chanté, pour les discours. Faisons quelcque resolution. TR. Je n'y contredy. PA. Attendez. Puisque de cestuy endroict ne peulx sang de vous tirer, je vous saigneray d'aultre veine. Estes vous marié ou non? TR. Ne l'ung ne l'aultre, & touts les deulx ensemble. PA. Dieu nous soit en ayde. Je

5 *Tiens icy mon bonnet &c.*] Pour à mon intention, jurer *sous cappe*, ou comme on lit plus haut: quelque petit coup *en robbe*, c'est-à-dire, à la dérobée.

6 *A la Bergamasque*] Cette précaution que quelques Italiens ont trouvé bon de prendre avec leurs femmes, pensa s'introduire aussi en France sous le régne de Henri II. Plusieurs galans de la Cour ne purent voir sans chagrin le débit que faisoit de ses cadenats un Marchand Italien qui avoit étallé à la Foire S. Germain. L'aiant menacé de le jetter dans la riviére, s'il continuoit ce trafic, ils le contraignirent de reserrer sa marchandise *, & depuis personne

* *Brant. Dam. Gal. t. 1. pag. 169. & suiv.*

Je sue pour la mort boeuf d'ahan : & sens ma digestion interrompuë. Toutes mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes, sont suspendus & tendus pour [7] incornifistibuler en la gibbessiere de mon entendement, ce que dictes & respondez. TR. Je ne m'en empesche. PA. Trut avant, nostre fëal estes vous marié ? TR. Il me l'est advis. PA. Vous l'aviez esté une aultre fois ? TR. Possible est. PA. Vous en trouvastes vous bien la premiere fois ? TR. Il n'est pas impossible. PA. A ceste seconde fois comment vous en trouvez vous ? TR. Comme porte mon sort fatal. PA. Mais quoy à bon escient, vous en trouvez vous bien ? TR. Il est vray semblable. PA. Or ça de par Dieu. J'aymerois par le fardeau de Sainct Christofle aultant entreprendre tirer ung pet d'ung asne mort, que de vous une resolution. Si vous auray je à ce coup. Nostre feal, faisons honte au diable d'enfer, confessons verité. Feustes vous jamais coqun ? Je dy vous qui estes ici, je ne dy pas vous qui estes là bas au jeu de paulme. TR. Non, s'il n'estoit predestiné. PA. Par la chair, je renie, je renonce. [8] Il m'eschappe. A ces mots Gargantua se leva, & dist : Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que je voy, le monde est devenu beau fils de-

ne ne s'est avisé en France de faire fabriquer de ces Cadenats, ni d'en faire venir d'Italie.

7 *Incornifistibuler &c.*] Par *cornifistibulat*, les Toulousains entendent *troublé*, *affligé*, malade de fâcherie & de chagrin : mais la propre signification de ce mot est celle-ci, où Rabelais semble le dériver de *corne*, de *fistule*, & de *stipula*, pour dire qu'*incornifistibuler* quelque chose dans la mémoire, c'est l'y faire entrer comme par un *cornet*, une *flute*, & un *chalumeau*.

8 *Il m'eschape.*] *Anguilla'st, elabitur.* Plaut. *in Pseudolo.*

depuis ma congnoiſſance premiere. En ſommes nous là ? Doncques ſont huy les plus doctes & prudens Philoſophes entrez au phrontiſtere & eſcole des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Scepticques, & Ephecticques. Loué ſoit le bon Dieu. Vrayement on pourra d'oresnavant prendre les Lions, par les jubes: les chevaulx, par le muſeau: les bœufs, par la queuë: les chievres, par la barbe: les oiſeaulx, par le pied: mais ja ne ſeront tels philoſophes par leurs paroles prins. A Dieu mes bons amis. Ces mots prononcez, ſe retira de la compaignie. Pantagruel & les aultres le vouloient ſuivre: mais il ne le voulut permettre.

Iſſu Gargantua de la ſalle. Pantagruel diſt és invitez. Le Thimé de Platon, au commencement de l'aſſemblée compta les invitez: nous au rebours les compterons en la fin. Ung, deux, trois: où eſt le quart? N'eſtoit ce noſtre amy Bridoye ? Epiſtemon reſpondit avoir eſté en ſa maiſon pour l'inviter: mais ne l'avoir trouvé. Ung Huiſſier du parlement Myrelingois en Myrelingues l'eſtoit venu adjourner pour perſonnellement comparoiſtre, & devant les Senateurs raiſon rendre de quelcque [9] ſentence par luy donnée. Pourtant eſtoit il au jour precedent departy affin de ſoy repreſenter au jour de l'aſſignation: & ne tumber en deffault ne contumace. Je veulx, diſt Pantagruel, entendre que c'eſt: plus de quarante ans

9 *Sentence par luy donnée*] *Du temps & devant le Roy Louïs XII.* dit Innocent Gentillet, part. 3. Max. 35. de ſon Anti-Machiavel, *les Magiſtrats non ſouverains n'eſtoyent point pluſieurs en un meſme Siége & degré de Juſtice, ains n'y avoit qu'un en chacun Siége d'icelle, pour l'adminiſtrer: à ſavoir un Prevoſt ou Juge ordinaire en premier degré, un Lieutenant général de Bailly ou Séneſchal en ſecond degré. Mais aux Cours ſouveraines des Parlemens & Grand-Conſeil ils eſtoyent pluſieurs, non tou-* tes

ans y ha qu'il est juge de Fonsbeton : icelluy temps pendant ha donné plus de quatre mille sentences diffinitives.

De deulx mille trois cens & neuf sentences, par luy données, feut appellé par les parties condamnées en la Court souveraine du Parlement Myrelingois en Myrelingues : toutes par arrest d'icelle ont esté ratifiées, approuvées, & confirmées : [10] les appeaulx renversez & à neant mis. Que maintenant doncques soit personnellement adjourné sus ses vieulx jours : il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat ne peult estre sans quelcque desastre. Je luy veulx de tout mon povoir estre aydant en equité. Je sçay huy tant estre la malignité du monde aggravée, que bon droict ha bien besoing d'aide. Et presentement delibere y vacquer de paour de quelcque surprinse. Alors feurent les tables levées. Pantagruel feit és invitez dons precieux & honorables de bagues, joyaulx, & vaisselle, tant d'or comme d'argent, & les avoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

CHAPITRE XXXVI.

Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelcque fol.

PAntagruel soy retirant, apperceut par la gallerie Panurge, en maintien d'ung resveur ravassant, & dodelinant de la teste, & luy dist : Vous

tes fois en si grand nombre qu'aujourd'huy. Ainsi, le Juge Bridoie étoit seul responsable d'une Sentence qu'il avoit renduë seul : & de là vient qu'en France, encore aujourd'hui, par la Sentence de tel ou tel Juge, on entend certaine Sentence renduë par le Juge & par les Conseillers de telle ou de telle Jurisdiction subalterne.

9 *Les appeaulx renversez.*] Comme ils avoient été *relevez*, il faloit les *renverser* pour les anéantir.

Vous me semblez à une souris empegée, tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix, tant plus elle s'en [1] embrene. Vous semblablement efforçant issir hors les lacs de perplexité, plus que devant y demourez empestré, & n'y sçay remede fors ung. Entendez. J'ay souvent oüy en proverbe vulgaire, qu'ung fol enseigne bien ung saige. Puisque par les responses des saiges n'estes à plain satisfaict, conseillez vous à quelcque fol : pourra estre que ce faisant, plus à vostre gré serez satisfaict, & content. Par l'advis, conseil, prediction des fols vous sçavez quants Princes, Roys, & Republicques ont esté conservez, quantes batailles gaignées, quantes perplexitez dissoluës. Ja besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car comme celluy qui de pres regarde à ses affaires privez & domesticques, qui est vigilant & attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esperit n'est poinct esgaré, qui ne pert occasion quelconcque d'acquerir & amasser biens & richesses, qui cautement sçait obvier és inconveniens de paovreté, vous l'appellez saige mondain, quoy que fat soit il en l'estimation des intelligences celestes: ainsi fault il faire pour devant icelles saige estre, je dy saige

CHAP. XXXVI. 1 *Embrene*] Ici *embréner* vient non de *bren*, mais de *bré* qu'on a dit pour *de la poix*.

2 *En ceste maniere voyons-nous .... qui eurent ung mesme genethliaque*] Tout ceci manque dans les éditions de 1547. & 1553. mais on le trouve dans les trois de Lyon, dans celle de 1596. & dans celle de 1626. J'ignore dans quels Astrologues si ce n'est peut-être dans Cardan, Rabelais a lû qu'Enée & Corébus eurent un même horoscope, & que les fous & les Rois naissent sous une même constellation. Au defaut de pouvoir verifier ces deux articles, je dirai seulement que le second a beaucoup de rapport avec le proverbe *aut Regem, aut fatuum nasci oportere*. Voiez les Adages d'Erasme.

3 *Barbatias &c.*] C'est comme il faut lire conformément à l'édition de 1608. André Bar-

ſaige & preſaige par aſpiration divine, & apte à recepvoir benefice de divination, ſe oublier ſoy-meſme, iſſir hors de ſoy-meſme, vuider ſes ſens de toute terrienne affection, purger ſon eſperit de toute humaine ſolicitude, & mettre tout en nonchalloir. Ce que vulgairement eſt imputé à folie. En ceſte maniere feut du vulgue imperit appellé Fatüel le grand vaticinateur Faunus, fils de Picus Roy des Latins.

[2] En ceſte maniere voyons nous entre les Jongleurs à la diſtribution des rolles le perſonnaige du Sot & du Badin eſtre tousjours repreſenté par le plus perit & parfaict de leur compaignie. En ceſte maniere diſent les Mathematiciens ung meſme horoſcope eſtre à la nativité des Roys & des Sots. Et donnent exemple de Eneas, & Chorœbus, lequel Euphorion diſt avoir eſté fol, qui eurent ung meſme genethliaque. Je ne ſeray hors de propos, ſi je vous racompte ce que dict Jo. André, ſus ung canon de certain reſcript Papal, addreſſé au Maire, & bourgeois de la Rochelle: & apres luy Panorme en ce meſme canon: [3] Barbatias ſus les Pandectes, & recentement [4] Jaſon en ſes conſeils, de [5] Seigni Joan fol inſigne de Paris, biſayeul de Caillette. Le cas eſt tel.

A

Barbatias étoit Sicilien, & ſes Oeuvres furent imprimées à Boulogne l'an 1472. Voiez Naudé, pag. 106. de ſon Add. à l'Hiſt. de Louïs XI.

4 *Jaſon en ſes Conſeils*] Bartole auſſi a allégué ce Jugement de Seigni Joan, pour appuier le Proverbe *Sapè etiam ſtultus fuit opportuna locutus.* Voiez le Maſcurat, édit. 2. pag. 610.

5 *Seigni Joan fol ..... biſayeul de Caillette*] Ce *Joan*, connu de ſon tems ſous le nom de *Jehan le fol*, eſt appelé par Rabelais *Seigni-Joan* de *Senex Joannes*, pour le diſtinguer de *Joan fol de Madame*, duquel parle Marot dans ſes Epitaphes. L'Auteur fait ce *Seigni-Joan* biſaieul de Caillette, parce qu'il devança d'environ un Siécle ce Caillette, autre fou, qui faiſoit parler de lui environ l'an 1494. En tête des feuillets 3. 4. de la *Nef des fous*, imprimée en 1497. on voit le por-

A Paris en la rouſtiſſerie du petit Chaſtelet, au devant de l'ouvroir d'ung rouſtiſſeur, ung Facquin mangeoit ſon pain à la fumée du rouſt, & le trouvoit ainſi parfumé grandement ſavoureux. Le rouſtiſſeur le laiſſoit faire. Enfin, quand tout le pain feut baufré, le rouſtiſſeur happe le Facquin au collet, & vouloit qu'il luy payaſt la fumée de ſon rouſt. Le Facquin diſoit en rien n'avoir ſes viandes endommaigé : rien n'avoir du ſien prins : en rien luy eſtre debiteur.

La fumée dont eſtoit queſtion, evaporoit par dehors : ainſi comme ainſi ſe perdoit elle, jamais n'avoit eſté oüy, que dedans Paris on euſt vendu fumée de rouſt en ruë. Le rouſtiſſeur repliquoit, que de fumée de ſon rouſt, n'eſtoit tenu nourrir les Facquins : & renioit en cas qu'il ne le payaſt, qu'il luy oſteroit ſes crochets. Le Facquin tire ſon [6] tribart, & ſe mettoit en deffenſe.

L'altercation feut grande, le badault peuple de Paris accorut au debat de toutes pars. Là ſe trouva à propos Seigni Joan le fol Citadin de Paris. L'ayant aperceu, le rouſtiſſeur demanda au Facquin : Veulx-tu ſus noſtre different croire ce noble Seigni Joan ? Ouy par le Sambreguoy, reſpondit le Facquin. Adoncques Seigni Joan avoir leur

portrait de *Seigni-Joan*, & celui de *Caillette*, de celui-ci comme Patron des modes nouvelles, & du premier comme Chef de ceux qui retenoient encore les plus vieilles modes.

6 *Tribart*] Au chap. 31. du .2. c'eſt un ragoût de *tripes*. Ici, comme déja l. 1. chap. 25. c'eſt un bâton fait d'une *tripe* de fagot.

7 *Tournois Philippus*] Gros Tournois, valant un ſou ou douze déniers Tournois. C'eſt pourquoi les Contes d'Eutrapel, chap. 31, appellent *Douzain* le Tournois Philippus de Seigni-Joan.

8 *A poincts d'orgues*] Chaperon à grandes oreilles, entre leſquelles régnoit une longue crête de papier fraiſé. Il y a pluſieurs figures de ces chaperons au devant de chaque chapitre de la grant Nef des fous.

9

leur discord entendu, commanda au Facquin qu'il luy tirast de son bauldrier quelcque piece d'argent. Le Facquin luy mist en main ung [7] Tournois Philippus. Seigni Joan le print, & le mist sus son espaule gauche, comme explorant s'il estoit de poids: puis le timpoit sus la paulme de sa main gausche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloy: puis le posa sur la prunelle de son œil droict, comme pour veoir s'il estoit bien marqué. Tout ce feut faict en grand silence de tout le badault peuple, en ferme attente du roustisseur, & desespoir du Facquin. Enfin le feit sus l'ouvroir sonner par plusieurs fois. Puis en majesté Presidentale tenant sa marotte au poing, comme si feust ung sceptre, & affublant en teste son chaperon de martres singesses à aureilles de papier fraisé [8] à poincts d'orgues, toussant preallablement deulx ou trois bonnes fois, dist à haulte voix: La Court vous dict, que le Facquin qui ha son pain mangé à la fumée du roust, civilement ha payé le roustisseur [9] au son de son argent. Ordonne la dicte Court, que chascun se retire en sa chascuniere, sans despens, & pour cause. Ceste sentence du fol Parisien tant ha semblé equitable, voire admirable, aux Docteurs susdicts, qu'ils font

9 *Au son de son argent*] On fait le même conte de la courtisane Lamia, & d'un homme peu riche, à qui elle voulut vendre trop chérement ses faveurs. Cet homme aiant trouvé dans son imagination dequoi se satisfaire avec Lamia, sans bourse délier, comme on parle, Lamia qui le sut le fit appeler en Justice pour se voir condanner de lui paier argent content un plaisir dont il n'étoit redevable qu'à la force de son idée: mais le Juge, comme ici, ordonna à l'amoureux de faire seulement sonner quelque monnoie aux oreilles de la courtisane, quoi fait, il déclara qu'elle étoit duëment paiée du plaisir que l'autre avoit tiré d'elle. Voiez les Dames Galantes de Brantome, t. 1. pag. 303.

ſont doubte en cas que la matiere euſt eſté au Parlement dudict lieu, voire certes entre les Areopagites, decidée, ſi plus juridicquement euſt eſté par eulx ſententié. Pourtant adviſez ſi conſeil voulez d'ung fol prendre. [10] Par mon ame, reſpondit Panurge, je le veulx. Il m'eſt advis que le boyau m'eſlargit. Je l'avois n'aguieres bien ſerré & conſtipé. Mais ainſi comme avons choiſi la fine creſme de Sapience pour conſeil, auſſi vouldrois je qu'en noſtre conſultation preſidaſt quelcqu'un qui feuſt fol en degré ſouverain. [11] Triboulet, diſt Pantagruel, me ſemble competentement fol. Panurge reſpond. Proprement & totallement.

PAN.	PA.
f. fatal.	[12] f. banerol.
f. de nature.	f. ſeigneurial.
f. celeſte.	[13] f. de haulte game.
f. Jovial.	f. de b quarre & de b mol.

f. Mer-

10 *Par mon ame*] Ici commence dans les trois éditions de Lyon, & dans celle de 1626. le chap. 38. intitulé: *Comment par Pantagruel & Panurge eſt Triboulet blaſonné.*

11 *Triboulet*] Un boufon qu'Epiſtémon vit en Enfer avoit déja eu ce nom, & c'eſt le même que François Hotman dans ſon *Matag. de Matagonibus* dit que le Roi Louïs XII. avoit à ſa ſuite. Ici un fou fieffé s'appelle auſſi *Triboulet*, d'où il paroît que ce mot déſigne proprement un pauvre homme qui a l'eſprit *troublé*. Froiſſart, vol. 3. chap. 118. *En Angleterre pour cette ſaiſon, ils eſtoient tous triboulez & en mauvais arroy.* Et Alain Chartier, au livre des quatre Dames:

Et ſont foulez,
Et par fortune triboulez.

A Toulouſe on dit d'un homme *troublé* d'affliction, qu'il eſt *treboulat*: & lors qu'au ſecond Poëme du Coq à l'âne à Lyon Jamet Marot avance que *Triboulet a freres & ſœurs*, il ne veut pas dire que ce boufon du Roi Louïs XII. vêcut encore, ni qu'il eût des fréres & des ſœurs, mais ſimplement que depuis la mort de *Triboulet* on voioit encore en France des fous & des eſprits *troublez*. Dans le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, *Triboulet* eſt interprété *huomo groſſo e corto*, & alors ce mot vient de *tri-*

pu

PANTAGRUEL.

f. Mercurial.
f. Lunaticque.
f. erraticque.
f. eccentricque.
f. etheré & Junonian.
f. arcticque.
f. heroïcque.
f. Genial.
f. predestiné.
f. Auguste.
f. Cesarin.
f. Imperial.
f. Royal.
f. Patriarchal.
f. original.
f. loyal.
f. ducal.
f. Episcopal.

PANURGE.

f. terrien.
f. joyeulx & folastrant.
f. jolly & folliant.
f. à pompettes.
14 f. à. pilettes.
f. à sonnettes.
f. riant & Venerien.
15 f. de soubstraicte.
f. de mere goutte.
f. de la prime cuvée.
16 f. de montaison.
f. Papal.
f. consistorial.
f. conclaviste.
f. bulliste.
f. Doc-

pes & veut dire *ventru*.

12 *F. banerol*] Qui porte la banniére devant les autres.

13 *F. de haulte game*] Le Roman du nouveau Tristan de Léonnois, l. 1. chap. 72. *Chevalier, laissez la Damoyselle.... ou je vous accoustreray en fol, trois notes au dessus de la haulte game.* Et Marot:

Je fus Jouart, sans avoir femme,
Et Fol jusqu'à la haulte game.

14 *F. à pilettes*] *Pilette*, synonyme de *pilon*. Coquillart, dans ses Droits nouveaux:

S'elle est Damoyselle, ou bourgeoise,
Quel robe ella a, ne quel corset
Soubz son chaperon de Pontoise,
S'elle est grave, s'elle se poise,
S'elle a ne mortiers ne pillettes,
S'elle est fiere, doulce, ou courtoise.

Comme le *pilon* doit accompagner le *mortier*, il est arrivé de là que vers la fin du 15. Siécle les femmes portant des bonnets qui furent appelez *mortiers*, certains ornemens qu'on y attacha en forme de *pilons* furent nommez *pilettes*. Cette coiffure étant devenuë ridicule du tems de Rabelais, & ne paroissant plus propre qu'à couvrir la tête des Fous, Panurge par cette raison donne à Triboulet le nom de *fou à pilettes*.

15 *F. de soubstraicte*] La lie de tous les fous.

16 *F. de montaison*] Ou *monta-*

PANTAGRUEL.

f. Doctoral.
f. Monachal,
f. Fiscal.
f. palatin.
f. principal.
f. pretorial.
f. total.
f. esleu.
f. curial.
17 f. primipile.
f. triumphant.
f. vulgaire.
f. domesticque.
f. exemplaire.
f. rare & peregrin.
f. aulicque.
f. civil.
f. populaire.
f. familier.
f. insigne.
f. favorit.
f. Latin.
f. ordinaire.
f. redoubté.
f. transcendant.
f. souverain.
f. special.
f. Metaphysical.

PANURGE.

f. synodal.
f. gradué nommé en follie.
f. commensal.
f. premier de sa licence.
18 f. caudataire.
f. de supererogation.
f. collateral.
f. *à latere* alteré.
f. niais.
f. passagier.
f. branchier.
f. aguard.
f. gentil.
f. maillé.
f. pillart.
f. revenu de queuë
f. griais.
f. radorant.
19 f. de soubarbade.
f. bourfouflé.
20 f. supercoquelicantieux.
f. corollaire.
f. de levant.
f. soubelin.
f. predicable.

f. ec-

tation, comme on lit dans l'édition de 1553. Fou dans le fort de son accès, dans la vigueur de folie, comme le vin est dans sa force lors qu'il *monte*.

17 *F. primipile*] Du premier ordre, Porte-banniére.

18 *F. caudataire*] On appelle *caudataire* chez les Cardinaux un Domestique qui porte la queüe de leurs manteaux dans les cérémonies. Ici *caudataire* peut aussi s'entendre de ces fous à qui par dérision les enfans attachent par derriére une queüe de liévre ou de renard.

19 *F. de soubarbade*] On appelle *soubarbade* en Languedoc, un

PANTAGRUEL.

f. ecstaticque.
f. Categoricque.
f. extravagant.
21 f. à bourlet.
f. à simple tonsu-
re.
f. cotal.
f. anatomicque.
f. allegoricque.
f. tropologicque.
f. pleonasmicque.
f. capital.
f. cerebreux.
f. cordial.
f. intestin.
f. epaticque.
f. spleneticque.
f. venteux.
f. legitime.
f. d'Azimuth.
f. d'Almicanta-
rath.
f. proportionné.
22 f. cramoisi.
f. tainct en grai-
ne.
f. bourgeois.
f. vistempenard.
f. de gabie.

PANURGE.

f. decumane.
f. officieux.
f. de perspective.
f. d'Algorisme.
f. d'Algebra.
f. de Caballe.
f. Talmudicque.
f. d'Alguamala.
f. compendieux.
f. abrevié.
f. hyperbolicque.
f. mal empieté.
f. couillart.
f. grimault.
f. esventé.
f. culinaire.
f. de haulte fus-
taie.
f. contrehastier.
f. marmiteux.
f. d'architrave.
f. de piedestal.
f. parragon.
f. celebre.
f. alaigre.
23 f. solennel
f. annuel.
f. recreatif.
f. villaticque.

f. mo-

un coup dont on reléve le menton : ce qui ne se fait guéres qu'à ceux qu'on méprise, ou qu'on regarde comme des fous.

20 *F. Supercoquelicantieux*] Qui passe en folie tous ceux qui avant lui ont porté la marotte.

21 *F. à bourlet*] Qui prime entre ses semblables comme un Docteur dans son Auditoire.

22 *F. cramoisi*] Parfait en son genre.

23 *F. Solennel*] L'Arioste, traduit & imprimé l'an 1555. au feuillet 81. *Pour certain, tu dois*

PANTAGRUEL.

f. modal.
f. de feconde intention.
24 f. tacüin.
f. heteroclite.
f. Sommifte.
f. Abreviateur.
25 f. de morifque.
f. bien bullé.
f. mandataire.
f. capuffionnaire.
f. titulaire.
f. Tapinois.
f. rebarbatif.
f. bien mentulé.
f. catarrhé.
f. bragart.
f. à 24. carats.
f. bigearre.
26 f. guinguoys.
f. à la Martingalle.

PANURGE.

f. plaifant.
f. privilegié.
f. rufticque.
f. ordinaire.
f. de toutes heures.
f. en diapafon.
f. refolu.
f. hieroglyphicque.
f. authenticque.
f. de valeur.
f. precieux.
f. fanaticque.
f. fantafticque.
f. lymphaticque.
f. panicque.
f. alambicqué.
f. non fafcheux.
f. gourrier.
f. gourgias.
f. d'arrachepied.
f. de Rebus.

f. à

dois eftre des folz le folennel. Dans l'original, chant 14. n. 41. il y a *dei pazzo folenne.* Ainfi cette expreffion pourroit bien être Italienne.

24 *F. tacüin*] C'eft comme il faut lire, conformément aux anciennes éditions, & non pas *taquin* comme dans les nouvelles & dans celle de 1596. Ce mot, qui proprement fignifie *fantafque*, frappé de la manie des Aftrologues, fera plus particuliérement expliqué dans les Notes fur le chap. 5. de la Prognoftication Pantagruéline.

25 *F. de Morifque*] Boufon de théatre, *Sannio*, dit Mat. Cordier, chap. 38. n. 33. de fon *de corr. ferm. emendatione.*

26 *F. guinguoys*] Qui a l'efprit de travers. De *quà hinc, quà hac.* Par corruption du même mot on a appelé *ginguet* de méchant vin verd, qu'on traite auffi de vin *à deux oreilles*, parce que pour peu qu'on en ait tâté, la tête s'ébranle d'abord à droite & à gauche. Peut-être même que *ginguet*, dans la fignification d'un

PANTAGRUEL.

f. à bastons.
f. à marotte.
f. de bon biais.
f. à la grande laisse.
f. trebuschant.
f. Susanné.
f. de rustrie.
[27] f. à plain bust.
f. festival.

PANURGE.

f. à patron.
f. à chaperon.
[28] f. à double rebras.
f. à la Damasquine.
f. de touchie.
f. d'azemine.
f. barytonant.
f. mouscheté.
f. à espreuve de hacquebutte.

PANT. Si raison estoit, pourquoy [29] jadis en Romme les Quirinales on nommoit la feste des fols, justement en France on pourroit instituer les Triboulletinales. PA. Si touts fols portoient cropiere, [30] il auroit les fesses bien escourchées. PANT. S'il estoit Dieu fatüel, duquel avons parlé, mary de la dive Fatüe, son pere seroit Bonadies, sa grand mere Bonedée. PA. Si touts fols alloient les ambles, quoy qu'il ait les jambes tortes, il passeroit d'une grande toise. Allons vers luy sans sejourner. De luy aurons quelc-

d'un habit qui grimace & va de travers tant il est étroit a encore la même origine.

27 *F. à plain bust*] A plein buste, à ventre plein, dodu, bien nourri.

28 *F. à double rebras*] Au double des autres fous. Nicot, au mot *Rebras* dit qu'on appeloit *chaperons à rebras* certains grans chaperons qui faisoient plusieurs tours autour de la tête. Au chap. 8. du l. 2. il est dit que Pantagruel avoit l'entendement *à double rebras*. Voiez la note sur cet endroit.

29 *Jadis en Romme les Quirinales &c.*] Voiez Plutarque, dans ses Demandes des choses Romaines, n. 89.

30 *Il auroit les fesses bien escourchées*] Lisez de la sorte, conformément à l'édition de 1547. aux trois de Lyon, & à celle de 1626. Dans les nouvelles, & même dans celles de 1553. & 1596. on lit: *il y auroit des fesses bien escourchées*; ce qui fait un coq à l'âne tout pur.

quelcque belle resolution, je m'y attends. J[e] veulx, dist Pantagruel, assister au jugement d[e] Bridoye, cependant que je iray en [31] Myrelingues (qui est de-là la riviere de Loire) je depescheray Carpalim pour de Blois ici amener Triboulet. Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel accompaigné de ses domesticques Panurge, Epistemon, Ponocrates, frere Jean Gymnaste, Rhizotome, & aultres, print le chemin de Myrelingues.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye, lequel sentencioit les Proces au sort des dez.

AU jour subsequent à heure de l'assignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les Presidents, Senateurs, & Conseillers, le priarent entrer avecq eux, & ouyr la decision des causes & raisons que allegueroit Bridoye, pourquoy auroit donné certaine sentence contre l'esleu [1] Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout equitable à icelle court

31 *Myrelingues, qui est de là la riviere de Loire*] Lisez *de la la*, conformément aux trois éditions de Lyon, & à celle de 1596. On lit déja de même dans les nouvelles, mais celles de 1547. 1553. & 1626. ont *de la:* ce qui pourroit faire chercher *Myrelingues* sur la riviere de Loire. Or il paroit que c'est ici le Parlement de Toulouse, appelé *Myrelingues* comme qui diroit *millelangues*, à cause de la grande diversité des Patois qui regnent dans l'étenduë de son ressort.

CHAP. XXXVII. 1 *Toucheronde*] Nom forgé à plaisir, pour designer un Elû, qui *touche* ou reçoit la Taille que ceux de sa Paroisse paient en monnoie *ronde*.

2 *Centumvirale*] Dans l'édition de 1547. & dans celle de 1553. on lit *bis-centumvirale:* ce qui suppose que dès ce tems-là il y avoit en France tel

court [2] Centumvirale. Pantagruel entre voluntiers, & là trouve Bridoye au millieu du parquet assis : & pour toutes raisons & excuses rien plus ne respondant, sinon qu'il estoit vieil devenu, & qu'il n'avoit la veuë tant bonne comme de coustume : alleguant plusieurs miseres & calamitez, que vieillesse apporte avecque soy, lesquelles not. *per Archil. D.* 86. *c. tanta.* Pourtant ne congnoissoit il tant distinctement les poincts des dez, comme avoit faict par le passé. Dont povoit estre, qu'en la façon que Isaac vieil & mal-voyant, print Jacob pour Esaü : ainsi à decision du procés, dont estoit question, il auroit prins ung quatre pour ung cinq : notamment referant que lors il avoit usé de ses petits dez. Et que par disposition de droict les imperfections de nature ne doibvent estre imputées à crime, comme apert, *ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. jur. l. fere. ff. de ædil. edi. per totum. ff. de term. mod. l. divus Adrianus. resolut. per Lud. Ro in l. si vero. ff. sol. matr.* Et qui aultrement feroit, non l'homme accuseroit, mais nature, comme est evident *in l. maximum vitium. C. de lib. præter.* Quels dez (demandoit [3] Trinquamelle grand President d'icelle Court,) mon amy, entendez-vous? Les dez,

tel Parlement qui étoit composé de deux cens Juges. Les editions nouvelles, & même les trois de Lyon, celle de 1596. & celle de 1626. ont *centumvirale*, ce qui quadre moins mal avec ce que dit l'Anti-Machiavel, part. 3. Max. 35. qu'anciennement le nombre des Conseillers d'un Tribunal souverain n'étoit pas grand à comparaison de ce qu'on a vû depuis.

3 *Trinquamelle grand President*] Autrefois en France on disoit *grand Président* au lieu de *premier Président*. Voiez l'Histoire de Charles VII. attribuée à Alain Chartier*. *Trinc'amellos* en langage Toulousain signifie un faux brave, dont tout le courage consiste à

* *Sur l'an* 1430.

dez, respondit Bridoye, des jugemens, *Alea judiciorum*, desquels est escript par *docto. 26. quæst. 2. cap. sors. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. quod debetur. ff. de pecul. & ibi Bartol.* Et desquels dez vous aultres Messieurs ordinairement usez en ceste vostre Court souveraine, aussi font touts aultres Juges en decision des procés: suivans ce qu'en ha noté D. Hen. Ferrandat, & *not. gl. in c. fin. de sortil. & l. sed cum ambo ff. de jud. Ubi Doct.* notent que le sort est fort bon, honneste, utile & necessaire à la vuidange des proces & dissentions. Plus encore apertement l'ont dict Bald. Bartol. & Alex. *C. communia. de leg. l. si duo.* Et comment (demandoit Trinquamelle) faictes-vous, mon ami? Je, respondit Bridoye, respondray briefvement selon l'enseignement de la loy *ampliorem. §. in refutatoriis. C. de appel.* & ce que dict *Gloss. l. 1. ff. quod met. causa. Gaudent brevitate moderni.* Je fay, comme vous aultres Messieurs, & comme est l'usance de judicature: à laquelle nos droicts commandent tousjours deferer: *ut not. extra. de consuet. c. ex litteris. & ibi Innoc.* Ayant bien veu, reveu, leu, releu, paperassé & fueilleté les complainctes, adjournemens, comparitions, commissions, informations, avant procedez, productions, allegations, [4] intendicts, contredicts, requestes, enquestes, replicques, duplicques, triplicques, escriptures, reproches, griefs, salvations, recolemens, confrontations, acarations, libelles, apostoles, lettres

à *trencher* hardiment par le milieu les *amandes* de toutes sortes de noiaux. Sous ce nom est ici désigné un premier President entant que les *amendes* à prendre sur les biens des condannez par Arrêt sont par lui ajugées partie au Fisq, partie aux pauvres, & l'autre tiers à la partie Civile.

4 *Intendicts*] Acte de l'ancienne procédure, par lequel le Demandeur déclaroit *l'intention* qu'il avoit de fonder son

tres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, evocations, envois, renvois, conclusions, fins de non proceder, apoinctements, reliefs, confessions, exploicts & aultres telles dragées & espiceries d'une part & d'aultre, comme doibt faire le bon juge selon ce qu'en ha *not. Spec. de ordination.* §. 3. *& tit. de offic. omn. jud.* §. *fin. & de rescript. præsentat.* §. 1. Je pose sus le bout de la table en mon cabinet tous les sacs du deffendeur: & luy livre chanse premierement, comme vous aultres Messieurs. Et est *not. l. favorabiliores. ff. de reg. jur. & in cap. cum sunt. eod. tit. lib.* 6. qui dict, *Cum sunt partium jura obscura, reo favendum est potius quam actori.* Cela faict, je pose les sacs du demandeur, comme vous aultres Messieurs sur l'aultre bout *visum visu.* Car, *opposita juxta se posita magis elucescunt, ut not. in l.* 1. §. *videamus. ff. de his qui sunt sui vel alieni juris. & in l. munerum.* §. *mixta. ff. de muner. & honor.* Pareillement, & quant & quant je luy livre chanse. Mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, à quoy congnoissez vous l'obscurité des droicts pretendus par les parties plaidoyantes? Comme vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, sçavoir est, quand il y ha beaucoup de sacs d'une part & d'aultre. Et lors j'use de mes petits dez comme vous aultres Messieurs, suivant la loy, *semper in stipulationibus. ff. de regulis juris.* & [5] la loy versale versifiée*que. eod. tit. Semper in obscuris quod minimum est sequimur.*

ca-

son droit sur tels faits, causes, raisons & moiens qu'il *entendoit* prouver. Voiez Fr. de Saleron pag. 37. & 38. de sa Forme d'instituer & intenter les actions, *in* 16. Rouen, 1562.

5 *La loy versale versifiéeque*] On doit lire de la sorte, conformément à l'édition de 1626. qui a ainsi corrigé le *versifiéque* de celles de 1547. & 1553. Cette loi *versale & versifiée*, car le *que* est Latin comme

canonizée *in c. in obscuris. eod. tit. lib. 6.* J'ay d'aultres gros dez bien beaulx & harmonieux, desquels j'use comme vous aultres Messieurs, quand la matiere est plus liquide, c'est à dire, quand moins y ha de sacs.

Cela faict, demandoit Trinquamelle, comment sententiez-vous, mon amy ? Comme vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, pour celuy je donne sentence, duquel la chanse livrée par le 6 sort du dez judiciaire, Tribunian, Pretorial, premier advient. Ainsi commandent nos droicts *ff. qui pot. in pign. l. creditor. C. de consul.* I. *Et de regulis juris. in 6. Qui prior est tempore potior est jure.*

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Bridoye expose les causes, pourquoy il visitoit les procés qu'il decidoit par le sort des dez.

VOire mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, puisque par sort & jects des dez vous faictes vos jugemens, pourquoy ne livrez-vous ceste

me dans le *renegat apostatque* du l. 3. chap. 24. de Féneste; cette loi, dis-je, est le pentamétre *Semper in obscuris quod minimum est sequimur*, qu'avec raison Rabelais prétend qu'on auroit du éviter dans la prose. Voiez Ménage, chap. 89. de ses Observations sur la Langue Françoise.

6 *Sort du dez judiciaire, Tribunian, Pretorial*] Sort Judiciaire, Tribunian, Prétorial sont trois expressions synonymes. Sort Judiciaire, *alea judiciorum*, marque l'incertitude des Jugemens. Ce même sort est appelé *Tribunian* du fameux Jurisconsulte qui par ordre de Justinien compila le Droit Romain. Rabelais à l'exemple des Jurisconsultes qui ont précédé Budé & Alciat, écrit *Tribunian* ici, & plus bas chap. 42. qui dans quelques éditions est le 44. Suidas a écrit Τριβουνιανὸς & Τριβωνιανός.

CHAP. XXXVIII. 1 *Feu M. Othoman Vadere, grand Mideau &c.*]

ceste chanse le jour & heure propre, que les parties controverses comparent par devant vous, sans aultre delay? Dequoy vous servent ces escriptures & aultres procedures contenuës dedans les sacs? Comme à vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, elles me servent de trois choses, exquises, & authenticques. Premierement pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on ha faict n'estre valable, prouve tres-bien Spec. 1. *tit. de instr. edit. & tit. de rescript. præsent.* D'advantaige vous sçavez trop mieulx, que souvent en procedures judiciaires les formalitez destruisent les materialitez & substances. Car *forma mutata, mutatur substantia. ff. ad exhibend. l. Jul. ff. ad leg. Fal. l. si is qui quadringenta. Et extra. de decim. c. ad audientiam. & de celebrat. miss. c. in quadam.*

Secondement comme à vous aultres Messieurs me servent d'exercice honneste & salutaire. ' Feu M.. Othoman Vadere, grand Medicin, comme vous diriez, *C. de comit. & archi. lib.* 12. m'ha dict maintesfois, que faulte d'exercitation corporelle, est cause unicque de peu de santé & briefveté de vie de vous aultres Messieurs, & touts officiers

&c.] Vatere ou Vadere, & à la Parisienne *Vadare*, comme on lit dans la plûpart des éditions. Grand Médecin, c'est-à-dire *premier Médecin*, Médecin du rang de ceux dont parle le Code, L. 12. t. 13. *de Comitibus, & Archiatris sacri Palatii.* Au chap. précedent le premier Président Trinquamelle est appelé de même *grand Président.* Le Procès verbal de la Coûtume de Ponthieu, rédigée l'an 1495. fait mention d'un M..., *Watare* ou *Wataire* Curé de Beauvoir lez-Ruë, Election de Dourlens. Peut-être que le premier Médecin *Vatere* & lui étoient d'une même famille: & que *Michel Vaterre* premier Médecin du Duc d'Alençon en 1574. étoit fils d'Othoman *Vadere* ou *Vadare*, comme on lit ce nom-là dans les differentes éditions de Rabelais. Voiez les Mémoires de M. le Duc de Nevers, t. 1. pag. 590. col. 2. Ambr. Paré, chap. dernier de son Introduction à

ciers de Justice. Ce que tres-bien avant luy estoit noté par Bart. *in l. 1. C. de sent. quæ pro eo quod.* Pourtant sont, comme à vous aultres Messieurs, à nous consecutivement, *quia accessorium naturam sequitur principalis. de regulis juris. l. 6. & l. cum principalis. & l. nihil dolo. ff. eod. tit. de fidejuss. l. fidejuss. & extr. de offic. deleg. c.* 1. concedez certains jeulx d'exercice honneste & recreatif. *ff. de al. lus. & aleat. l. solent. & authent. ut omnes obediant. in princ. coll. 7. & ff. de præscript. verb. l. si gratuitam. & l. 1. C. de spect. lib.* 11. Et telle est l'opinion *D. Thomæ in secunda* 2. *qu.* 168. Bien à propos alleguée par D. Albert. de Ros. lequel *fuit magnus practicus* & Docteur solennel, comme atteste Barbatias *in prin. consil.* La raison est exposée *per gloss. in proœmio. ff. §. ne autem tertii.*

Interpone tuis interdum gaudia curis.

De faict, ung jour en l'an 1489. ayant quelcque affaire bursal de en la chambre de Messieurs les Generaulx, & y entrant par permission pecuniaire de l'Huissier, comme vous aultres Messieurs sçavez, que *pecuniæ obediunt omnia.* & l'a dit Bald. *in l. singularia ff. si certum pet. & Salic. in l. receptitia. C. de constit. pec. & Card. in Clem.* 1. *de baptis.* Je les trouvay touts joüans à la mousche par exercice salubre avant le past ou apres: il m'est indifferent, pourveu que *hic not.* que le jeu de la mousche est honneste, salubre, anticque & legal *à Musco inventore. de quo C. de petit. hered. l. si post mortem. & Muscarii,* 1. ceulx qui joüent à la mous-

à la Chirurgie, & Simon Goulart, t. 1. pag. 331. de ses Hist. adm. & mémorables.

2 *Tielman Picquet*] *Picquet*, famille de Montpellier, de laquelle étoit en 1490. *Honoré Picquet* l'un des quatre Professeurs en Médecine que le Roi Charles VIII. venoit d'établir dans l'Université de Montpellier. Voiez *Joh. Steph. Strobelberger, Hist. Monspel.*

mousche sont excusables de droict *l. 1. C. de excus. artif. lib.* 10. Et pour lors estoit de mousche M. [2] Tielman Picquet, il m'en soubvient: & rioit de ce que Messieurs de ladicte chambre gastoient touts leurs bonnets à force de luy dauber ses espaules : les disoit ce nonobstant n'estre de ce degast de bonnets excusables au retour du palais envers leurs femmes, par *c. extra. de præsumpt. & ibi gloss.* Or *resolutorie loquendo*, [3] je dirois, comme vous aultres Messieurs, qu'il n'est exercice tel, ne plus [4] aromatisant en ce monde Palatin, que vuider sacs, fueilleter papiers, quotter cayers, remplir paniers, & visiter proces. *ex Bart. & Joan. de Pra. in l. falsa. de condit. & demonst. ff.* Tiercement, comme vous aultres Messieurs, je considere que le temps meurit toutes choses : par temps toutes choses viennent en evidence : le temps est pere de verité *gloss. in l. 1. C. de servit. authent. de restit. & ea quæ pa. & Spec. tit. de requisit. cons.* C'est pourquoy, comme vous aultres Messieurs, je surseoye, dilaye & differe le jugement affin que le proces bien ventilé, grabelé & debatu vienne par succession de temps à sa maturité : & le sort par apres advenant soit plus doulcement porté des parties condamnées, comme *not. gloss. ff. de excus. tut. l. tria onera.*

Portatur leviter, quod portat quisque libenter.

Le jugeant crud, verd, & au commencement, dangier seroit de l'inconvenient, que disent les Medicins advenir quand on perse ung aposteme avant qu'il soit meur, quand on purge du corps hu-

3 *Je dirois, comme vous aultres Messieurs*] Les mots, *comme vous aultres Messieurs*, ont été restituez sur les trois éditions de Lyon, & sur celle de 1626.

4 *Aromatisant*] Ces papiers poudreux produisent enfin de bonnes épices à ceux qui les ont feuilletez.

humain quelcque humeur nuisant avant sa concoction. Car comme est escript *in Authent. hac constit. in Innoc. de constit. princ.* & le repete *gl. in c. cæterum. extra. de juram. calumn. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis.* Nature d'advantaige nous instruit cueillir & manger les fruicts quand ils sont meurs. *Instit. de rer. div. §. is ad quem. & ff. de act. empt. l. Julianus.* Marier les filles quand elles sont meures, *ff. de donat. inter vir. & uxor. l. cum hic status. §. si quis sponsam. &* 27. *q.* 1. *c. Sicut* dict *gloss.*

Jam matura thoris plenis adoleverat annis
Virginitas.

Rien ne faire qu'en toute maturité. 23. *q.* 1. §. *ult.* & 23. *d. c. ult.*

CHA-

CHAP. XXXIX. 1 *Brocadium Juris*] Sous le régne de Louïs XII. Jean Petit Libraire à Paris imprima *in* 16. en caractéres Gothiques un petit volume intitulé : *Brocardia Juris.* C'est de ce Livre, dont encore Bridoie corrompt le titre, que ce bon homme fait le nom du Professeur sous lequel il avoit étudié au Droit à Poitiers. Et si on en croit Perrin Dandin, autre habile homme du tems de Bridoie, le *Concile de Latran*, & la *Pragmatique Sanction* étoient aussi deux personnes qu'il avoit vuës dans sa jeunesse. De sorte que si Rabelais en est crû, avant la restitution des belles lettres, les Jurisconsultes François en savoient à peu près autant que certain Potestat Venitien, duquel Poge raconte dans ses Facéties, qu'un Prêtre qui plaidoit devant ce Juge lui aiant allégué l'autorité de certaine *Clementine*, & de je ne sais quelle *Novelle*, le Potestat, qui prenoit cette Constitution Papale & cette Loi d'Empereur pour deux donzelles que le Prêtre connoissoit, le querella bien fort de ce que dans un Tribunal grave il osoit produire le témoi-

CHAPITRE XXXIX.

mment Bridoye narre l'histoire de l'appoincteur de procés.

L me soubvient à ce propos (dist Bridoye continuant) qu'au temps que j'estudiois à Poictiers a droict, soubs [1] *Brocadium juris*, estoit à [2] Seruerue ung nommé [3] Perrin Dendin, homme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, omme de credit & eagé, aultant que le plus de ous aultres Messieurs: lequel disoit avoir veu le grand bon homme Concile de Latran, avecq son gros chappeau rouge: ensemble [4] la bonne Dame Pragmaticque Sanction sa femme, avecq son large tissu de satin pers, & ses grosses patenotres de Jayet. Cestui homme de bien appoinctoit plus de procés qu'il n'en estoit vuidé en tout le Palais de Poictiers, en l'auditoire de [5] Monsmorillon, en la halle de Partenay le vieulx. Ce que le faisoit

moignage de deux de ses Concubines.

2 *Semerue*] Paroisse de l'Election de Poitiers.

3 *Perrin Dendin*] Sous ce nom-là Rabelais désigne un bon homme, qui pour juger entre ses Justiciables est assis sur un siége de *pierre*, où par contenance, & faute de marche-pié, il donne à ses jambes un branle qui imite le mouvement des cloches lors qu'elles font *din*, *dan*, *din*. Sur un de ces Siéges, qui se voit encore à Metz sur la Place-d'Armes, on prétend qu'autrefois le Maître-Echévin donnoit audience à la maniére de Perrin Dendin.

4 *La bonne Dame*] Elle est tres bien nommée, puis que c'étoit le meilleur rempart qu'on pût jamais opposer aux entreprises que la Cour de Rome étoit en possession de faire sur les libertez de l'Eglise Gallicane. Voiez Mézerai, sur l'an 1439.

5 *Monsmorillon*] Petite ville sur la frontiére du Poitou & du Limosin, où François I. établit depuis un Presidial. Voiez Beze, dans son Hist. Eccl. l. 5. pag. 765. du t. I.

ſoit venerable en tout le voiſinaige de Chauvigny, Nouaillé, Crotelles, Aiſgne, Legugé, la Mote, Luſignan, Vivonne, Mezeaulx, Eſtables & lieulx confins. Touts les debats, procés & differens eſtoient par ſon devis vuidez, comme par juge ſouverain, quoy que juge ne feuſt, mais homme de bien. *arg. in l. ſed ſi unius. ff. de jurejur. & de verb. obl. l. continuus.* Il n'eſtoit tué pourceau en tout le voiſinaige, dont il n'euſt de la haſtile, & des boudins. Et eſtoit preſque touts les jours de bancquet, de feſtin, de nopces, de commeraige, de relevailles, & en la taverne, pour faire quelcque appoinctement, entendez. Car jamais n'appoinctoit les parties, qu'il ne les feiſt boire enſemble par ſymbole de reconciliation, d'accord parfaict, & de nouvelle joye. *ut not. per. Doct. ff. de peric. & com. rei vend l.* 1. Il eut ung fils nommé Tenot Dendin, [6] grand hardeau & galant homme, ainſi m'aiſt Dieu. Lequel ſemblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoyans: comme vous ſçavez, que

Se-

6 *Grand hardeau, & galant homme, ainſi m'aiſt Dieu*] C'eſt-à-dire galant homme ou Dieu *m'aide*, me ſauve. Menage a remarqué que Charles de Bouvelles au mot *Hardi*, expliquoit *hardeau* par *puer malæ indolis*, & il a trouvé que cette explication du mot *hardeau* ne convenoit pas avec la qualité de *galant homme* dans ce paſſage de Rabelais. Mais il n'a pas pris garde que Rabelais qui appelle Tenot Dendin *grand hardeau*, ne le traite en même tems de *galant homme* que par ironie, & à l'imitation de Marot qui au portrait qu'il fait de ſon valet comme d'un vau-rien *ſentant la* Hart *de cent pas à la Ronde*, ajoûte tout d'une ſuite, *Au demeurant le meilleur filz du Monde*. On appelle *bard* & *hardeau* de petites branches vertes qu'on tortille pour en faire des liens de fagot, & on les appelle de la ſorte de *fero*, parce que c'eſt par ces liens qu'on ſouléve les fagots. Ce que nous appelons *hardes* s'appelle en Languedoc *fardes*, d'où *fardeau*, qui a produit *hardeau* dans la ſignification d'un enfant qui par ſes mauvaiſes inclinations étoit à charge à ſes parens, & *grand hardeau* pour déſigner ces garne-

Sæpe solet similis filius esse patri.
Et sequitur leviter filia matris iter.

Ita ait gloss. 6 qu. 1. c. Si quis. gloss. de consec. dist. c. 2. fin. & est not. per Doct. C. de impub. & aliis subst. l. ult. & l. legitime. ff. de stat. hom. gloss. in l. quod si nolit. ff. de ædil. edict. l. quisquis. C. ad leg. Jul. majestat. Excip. filios à Moniali suscep- tos ex Monacho. per gloss. in c. impudicas. 27. qu. 1. Et se nommoit en ses tiltres: L'appoincteur des procés. En cestui negoce estoit tant actif & vigilant. Car *vigilantibus jura subveniunt, ex leg. pupillus. ff. quæ in fraud. cred. & ibid. l. non enim. & Instit. in proœmio.* que incontinent qu'il sentoit. *ut ff. si quad. paup. fec. l. Agaso. gloss. in verb.* [7] *olfecit. id est, nasum ad culum posuit.* & entendoit par pays estre meu procés ou debat, il s'ingeroit d'appoincter les parties. Il est escript: *Qui non laborat*, [8] *non manige ducat:* & le dict *gloss. ff. de damn. infect. l quamvis.* & *Currere* plus que le pas *vetulam compellit egestas. gloss. ff. de lib. agnosc. l. si quis. pro qua facit l. si plures. C. de con- dit.*

nemens qui croissant toujours comme la mauvaise herbe, sont enfin destinez à la *hard* comme dignes *fardeaux* d'un gibet. De cette explication de *grand hardeau*, soit dit en passant, il resulte que ces mots dans Rabelais sont allusion au *sentant la hard* de Marot à l'endroit susallegué. Il est vrai qu'elle n'est rien moins qu'obligeante pour Tenot Dendin, mais aussi Rabelais le nous donne-t-il plus bas pour un garçon de si méchant naturel que de gaieté de cœur il insultoit à son bon homme de pere.

7 *Olfecit &c.*] Cette loi parle des animaux qui par le flair à cette partie de leurs femelles, jugent si elles sont en chaleur ou non.

8 *Non manige ducat*] Mots du Languedoc. Rabelais aimant les allusions en a voulu faire une du Languedocien *manige ducat* au Latin *manducat*. Ainsi au lieu de *Qui non laborat non manducat*, il a dit dans un sens aussi bon quoi qu'en deux Langues, *Qui non laborat non manige ducat*, qui ne travaille pas, ne manie point de ducats, c'est-à-dire, ne gagne rien, ne devient pas riche. Le Languedocien *maniga* pour *manier* vient de l'Italien

dit. incerti. Mais en tel affaire il feut tant malheureux, que jamais n'appoincta different quelconque, tant petit feust-il que sçauriez dire. En lieu de les appoincter, [9] il les irritoit & aggressoit d'advantaige. Vous sçavez Messieurs, que

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis. gloss. ff. de alien. jud. mut. caus. fa. l. 2. Et disoient les taverniers de Semerue, que soubs luy en ung an ils n'avoient tant vendu de vin d'appoinctation (ainsi nommoient-ils le bon vin de Legugé) comme ils faisoient soubs son pere, en demie heure. Advint qu'il s'en plaignit à son pere, & referoit les causes de ce meshaing en la perversité des hommes de son temps: franchement luy objectant, que si au temps jadis le monde eust esté ainsi pervers, plaidoiard, detravé & inappoinctable, il son pere n'eust acquis l'honneur & [10] tiltre d'appoincteur tant irrefragable, comme il avoit. En quoy faisoit Tenot contre le droict, par lequel est és enfans deffendu reprocher leur propre pere, *per gloss. & Bart. l. 3. §. si quis. ff. de condit. ob caus. & authent. de nupt. §. sed quod sancitum. col. 4.* [11] Il fault (respondit Perrin) faire aultrement, Dendin, mon fils. Or quand *oportet* vient en place: [12] il convient qu'ainsi se face. *gloss. C. de appell. l. eos. etiam.* Ce n'est là que gist le lie-

lien *maneggiare*, & de *maniger*, quoi qu'inusité, nous avons fait *manigance*.

9 *Il les irritoit & aggressoit*] C'est *aggressoit* qu'on doit lire, conformément aux éditions de 1547. & 1553. *Aigrissoit*, comme on lit dans les nouvelles est des trois de Lyon, & de celles de 1596. & 1626. Pour *aigreur*, l'Italien dit *agrezza*, d'où le verbe *aggresser* qui est proprement du Languedoc.

10 *Tiltre d'appoincteur*] Lisez de la sorte, conformément aux plus vieilles éditions. *D'appoinctement*, comme ont les nouvelles, est une faute de l'édition de 1596.

11 [*Il fault (respondit Perrin) faire autre*] *ment. Or quand*] Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans les éditions de 1558.

lievre. Tu n'appoinctes jamais les differens. Pourquoy? Tu les prends dés le commencement estans encore verds & cruds. Je les appoincte touts. Pourquoy? Je les prens sur leur fin bien meurs, & digerez. Ainsi dict *gloss.*

Dulcior est fructus post multa pericula ductus.

l. non moriturus. C. de contrahend. & committ. stip. Ne sçais tu qu'on dict en proverbe commun: Heureux estre le Medicin, qui est appellé sus la declination de la maladie? La maladie de soy critiquoit & tendoit à fin, encore que le Medicin n'y survint. Mes plaidoyeurs semblablement de soy-mesme declinoient au dernier but de plaidoirie: car leurs bourses estoient vuides, de soy cessoient poursuivre & soliciter: [13] plus d'aubert n'estoit en fouillouse pour soliciter & poursuivre.

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Manquoit seulement quelcqu'un qui feust comme paranymphe & mediateur, qui premier parlast d'appoinctement pour soy saulve l'une & l'aultre partie de ceste pernicieuse honte qu'on eust dict, cestui-ci premier s'est rendu: il ha premier parlé d'appoinctement: il ha esté las le premier: il n'avoit le meilleur droict: il sentoit que le bast le blessoit. Là (Dendin) je me trouve à propos, [14] com-

1558. 1571. & 1626. & dans les trois de Lyon. L'Abbé Guyet l'avoit retabli à la marge de son Exemplaire, sur les éditions de 1547. 1553. & 1596. & toutes celles de Hollande sont correctes à cet égard.

12 *Il convient qu'ainsi se face*] Proverbe, dont on a fait un Brocard de Droit.

13 *Plus d'aubert n'estoit en fouillouse*] *Aubert*, *fouillouse*, mots de l'Argo, pour dire qu'il n'y avoit plus *d'argent* dans la *poche* ou dans la bourse des parties plaidantes. Malchus, Journée 3. de la Passion de J. C. à personnages:

Il n'a tirandes ne endoce,
Albert, temple, ne pain, ne poulce:
Le Marmoyn est tout à sec.

Et plus bas, Orillart:

Dr-

14 comme lard en pois. C'est mon heur. C'est mon gaing. C'est ma bonne fortune. Et te dy (Dendin mon fils joly) que par ceste methode je pourrois paix mettre, ou treves pour le moins 15 entre le grand Roy & les Venitiens: entre l'Empereur & les Suisses, entre les Anglois & Escossois: entre le Pape & les Ferrarois. Iray-je plus loing? Ce m'aist Dieu, entre le Turc & le Sophy: entre les Tartares & les Moscovites. Entends bien. Je les prendrois sus l'instant, que les ungs & les aultres seroient las de guerroyer, qu'ils auroient vuidé leurs coffres: espuisé les bourses de leurs subjects: vendu leur dommaine: hypothecqué leurs terres: consommé leurs vivres & munitions. Là, de par Dieu, ou de par sa mere, force forcée leur est respirer & leurs felonnies moderer. C'est la doctrine *in gloss. 37. d. c. si quando.*

Odero si potero; si non, invitus amabo.

CHA-

Devant qu'on s'y souille,
Les gros fonceront à la foulle,
Et force d'aubert grupperons.
Fouillouse vient de *follis*, & *aubert*, c'est proprement de la monnoie *blanche.*

14 *Comme lard en pois*] Patelin:

En ung tel ord villain brutier
Oncq' lard en pois n'escheut si bien.

C'est-à-dire que la piéce qu'on venoit de faire au Drapier Guillaume Jousseaume convenoit mieux à cette ame *roturiere*, que jamais le lard ne s'accorda avec les pois d'hiver.

15 *Entre le grand Roy & les Venitiens*] Louis XII. au tems qu'il prit aux Venitiens presque tout leur Etat de Terre ferme. On raconte qu'Innocent X. regardant un jour deux hommes de la lie du Peuple, qui se battoient à grans coups de poing sous la fenêtre de son Palais, le Cardinal Pancirole demanda à S. S. si Elle ne trouveroit pas bon qu'on allât séparer ces deux hommes: non, dit le Pape, laissez les faire. Quelque tems apres

CHAPITRE XL.

Comment naissent les procés, & comment ils viennent à perfection.

C'Est pourquoy (dist Bridoye continuant) comme vous aultres Messieurs, je temporise attendant la maturité du procés, & sa perfection en touts membres: ce sont escriptures & sacs. *Arg. in l. si major. C. commun. divid. & de cons. di.* I. *c. solennitates. & ibi. gloss.* Ung procés à sa naissance premiere me semble (comme à vous aultres Messieurs) informe & imparfaict. Comme [1] ung ours naissant n'ha pieds, ne mains, peau, poil, ne teste: ce n'est qu'une piece de chair, rude & informe. L'ourse à force de leicher la met en perfection des membres. *ut not. Doct. ff. ad l. Aquil. l. 2. in fin.* Ainsi voy-je (comme vous aultres Messieurs) naistre les procés à leurs commencemens informes & sans membres. Ils n'ont qu'une piece ou deux: [2] c'est pour lors une laide beste. Mais lors qu'ils sont bien entassez, enchassez,

après, ces deux Athlétes s'étant reconciliez allérent boire ensemble: & alors S. S. dit au Cardinal; *Così faranno gli Spagnoli e Francesi dopo che saranno stracchi di batersi, do per loro s'accorderanno, senza che alcuno impieghi la sua opera.* Il en sera de même des Espagnols & des François., qui, après s'être bien battus, s'accorderont d'eux-mêmes sans que personne s'en mêle. Voiez le t. 2. des Mélanges que Don Bonaventure d'Argonne Prieur de la Chartreuse de Gaillon a publiez sous le nom de Vigneul Marville. Ici & plus haut déja le Roi de France est appelé *le grand Roi*, à l'exemple des Grecs de l'Asie, qui par excellence appeloient ainsi le Roi de Perse.

CHAP. XL. 1 *Vng Ours naissant &c.*] C'est Aristote qui dit cela, & Pline après lui; l. 8. chap. 36. mais l'un & l'autre se sont trompez.

2 *C'est pour lors une laide beste*] Suivant le Proverbe:

C'est une laide beste,
Qui n'a queüe ne teste.

ſez, & enſachez, on les peult vrayement & membrus & formez. Car *forma dat eſſe rei. l. ſi is qui. ff. ad. l. Falcid. in c. cum dilecta. de reſcript. Barba. conſ.* 12. *lib* 2. & devant luy Bald. *in c. ult. extra. de conſuet. & l. Julianus. ff. ad exhib. & l. quæſitum. ff. de leg.* 3. La maniere eſt telle que dict *gloſſ. pen. q.* 1. *c. Paulus.*

Debile principium melior fortuna ſequetur.

Comme vous aultres Meſſieurs, ſemblablement les ſergens, huiſſiers, appariteurs, chicquaneurs, procureurs, commiſſaires, advocats, enqueſteurs, tabellions, notaires, grephiers & juges pedanées, *de quibus tit. eſt lib.* 3. *C.* ſuççans bien fort, & continuellement les bourſes des parties, engendrent à leurs procés, teſte, pieds, [3] griphes, bec, dents, mains, venes, arteres, nerfs, muſcles, humeurs. Ce ſont les ſacs. *gloſſ. de conſ. d.* 4. *accepiſti.*

Qualis veſtis erit, talia corda gerit.

Hic not. qu'en ceſte qualité plus heureux ſont les plaidoians, que les miniſtres de juſtice. Car *beatius eſt dare quam accipere. ff. commun. l.* 3. *& extra. de celebr. Miſſ. c. cum Marthæ. &* 24. *qu.* 1. *c. Od. gloſſ.*

Affectum dantis penſat cenſura tonantis.

Ainſi rendent le procés parfaict, galant & bien formé: comme dit *gloſſ. canonica.*

Accipe, ſume, cape, ſunt verba placentia Papæ.

Ce que plus apertement ha dict Alber. de Roſ. *in verb. Roma.*

Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.
Dantes cuſtodit, non dantes ſpernit & odit.

Rai-

3 *Griphes, bec, dents*] Marot, à l'endroit de ſon Enfer où le Poëte repréſente les procès ſous l'idée d'autant de Serpens:

Celuy, qui ſiffle, & ha les dents ſi drües,
Mordra quelqu'un, qui en courra les rües.

4 *Au camp de Stokholm*] Chriſ-

raison pourquoy?

Ad præsens ova, cras pullis sunt meliora,
t est gloss. in l. Cum hi. ff. de transact. L'incon-
enient du contraire est mis *in gloss. C. de allu. l. fin.*

Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.
a vraye etymologie de procés est en ce qu'il doibt
voir en ses prochats prou sacs. Et en avons bro-
ards deificques. *Litigando jura crescunt. Litigan-
o jus acquiritur. Item gloss. in c. illud. extra. de
ræsumpt. & C. de prob. l. instrumenta. l. non epis-
olis. l. non nudis.*

Et cum non prosunt singula: multa juvant.

Voire, mais, demandoit Trinquamelle, mon
my, comment procedez-vous en action crimi-
elle la partie coupable prise, *flagrante crimine*?
Comme vous aultres Messieurs, respondit Bri-
loye, je laisse & commande au demandeur dor-
nir bien fort pour l'entrée du procés: puis de-
ant moy convenir, m'apportant bonne & juri-
dicque attestation de son dormir selon la *gloss.* 37.
*u. 7. c. Si quis cum. quandoque bonus dormitat
Homerus.* Cestuy acte engendre quelcque aultre
membre, de cestuy-là naist ung aultre, comme
maille à maille est faict l'aubergeon. Enfin je
trouve le procés bien par informations formé &
parfaict en ses membres. Adoncques je retourne
à mes dez. Et n'est par moy telle interpollation
sans raison faicte, & experience notable.

Il me soubvient [4] qu'au camp de Stokholm,
ung Gascon nommé Gratianauld natif de Sain-
sever, ayant perdu au jeu tout son argent: & de
ce grandement fasché: comme vous sçavez, que
pe-

Christierne second, Roi de Dannemarc, avoit du chef de son pére quelque espece de droit à la Couronne de Suéde. Voiant qu'au mépris de ses prétentions les Suédois venoient d'élire un Protecteur du Roiaume, il assiegea Stokholm l'an 1518. avec un corps d'armée ramassé de Saxons, de

pecuniâ est alter sanguis, ut ait Ant. de Butr. in accedens. 2. extra ut lit. non contest. & Bald. n l. si tuis. C. de opt. leg. per tot. in l. Advocati. C. de Advoc. div. jud. Pecunia est vita hominis, & optimus fidejussor in necessitatibus.: à l'issuë du berlant devant touts ses compaignons disoit à haulte voix: Pao cap de bious hillots, que [5] mau de pippe bous tresbire: ares que pergudes sont les mies bingt & [6] quouatre baquettes, ta pla donnerien pics, trucs, & pataćts, Sei degun de bous aulx, qui boille truquar [7] ambe iou à bels embis? Ne respondant personne, il passe au camp des [8] Hondrespondres, & reiteroit ces mesmes parolles, les invitant à combattre avec luy. Mais les susdicts disoient: Der Gasconguer thut sich auss mit eim jeden zu schlagen, aber er ist geneigter zu stehlen; darumb liebe frauwen habt sorg zu euerm hausraht. Et ne s'offrit au combat personne de leur ligue. Pourtant passe le Gascon au camp des adven-

de Frisons, d'Ecossois, & de François *. C'est de ce siége que parle Bridoie, qui s'y étoit trouvé.

5 *Mau de pippe &c.*] Imprécation Gasconne, pour souhaiter à quelqu'un qu'on puisse le voir pirouetter mort-ivre.

6 *Bingt & quouatre baquettes*] *Baquette* à la Gasconne pour *vachette* ou *vakette* diminutif de *vacca*, petite monnoie de Béarn ainsi appelée à cause qu'elle est marquée aux armes du païs, qui sont des *vaches*. Féneste, l. 1. chap. 3. *n'ayant plus une vaquette : car nous nous en estions fait pour nostre argent.* Trois *vaquettes* font un denier Tournois, ce qui me fait soupçonner que ce pourroit bien être de là que les Vénitiens auroient appelé *bagattino* † certaine petite monnoie que Robert Cenault ne nomme *barguetin* en François que parce que selon lui elle sert ordinairement à paier la *barque* pour ceux qui traversent les canaux de Venise. *Barchatinus, vulgò* burguetin, dit-il, au feuillet 66. de son *de mensur. & ponder. puta esse pre-cium*

* *De Thou, l. 1. sur l'an 1518.*
† *Oudin, Dictionn. Ital. & Fr.*

enturiers François, disant ce que dessus, & les vitant au combat gaillardement avecque petites ambades Gasconicques. Mais personne ne luy respondit. Lors le Gascon au bout du camp se coucha, prés les tentes du gros Christian [9] Chevalier de Crissé, & s'endormit. Sus l'heure ung Aventurier ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecque son espée, en ferme deliberation de combattre avecq le Gascon, veu qu'il avoit perdu comme luy.

Ploratur lacrimis amissa pecunia veris. et *gloss. de pœnit. dist. 3. c. sunt plures.* De faict, ayant cherché parmy le camp, finablement le trouva endormy. Adoncques luy dist: Sus ho, paillot de touts les diables, lieve toy: j'ay perdu mon argent aussi bien que toy. Allons nous battre, gaillard, & bien à poinct frotter nostre lard. Advise que [10] mon verdun ne soit point plus long que ton espade. Le Gascon tout esblouy luy respon-

um trajectus aqua per barchum. *tes nostrum denarium reddunt e* *ondecim soldum Venetum.*

7 *Ambe tous* [*à bels embis*] A bels embis, à l'envi, à qui mieux mieux. Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans les éditions de 1547. & 1553.

8 *Hondrespondres*] Mot forgé, comme ailleurs *tiffrelofres*, pour désigner les Alemans, qui semblent ne dire que cela quand ils parlent.

9 *Chevalier de Crissé*] Peut-être Jaques Turpin II. du nom, Seigneur de Crissé en Anjou. Voiez les Généalogies de S^te^. Marthe, l. 30.

10 *Mon verdun . . . plus long que ton espade*] Marot, dans l'Epitre du Camp d'Atigni, où il parle des Avanturiers de l'armée Françoise:

Car chacun jour au camp sous leur enseigne
Font exercice, & l'un & l'autre enseigne
A tenir ordre, & manier la pique,
Ou le verdun, sans prendre noise ou pique.

Quelques uns prennent le *verdun* pour une sorte d'épée courte & large à peu près comme un coutelas. *Verdun*, coltellaccio da cacciatore, *dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin.* Mais, outre que cette explication ne s'accorde pas avec ce que Rabelais fait dire à l'Avanturier François, elle est combatuë par Robert Etien-

pondit : Cap de Sant Arnaud, quau seys tu, qui me rebeilles ? [11] que mau de taberne te gyre. Ho [12] San Siobé, cap de Gascoigne ta pla dormie jou, quand aquoest taquain me bingut estée: L'adventurier l'invitoit derechief au combat, mais le Gascon luy dist : Hé paovret jou tesquinerie ares, que son pla reposat. Vayne un pauque te posar com jou, puesse truqueren. Avecque l'oubliance de sa perte il avoit perdu l'envie de combattre. Somme, en lieu de se battre & soy par adventure entretuer, ils allarent boire ensemble, chascun sus son espée. Le sommeil avoit faict ce bien & pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. Là compete le mot doré de Joann. And. *in cap. ult. de sent. & re judic. lib. 6. Sedendo & quiescendo fit anima prudens.*

CHAPITRE XLI.

Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les jugemens faicts au sort des dez.

A Tant se teut Bridoye. Trinquamelle luy commanda issir hors la chambre du parquet. Ce que feut faict. Alors dist à Pantagruel : Raison veult (Prince tres-auguste) non par l'obligation seul-

ne, & par Nicot qui prennent le *verdun* pour l'ancienne *lingula*, sorte d'étroite & longue épée dont parle Aulu-Gelle, l. 10. chap. 25. Je croirois plustost que, comme d'ailleurs *verdun* vient apparemment de *veru*, cette épée étoit longue, étroite, & à quatre arêtes, comme une *broche* à rôtir la viande. On voit encore de ces épées applaties par le bout en forme d'espatules, *lingula*.

11 *Que mau de taberne tegyre*] Que l'ivresse te puisse culbuter.

12 *San Siobé, cap de Gascoigne*] Le Gascon qui étoit de *S. Sever*, jure par le nom Patois du Patron de sa Ville, depuis longtems appelée *S. Sever cap de Gascogne.*] Voiez Mézerai sur l'an 992. Louïs Coulon, t. 1. pag. 559. de ses Rivières de France, remarque que les habitans de cette Ville sont notez pour avoir la tête de sable & l'esprit brouillon

seullement, en laquelle vous tenez par infinis bienfaicts cestuy Parlement, & tout le Marquisat de Myrelingues : mais aussi par le bon sens, discret jugement & admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de touts biens ha en vous posé, que vous presentions la decision de ceste matiere tant nouvelle, tant paradoxe, & estrange de Bridoye, qui vous present, voyant & entendant, a confessé juger au sort des dez. Si vous prions qu'en veuillez sententier comme vous semblera juridicque & equitable. A ce respondit Pantagruel : Messieurs, mon estat n'est en profession de decider procés, comme bien sçavez. Mais puisqu'il vous plaist me faire tant d'honneur en lieu de faire office de juge, je tiendrai lieu de supliant. En Bridoye je recongnoy plusieurs qualitez, par lesquelles me sembleroit pardon du cas advenu meriter. Premierement vieillesse, secondement simplesse : esquelles deux vous entendez trop mieulx, quelle facilité de pardon & excuse de meffaict nos droicts & nos loix octroyent. Tiercement, je recongnoy ung aultre cas pareillement en nos droicts deduict à la faveur de Bridoye, c'est que ceste unicque faulte doibt estre abolie, [1] exteincte & absorbée en la mer immense de tant d'e-

lon. C'est par rapport à ces defauts que Rabelais fait ici entreprendre à Gratianaud une querelle la plus ridicule qui se puisse imaginer. Ce qui a donné le nom à la Ville de S. Sever est une Abbaïe du même nom, ordre de S. Benoist, qui y est, & on l'a surnommée *cap de Gascogne*, apparemment parce que c'étoit là que se tenoient les Etats du païs, dont étoit Viguier l'Abbé de S. Sever. *Illud autem* (S. Sever) *Caput Gasconiæ indigitant*, dit la *Gall. Christiana*, t. 4. pag. 823. *Verisimiliter quod apud S. Severum, Curiæ Gasconiæ procerum comitia celebrarentur, etiam ætate Regum Angliæ, cujus indicendi conventus Abbas erat Viguierius.*

CHAP. XLI. *Exteincte & absorbee &c.*] Au l. 7. d'Hérodote, on voit que Darius fils d'Histaspe voulut un jour envoier au supplice un de ses Officiers qui avoit fait une injustice, mais qu'il lui fit grace

d'equitables ſentences qu'il ha donné par le paſſé & que par quarante ans & plus, on n'ha en luy trouvé acte digne de reprehenſion : comme ſi en la riviere de Loire je jectois une goutte d'eaüe de mer, pour ceſte unicque goutte, perſonne ne la ſentiroit, perſonne ne la diroit ſalée. Et me ſemble, qu'il y ha, je ne ſçay quoy, de Dieu, qui ha faict & diſpenſé qu'à ces jugemens de ſort toutes les precedentes ſentences ayent eſté trouvées bonnes en ceſte voſtre venerable & ſouveraine Court : lequel comme ſçavez, veult ſouvent ſa gloire apparoiſtre en l'hebetation des ſaiges, en la depreſſion des puiſſans, & en l'erection des ſimples & humbles.

Je mettray en obmiſſion toutes ces choſes : ſeullement vous prieray, non par celle obligation que pretendez à ma maiſon, laquelle je ne recongnoy, mais par l'affection ſincere que de toute ancienneté avez en nous congneu, tant deçà que delà Loire en la maintenuë de voſtre eſtat & dignitez, que pour ceſte fois luy vueilliez pardon octroyer, & ce en deulx conditions. Premierement ayant ſatisfaict, ou proteſtant ſatisfaire à la partie condamnée par la ſentence dont eſt queſtion. A ceſtuy article, je donneray bon ordre & contentement. Secondement, qu'en ſubſide de ſon office, vous luy baillez quelcqu'un [2] plus jeune, docte, prudent, perit & vertueux Conſeiller, à l'advis ducquel doreſnavant fera ſes procedures judiciaires. Et en cas que le vouluſſiez totalement de ſon office depoſer, je vous prieray bien fort m'en faire ung preſent & pur don. Je trouve-

ce en faveur d'un grand nombre d'actions de juſtice & d'équité qu'il apprit que cet homme avoit auparavant faites.

2 *Plus jeune, docte*] Pantagruel venoit de faire remarquer que la ſimplicité qui ordinairement accompagne la vieilleſſe, avoit fait faillir Bridoié. *Jeune* a été retranché dans

veray par mes Royaulmes lieux assez & estats pour l'employer & m'en servir. A tant supplieray le bon Dieu createur, servateur & dateur de touts biens, en sa saincte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces mots dicts, Pantagruel feit reverence à toute la Court, & sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, frere Jean & aultres. Là montarent à cheval pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin Pantagruel leur contoit de poinct en poinct l'histoire du jugement de Bridoye. Frere Jean dist qu'il avoit congneu Perrin Dendin, au temps qu'il demouroit à la Fontaine-le-Conte, soubs le noble Abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian Chevalier de Crissé, lorsque le Gascon respondit à l'adventurier. Panurge faisoit quelcque difficulté de croire [3] l'heur des jugemens par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist à Pantagruel : [4] Histoire parallele nous compte l'on d'ung Prevost de Monslhery. Mais que diriez-vous de cestuy heur des dez continué en succés de tant d'années ? Pour ung ou deux jugemens ainsi donnez à l'adventure, je ne m'esbahirois poinct, mesmement en matieres de soy ambiguës, intricquées, perplexes & obscures.

CHA-

dans les trois éditions de Lyon & dans celle de 1626.

3 *L'heur des Jugemens par sort*] Il n'avoit pas trouvé son compte aux sors Virgilianes.

4 *Histoire parallele*] On lit ainsi dans l'édition de 1547. Celle de 1553. & les nouvelles ont *pareille*.

CHAPITRE XLII.

Comment Pantagruel racompte une estrange histoire des perplexitez du jugement humain.

[1] COmme feut (dist Pautagruel) la controverse debatuë devant Cn. [2] Dolabella Proconsul en Asie. Le cas est tel: Une femme en Smyrne de son premier mary eut ung enfant nommé Abecé. Le mary defunct, apres certain temps elle se remaria: & de son second mary eut ung fils nommé Effegé. Advint (comme vous sçavez, que rare est l'affection des paratres, vitrices, noverces & maratres envers les privings, & enfans des defuncts premiers peres & meres) que cestuy mary & son fils occultement, en trahison, de guet à pens, tuarent Abecé. La femme entendant la trahison, & meschanceté, ne voulut le forfaict rester impuny, & les feit mourir touts deux, vangeant la mort de son fils premier. Elle feut par la justice apprehendée, & menée devant Cn. Dolabella. En sa presence elle confessa le cas, sans rien dissimuler, seullement alleguoit que de droict & par raison elle les avoit occis: c'estoit l'estat du procés. Il trouva l'affaire tant ambigu, qu'il ne sçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoit grand, laquelle avoit occis ses mary second, & enfant: mais la cause du meurtre luy sembloit tant naturelle, & comme fondée en droict des peuples, veu qu'ils avoient tüé son fils premier eulx ensemble, en trahison, de guet à pens,

CHAP. XLII. 1 *Comme feut (dist Pantagruel) la controverse*] Cette parenthese n'est point dans les éditions de 1547. & 1553. Tout ce chap. y fait partie du précedent, & c'est toujours Epi-

pens, non par luy oultraigez ne injuriez, seullement par avarice d'occuper le total heritaige: que pour la decision il envoya és Areopagites en Athenes, entendre quel seroit sus ce leur advis & jugement. Les Areopagites feirent response, que cent ans apres personnellement on leur envoyast les parties contendentes, affin de respondre à certains interrogatoires, qui n'estoient au procés verbal contenus. C'estoit à dire, que tant grande leur sembloit la perplexité & obscurité de la matiere, qu'ils ne sçavoient qu'en dire ne juger. Qui eust decidé le cas au sort des dez, il n'eust erré, advint ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle avoit faict vangeance de soy, laquelle apartenoit à justice. Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation de tant d'années m'estonne.

Je ne sçaurois, [3] respondit Pantagruel, à vostre demande categoricquement respondre. Force est que le confesse. Conjecturallement je refererois cestuy heur de jugement en l'aspect benevole des cieulx, & faveur des intelligences motrices. Lesquelles en contemplation de la simplicité & affection sincere du juge Bridoye; qui soy deffiant de son sçavoir & capacité: congnoissant les antinomies & contrarietez des loix, des edicts, des coustumes & ordonnances: entendant la fraulde du calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en messaigier de lumiere par ses ministres, les pervers Advocats, Conseilliers, Procureurs, & aultres tels suppos, tourne le noir en blanc: faict fantasticquement sembler à l'une & l'autre partie, qu'el-

Epistémon qui parle.

2 *Dolabella &c.*] Voiez Valére Maxime, l. 8. chap. 4. n. 2. & Aulu-Gelle, l. 12. chap. 7.

3 *Respondit Pantagruel*] Les nou-

qu'elle ha bon droict: comme vous sçavez qu'il n'est si maulvaise cause qui ne trouve son advocat, sans cela jamais ne seroit procés au monde: se recommanderoit humblement à Dieu le juste juge, invocqueroit à son aide la grace celeste: se deporteroit en l'esperit sacrosainct, du hazard & perplexité de sentence diffinitive: & par ce sort exploreroit son decret & bon plaisir, que nous appellons Arrest: remueroient & tourneroient les dez pour tomber en chanse de celuy qui muni de juste complainte requerroit son bon droict estre par justice maintenu. Comme disent les Talmudistes, en sort n'estre mal aulcun contenu: seullement par sort estre en anxieté & doubte des humains manifestée [4] la volunté divine.

Je ne vouldrois penser ne dire, aussi certes ne croy-je [tant anomale est l'inicquité, & corruptele tant evidente de ceulx qui de droict respondent en icelluy Parlement Myrelinguois en Myrelingues] que pirement seroit ung procés decidé par ject des dez, advint ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang, & de perverse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en judicature usuale ha esté baillé par ung [5] Tribunian homme mescreant, infidele, barbare, tant maling, tant pervers, tant avare & inic-

nouvelles éditions font ici parler Epistemon qui venoit de faire le récit de la perplexité où Dolabella s'étoit trouvé; ce n'est donc pas à lui à répondre. Aussi est-ce Pantagruel qui parle dans les éditions de 1547. & 1553. & il parle à son ordinaire en Prince dévot & toûjours sérieux.

4 *La volunté divine*] Pantagruel parle après Thomas d'Aquin, l.2.chap.173. de l'Original François du Songe du Verger.

5 *Tribunian &c.*] Ce portrait de Tribonien, qui est de Suidas, à l'article qu'il a donné à ce fameux Jurisconsulte, a été copié par Cælius Rhodiginus, l. 22. chap. 20. de ses Anciennes leçons, par Budé, part. 1. de ses Annot. sur les Pandectes, édit. de Lyon,

nicque, qu'il vendoit les loix, les edicts, les rescripts, les constitutions & ordonnances, en purs deniers à la partie plus offrante. Et ainsi leur ha taillé leurs morceaux par ces petits bouts, & [6] eschantillons de loix, qu'ils ont en usaige: le reste supprimant & abolissant, qui faisoit pour la loy totale: de paour que la loy entiere restante, & les livres des anticques Jurisconsultes veus sus l'exposition des douze Tables & Edicts des Preteurs, feust du monde apertement sa meschanceté congneüe. Pourtant seroit-ce souvent meilleur, c'est à dire, moins de mal en adviendroit és parties controverses, marcher sus chausses trappes, que de son droict soy deporter en leurs responses & jugemens. Comme souhaittoit Cato de son temps, & conseilloit que la Court judiciaire feust [7] de chausses trappes pavée.

CHAPITRE XLIII.

Comment Panurge se conseille à Triboullet.

AU sixiesme jour subsequent, Pantagruel feut de retour, en l'heure que par eaüe de Blois estoit arrivé Triboullet. Panurge à sa venuë luy donna [1] une vessie de porc bien enflée, & resonnante

Lyon, 1562. pag. 728. & par Fr. Hotman chap. XI. de son Anti-Tribonian.

6 *Eschantillons de Loix &c.*] La Préface des Pandectes semble convenir de quelque chose d'approchant.

7 *De chausses trappes pavée*] Voiez Pline, l. 19. chap. 1. C'étoit, dit Bouchet Serée 9. afin que les Chicanneurs fussent retenus d'approcher d'un terrain si dangereux.

CHAP. XLIII. 1 *Une vessie &c.*] La tête d'un fou a quelque rapport avec une vessie. Passavant au Président Liset: *Itaque, tu es fatuus sicut una vesica, & ista omnia quibus es plenus non sunt nisi ventus.* Il semble même que ce soit pour ceste raison que le present le plus ordinaire qu'on fasse à un fou c'est une vessie de porc bien

nante à cauſe des pois qui dedans eſtoient : plus une eſpée de bois bien dorée : plus une petite gibeſſiere faicte d'une cocque de tortuë : plus une bouteille cliſſée, pleine de vin Breton ; & ung quarteron de pommes [2] Blandureau. Comment, diſt Carpalim, eſt-il [3] fol, comme ung chou à pommes ? Triboullet ceignit l'eſpée & la gibeſſiere, print la veſſie en main : mangea part des pommes, beut tout le vin. Panurge le regardoit curieuſement, & diſt : Encore ne veids-je oncques fol, & ſi en ay veu [4] pour plus de dix mille francs, qui ne beuſt voluntiers & à longs traicts. Depuis luy expoſa ſon affaire en parolles rhetoricques & elegantes. Devant qu'il euſt achevé, Triboullet luy bailla ung grand coup de poing entre les deux eſpaules, lui rendit en main la bouteille, le nazardoit avecq la veſſie de porc, & pour toute reſponſe luy diſt branſlant bien fort la teſte : Par, Dieu, Dieu, fol enraigé, guare Moyne, cornemuſe de Buzançay. Ces parolles achevées, s'eſcarta de la compaignie, & joüoit de la veſſie, ſe delectant au melodieux ſon des pois. Depuis ne feut poſſible tirer de lui mot quelconcque. Et le voulant Panurge d'advantaige interroguer, Triboullet tira ſon eſpée de bois, & l'en voulut ferir. Nous en ſommes bien vrayement, diſt Panurge. Voila belle reſolution. Bien fol eſt il, cela ne ſe peult nier : mais plus fol eſt celluy, qui me l'amena : & je tres-fol, qui luy ay com-

bien enflée, où on aura mis quelques pois, dont on fait d'ailleurs que le ſon le divertira.

2 *Blandureau*] Sorte de pomme ainſi appelée à cauſe de ſa blancheur & dureté, dit Ménage. En effet, cette pomme eſt tres dure, & même elle n'eſt pas bonne, mais un fou n'y regarde pas de ſi près.

3 *Fol, comme ung chou à pommes*] Petite tête, ſans cervelle, non plus qu'un chou pommé avec toutes ſes têtes.

4 *Pour plus de dix mille francs*] On

communicqué mes pensées. C'est, respondit Carpalim, [5] droict visé à ma visiere. Sans nous esmouvoir, dist Pantagruel, considerons ses gestes & ses dicts. En iceulx j'ay noté mysteres insignes : & plus, tant que je soulois, ne m'esbahis de ce que les Turcqs reverent tels fols, comme Musaphis & Prophetes. Avez-vous consideré comment sa teste s'est (avant qu'il ouvrist la bouche pour parler) crouslée & esbranslée? Par la doctrine des anticques Philosophes, par les ceremonies des Mages, & observations des Jurisconsultes, povez juger que ce mouvement estoit suscité à la venuë & inspiration de l'esperit fatidicque, lequel brusquement entrant en debile & petite substance (comme vous sçavez [6] qu'en petite teste ne peult estre grande cervelle contenuë,) l'ha en telle maniere esbranslée, que disent les Medicins tremblement advenir és membres du corps humain, sçavoir est, part pour la pesanteur & violente impetuosité du fais porté, part pour l'imbecillité de la vertu de organe portant. Exemple manifeste est en ceulx, qui à jeun ne peuvent en main porter ung grand hanap plein de vin, sans trembler des mains. Cecy jadis nous prefiguroit la divinatrice Pythie, quand avant respondre par l'oracle [7] escroulloit son Laurier domesticque. Ainsi dist Lampridius, que l'Empereur Heliogabalus, pour estre reputé divinateur, par plusieurs festes de son grand Idole, entre les [8] retaillats fana-

On dit d'un plaisant fou, qu'il vaut trop d'argent.

5 *Droict visé à ma visiere*] Vous me rompez en visiére, puis que c'est moi qui ai amené Triboulet.

6 *En petite teste &c.*] C'est le contraire de ce que dit un autre proverbe rapporté lettre E. parmi ceux de Gilles qu'*en petite teste gist grand sens.*

7 *Escroulloit son laurier*] Pour en faire tomber des feuilles qu'elle vouloit mâcher. D'où son surnom de *Mache-laurier.*

8 *Retaillats*] Au chap. 18. du

naticques bransldit publicquement la teste. Ainsi declaire Plaute en son Asnerie, que Saurias cheminoit branslant la teste, comme furieux & hors du sens, faisant paour à ceulx qui le rencontroient. Et ailleurs exposant [9] pourquoy Charmides bransloit la teste, dist qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre Catulle en Berecynthia & Athys du lieu, auquel les Menades femmes Bacchicques, Prebstresses de Bacchus, forcenées, divinatrices, portant rameaulx de lierre, bransloient leurs testes. Comme en cas pareil faisoient les Gals escouillez, Prebstres de Cybele, celebrans leurs offices. Dond ainsi est dicte, selon les anticques Theologiens : Car κυβιςᾷν, signifie [10] rouër, tordre, bransler la teste, & faire le torticolli. Ainsi escript Tite Live, que és Bacchanales de Romme, les hommes & femmes sembloient vaticiner à cause de certain branslement, & jectigation du corps par eulx contrefaicte. Car la voix commune des Philosophes, & l'opinion du peuple estoit, vaticination n'estre jamais des Cieulx donnée sans fureur & branslement du corps, tremblant & branslant, non seulement lors qu'il la recepvoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit & declairoit. De faict, [11] Julien Jurisconsulte insigne quelcquefois interrogué, si le serf seroit tenu pour sain, lequel en compaignie de gens fanaticques & furieux, auroit conversé, & paradventure vaticiné, sans toutesfois tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons-nous de present les precepteurs & pedagogues esbransler les testes de leurs

du l. 3. ce sont les circoncis. Ici ce sont les Eunuques.

9 *Pourquoy Charmides &c.*] *Quid quassas caput?* demande Calliclès à Charmides dans le Trinummus de Plaute, scén. dern. A quoi celui-ci répond: *Cruciatur cor mihi, & metuo.* Il est visible que Rabelais a ici en vuë cet endroit de Plaute, mais la réponse de Charmides à Calliclès n'y désigne au-

leurs disciples (comme on faict ung pot par les anses) par vellication & erection des aureilles (qui est, selon la doctrine des saiges Egyptiens, membre consacré à Memoire) affin de remettre leurs sens, lors paradventure esgarez en pensemens estranges, & comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne & philosophicque discipline. Ce que de soy confesse [12] Virgile: en l'esbranslement de Apollo Cynthius.

CHAPITRE XLIV.

Comment Pantagruel & Panurge diversement interpretent les parolles de Triboullet.

Il dict, que vous estes fol. Et quel fol? Fol enraigé, qui sus vos vieulx jours voulez en mariaige vous lier & asservir. Il vous dict, Guare Moyne. Sus mon honneur, que par quelcque Moyne vous serez faict coquu. J'engaige mon honneur, chose plus grande ne sçaurois, feussé-je dominateur unicque & pacificque en Europe, Africque & Asie. Notez, combien je defere à nostre Morosophe Triboullet. Les aultres oracles & responses, vous ont resolu pacificquement coquu, mais n'avoient encore apertement exprimé, par qui seroit vostre femme adultere, & vous coquu. Ce noble Triboullet le dict. Et sera le coqüaige infame & grandement scandaleux. Fauldra il que vostre lict conjugal soit [1] incesté & contaminé par Moynerie? Dict oultre, que serez la cor-

aucune extase.

10 *Roüer*] Faire la roüe. De *rotare*.

11 *Julien Jurisconsulte &c.*] Rabelais, qui, comme je l'ai déja remarqué, écrivoit de mémoire, a mis ici *Julien* pour *Vivien*. Voiez la loi 1. paragr. IX. au Digeste, l. XXI. tit. 1. *de adilitio edicto*.

12 *Virgile &c.*] Ecl. 6.

CHAP. XLIV. 1. *Incesté & con-*

cornemuſe de [2] Buzançay, c'eſt à dire, bien corné, cornard, & cornemuſard. [3] Et ainſi comme il, voulant au Roy Louïs douzieſme demander pour ung ſien frere le contrerolle du ſel à Buzançay, demanda une cornemuſe. Vous pareillement cuidant quelcque femme de bien & honneur eſpouſer, eſpouſerez une femme vuide de prudence, pleine de vent, d'oultrecuidance, criarde & malplaiſante, comme une cornemuſe. Notez oultre, que de la veſſie il vous nazardoit, & vous donna ung coup de poing ſus l'eſchine. Cela preſaigit que d'elle ſerez battu, nazardé, & deſrobbé, comme deſrobbé aviez la veſſie de porc aux petits enfans de Vaubreton.

Au rebours, reſpondit Panurge, non que je me vueille impudentement exempter du territoire de folie. J'en tiens & en ſuis, je le confeſſe. Tout le monde eſt fol. En Lorraine [4] Fou eſt prez Tou par bonne diſcretion. Tout eſt fol. Salomon dict que infiny eſt des fols le nombre, à infinité rien ne peult decheoir, rien ne peult eſtre adjoinct, comme prouve Ariſtoteles. Et fol enraigé ſerois ſi fol eſtant, fol ne me reputois. C'eſt ce que pareillement faict le nombre des maniac-

contaminé par Moynerie] Dans l'Egliſe Romaine on appelle *fréres* tous les Moines.

2 *Buzançay*] Paroiſſe du Poitou. Election & Archiprieuré de Châteauroux ſur Indre. Je ne ſais au reſte ce qui dans le nom de ce lieu pouvoit ſi fort frapper l'imagination de certains fous de ce tems-là, mais à la 102. Nouvelle des Joyeuſes Aventures, publiées à Paris *in* 16 par Olivier de Harſy l'an 1552. un Gentilhomme ne trouve rien qui à ſon gré dût ſi promptement démonter le boufon *Joüan*, celui-là même que Marot appelle *le fou* de Madame, que de lui crier d'un air ménaçant, *pof, pof, buzenſois.*

3 *Et ainſi comme il*] *Lui* Triboulet.

4 *Fou eſt prez Tou &c.*] *Fou*, gros bourg de la Lorraine, à trois lieües de *Toul*, ſur le chemin de Ligni en Barrois.

5 *Le ſerpoulet*] Jean de la Bruié-

hiacques & enraigez infini. Avicenne dict, que de manie infinies sont les especes. Mais le reste de ses dicts & gestes faict pour moy. Il dict à ma femme, guare Moyne. C'est ung moineau qu'elle aura en delices, comme avoit la Lesbie de Catulle: lequel volera pour mousches, & y passera son temps aultant joyeusement que feit oncques Domitian le crocquemousche. Plus dict qu'elle sera villaticque & plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzançay. Le veridicque Triboullet bien ha congneu mon naturel & mes internes affections. Car je vous affie que plus me plaisent les guayes bergerottes eschevelées, esquelles le cul sent [5] le serpoulet, que les dames des grandes courts avecq les riches atours & odorans parfums de maujoint. Plus me plaist le son de la rusticque cornemuse, que les fredonnemens des luts, rebecs & violons aulicques. Il m'ha donné ung coup de poing sur ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, & en deduction de tant moins de peine de purgatoire. Il ne le faisoit par mal. [6] Il pensoit frapper quelcque paige. Il est fol de bien. Innocent, je vous affie, & peche qui de luy mal pense

Bruiére Champier, l. 8. chap. 35. de son *de re cibaria: Rustici proverbium pervulgatum habent : succosiores esse virgines, quæ* serpillum, *quam quæ Moschum olent.* Suivant cet Auteur, le *maujoin* de cet endroit de Rabelais seroit le *musc.*

6 *Il pensoit frapper quelcque paige*] Les pages & les laquais sont les grans persécuteurs des fous qu'on laisse courir les ruës, mais ceux-ci se vangent à leur tour quand ils trouvent leur avantage, témoin sous le régne de Henri IV. le fameux bouffon Maître Guillaume. Le drole portoit toûjours sous sa jaquette un bâton-court, dont après avoir bien étrillé les pages & les laquais qui avoient osé se joüer à lui, il crioit au meurtre tout le premier, comme si eux-mêmes l'eussent attaqué. Voiez le *Perroniana* au mot *Guillaume.*

pense. Je luy pardonne de bien bon cueur. Il me nazardoit. Ce seront petites [7] follastries entre ma femme & moy, comme advient à touts nouveaulx Mariez.

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel & Panurge deliberent visiter l'Oracle de la Dive Bouteille.

VOici bien ung aultre poinct, lequel ne considerez. Et toutesfois le neud de la matiere. Il m'ha rendu en main la bouteille. Cela que signifie? Qu'est-ce à dire? Paradventure (respondit Pantagruel) signifie que vostre femme sera yvroigne. Au rebours (dist Panurge) car elle estoit vuide. Je vous jure l'espine de Sainct Fiacre en Brie, que nostre Morosophe l'unicque non lunaticque Triboullet, me remet à la bouteille. Et je refraischis de nouveau mon voeu premier, & jure Styx & Acheron en vostre presence lunettes au bonnet porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprinse n'aye eu le mot de la Dive Bouteille. Je sçay homme prudent & amy

7 *Follastries*] Plus bas encore, dans l'Epître au Cardinal de Châtillon: *follastries* joyeuses. Cet ancien mot, au lieu duquel nous disons aujourd'hui *folâtrerie* pour *badinerie*, donne lieu de croire que *fol*, *folâtre*, & *folâtrie* viennent tous les trois de *faunulus* diminutif de *faunus*. La *lascivia* des Latins, ou la *folâtrerie*, c'est le propre des *Faunes*, espece de Satyres. Et à Metz, où le peuple appelle *Satré*, c'est-à-dire *Satyreau* ou petit Satyre, un Esprit follet, un badin se traite de *fonaïe*, mot qui surement vient de *faunus*.

CHAP. XLV. 1 *Ung Damis*] Disciple d'Apollonius de Tyane, & son compagnon en tous ses voiages.

2 *Cesse le Magistrat*] Voiez la République de Bodin. l. 2. chap. 5.

3 *Les maladies fuioyent &c.*] Un Impotent servoit de guide à un Aveugle qui le portoit, & tous les deux mendioient de

my mien, qui sçait le lieu, le pays & la contrée, en laquelle est son temple & Oracle. Il nous y conduira seurement. Allons y ensemble, je vous supplie ne m'escondúire. Je vous seray ung Achates, [1] ung Damis; & compaignon en tout le voyaige. Je vous ay long-temps congneu amateur de peregrinité, & desirant tousjours veoir & tousjours aprendre. Nous voyrons choses admirables & m'en croyez. Volantiers, respondit Pantagruel. Mais avant nous mettre en ceste longue peregrination pleine de hazards, pleine de dangiers evidens. Quels dangiers? (dist Panurge interrompant le propos). Les dangiers se refuyent de moy, quelcque part que je soye, sept lieues à la ronde: comme advenant le Prince, [2] cesse le Magistrat: advenant le Soleil, esvanouissent les tenebres: & comme [3] les maladies fuioyent à la venuë du corps Sainct Martin à Quande. A propos (dist Pantagruel) avant nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier. Premierement renvoyons Triboullet à Blois (Ce que feut faict à l'heure: & luy donna Pantagruel une robbe de drap d'or frizé). Secondement nous fault avoir l'advis & congé du Roy mon pere. Plus, nous est besoing trou-

de compagnie sur le grand chemin. On leur dit que le Corps de S. Martin seroit bien tôt près d'eux, & qu'il faisoit toutes sortes de guérisons miraculeuses. Au lieu de s'impatienter de l'approche du Corps Saint, ils s'éloignérent bien vite, ne voulant pas acheter leur guérison aux dépens de quantité d'aumônes qui leur donnoient de quoi vivre sans rien faire. C'est ce que disent toutes les vieilles Légendes de S. Martin de Tours, tant Latines que Françoises; mais les nouvelles ont apparemment supprimé ce conte, puis que, dans une lettre de Bourseau à M. l'Evêque de Langres, il demande au Prélat s'il a jamais entendu parler de cette histoire, qu'on lui a, dit-il, assuré qui se trouvoit dans quelque Légende. On trouve au reste l'origine de ce conte dans la parabole par laquelle les Juifs veulent que Judah le Saint, l'un de leurs Docteurs du 2. sié-

trouver quelcque Sibylle pour guide & truchement. Panurge respondit que son amy Xenomanes leur suffiroit, & d'abondant deliberoit passer par le pays de Lanternois, & là prendre quelcque docte & utile Lanterne, laquelle leur seroit pour ce voyaige, ce que feut la Sibylle à Eneas descendant és champs Elisiens. Carpalim passant pour la conduicte de Triboullet, entendit ce propos, & s'escria, disant: Panurge ho, Monsieur le quitte, prends [4] Milort Debitis à Calais, car il est [5] goud fallot, & n'oublie [6] debitoribus, ce sont lanternes. Ainsi auras & fallot & lanternes.

Mon pronosticq est, dist Pantagruel, que par le chemin nous n'engendrerons malancholie. Ja clairement je l'apperçoys. Seullement me desplaist

siécle fit comprendre à l'Empereur Antonin le Pieux que l'ame & le corps seront punis conjointement pour s'être associez ensemble pour faire le mal. Voiez Basnage, Hist. des Juifs, l. 6. chap. 11.

4 *Milort Debitis à Calais*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément aux anciennes éditions, & non pas *ou Debitis*, comme dans les nouvelles, qui n'ont suivi en cela celle de 1596. qu'en vuë de trouver du sens à cet endroit qu'on n'entendoit point. Henri Fitz-Alan Comte d'Arondel avoit été fait Gouverneur de Calais par Henri VIII. *, & c'étoit cette qualité qui le faisoit nommer en François *Debitis*, par corruption de l'Anglois *Deputie*, deja corrompu du François *Député* (*Legatus*) dans la signification de Lieutenant de Roi. Dans l'Abrégé de l'Histoire d'Angleterre, imprimé en Hollande l'an 1695. pag. 294. il est dit que le Roi retablit le Comte de Kildare dans sa Dignité de *Lord Députe*, pour être Gouverneur de toute l'Irlande. Et à la page 357. où il est parlé du Lord Grey Wilson, autre *Lord Député* d'Irlande, ce terme est interprété *Viceroi*.

5 *Goud fallot*] Allusion de l'Anglois *good fellow* qui veut dire *bon-fils*, bon-compagnon, à *gai & fallot*, comme on parloit autrefois de quelqu'un dont on vouloit dire qu'il étoit plaisant & réjouïssant comme la clarté d'un *fallot*. Amadis, T. XI. chap. 13. *sur ce*

* *Camden, Hist. de la R. Elis. sur l'an 1580.*

plaist que ne parle bon Lanternois. Je, respondit Panurge, le parleray pour vous touts, je l'entends comme le maternel, il m'est usité, comme le vulgaire.

[7] Brisz marg dalgotbric nubstzne zos,
Isquebsz prusq albork crinqs zacbac.
Misbe dilbarkz morp nipp stancz bos,
Strombtz, Panurge walmap quost grufzbac..

Or devine Epistemon, que c'est. Ce sont, respondit Epistemon, noms de diables errans, diables passans, diables rampans. Tes parolles sont vrayes, dist Panurge, bel amy. C'est le courtisan [8] langaige Lanternois. Par le chemin je t'en feray ung beau petit dictionnaire, lequel [9] ne

ce propos voicy entrer Mardochée en la chambre, gay & fallot. Et au chap. 31. *A tant Florisel mene les Princesses en la chambre où il les avoit laissées. A qui le Nain vint ouvrir tout gay & fallot.* Du reste, ce Milord, connu en France pour un Seigneur agréable & d'une humeur si enjoüée, est le même que Camden qualifie de *vir fidei spectatissima & animi invicti.* Voiez son Hist. de la Reine Elisabet, sur l'an 1573.

6 *Debitoribus, ce sont lanternes*] Il y a des gens qui veulent bien qu'on oublie leurs fautes; mais qui, quand on leur répresente qu'il faut donc que, suivant ce à quoi ils s'engagent en récitant l'oraison Dominicale, ils oublient pareillement les injures qu'on leur a faites, répondent qu'à cet égard *ce sont lanternes*, & qu'ils n'en feront rien. C'est là l'origine du proverbe.

7 *Brisz marg &c.*] Dans ces vers composez de mots tronquez pour la plupart, Rabelais semble n'avoir eû d'autre vuë que de tourner en ridicule les fréquentes abbréviations des caractéres Gothiques qui pendant cinquante ou soixante ans avoient servi à imprimer un nombre infini d'ouvrages de Théologie scholastique, barbares par eux-mêmes & dont on achevoit de se degouter. Voiez Naudé, Add. à l'Hist. de Louïs XI. pag. 319.

8 *Langaige Lanternois*] Le langage barbare des Ecrivains de ce tems-là, particuliérement des Theologiens Scholastiques de l'Eglise Romaine dans leurs differens Conciles de *Latran.* Au chap. 5. du l. 4. il est parlé du Concile de

ne durera plus qu'une paire de souliers neufs. Tu l'auras plustost aprins que jour levant sentir. Ce que j'ay dict translaté de Lanternois en vulgaire, chante ainsi :

Tout malheur estant amoureulx,
M'accompagnoit : oncq n'y beu bien.
Gens mariez plus sont heureulx :
Panurge l'est, & le sçay bien.

Reste doncq, dist Pantagruel, le vouloir du Roy mon pere entendre, & licence de luy avoir.

CHAPITRE XLVI.

Comment Gargantua remonstre n'estre licite de enfans soy marier, sans le sceu & adveu de leurs peres & meres.

ENtrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouva le bon Gargantua issant du conseil, luy feit narré sommaire de leurs adventures: exposa leur entreprinse, & le supplia, que par son vouloir & congé la peussent mettre en execution. Le bon homme Gargantua tenoit en ses mains deux gros pacquets de requestes respondües, & memoires de respondre, les bailla à Ulrich Gallet son anticque maistre des libelles & requestes : tira à part Pantagruel, & en face plus joyeuse que de coustume, luy dist : Je loüe Dieu, fils tres-chier, qui vous conserve en desirs vertueux,

Chésil ou de Trente, sous l'idée d'un Chapitre général de *Lanternes*, auquel à l'exemple de ces Conciles de *Latran*, on se proposoit de *lanterner* profondément sur une infinité de matiéres. Pantagruel ignoroit ce Jargon, mais Panurge qui avoit étudié pour être d'Eglise, le savoit parfai-

tueux, & me plaist tresbien, que par vous soit le voyaige parfaict : mais je vouldrois que pareillement vous vint en vouloir & desir vous marier. Me semble que doresnavant venez en eage à ce competent. Panurge s'est assez efforcé rompre les difficultez, qui luy povoient estre en empeschement ; Parlez pour vous. Pere tres-debonnaire, respondit Pantagruel, encores n'y avois je pensé : de tout ce negoce je me deportois sus vostre bonne volunté & paternel commandement. Plustost prie Dieu estre à vos pieds veu roide mort en vostre plaisir, que sans vostre plaisir estre veu vif marié. Je n'ay jamais entendu que par loy aulcune, feust sacrée, feust prophane & barbare, ait esté en arbitre des enfans soy marier, non consentans, voulans, & promouvens leurs peres, meres, parens, & prochains. Touts legislateurs ont és enfans ceste liberté tolluë, és parens l'ont reservée.

Fils tres-chier (dist Gargantua) je vous en croy, & loüe Dieu de ce qu'à vostre notice ne viennent que choses bonnes & loüables, & que par les fenestres de vos sens, rien n'est en domicile de vostre esperit entré fors liberal sçavoir. Car de mon temps ha esté par le continent trouvé pays, auquel ne sçay quels pastophores Taulpetiers aultant sont abhorrens de nopces, comme les Pontifes de Cybele en Phrygie, si chappons feussent ; & non gals pleins de salacité & lascivie : lesquels ont dict loix és gens mariez sus le faict de mariaige. Et ne sçay que plus doibve abominer, ou la

faitement.

9 *Ne durera &c.*] Qui ne sera d'usage que le peu de tems qu'il faudra pour traverser le païs de *Lanternois*. Ou plustost, qui ne durera que tres peu, puis que desormais la barbarie va être bannie des Ecoles.

la tyrannicque presumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers, qui ne se contiennent dedans les [1] treillis de leurs mysterieux temples, & s'entremettent de negoces contraires par diametre entier à leurs estats : ou la superstitieuse stupidité des gens mariez qui ont sanxi & presté obeïssance à telles tant malignes & barbaricques loix. Et ne voyent (ce que plus clair est que l'estoile Matute) comment telles sanctions connubiales toutes sont à l'advantaige de leurs Mystes : nulle au bien & prouffict des mariez. Qui est cause suffisante pour les rendre suspectes comme inicques & fraudulentes. Par reciprocque temerité [2] pourroyent ils loix establir à leurs Mystes, sus le faict de leurs ceremonies & sacrifices, attendu que leurs biens ils deciment & roignent du guaing prouvenant de leurs labeurs, & sueur de leurs mains, pour en abundance les nourrir, & en aise les entretenir. Et ne seroient (selon mon jugement) tant perverses & impertinentes, comme celles sont, lesquelles d'eulx ils ont receu. Car (comme tresbien avez dict) Loy au monde n'estoit qui és enfans liberté de soy marier donnast, sans le sceu, l'adveu, & consentement de leurs Peres. Moyennant les loix dont je vous parle, n'est ruffien, forfant, scelerat, pendart, puant, punais, ladre, brigant, voulleur, meschant en leurs contrées, qui violentement ne ravisse quelle fille il vouldra choisir, tant soit noble, belle, riche, honneste, pu-

CHAP. XLVI. 1 *Treillis de leurs mysterieux Temples*] Par ces *Taupetiers* & par les *treillis* de leurs Temples Rabelais entend la Sorbone & ses Docteurs, particuliérement certains Moines que Pâquier traite de *rapetasseurs de vieilles Gloses*, *qui nous ont*, dit-il, *insinué cette barbare opinion*, *que de Droit Canon le consentement des Peres & des Meres n'estoit requis aux mariages de leurs Enfans*, *que par honneur*, *& non de necessité.* Sur tout ce chap. de Rabelais, on peut voir la Lettre d'où est pris

pudicque, que sçauriez dire, de la maison de son pere, d'entre les bras de sa mere, maulgré touts ses parens : si le ruffien il ha une fois associé quelcque Myste, qui quelcque jour participera de la proye. Feroient pis & acte plus crüel les Gots, les Scythes, les Massagetes en place ennemie, par long temps assiegée, à grands frais oppugnée, prinse par force ? Et voyent les dolens peres & meres hors leurs maisons enlever & tirer par ung incongneu, estrangier, barbare, mastin, tout pourry, chancreux, cadavereux, paovre, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches & saines filles, lesquelles tant chierement avoient nourries en tout exercice vertueux, avoient disciplinées en toute honnesteté : esperans en temps oportun les collocquer par mariaige avecq les enfans de leurs voisins & anticques amis, nourris & instituez de mesme soing, pour parvenir à ceste felicité de mariaige, que d'eulx ils veissent naistre lignaige rapportant & hereditant non moins aux meurs leurs peres & meres, qu'à leurs biens meubles, & heritaiges. Quel spectacle pensez vous que ce leur soit ? Ne croyez, que plus enorme feust la desolation du peuple Rommain & ses confederez entendant le decés de Germanicus Drusus.

Ne croyez, que plus pitoyable feust le desconfort des Lacedemoniens, quand de leur pays veirent par l'adultere Troyan furtivement en-

pris ce passage de Pâquier. C'est la première du 3. l. de ses Lettres, & il l'adresse à un ami au sujet d'un Article de l'Ordonnance d'Orléans 1560. par lequel les Etats ne remédioient qu'en partie à ce desordre, qu'il dit être proprement ce que le Droit François appelle *raptus in parentes*. Cette Lettre établit à peu près les mêmes principes que Gargantua emploie ici.

2 *Pourroyent ils*] Les gens mariez.

enlevée Helene Grecque. Ne croyez leur dueil & lamentations estre moindres, que de Ceres, quand luy feut ravie Proserpine sa fille: que de Isis à la perte d'Osyris: de Venus, à la mort d'Adonis: de Hercules, à l'esgarement de Hylas: de Hecuba, à la soubstraction de Polixene. Ils toutesfois tant sont de crainte du Demon & superstitiosité espris, que contredire ils n'osent, puisque le Taulpetier y ha esté present & contractant. Et restent en leurs maisons privez de leurs filles tant aymées, le pere mauldissant le jour & l'heure de ses nopces: la mere regrettant que n'estoit avortée en tel tant triste & malheureux enfantement, & en pleurs & lamentations finent leur vie, laquelle estoit de raison finir en joye & bon traictement d'icelles. Aultres tant ont esté ecstaticques & comme maniacques, que eulx mesmes de dueil & regret se sont noyez, pendus, tüez, impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu l'esperit plus Heroïque, & à l'exemple des enfans de Jacob vengeans le rapt de Dina leur sœur, ont trouvé le ruffien associé de son Taulpetier clandestinement parlementans & subornans leurs filles: les ont sus l'instant mis en pieces & occis felonneusement, leurs corps apres jectans és loups & corbeaulx parmy les champs. Auquel acte tant viril & chevalereux ont les Symmystes Taulpetiers fremy & lamenté miserablement: ont formé complainctes horribles, & en toute importunité requis & imploré le bras seculier, & justice politicque, instans fierement & contendans estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais n'en equité naturelle, n'en droict des gens,

3 *Homme vertueux au monde n'est*] Au lieu d'*homme* on lit *comme* dans l'édition de 1553. & les nouvelles ont la même faute.

gens, n'en loy Imperiale quelconque, n'ha esté trouvé rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel feust peine ou torture à tel faict interminée, Raison obsistant, Nature repugnant. Car [3] homme vertueux au monde n'est qui naturellement & par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouvelles du rapt, diffame, & deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'ung chascun trouvant le meurtrier, sus le faict d'homicide en la personne de sa fille inicquement & de guet à pens, le peult par raison, le doibt par nature occire sus l'instant, & n'en sera par justice apprehendé.

Merveilles doncques n'est, si trouvant le ruffien à la promotion du Taulpetier, sa fille subornant, & hors sa maison ravissant, quoy qu'elle en feust consentante, les peult, les doibt à mort ignominieuse mettre, & leurs corps jecter en direption des bestes brutes, comme indignes de recepvoir le doulx, le desiré, le dernier embrassement de l'alme & grande mere la terre, lequel nous appellons sepulture. Fils tres-chier, apres mon decez, gardez que telles loix ne soient en cestuy Royaulme receuës, tant que seray en ce corps spirant & vivant, je y donneray ordre tresbon avecq l'ayde de mon Dieu. Puis doncques que de vostre mariaige sus moy vous deportez, j'en suis d'opinion. Je y pourvoiray. Apprestez vous au voyaige de Panurge. Prenez avecq vous Epistemon, frere Jean, & aultres que choisirez.

De mes thresors faictes à vostre plein arbitre. Tout ce que ferez [4] ne pourra me desplaire. En mon arsenac de Thalasse prenez equipaige tel que voul-

4 *Ne pourra me desplaire*] *Ne me plaire*, comme on lit dans l'édition de 1626. a plus d'élegance, & me paroit plus du Sty-

vouldrez : tels pillots, nauchiers, truschemens que vouldrez : & à vent opportun faictes voille au nom & protection de Dieu servateur. Pendant vostre absence, je feray les apprests & d'une femme vostre, & d'ung festin, que je veulx à vos nopces faire celebre, si oncques en feut.

CHAPITRE XLVII.

Comment Pantagruel feit ses apprests pour monter sus mer. Et de l'herbe nommée Pantagruelion.

PEu de jours apres, Pantagruel avoir prins congé du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyaige de son fils, arriva au port de Thalasse pres Sammalo, accompaigné de Panurge, Epistemon, frere Jean des Entommeures, Abbé de Theleme,

Style de Rabelais que *me desplaire* qu'on lit dans les autres.

CHAP. XLVII. I *Xenomanes le grand voyaigeur & traverseur &c.*] J'ai cru d'abord que c'étoit ici Pierre Belon du Mans, (*Cenomanus*) grand voiageur sous le régne de Henri II. mais en 1546. lors que Rabelais composa son 3. livre, Pierre Belon étoit trop jeune, puis que son portrait ne lui donne que trente six ans en 1555. lors qu'il publia son Ornithologie. Baillet, chap. 5. de la 3. partie de ses Auteurs déguisez, prétend que *traverseur des voies perilleuses* est le nom que s'étoit donné un Ecrivain galant plus ancien que Rabelais; mais je doute que nous aions de livre d'un titre approchant que certaine traduction du Latin de la Nef des fous sous le titre des *Peguards traversans les perilleuses voyes des folles fiances du monde.* Or ce livre est purement de Morale. Enfin, on a de Jean Bouchet Auteur des Annales d'Aquitaine, un *in fol.* sous le titre d'*Epistres morales & familiéres du traverseur*, imprimé à Poitiers 1545. & il est visible que dans un Ouvrage de la nature de ces Epitres, lors que Jean Bouchet y a pris le surnom de *Traverseur*, il s'est considéré proprement sous l'idee d'un Mortel qui n'étoit sur la terre qu'en quali-

leme, & aultres de la noble maison, notamment de [1] Xenomanes le grand voyaigeur & traverseur des voyes perilleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge: parce qu'il tenoit je ne sçay quoy en arriere fief de la chastellenie de Salmigondin. Là arrivez, Pantagruel dressa equipaige de navires, à nombre de celles que Aiax de Salamine avoit jadis menées en convoy des Gregeois à Troye. Nauchiers, pillots, hespaliers, truchemens, artisans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers, & aultres hardes print & chargea, comme estoit besoing pour long & hazardeux voyaige. Entre aultres choses, je vey qu'il feit charger grande foison de son herbe [2] Pantagruelion, tant verde & crude, que confiсte & preparée.

L'herbe Pantagruelion ha raçine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, à peu de filamens, & n'est profonde en terre

qualité de *voiageur* & comme en passant. Or, quelle apparence que cet homme que d'ailleurs on ne dit pas avoir jamais voiagé soit le même *Xénomanes* que Rabelais donne ici pour Guide à Pantagruel dans une navigation longue & périlleuse? Selon moi, *traverseur des voyes perilleuses* ne désigne ici personne en particulier, mais seulement un voiageur d'inclination & de profession, & c'est ce qu'emporte le mot Grec Ξενομανὴς. Voiez les anciennes Scholies.

2 *Pantagruelion*] Le chanvre, entant que c'est de cette herbe que se fait la corde qui sert à étrangler les malheureux qu'on attache au gibet. Comme le supplice de la hard est beaucoup plus ancien en France que le régne de François I. il faut que Rabelais ait donné au chanvre le nom de *Pantagruelion* par rapport à ce que ce fut sous ce Prince que ce supplice commença d'être mis en usage contre les Luthériens ou Protestans François, qu'on élevoit au gibet avec une poulie, pour ainsi guindez les faire périr par la flamme & par la fumée du feu qu'on allumoit sous eux. Rabelais, qui n'osoit s'expliquer sur ce qu'il pensoit d'une telle inhumanité, dit que Pantagruel tenoit à la gorge ces misérables, & qu'en cet état ils

re plus d'une coubdée. De la racine procede ung tige, unicque, rond, ferulacée, verd au dehors, blanchissant au dedans, concave, comme le tige Smyrnium, Olus atrum, Febves, & Gentiane ligneux, droict, friable, crenelé quelcque peu en forme de colomne legierement striée, plein de fibres, esquelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte Mesa, comme moyenne, & celle qui est dicte Mylasea. La haulteur d'icelluy communement est de cinq à six pieds.

Aulcunesfois excede la haulteur d'une lance. Sçavoir est, quand il rencontre terrouoir doulx, uligineux, legier, humide sans froidures : comme est Olone, & celluy de Rosea pres Prenelle en [3] Sabinie, & que pluye ne lui default, environ les Feries des pescheurs & Solstice estival. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictes Dendromalachie par l'authorité de Theophraste : quoy que herbe soit par chascun an deperissante : non arbre en racine, tronc, caudice, & rameaulx perdurante; Et du tige sortent gros & fors rameaulx. Les fueilles ha longues trois fois plus que larges, verdes tousjours : asprettes comme l'Orcanette : durettes, incisées autour comme une faulcille, & comme la Betoine : finissantes en poinctes de Larice Macedonicque, & comme une lancette dont usent les Chirurgiens. La figure d'icelles peu est differente des fueilles de Fresne & Aigremoine : & tant semblable à Eupatoire, que plusieurs herbiers l'ayant dicte domesticque, ont dict Eupatoire estre Pantagruelion saul-

ils se plaignoient de la maniére insupportable dont il leur chauffoit le tison.

3 *Sabinie*] Voiez Pline, l. 19. chap. 9.

4 *Divins & mysterieux*] Voiez Macrobe, sur le Songe de Scipion.

ʒaulvaigine. Et sont par rancs en egale distance esparses autour du tige en rotondité, par nombre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant l'ha cherie nature, qu'elle l'a doüée en ses fueilles de ces deux nombres impars, tant [4] divins & mysterieux. L'odeur d'icelles est fort, & peu plaisant aux nez delicats. La semence prouvient vers le chef du tige, & peu au dessoubs. Elle est numereuse, aultant que d'herbe qui soit : sphericque, oblongue, rhomboïde, noire, claire, & comme tannée, durette, couverte de robbe fragile, delicieuse à touts oiseaulx canores, comme Linotes, Chardriers, Alloüettes, Serains, Tarins, & aultres. Mais estainct en l'homme [5] la semence generative, qui en mangeroit beaucoup & souvent. Et quoy que jadis [6] entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines especes de fricassées, tartes, & bignets, lesquels ils mangeoient apres soupper par friandise, & pour trouver le vin meilleur : si est-ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre maulvais sang, & par son excessive chaleur ferit le cerveau, & remplit la teste de fascheuses & douloureuses vapeurs. Et comme en plusieurs plantes sont deux sexes : masle & femelle : ce que voyons és Lauriers, Palmes, Chenes, Heouses, Asphodele, Mandragore, Fougere, Agaric, Aristolochie, Cyprés, Terebynthe, Pouliot, Peone, & aultres : aussi en ceste herbe y ha masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en semence; & femelle, qui foisonne en petites fleurs blanchastres, inutiles, & ne porte semence qui vaille : & comme

5 *La Semence generative*] Voiez Pline, l. 20. chap. 23. 6 *Entre les Grecs &c.*] Jean de la Bruiére Champier a fait la même remarque, l. 7. chap. 13. de son *de re cibaria.*

me eſt des aultres ſemblables, ha la fueille plu large, moins dure que le maſle, & ne croiſt en pareille haulteur. On ſeme ceſtuy Pantagruelion à la nouvelle venuë des Hirondelles, on le tire de terre, lors que les Cigalles commencent à s'enroüer.

CHAPITRE XLVIII.

Comment doibt eſtre preparé & mis en œuvre le celebre Pantagruelion.

ON pare le Pantagruelion ſoubs l'equinoxe automnal en diverſes manieres, ſelon la phantaſie des peuples, & diverſité des pays. L'enſeignement premier de Pantagruel feut, le tige d'icelle deſveſtir de fueilles & ſemence: le macerer en eaüe ſtagnante non courante par cinq jours, ſi le temps eſt ſec, & l'eaüe chaulde: par neuf, ou douze ſi le temps eſt nubileux, & l'eaüe froide: puis au Soleil le ſeicher: puis à l'umbre l'excorticquer, & ſeparer les fibres (eſquelles, comme avons dict, conſiſte tout ſon prix & valeur) de la partie ligneuſe, laquelle eſt inutile, fors qu'à faire flambe lumineuſe, allumer le feu, & pour l'eſbat des petits enfans enfler les veſſies de porc. D'elle uſent aucunefois les frians, à cachettes, comme de Siphons, pour ſuccer & avec l'aleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelcques Pantagrueliſtes modernes, evitans le labeur des mains qui feroit à faire tel depart, uſent de certains inſtrumens cataractes compoſez à la forme que Juno la faſcheuſe tenoit [1] les doigtz de ſes

CHAP. XLVIII. 1 *Les doigtz de ſes mains liez.*] Voiez Pline, L. 28. chap. 6.

2 *Acquieſcent*] S'en tiennent là, en ce qu'ils emploient le chanvre tout crud.

ſes mains liez pour empeſcher l'enfantement de Alcmene mere d'Hercules. Et à travers icelluy contundent & briſent la partie ligneuſe, & la rendent inutile, pour en ſaulver les fibres. En ceſte preparation [2] acquieſcent ceulx, qui contre l'opinion de tout le monde, & en maniere paradoxe à touts Philoſophes, gaignent leur vie à recullons. Ceulx qui en prouffict plus evident la veulent avalüer, font ce que l'on nous compte du paſſe-temps des trois ſœurs Parſes: de l'esbatement nocturne de la noble Circé: & de la longue excuſe de Penelopé, envers ſes [3] muguets amoureux, pendant l'abſence de ſon mary Ulyſſes. Ainſi eſt elle miſe en ſes ineſtimables vertus, deſquelles vous exposeray partie (car le tout eſt à moy vous expoſer impoſſible) ſi devant vous interprete la denomination d'icelle.

Je trouve que les plantes ſont nommées en diverſes manieres. Les unes ont prins le nom de celluy, qui premier les inventa, congneut, monſtra, cultiva, aprivoiſa, & appropria, comme Mercuriale de Mercure: Panacea de Panace, fille de Eſculapius: Armoiſe, de Artemis, qui eſt Diane: Eupatoire, du Roy Eupator; Telephium, de Telephus: Euphorbium, de Euphorbus, Medicin du Roy Juba: Clymenos, de Clymenus: Alcibiadion, de Alcibiades: Gentiane, de Gentius Roy de Sclavonie. Et tant ha eſté jadis eſtimée ceſte prerogative d'impoſer ſon nom aux herbes inventées, que comme feut controverſe meuë entre Neptune & Pallas, de qui prendroit nom la terre par eulx deux enſemblement trouvée: qui depuis feut Athenes dicte, de Athené, c'eſt à di-

3 *Muguets amoureux*] Plus ?as encore, l. 4. chap. 43. *?vent de la chemiſe pour les muguets & amoureux.* Muguet, amoureux qui ſe parfume de muſc.

à dire, Minerve : pareillement Lyncus Roy de Scythie se mist en effort d'occire en trahison le jeune Triptoleme, envoyé par Cerés, pour és hommes monstrer le froment, lors encores incongneu : affin que par la mort d'icelluy il imposast son nom, & feust en honneur & gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile & necessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Cerés transformé en Oince, ou Loup cervier. Pareillement grandes & longues guerres feurent jadis meuës entre certains Rois de sejour en Cappadoce, pour ce seul different, du nom desquels seroit une herbe nommée : laquelle pour tel debat feut dicte Polemonia, comme [4] Guerroyere. Les aultres ont retenu le nom des regions desquelles feurent ailleurs transportées, comme pommes Medices, ce sont Poncitres, de Medie en laquelle feurent premierement trouvées : pommes Punicques, ce sont Grenades, apportées de Punicie, c'est Carthaige. Ligusticum, c'est Livesche : apportée de Ligurie, c'est la coste de Gennes. Rheubarbe, du fleuve Barbare, nommé Rha, comme atteste Ammianus : Santonicque, Fenoil grec, Castanes, Parsicques, Sabine, Stœchas, de mes Isles Hieres anticquement dictes [5] Stœchades, Spica Celtica, & aultres.

Les aultres ont leur nom [6] par Antiphrase & contrarieté : comme Absinthe, au contraire de Pinthe : car il est fascheux à boire. Holosteon, c'est tout de os : au contraire ; car herbe n'est en nature, plus fragile & plus tendre qu'il est. Aultres

4 *Guerroyere*] Tout ceci est pris de Pline, l. 25. chap. 6. & 7.

5 *Stœchades*] Voiez Pline, l. 27. chap. 12. Ce sont les Isles d'Hiéres.

6 *Par Antiphrase &c.*] Voiez Pline, l. 27. chap. 10.

7 *Cresson Alenois*] Parmi les *Cris de Paris*, mis en rime par Guil-

tres sont nommées par leurs vertus & operations, comme Aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen, qui guerit les maladies de son nom. Malve, qui mollifie. Callithrichum, qui faict les cheveulx beaulx. Alyssum, Ephemerum, Bechium, Nasturtium, qui est [7] Cresson Alenois: Hyoscyame, Hanebanes, & aultres.

Les aultres par les admirables qualitez qu'on ha veu en elles, comme Heliotrope, c'est Solsy, qui suit le Soleil. Car le Soleil levant il s'espanoüit: montant, il monte: declinant, il decline: soy cachant, il se clost. Adiantum: car jamais ne retient humidité, quoy qu'il naisse pres les eaües, & quoy qu'on le plongeast en eaüe [8] par bien long temps: Hieracia, Eryngion, & aultres. Aultres par metamorphose d'hommes & femmes de nom semblable: comme Daphné, c'est Laurier, de Daphné: Myrte, de Myrsine: Pitys, de Pitys: Cynare, c'est Artichault: Narcisse, Saphran, Smilax, & aultres. Aultres par similitude, comme Hippuris (c'est Presle) car elle ressemble à queuë de Cheval: Alopecuros, qui semble à la queuë de regnard. Psyllion, qui semble à la Pulce: Delphinium, au Daulphin: Buglosse, à langue de Bœuf: Iris, à l'arc en Ciel, en ses fleurs: Myosota, à l'aureille de souris: Coronopus, au pied de Corneille: & aultres. Par riciproque denomination sont dicts les Fabies, des Febves: les Pisons, des Pois: les Lentules, des Lentilles: les Cicerons, des pois Chiches. Comme encores par plus haulte ressemblance est dict le nombril de Venus, les cheveulx

Guillaume de la Villeneuve, qui est le 117. des Poëtes François mentionnez dans le Recueil de Fauchet, on lit: *veez cy Cresson Orlenois*; & dans Froissart, vol. 2. chap. 161. l'Orléanois est appelé *Orlenois*.

8 *Par bien long temps*] Voiez Pline, l. 22. chap. 21.

veulx de Venus, la Cuve de Venus, la barbe de Jupiter, [9] l'œil de Jupiter, le sang de Mars, les doigtz de Mercure, & aultres. Les aultres de leurs formes: comme Trefueil, qui ha trois fueilles. Pentaphyllon, qui ha cinq fueilles. Serpoullet, qui herpe contre terre: Helxine, Petasites, Mirobalans, que les Arabes appellent [10] Been, car ils semblent à gland, & sont unctueux.

CHAPITRE XLIX.

Pourquoy est dicte Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle.

PAr ces manieres (excepté la fabuleuse; Car de fable ja Dieu ne plaise que usions en ceste tant veritable histoire), est dicte l'herbe Pantagruelion. Car Pantagruel feut d'icelle inventeur: je ne dy pas quant à la plante, mais quant à ung certain usaige, lequel plus est abhorré & haï des larrons: plus leur est contraire & ennemy, que n'est la Teigne & Cuscute au Lin: que le Rouseau à la Fougere: que la Presle aux Faulcheurs, que [1] Orobanche

9 *L'œil de Jupiter*] C'est le nom que les Latins donnoient au *sempervivum majus*. Voiez Saumaise, qui le prouve par deux autoritez Grecques, chap. 19. de ses Homonymes *hyles iatricæ*. *Folia pinguia*, dit Gesner parlant de cette plante, *carnosa, longitudine pollicari, in cacumine linguæ similia, alia in terram convexa, alia in capite stantia invicem, ita ut ambitu effigiem imitentur oculi.* C'est sans doute à cause de ce rapport que les Latins appelérent *œil de Jupiter* le *sempervivum majus* qu'immédiatement auparavant à cause d'un autre rapport Rabelais venoit de nommer avec les Grecs *barbe de Jupiter.*

10 *Been*] Voiez Avicenne, Canon 2. chap. 85.

CHAP. XLIX. 1 *Orobanche &c.*] Voiez Pline, l. 18. chap. 17. C'est l'*herbe teigne* des Parisiens, appelée *herba lupa* par les Italiens.

2 *Aux ribaulx Moynes*] C'est le Jaune-d'eau, autrement ape-

che aux pois Chiches: Egylops à l'Orge: Securidaca aux Lentilles: Antranium aux Febves: l'Yvraye au Froment: le Lierre aux murailles: que le Nenufar & Nymphea Heraclia [2] aux ribaulx Moynes: que n'est la Ferule & le Boullas aux escholiers de Navarre: que n'est [3] le chou à la vigne: l'ail à l'aymant: l'oignon, à la veuë: la graine de fougere, aux femmes enceinctes: la semence de saule, aux Nonnains vicieuses: l'ombre de If aux dormans dessoubs: le Aconite, aux Pards & Loups: le flair du figuier, aux Taureaulx indignez: la ciguë, aux oisons: le pourpié, aux dents: l'huile, aux arbres. Car maints d'iceulx avons veu par tel usaige finer leur vie hault & court: à l'exemple de Phyllis Royne des Thraces: de Bonosus, Empereur de Romme: de [4] Amate, femme du Roy Latin: de [5] Iphis, Autolia, Licambe, Arachne, Acheus Roy de Lydie, & aultres: de ce seullement indignez, que sans estre aultrement malades, par le Pantagruelion on leur oppiloit les conduicts, par lesquels sortent les bons mots & entrent les bons morceaulx, & aussi plus [6] villainement que ne feroit la male Angine, & [7] mortelle Squinance. Aultres avons oüys, sus l'ins-

pelé Lis d'étang. Il est tres spécialement ordonné aux Moines, contre les tentations de la chair. Voiez Bouchet, Sérée. 24.

3 *Le chou à la vigne*] Voiez Pline, l. 17. chap. 24. & l. 24. chap. 1.

4 *Amate*] Virgile parlant de cette Reine, Eneïd. l. 12.

Purpureos moritura manu discindit amictus,
Et nodum informis lethi trabe nectit ab alta.

5 *Iphis*] Voiez Ovide, Métamorph, l. 14.

6 *Villainement*] De *vaillainement*, comme on lit dans l'édition de 1547. celle de 1553. a fait *vaillamment*, comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles. Lisez *villainement*, conformément à celle de 1626.

7 *Mortelle Squinance*] Ce que Rabelais appelle *angine* & *squinance*, c'est l'*esquinancie*, ainsi appelée par corruption, au lieu de *synanchie*, de la particule σὺν, & du verbe ἄγχω, du-

l'inſtant que Atropos leur coupoit le filet de vie, ſoy griefvement complaignans & lamentans, de ce que Pantagruel les tenoit à la gorge. Mais (las) ce n'eſtoit mie luy. Il ne feut oncques [8] Roüart, c'eſtoit Pantagruelion, faiſant office de hart, & [9] leur ſervant de cornette. Et parloient improprement & en ſolœciſme. Sinon qu'on les excuſaſt par figure ſynecdochicque prenant l'invention pour l'inventeur. Comme on prend Cerés pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure icy par les bons mots qui ſont dedans ceſte bouteille-là, qui refraiſchit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques à la gorge, ſi non ceulx qui ſont negligens de obvier à la ſoif imminente. Aultrement eſt dicte Pantagruelion par ſimilitude. Car Pantagruel naiſſant au monde eſtoit aultant grand, que l'herbe dont je vous parle, & en feut prinſe la meſure aiſément: veu qu'il naſquit au temps d'alteration, lors qu'on cueille ladicte herbe, & que le chien de Icarus par les aboys qu'il faict au Soleil, rend tout le monde Troglodyte, & contrainct habiter és caves, & lieux ſoubs-terrains. Aultrement eſt dicte Pantagruelion par ſes vertus & ſingularitez. Car comme Pantagruel ha eſté l'idée & exemplaire de toute

duquel vient auſſi *angine*. Voiez Ménage, au mot *Eſquinancie*. Quelques uns, après Jule Scaliger, dérivent *συνάγχη* de *συνῶν ἄγχη*, & de ceux-là eſt Laurent Joubert, qui veut que *cynanche* ſignifie proprement un lacet à étrangler un chien. Voiez ſon Explication des Phraſes & mots vulgaires, au mot *ſquinance*.

8 *Roüart*] Bourreau, non de *rotare*, roüer; mais de *raucus*, entant qu'il *enroüe* ceux qu'il étrangle.

9 *Leur ſervant de cornette*] La *cornette* étoit un habillement de tête autrefois particulier aux Magiſtrats. D'abord on en faiſoit différens tours ſur la tête, mais dans la ſuite on mit la cornette autour du cou: & c'eſt par rapport à cette derniére coûtume que

Ra-

toute joyeuse perfection (je croy que personne de vous aultres Beuveurs n'en doubte;) aussi en Pantagruelion je recongnoy tant de vertus, tant d'energie, tant de perfections, tant d'effets admirables, qui si elle eust esté en ses qualitez congneüe, lors que les arbres (par la relation du Prophete) feirent election d'ung Roy de bois pour les regir & dominer: elle sans doubte eüst emporté la pluralité des voix & suffraiges. Diray-je plus? Si [10] Oxylus fils de Orius l'eust de sa sœur Hamadryas engendrée, plus en la seulle valeur d'icelle se feust delecté, qu'en touts ses huict enfans tant celebrez par nos Mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aisnée eut nom Vigne: le fils puis-né eut nom Figuier: l'aultre, Noyer: l'aultre, Chesne: l'aultre, Cormier: l'aultre, [11] Fenabregue: l'aultre, Peuplier: le dernier eut nom Ulmeau, & feut [12] grand Chirurgien en son temps. Je laisse à vous dire comment le jus d'icelle exprimé & instillé dedans les aureilles, tuë toute espece de vermine, qui y seroit née par putrefaction, & tout aultre animal qui dedans seroit entré. Si d'icelluy jus vous mettez dedans ung seilleau d'eaüe: soubdain vous verrez l'eaüe prinse, comme si feussent caillebotes, tant est grande sa vertus. Et est l'eaüe ainsi caillée

Rabelais dit ici proverbialement que le chanvre qu'il appelle *Pantagruelion*, servoit de cornette à plusieurs, & que cette cornette leur faisoit l'office de hard. Brayart, au brigand Barrabas, au feuillet 203. tourné de la Passion de J. C. à personnages:

Puis que tu as tant attendu,
Il ne te fault qu'une cornette
De beau chanvre, ronde & estroicte,
Pour te couvrir ung peu le col.

10 *Oxylus &c.*] Voiez Athénée. l. 3. chap. 3.

11 *Fenabregue*] Après avoir longtems cherché ce que signifioit ce mot, j'ai sû enfin qu'à Sommieres en Languedoc on appeloit *fenabregue* l'arbre que nous appelons *alisier*.

12 *Grand Chirurgien en son temps*]

lée remede present aux chevaulx colicqueux, & [13] qui tirent des flans. La racine d'icelle, cuicte en eaüe, remollist les nerfs retirez, les joinctures contractes, les podagres scirrhoticques, & les gouttes noüées. Si promptement voulez guerir une bruslure, soit d'eauë, soit de feu, appliquez y du Pantagruelion crud, c'est à dire tel qu'il naist de terre, sans aultre appareil ne composition. Et ayez esgard de le changer ainsi que le voyrrez [14] desseichant sus le mal. Sans elle seroient les cuisines infames, les tables detestables, quoy que couvertes feussent de toutes viandes exquises: les licts sans delices, quoy que y feust en abundance or, argent, electre, yvoire, & porphyre. Sans elle ne porteroient les meusniers bled au moulin, n'en raporteroient farine. Sans elle comment seroient portez les plaidoyers des advocats à l'auditoire? Comment seroit sans elle porté le plastre à l'astelier? Sans elle comment seroit tirée l'eaüe du puits? Sans elle que feroient les tabellions, les copistes, les secretaires, & escripvains? Ne periroient les Pantarques & papiers rentiers? Ne periroit le noble art d'Imprimerie? Dequoy feroit on chassis? Comment sonneroit on les cloches? D'elle sont les Isiacques ornez, les Pastophores revestus, toute humaine nature couverte en premiere position. Touts les arbres lanificques des [15] Seres, les [16] Gossampines de Tyle en la mer Persicque, les Cynes des Arabes, les vignes de Malte, ne vestissent tant de personnes, que faict ceste herbe seulette. Couvre les armées contre le

temps] Voiez Pline, l. 24. chap. 8.

13 *Qui tirent des flans*] Voiez Pline, l. 20. chap. pénultiéme. Le même rémede fut emploié heureusement en Alsace l'an 1705. à guerir une espéce de colique qui régnoit parmi les chevaux de l'armée Françoise.

14 *Desseichant sus le mal*] Voiez Pline, au même endroit.

15

le froid & la pluye, plus certes commodement que jadis ne faisoient les peaulx. Couvre les theatres & amphitheatres contre la chaleur, ceinct les bois & taillis au plaisir des chasseurs, descend en eauë tant doulce que marine au prouffict des pescheurs. Par elle sont bottes, bottines, botasses, housеaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantoufles, savattes, mises en forme & usaige. Par elle sont les arcs tendus, les arbalestes bandées, les frondes faictes. Et comme si feust herbe sacrée, Verbenicque & reverée des Manes & Lemures, les corps humains morts sans elle ne sont inhumez. Je diray plus: Icelle herbe moyennant, les substances invisibles, visiblement sont arrestées, prinses, detenuës, & comme en prison mises. A leur prinse & arrest, sont les grosses & pesantes meules tournées agilement à insigne prouffict de la vie humaine. Et m'esbahis comment l'invention de tel usaige ha esté par tant de siecles celé aux anticques Philosophes, veuë l'utilité impreciable qui en provient: veu le labeur intolerable, que sans elle ils supportoient en leurs pistrines. [17] Icelle moyennant, par la retention des flots aërez, sont les grosses Orcades, les amples Telamons, les forts Gallions, les naufs Chiliandres & Myriandres de leurs stations enlevées, & poulsées à l'arbitre de leurs gouverneurs. [17] Icelle moyennant, sont les nations, que nature sembloit tenir absconses, [18] impermeables, & incongneuës; à nous venuës, nous à elles. Choses que ne feroient les oiseaulx, quelcque legie-

15 *Seres*] Voiez Pline, l. 6. chap. 17. & son abbréviateur Solin, chap. 53.

16 *Gossampines de Tyle*] Voiez Pline, l. 12. chap. 10. & 11.

17 *Icelle moyennant &c.*] Ceci est imité d'Agrippa, chap. 78. de son *de vanitate scientiarum*.

18 *Impermeables*] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de 1547. aux trois

giereté en pennaige qu'ils ayent, & quelcque liberté de nager en l'aer, que leur soit baillée par nature. Taprobana ha veu Lappia: Java ha veu les monts Riphées: Phebol verra Theleme: Les Islandois & Engroenelands voyrront Euphrates. Par elle Boreas ha veu le manoir de Auster: Eurus ha visité Zephyre. De mode que les intelligences celestes, les Dieux tant marins, que terrestres, en ont esté touts effrayez, voyant par l'usaige de cestuy benedict Pantagruelion, les peuples Articques en plein aspect des Antarticques, franchir la mer Atlanticque, passer les deux Tropicques, volter soubs la Zone torride, mesurer tout le Zodiacque, [19] s'esbattre soubs l'Equinoctial, avoir l'ung & l'aultre Pole en veuë à fleur de leur Orizon. Les Dieux Olympicques ont en pareil effroy dict: Pantagruel nous ha mis en pensement nouveau & tedieux, plus qu'oncques ne feirent les Aloïdes, par l'usaige & vertus de son herbe. Il sera de brief marié. De sa femme aura enfans. A ceste destinée ne povons nous contrevenir: car elle est passée par les mains & fuseaulx des sœurs fatales filles de necessité. Par ses enfans (peult-estre) sera inventée herbe de semblable energie: moyennant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes, & l'officine des fouldres. Pourront envahir les regions de la Lune, entrer le territoi-

trois de Lyon, & à celle de 1626. *Incomprenables* est une faute qui de l'édition de 1553. s'est glissée dans celle de 1596. & de là dans les nouvelles.

19 *S'esbattre sous l'Equinoctial*] Rabelais dore ici la pilule. Toutes les anciennes Relations ne parlent que de la peine qu'il y avoit à franchir la Ligne.

20 *Ce que je vous ay dit*] Ici commence dans les trois éditions de Lyon, & dans celle de 1626. le chap. 52. intitulé: *Comment certaine espece de Pantagruelion ne peut estre par feu consommée.*

21 *Buffetez & beus à demy*] C'est-à-dire vuidez à moitié à force d'en

ritoire des signes celestes, & là prendre logis, les ungs à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Harpe, les aultres au Lion d'argent: s'asseoir à table avecq nous, & nos Déesses prendre à femmes, qui sont les seuls moyens d'estre deïfiez. Enfin ont mis le remede d'y obvier en deliberation & conseil.

20 Ce que je vous ay dict, est grand & admirable. Mais si vouliez vous hazarder de croire quelcque aultre divinité de ce sacré Pantagruelion, je la vous dirois. Croyez-la, ou non, ce m'est tout ung. Me suffis vous avoir dict verité. Verité vous diray. Mais pour y entrer (car elle est d'accés assez scabreux & difficile) je vous demande : Si j'avois en ceste bouteille mis deux cotyles de vin, & une d'eauë, ensemble bien fort meslez, comment les demesleriez-vous, comment les separeriez-vous, de maniere que vous me rendissiez l'eaüe à part sans le vin, le vin sans l'eaüe, en mesure pareille que les y aurois mis? Aultrement : Si vos chartiers & nautonniers amenans pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaulx, pippes & bussars de vin de Grave, d'Orleans, de Beaulne, de Mirevaulx, les avoient
21 buffetez & beus à demy, le reste emplissans d'eaüe comme font les Limosins à bels esclots, charroyans les vins d'Argenton, & Sangaultier, com-

d'en tâter & retâter souvent le vin. Le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin : Buffeter, *assaggiár il vino*. Buffeteur de vin, *assaggiator di vino*. *Buffeter un tonneau* n'est pourtant pas proprement faire l'essai du vin qu'il contient, mais y mettre frauduleusement autant d'eau qu'on en a, tiré de vin sous ombre de le tâter. De là vient en cette signification le verbe *buffeter* synonyme de *soufleter*: terme emprunté de la monnoie, pour exprimer l'action d'un faux monnoieur, qui dans la monnoie qu'il forge à l'image du Prince, fait au Prince un affront qui tient du *soufflet*. Mêler de l'eau dans le

comment en osteriez-vous l'eaüe entierement? comment le purifieriez-vous? J'entends bien, vous me parlez d'ung entonnoir de Lierre. Cela est escript. Il est vray & averé par mille experiences. Vous le sçaviez desja. Mais ceulx qui ne l'ont sceu, & ne le veirent oncques, ne le croyroient possible. Passons oultre. Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cesar, & aultres Rommains Empereurs, ou du temps de nos anticques Druydes, qui faisoient brusler les corps morts de leurs parens & Seigneurs, & vouleussiez les cendres de vos femmes ou peres boyre en infusion de quelcque bon vin blanc, comme feit [22] Artemisia les cendres de Mausolus son mary, ou aultrement les reserver entieres en quelcque urne & relicquaire: comment saulveriez-vous icelles cendres à part, & separées des cendres du bust & feu funeral? Respondez. Par ma figue vous seriez bien empeschez. Je vous en depesche; Et vous dy, que prenant de ce celeste Pantagruelion aultant qu'en fauldroit pour couvrir le corps du defunct, & ledict corps ayant bien à-poinct enclous dedans, lié & cousu de mesme matiere, jectez-le au feu tant grand, tant ardent que vouldrez, le feu à travers le Pantagruelion bruslera & redigera en cendres le corps & les os: le Pantagruelion non seullement ne sera consumé ne ards,

&

le vin des conviez s'appelloit par la même raison *servir en buffet*. Mat. Cordier, chap. 24. n. 62. de son *de corrupti sermonis emendatione: In eo convivio miscebatur nobis*; On nous servoit en *buffet*, ou, comme a parlé Nicot, *à buffet*. Et Villon, encore en ce sens appelle *vin de buffet*, le vin qu'il croioit propre à cuire six hures de loup que par son grand Testament il légue au Chevalier du guet.

22 *Artemisia*] Voiez Aulu-Gelle, l. 10. chap. 18.

23 *Plus blanc & plus net*] Voiez Plutarque, au traité des Oracles qui ont cessé.

24 *Foison en Carpasie*] Voiez les Attiques de Pausanias.

25 *Climat Dia Syene*] C'est ainsi

& ne deperdra ung ſeul atome des cendres dedans encloſes, ne recepvra ung ſeul atome des cendres buſtüaires, mais ſera enfin du feu extraict plus beau, [23] plus blanc & plus net que ne l'y aviez jecté. Pourtant eſt il appellé Asbeſton. Vous en trouverez [24] foiſon en Carpaſie, & ſoubs le [25] climat Dia Syene, à bon marché. O choſe grande! choſe admirable! Le feu qui tout devore, tout deguaſte, & conſume: nettoye, purge & blanchiſt ce ſeul Pantagruelion Carpaſien Asbeſtin. Si de ce vous deffiez, & en demandez aſſertion & ſigne uſual, comme Juifs & incredules: prenez ung œuf frais & le liez circulairement avecq ce divin Pantagruelion. Ainſi lié mettez le dedans le braſier tant grand & ardent que vouldrez. Laiſſez-le ſi long-temps que vouldrez. Enfin vous tirerez l'œuf cuict, dur & bruſlé, ſans alteration, immutation, n'eſchauffement du ſacré Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille [26] eſcus Bourdelois amoderez à la douzieſme partie d'une pite, vous en aurez faict l'experience. Ne me parragonnez poinct ici la Salamandre. C'eſt abus. Je confeſſe bien que petit feu de paille la vegete & resjoüit. Mais je vous aſſeure que en grande fournaiſe elle eſt, comme tout aultre animant, ſuffocquée & conſumée. Nous en avons veu l'experience. Galen l'avoit longtemps

ainſi qu'il faut lire, & non *Dia Cicnes*, comme on lit dans preſque toutes les éditions.

26 *Eſcus Bourdelois &c.*] M. Le Blanc n'a point parlé de cette monnoie. Or, comme apparemment ce n'eſt pas le même *Ecu Bourdelois*, dont le franc ou la troiſiéme partie faiſoit 15. ſous du téms de Joſ. Scaliger, je ne ſais ſi Rabelais n'auroit pas ici en vuë certaine monnoie Eſpagnole qu'Ant. Oudin appelle *Burgaloiſe*, ſoit de la Ville de *Burgos*, ou de l'Eſpagnol *Burgaleſe*. Les Uſages & Coûtumes de Baionne parlent des *ſols Bourdelois*, comme étant de moindre valeur que les ſols Tournois.

temps ha confermé & demonstré, *lib. 3. de temperamentis*. Ici ne m'alleguez [27] l'alum de plume ne la tour de bois en Pirée, laquelle L. Sylla [28] ne peut oncques faire brusler, pource que Archelaüs Gouverneur de la ville pour le Roy Mithridates, l'avoit toute enduicte d'alum. Ne me parragonnez aussi, quoy-que mirificque soit celle espece d'arbres que voyez par les montaignes de Briançon & Ambrun, laquelle de sa racine nous produict le bon Agaric: de son corps nous rend la raisine tant excellente que Galen l'ose equiparer à la Terebinthine: sus ses feuilles delicates nous retient le fin miel du Ciel, c'est la Manne: & quoy-que gommeuse & unctueuse soit, est inconsumptible par feu. Vous la nommez *Larix* en Grec, & Latin: les Alpinois la nomment Melze: les Antenorides & Venitiens Larége, dont feut dict *Larignum* le chasteau en Piedmont: lequel trompa [29] Jule Cesar, venant és Gaules. Jule Cesar avoit faict commandement à touts les manans & habitans des Alpes & Piedmont, qu'ils eussent à porter vivres & munitions és estappes dressées sus la voye militaire, pour son ost passant oultre. Auquel touts feurent obeïssans excepté ceulx qui estoient dedans Larigno, lesquels soy confians en force naturelle du lieu refusarent à la contribution. Pour les chastier de ce re-

27 *L'alum de plume*] Voiez Pline, l. 35. chap. 15.

28 *Ne peut oncques faire brusler &c.*] Voiez Aulu-Gelle, l. 15. chap. 1.

29 *Jule César &c.*] Ceci est pris de Vitruve, l. 2. chap. 9. d'où l'avoit tiré, avant Rabelais, Cælius Rhodiginus, l. 10. chap. 10. de ses Anciennes leçons, cité par Du Chêne l. 1. chap. 46. de ses Antiquitez des Villes de France. Philander, dans ses Remarques sur cet endroit de Vitruve, pag. 52. de l'édition de Venise 1557. dit qu'étant à Venise il voulut voir si en effet le *maléſe*, supposé que ce soit le *larix* de Vitruve, ne se consumeroit pas au feu, mais que le prétendu *larix* ne laissa pas de brûler, quoi que pour-

refus, l'Empereur feit droict au lieu cheminer son armée. Devant la pourte du chasteau estoit une tour bastie de gros chevrons de Larix, lassez l'ung sus l'aultre alternativement comme une pile de bois, continuans en telle haulteur, que des machicolis facilement on povoit avecque pierres & liviers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Cesar entendit que ceulx du dedans n'avoient aultres deffenses que pierres & liviers, & qu'à peine les povoient ils darder jusques aux approches, commanda à ses soubdars jecter au tour force fagots & y mettre le feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu mis és fagots, la flambe feut si grande & si haulte qu'elle couvrist tout le chasteau. Dont pensarent que bien tost aprés la tour seroit arse & demollie. Mais cessant la flambe, & les fagots consumez, la tour apparut entiere sans en rien estre endommaigée. Ce que considerant Cesar, commanda que hors le ject des pierres tout autour, l'on feist une 30 seine de fossez & bouclus. Adoncques les Larignans se rendirent à composition. Et par leur recit congneust Cesar l'admirable nature de ce bois, lequel de soy ne faict feu, flambe, ne charbon: & seroit digne en ceste qualité d'estre au degré mis du vray Pantagruelion, & d'aultant plus que Pantagruel d'icelluy voulut estre faicts touts les huis, portes, fenes-

pourtant ce bois semblât dédaigner la flamme & la vouloir écarter. Sur quoi M. Le Clerc, qui a de vrai *larix* incombustible, prétend à l'art. 2. du T. XII. de sa Bibliothéque choisie, que donc la melése de Philander n'étoit pas de vrai *larix*. Je le crois aussi, mais du moins est-il sûr, par ce qui précéde dans Rabelais, que nôtre Auteur prenoit lui même la melése pour le *larix* ou bois incombustible de Vitruve. Du reste, le vrai *larix* n'est pas inconnu aux Curieux de Rome, & tel d'entre eux en a envoié de nos jours en Hollande, où on le garde.

30 *Seine de fossez & bouclus*] Une enceinte de fossez & de forts

nestres, gouttieres, larmiers & l'embrum de Theleme: pareillement d'icelluy feit couvrir les pouppes, prores, fougons, tillacs, coursies & rambades de ses carracons, navires, galleres, gallions, brigantins, fustes, & aultres vaisseaux de son arsenac de Thalasse: ne feust que *Larix*, en grande fournaise de feu provenant d'aultres especes de bois, est enfin corrompu & dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx. Pantagruelion Asbeste plustost y est renouvelé & nettoyé, que corrompu ou alteré. Pourtant,

Indes cessez, Arabes, [31] *Sabiens*
Tant collauder vos Myrrhe, Encens, Ebene.
Venez ici recongnoistre nos biens
Et emportez de nostre herbe la grene:
Puis si chez vous peult croistre, [32] *en bonne estrene*
Graces rendez és cieulx ung million:
Et affermez de France heureux le regne,
Auquel provient Pantagruelion.

forts construits à la hâte avec de bonnes poutres entassées l'une sur l'autre & jointes ensemble par de fortes mortaises. *Seine:* De *Sagena*, sorte de filet qui rafle tout le poisson qu'il envelope. *Bouclus* est une corruption de *blocus* fait de l'Aleman *block-hauss* qui signifie une maison composée de billots entassez les uns sur les autres & liez ensemble.

31 *Sabiens*] Voiez Pline, l. 6. chap. 28. & l. 12. chap. 14. 15. & 16.

32 *En bonne estrene*] A la bonne heure. Le Mystére de la Concéption &c. chez Alain Lotrian, feuillet 56.

Or te voy-je rose tres souveraine,
Vray Dieu & homme, & quand je considére
Ton hault povoir, je t'aore en bonne estraine,
Mon doux enfant, mon vray Dieu, & mon pere.

Fin du Troisiéme Tome.

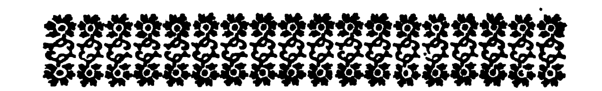


TABLE DES CHAPITRES DU TROISIESME LIVRE.

XXVIII.

F I N.







